



LA PEUR

DERRIERE LA PORTE

RÉCITS D'ÉPOUVANTE 1

DU MEME AUTEUR

CHEZ POCKET

LES CRIMES PASSIONNELS (tomes 1 et 2)

NUITS D ANGOISSE (tomes 1 et 2)

LA PEUR DERRIERE LA PORTE (tome 2)

CRIMES DE SANG (tomes 1 et 2)

Pierre Bellemare

Marie-Th,rŠse Cuny

LA PEUR

DERRIERE LA PORTE

R□ CITS D'□ POUVANTE 1

ISBN: 2-266-04711-6

La mort en t^te ... t^te

Madame Gretel Hauser est une voisine bien aimable. A Peysdorf, un petit bourg prŠs de la frontiŠre tchŠque, il n'y a pas plus aimable que Gretel Hauser. Albert Liener, son voisin, peut compter sur elle.

- Ne vous en faites pas, Albert Liener, j'arroserai vos fleurs et je donnerai un peu d'air avant votre retour. Vous partez pour longtemps?

- Une semaine. Mais ne vous donnez pas tant de peine.

- Si, si... J'arroserai vos fleurs, j'ouvrirai un peu

**les fenêtres. Et puis je vous ferai un peu de ménage
la veille. Comme ça, vous rentrerez dans une maison
propre! Je sais ce que c'est, allez! Un homme seul,
c'est pas facile. Et o- allez-vous comme ça, si ce
n'est pas indiscret, monsieur Liener?**

**- Oh! ce n'est pas indiscret du tout. Le patron
m'envoie faire un stage d'informatique ... Linz.**

**Gretel Hauser s'inquiète de savoir ... quoi exacte-
ment sert l'informatique. Elle hoche vigoureuse-
ment la tête aux mots d'ordinateur et de cartes per-
forées, sans comprendre vraiment de quoi il s'agit.
Mais elle sourit, elle est aimable, si aimable, si
compréhensive avec tout le monde. Surtout avec ce
bon monsieur Liener. Le pauvre homme a perdu sa
femme et ses enfants dans un accident, il y a quinze
ans, en 1957. Et depuis, il n'est plus tout ... fait le
même. C'était sur une route de montagne, dans les
Alpes, un camion de bois est arrivé, en plein virage ...**

une vitesse folle. Les gendarmes ont retrouv,, deux heures plus tard, l'unique survivant de cet accident horrible. Il marchait seul sur la route, en riant nerveusement et en r,p,tant: (r) C'est de ma faute... c'est de ma faute. Plus loin dans le ravin, il y avait sa jeune femme de trente-cinq ans et ses deux enfants de huit et cinq ans, morts. Mais ce n',tait pas de sa faute. Personne au monde n'aurait pu ,viter l',norme camion fou. Seulement il ,tait le seul survivant, donc le seul coupable: ce que l'on nomme le (r) syndrome du rescap, .

- Alors, au revoir madame Hauser, et merci pour tout. A dimanche prochain!

Gretel Hauser sourit encore et agite la main, tandis qu'Albert Liener se dirige vers la station des cars.

Il est petit, enfonc, dans un imperm,able de toile

bleu marine. A cinquante-six ans, il a l'air d'en avoir soixante-dix. Ses cheveux sont tout blancs depuis l'accident et son visage s'est creusé, de rides autour du nez et de la bouche. Des rides tombantes et profondes qui le font ressembler ... un clown triste.

Albert Liener est un homme très poli, très convenable, que tout le monde respecte pour le grand chagrin qu'il a connu. Il vit dans le souvenir et sa maison est un musée. Gretel Hauser, qui lui rend service chaque fois qu'elle le peut et lui fait son ménage, l'a raconté, dans le bourg:

- Il a gardé, les jouets des enfants, les vêtements de sa femme, toutes leurs affaires. Il les a disposés un peu partout dans la maison, comme s'ils vivaient encore. C'est bien triste de vivre ainsi... Pauvre monsieur Liener.

La semaine suivante, Gretel Hauser, qui a soi-

gneusement arros, chaque jour les fleurs de son voisin, décide d'aller ouvrir la maison et d'y faire le ménage.

Demain, dimanche, Albert Liener arrivera par le car de 10 heures.

Il est 19 heures, ce samedi de juin 1972. Gretel Hauser, un chiffon ... la main, un autre sur la tête, s'active dans la maison du voisin. Elle a ouvert toutes les fenêtres mais la maison sent le renfermé. Ce pauvre monsieur Liener a pris l'habitude de vivre en reclus. Il n'ouvre presque jamais les fenêtres des chambres.

Gretel Hauser s'arrête devant les jouets et les pauvres objets du musée personnel de son voisin. Ça n'est pas étonnant avec une maison pareille qu'il

n'ait jamais pu se remarier...

Gretel fait voler la poussière, secoue chiffons et balais et renifle avec ennui une odeur de moisi désagréable. D'où cela vient-il ?... De ce placard-là....

L'ennui, c'est qu'il est fermé, ... clé,

Gretel fouille dans les tiroirs, dans les soucoupes, ... la recherche de la clé, mais ne la trouve pas. Cette odeur de moisi est très curieuse. Il a dû entasser là... des vêtements ou des affaires qui ont pris l'humidité. Au fond, elle ne devrait pas essayer d'ouvrir ce placard. Ça ne la regarde pas. Mais Gretel Hauser est tellement serviable qu'elle ne pense pas une seconde à être indiscret en insistant.

Elle a trouvé, un tournevis et s'emploie ... forcer la serrure d'un type classique et simple. Ah! s'il y avait eu un verrou ou une serrure de sûreté, quelconque, Gretel Hauser n'aurait pas osé. Mais une serrure

toute bête, une porte toute bête d'un placard tout bête... et qui s'ouvre tout bêtement ... la première pression du tournevis!

Tiens! Il est grand ce placard, très grand. C'est même un réduit où on entre tout debout, presque une pièce. Pas de lumière. Gretel Hauser ressort du placard et va chercher une lampe électrique dans le couloir de l'entrée. L'odeur de moisi n'est pas très forte mais désagréable. Que pourrait-elle faire ? Nettoyer et aérer un bon moment, ce serait déjà bien. Ensuite, elle prendra soin de mettre une de ces bouteilles désodorisantes qui diffusent un parfum de citron ou de fleurs.

Gretel retourne au placard et découvre l'intérieur. Il est tapissé de velours rouge et le tissu a pris l'humidité, bien sûr. Il y a des photos partout, des fleurs, des inscriptions... et trois statues bizarres, agenouil-

l,es.

Gretel ne comprend pas bien les inscriptions mais elle croit lire: (r) A mon ,pou', mon amour. —

Pauvre homme, il a install, l... une chapelle du souvenir. Et les fleurs ont pourri dans les vases, sans lumière et sans air depuis une semaine. Voil... la raison de l'odeur de moisi.

Gretel regarde une ... une les photos de mariage, de baptêmes, ou de vacances, c'est un album de famille qui serre la gorge.

Il faudrait changer les fleurs, mais en a-t-elle le droit ? Albert Liener serait peut-être fch, de savoir qu'elle a d,couvert sa chapelle. Il n'en a parl, ... personne.

Gretel Hauser s'assoit sur une chaise basse et pose

la lampe par terre pour réfléchir un moment. Son regard effleure les statues bizarres alignées le long du mur. Quelles étranges sculptures! La pierre est grise, un peu brune, on dirait trois peintes grandeur nature, agenouillées, les mains jointes et le front baissé, comme en prière. Il fait humide dans ce réduit et la brave voisine frissonne un peu. Pourtant, elle n'a pas compris. Pas encore. Elle tend la main vers une pile de cahiers d'écolier, ceux des enfants tristes certainement.

Machinalement, elle ouvre le premier et lit:

Devoirs de vacances, août 1957, appartenant ... Klaus

Klaus, le petit Klaus de huit ans. Le cahier

est tout abîmé. Il a dû souffrir dans l'accident.

Greta feuillette les derniers devoirs de l'enfant;

une dizaine de pages. Puis elle découvre que l'écriture

n'est plus la même et qu'il ne s'agit plus d'addi-

tions, de grammaire, ou de dict,es. Alors elle fouille dans sa poche, ajuste ses lunettes, dirige la lampe sur les feuilles quadrill,es et lit:

(r) Maria, j'ai serr, ton cou. Tu es morte lentement. J'ai retenu ta vie le plus longtemps possible, mais il valait mieux que je t'en d,barrasse. Ainsi c'est accompli, tu n'auras plus peur de toi-m^me, la mort t'a ,t, donn,e, tu es pr,serv,e pour toujours. -

Madame Gretel Hauser se gratte le front un instant et d,plie ses jambes engourdies. La chaise basse sur laquelle elle s'est assise, une sorte de prie-Dieu en fait, n'est pas du tout confortable. Elle r,fl,chit:

(r) Maria... J'ai connu une Maria, voyons, c',tait il y a longtemps... C'est cette femme qui ,tait venue chez monsieur Liener. Il me l'a pr,sent,e. J'ai bien cru qu'il allait se remarier. Et puis, on ne l'a plus revue cette Maria. Je m',tais toujours demand, ce

qui n'avait pas collé, ... Est-ce qu'il parle d'elle?...

" Maria, j'ai serré ton cou. " Mais... Oh non! Il n'a pas écrit ça! Pas monsieur Liener! Mais qu'est-ce que ça veut dire?

Bizarrement, Gretel Hauser se sent tout ... coup mal ... l'aise. A-t-on idée d'écrire des bêtises de ce genre? Le pauvre devait être bien malheureux ... une certaine époque pour faire de la littérature aussi noire. Cela voudrait-il dire qu'il l'aurait tuée ? Etranglée, cette femme ? (r) J'ai serré ton cou. Tu es morte lentement.

Gretel Hauser sent un frisson glacial lui parcourir la nuque et le dos. Il n'y a rien d'autre sur le cahier, elle en prend un autre, au hasard, et lit: Cahier appartenant ... Lucile Liener.

La petite Lucile, morte en 1957, n'avait guère eu

le temps d'aller ... l',cole. Le cahier est couvert de pages d',criture enfantine et maladroite, repr,sentant des A et des O. Et puis, tout ... coup, la m^me ,criture que tout ... l',heure. Celle du pŠre.

Gretel Hauser a les mains qui tremblent. Elle lit:

(r) Elsa, tu as bien d,fendu ta vie. Tu m'as couvert de ton sang. Maintenant tu resteras avec moi pour toujours. J'ai lav, ta pauvre t^te et je lui ai fait un pansement. Tu vas dormir. Tu n'as plus peur. -

Elsa? Madame Hauser a bien connu une Elsa!

Monsieur Liener avait amen, une jeune Elsa un jour et il l'avait pr,sent,e en chuchotant: (r) Vous ne trouvez pas qu'elle ressemble ... ma femme ? - C',tait sa manie. Pour Maria aussi il avait dit řa. Il voyait des ressemblances partout. Combien de temps ,tait-elle rest,e, cette Elsa ? Un mois, peut-^tre deux. Et

**puis monsieur Liener ,tait rest, seul, comme
avant...**

**Madame Hauser n'a plus jamais revu ni Maria, ni
Elsa. Le souffle court, elle s'empare du troisiŠme
cahier. C'est une sorte d'agenda de m,nage. Elle y
reconnaĀEt imm,diatement l',criture de madame
Liener. De son vivant la jeune femme tenait les
comptes de la maison. Tout est inscrit en colonnes
r,guliŠres et jour par jour: achat de savon, de v^te-
ments, jusqu'au moindre kilo de pommes de terre.**

**Gretel Hauser tourne les pages avec pr,cipitation,
elle cherche (r) l',criture Ā. Elle est s-re qu'elle va la
trouver, quelque part sur l'une des feuilles blanches
de l'agenda inachev,... Ao-t 57 est vierge. Et puis
voil... (r) l',criture Ā.**

(r) Danuta, tous les jours je viendrai te raconter ma

journ,e, comme aux autres. Pourtant tu m'as d,tu.

Tu n'avais rien d'elle que son sourire et le brun de

ses yeux. Mais tes yeux ... toi ,taient diff,rents, ils

cherchaient ... me faire du mal, tu ,tais trop

curieuse. J'ai crev, tes beaux yeux. Tu resteras l...

avec les autres, dans le ciment.

Gretel Hauser est prise d'un tremblement convul-

sif. Elle va comprendre! Elle a compris! Elle n'ose

plus bouger, elle n'ose plus se retourner, elle sait!

Dans son dos, l..., juste derriŠre elle, presque ... la tou-

cher, les trois statues de pierre agenouill,es... Ce

qu'elle a pris naïvement pour des sculptures, ces

visages tortur,s, ces membres fig,s... Ce n'est pas de

la pierre, c'est du ciment! Elles sont l... toutes les

trois. Maria, Elsa, Danuta, trois femmes assassin,es!

Alors seulement, Gretel Hauser, la bonne voisine

qui ne voulait que rendre service, Gretel Hauser se

met ... hurler. Mais le hurlement ne sort pas, elle ne

l'entend pas, cela hurle ... l'intérieur d'elle-même.

Elle tombe ... genoux et rampe sur le sol. La lampe tombe, éclairant vers le haut les visages coulés dans le ciment. Gretel Hauser jette un regard, un seul, et hurle de peur encore une fois. Ce qu'elle a pris pour de la pierre brune, c'est la pellicule de ciment, caillasse par endroits. La vision est insoutenable!

Dans le placard de ce Barbe Bleue du ^{xx}e siècle, le silence accueille un bruit lourd. Celui du corps de Gretel Hauser qui vient de s'évanouir.

Quelques secondes, quelques minutes peut-être s'écoulent. Puis le corps de Gretel se met ... ramper lentement. Elle sort du placard, la voilà... dans la chambre, la voilà... dans le couloir, la voilà... près de la porte d'entrée. Elle s'agrippe aux meubles pour tenter de se redresser car ses jambes refusent de la soutenir.

**Et puis, enfin, la voil... debout. Elle croit courir
alors qu'elle avance par bonds d,sordonn,s jusqu'au
portail du jardin. Voici la rue. Le tremblement
convulsif ne se calme pas, il empire. Gretel Hauser
longe les murs, s'accroche aux arbres pour p,n,trer
enfin dans la cabine t,l,phonique ... l'angle du carre-
four.**

**Les gendarmes ont du mal ... la comprendre.
Enfin ils arrivent. Enfin ils arrachent Gretel Hauser
... sa cabine t,l,phonique. Et elle d,signe la maison
d'Albert Liener d'un doigt tremblant:**

- Des cadavres... Des cadavres!

**C'est tout ce qu'elle arrive ... dire. Si bien qu'en
faisant les premiŠres constatations, les gendarmes
pensent qu'il s'agit de r,fugi,s ayant franchi la fron-
tiŠre tchŠque.**

Mais, au bout d'une petite heure et de quelques verres d'alcool, Gretel Hauser est enfin en mesure de leur raconter l'histoire.

**La première statue, c'est Maria, une employée d'usine qui a vécu quelque temps avec Albert Lie-
ner. Elle a même donné sa démission pour l'pou-
ser. La seconde, c'est Elsa, une jeune étrangère qu'il
avait ramenée d'un voyage ... Vienne et qui était
repartie, d'après lui. La troisième, c'est Danuta, elle
ne vécut que peu de temps avec lui, c'était une Polo-
naise qui lui faisait le ménage et s'occupait de son
linge. Chacune de ces femmes ressemblait ... la
sienne, selon lui. En les présentant ... ses relations ou
... madame Hauser, il ne manquait pas de faire
remarquer une vague similitude de traits.**

Dans le placard-musée, les gendarmes découvrent

,galement un autre cahier, couvert de l',criture large d'Albert Liener, o- il raconte la vie insens,e qu'il mŠne depuis l'accident. Cet homme est non seulement devenu fou, sans que quiconque s'en aperçoive, il est ,galement devenu cruel. Il d,crit minutieusement la maniŠre dont il a tu, les trois femmes et le d,tail de ces horreurs n'est pas utile ... exposer. Ensuite, il s'est servi de ciment ... prise rapide. Des sacs inutilis,s sont encore dissimul,s dans la cabane de son jardin.

Madame Gretel Hauser est pri,e de ne r,v,ler ... personne sa d,couverte. Albert Liener doit rentrer le lendemain dimanche, ainsi qu'il l'a dit, par le car de 10 heures. Il est important que personne ne puisse le pr,venir. Il n'a s-rement pas de complice mais mieux vaut se taire.

Le lendemain, Gretel Hauser est ... l'arriv,e du car. DerriŠre elle, deux gendarmes.

Albert Liener descend tranquillement. Il passe une main large et souple sur ses cheveux blancs, se frotte les yeux comme un homme qui n'a pas assez dormi et rajuste sa cravate.

De loin, il a l'air d'un grand-père tranquille, un peu vo-t,.

- Le voil..., c'est l'homme en imperm,able bleu marine. Il est trŠs poli et trŠs convenable, vous v(r)-rez.

Quand les gendarmes se sont approch,s et lui ont saisi les poignets, Albert Liener a eu un l,ger sur-saut mais n'a demand, aucune explication.

Lorsque les habitants du bourg ont appris la nouvelle, ils sont venus voir la maison de Barbe Bleue.

Gretel Hauser, la bonne voisine, a raconté, inlassablement son aventure et décrit inlassablement les trois statues de ciment qu'un fourgon avait emportées le matin même.

Et puis l'on attendit le procès.

En vain. Albert Liener dépendait des psychiatres. Son cas était injugeable. Certains spécialistes critiquèrent dans des revues spécialisées que cet homme s'était montré bien plus cruel que Landru, que, sans une arrestation due au hasard, il aurait poursuivi longtemps ses chimères, pour les emprisonner dans le ciment.

C'était en 1972. Albert Liener a maintenant soixante-quinze ans. Il est peut-être encore quelque part dans un hôpital psychiatrique de Vienne, où l'on dit que son corps a vieilli très vite, comme ...

**l'acc,lr,, comme s'il courait vers la mort, comme
s'il voulait la rattraper ... la course. La mort: cette
chose qu'il n'a ni comprise, ni admise, qui l'a rendu
fou et que, probablement, il a hfte de rencontrer en
t^te ... t^te.**

Les noces de Violetta

**Le personnel de la fabrique de chapeaux Finsten
est rassembl, dans le grand atelier des formes. C'est
ici que, depuis des g,n,rations de Finsten, on forme
les melons, les chapeaux de feutre, les hauts-de-
forme et les casquettes des gentlemen.**

**Jonathan Finsten est chapelier, son pŠre le fut
avant lui, ainsi que son grand-pŠre qui fonda la mai-**

**son. Les bureaux sont poussiéreux, les meubles
d'mod, s, les ateliers datent du grand-père Finsten,
mais les couvre-chefs lustrés qui sortent de ce musée
de la confection chapelière ont toujours leurs acheteurs.**

**Jonathan Finsten est avare. La pingrerie se lit sur
son visage: quelque chose de rare dans le cheveu,
d'atriqu, dans le pli amer de la bouche, de soup-
çonneux dans l'oeil.**

**A l'exception de ce détail, c'est un homme grand,
maigre et plutôt séduisant dans son genre, bien qu'il
se montre, galement avare de cette séduction.**

**Les employés de Finsten & Finsten Fils ont l'habi-
tude de cette pingrerie, dont le symbole le plus
vident demeure leur bulletin de paie mensuel. Nul
n'a, t, augment, depuis 1925, date de la prise de
pouvoir de Jonathan, le fils, ... la fabrique. Or, nous**

**sommes en 1933. Un beau jour du printemps 1933,
le 7 mai, très exactement.**

**Devant les employés réunis, Jonathan vient
d'annoncer solennellement son prochain mariage.
Dans le genre paternaliste, court, en une phrase,
afin de ne pas arrêter trop longtemps le bruit des
machines.**

**Ensuite, il s'est rendu dans son bureau où la
secrétaire l'a vu installer le portrait de sa future
épouse dans un cadre de bois. Elle s'est alors dit: (r) Il
aurait pu en acheter un autre.**

**Un jeune coursier-livreur-emballeur-tiqueteur,
bon ... tout faire, très engagé, a demandé naïvement:**

- Un autre quoi, Miss?

- Un autre cadre, jeune homme. Celui-là... contenait déjà... le portrait de sa première épouse. C'est ... croire qu'il l'a conservé, dans ce but!

Le petit coursier-livreur-emballeur-etc., dont la jeunesse a l'oeil plus curieux et appréciateur, aperçoit la future épouse et ramène la nouvelle:

- Elle est jolie!

Il a raison. Joli minois, regard sage, air sage, vingt ans ... peine...

Le 7 mai 1933, la future madame Finsten accompagne son promis chez le notaire. Elle est orpheline, mais a des (r) espérances en la personne d'un vieil oncle tuteur, grognon et gâteux. Jonathan Finsten a le devoir, avant d'épouser la donzelle, de faire le point sur ces espérances. Ce sont des choses

normales entre gens de bonne soci,t,.

**Les fiancailles ont lieu le dimanche suivant,
9mai 1933, chez le vieil oncle. Les invit,s sont
rares, mais ils garderont de l',v,nement un souvenir
curieux.**

**Jonathan arrive dans la demeure de l'oncle ...
l'heure pr,cise du d,jeuner. Il appr,cie la grille du
jardin, solide monument de fer forg,, les murs de
pierre, les volets de bois plein, les couloirs, les tapis,
le salon et les meubles cossus. Un ensemble bour-
geois conforme ... l'id,e qu'il s'en faisait: tout cela
lui appartiendra un jour, dŠs que le vieil oncle aura
l'excellente id,e de quitter ce bas monde en l,guant
ses biens ... son unique niŠce, Violetta. Le testament
est en rŠgle, le notaire l'a assur,, les esp,rances pr,-
cises, visibles ... l'oeil de Jonathan jusqu'au moindre
des cand,labres d'argent.**

**Autour de la table du d,jeuner des fiançailles,
sept personnes: l'oncle qui pr,side, le pasteur de la
paroisse, une cousine aussi fg,e qu',loign,e, la
mŠre de Jonathan, madame veuve Finsten, la tante
de Jonathan, soeur de la pr,c,dente, et Violetta.
Violetta un peu pfl,e, en robe rose, col blanc, qui
lŠve un regard quelque peu effray, vers son noir
fianc, assis ... ses c"t,s. Noir de costume et de cha-
peau. Noir d'yeux. Impressionnant.**

**Chacun attend poliment le moment de la remise
de la bague qui doit se pratiquer au dessert.**

**Enfin, Jonathan extirpe de la poche de son veston
une petite boœete, qui n'a pas l'air trŠs neuve. (r) Un
bijou de famille peut-ˆtre⁻, se dit l'assembl,e. Il
l'ouvre avec prestesse et, de son ton guind, habituel,
d,clare:**

- Ma trŠs chŠre Violetta, j'ai l..., selon la tradition, de quoi orner votre doigt afin de mat,rialiser le lien qui nous unit d,sormais jusqu'au mariage. Permettez...

Pauvre Violetta! Son enfance d'orpheline habitu,e ... l'ob,iissance et au respect de ceux qui veulent bien la nourrir ne lui a pas permis de s'ouvrir ... l'intelligence du monde, ... ses nuances, ... ses fastes ni ... ses mesquineries. Elle n'a aucune id,e d'ind,pendance, aucune id,e des hommes. Elle ne se rend pas compte qu'il y a mieux sur terre, en matiŠre de futur ,poux, que ce sinistre corbeau de Jonathan au langage aussi noir que son plumage.

Elle tend la main et le fianc, glisse ... son doigt le symbole annonc,. C'est une bague, certes. Sans aucun doute. L'anneau est d'or mais la pierre est si petite qu'il faut l'examiner avec soin pour en aper-

cevoir l',clat. Jonathan pr,cise:

- Ma chŠre, vous serez, j'espŠre, de mon avis: la simplicit, est la meilleure des ,l,gances.

Violetta est encore plus pflle, soudain. Puis rouge. Le feu aux joues. Les invit,s l'observent avec curiosit,. Elle secoue tout ... coup la main gauche, l,gŠrement d'abord, puis violemment, s'affole et, d'un seul coup, retire l'anneau, le pose sur la table, effray,e, comme s'il la br-lait.

Jonathan est si surpris qu'il s'en ,trangle en silence. Autour de la table, chacun s'exclame:

- Mais que se passe-t-il? Qu'avez-vous, mon enfant ?

Toujours rougissante et le front l,gŠrement en sueur, Violetta contemple son doigt, le frotte, puis

bredouille:

- Je vous demande pardon, ça m'a br-l,e si

fort!

**Br-l,e ? Cette jeune personne est-elle folle ? Que
raconte-t-elle ?**

**- Je... je suis d,sol,e mais la bague a br-l, mon
doigt...**

**La mŠre de Jonathan fronce le nez au-dessus
d'une l,gŠre moustache naissante:**

**- Jonathan, que signifie? Est-ce une plaisante-
rie? Je ne te connaissais pas ce genre de mauvais
go-t? Un jour pareil!**

La dignit, du fianc, est mise ... rude ,preuve. Le

souçonner d'une blague? Lui? Un homme dont les ateliers fabriquent les bombes de l'équipe de polo, les couvre-chefs de l'armée, les melons des financiers de la City!

- Mais je n'ai rien fait, mère. S'il y a une plaisanterie, elle ne peut venir de moi. Violetta, voyons, que veut dire cette gaminerie?

- Mais je vous assure, Jonathan, elle m'a brisé!

- Remettez cette bague immédiatement je vous prie, ou je me vexerai!

Tout le monde regarde Violetta qui baisse la tête, au bord des larmes. Elle ne comprend pas elle-même ce qui se passe. La bague l'a brisée, c'est indéniable. D'ailleurs, la trace rouge est là, sur son annulaire. Elle la montre et chacun de se pencher sur le mystère de ce cercle rose, ... étrange phénomène

mŠne ! Cette enfant ne supporterait-elle pas le contact de l'or! Nul n'a jamais vu řa! Tout le monde supporte l'or.

La jeune fille s'exécute lentement, saisit l'anneau entre deux doigts prudents, l'approche de son annulaire, le glisse, serre les dents, grimace, se mord les lŠvres... et le retire plus vite encore que la premiŠre fois.

L'anneau roule sur la table des fianřailles et la future souffle sur le cercle rosřtre et boursoufl,.

- Je suis navr,e... je... řa br-le!

A la limite de l'apoplexie, Jonathan saisit la bague, la glisse ... son propre petit doigt et montre le r,sultat ... la ronde:

- Voyez vous-mêmes, je ne sens rien. Cette histoire est incompréhensible!

Chacun fait alors l'expérience. Du vieil oncle au pasteur, l'anneau fait le tour des doigts sans aucun incident. Mais Violetta ne peut pas. Malgré plusieurs tentatives courageuses, elle est incapable de garder cette bague plus de quelques secondes et, ... chaque essai, son doigt rougit comme si l'or était en fusion et lui brûlait la peau. L'ambiance s'en ressent. Jonathan remet la bague dans son écrin usé, les lèvres pincées, le front tendu sous l'outrage. Il craint le ridicule autant que le manque de bénéfice.

Sa mère conclut:

- C'est insensé! Ma première bru a porté cette bague depuis le jour de ses fiançailles jusqu'à sa mort en 1927! Elle n'a jamais fait de grimaces ... ce sujet !

**Une manière de dire: (r) Mon petit, si vous avez
d, cid, de faire la com, die parce que le diamant est
petit, ne comptez pas sur la famille pour en chan-
ger!**

**Mais Violetta a des frissons. Elle imagine soudain,
en contemplant son assiette de pudding, une scŠne
qui lui donne froid dans le dos: Jonathan dans la
chambre conjugale, pench, sur le lit mortuaire, reti-
rant du doigt de sa premiŠre ,pouse d, funte le bijou
en question.**

**Elle n'en dit rien, bien s-r, a Jon-athan retrouve,
au sherry, un peu de sa-dignit, perdue.**

**- Vous avez raison, mŠre, Violetta ne doit pas sup-
porter l'or. Mon Dieu, cela n'a rien d'obligatoire,
n'est-ce pas ? Nous choisirons ensemble une alliance**

en argent.

**Le curieux ph,nomŠne est favorable ... sa pingre-
rie maladive.**

**Quoi qu'il en soit, le mariage reste fix, pour
No%ol. Jonathan ne veut pas attendre davantage: il a
quarante ans, il est veuf depuis plus de cinq ans. Un
homme de son fge et de sa condition se doit d^tre
,tabli. Il lui faut un fils. Sa premiŠre ,pouse n'ayant
pu assurer la lign,e des Finsten, il est temps de s'y
mettre.**

**Au fait, de quoi est morte la malheureuse pre-
miŠre du nom ? Jonathan n'est guŠre bavard ... ce
sujet. D'une mauvaise congestion, semble-t-il. Un
veuf digne de ce nom ne parle pas de ces choses.
Qu'elle ait laiss, tous ses biens audit veuf est nor-
mal. On ne parle pas d'argent non plus. M^me si la
rente est jolie.**

A Noël, la cérémonie se déroule dans la plus stricte intimité. La jeune mariée porte un anneau d'argent. Quant ... Jonathan, il a déclaré, tester les alliances. Un homme ne porte pas de bijou. Son habit est le même que lors de son premier mariage, ainsi que la cravate et le gilet. En ce qui concerne le voyage de noces, dont la tradition doit être respectée, il a prévu un séjour de quarante-huit heures ... Londres, dans un hôtel dont il sait les tarifs raisonnables. Cela ne représente que trente kilomètres de voyage mais, selon Jonathan Finsten, le paiement est largement suffisant lorsqu'on habite une petite ville.

La cérémonie achevée, Violetta abandonne sa robe blanche, droite et sans dentelles, façonnée par la couturière en chambre de madame Finsten mère, et les jeunes mariés partent pour un inoubliable

**s,jour. L'h"tel Savana les accueille, le g,rant a un
sourire de convenance polie. Jonathan et Violetta
disparaissent dans leur chambre.**

**Vers 10 heures du soir, les clients occupant les
chambres voisines entendent soudain des cris. Quel-
ques-uns sortent dans le couloir et voient courir une
femme en chemise de nuit, l'air affol,.**

**La jeune femme d,vale les escaliers, comme si le
diable ,tait ... ses troussees, et va se jeter dans les bras
du gardien de nuit:**

**- Sauvez-moi, monsieur, sauvez-moi, je vous en
supplie! J'ai peur!**

**Le gardien, un brave vieux militaire ... la retraite,
peut voir sur l',paule de la jeune femme une large
tache rouge, d'autres sur les bras, d'autres sur le dos,
... la limite de la chemise de nuit et de la d,cence...**

**Mais Violetta a si peur que la d,cence ne lui vient
m^me plus ... l'esprit. Elle est en ,tat de crise de
nerfs et montre les marques sans pudeur. Cela res-
semble ... des br-lures... Elle pleure, hoquette et,
entre deux hurlements de frayeur, accuse son mari
d'avoir voulu l',trangler. Ni plus ni moins...**

**Remue-m,nage dans le convenable petit h"tel
Savana. Les clients s'agitent dans les couloirs, le
directeur, r,veill,, vient constater le scandale,
appelle la police et un m,decin.**

**Hftivement v^tu, l'air quelque peu ,gar,, ayant
forc,ment du mal ... conserver sa dignit,, Jonathan
Finsten est traCEn, dans un poste de police, tandis
que l'on soigne son ,pouse ... l'h"pital.**

L'officier de police jauge le pr,venu:

- Vous n'avez jamais ,t, arr^t, et condamn,?

- Arr^t,? Condamn,? Moi? Que signifie cette question? Je ne suis pas un assassin...

- En g,n,ral, voyez-vous, les d,sax,s, les obs,d,s sexuels sont des r,cidivistes. Si c'est le cas, je le saurai. Mais admettons...

- Je ne suis pas un... comme vous dites! Je m'appelle Jonathan Finsten, je suis chapelier. Je vous prie de croire que ça ne se passera pas comme ça!

- Du calme, monsieur. Avez-vous, oui ou non, ,trangl, votre femme et pourquoi?

- Etrangl,? Mais je n'ai ,trangl, personne! Ma femme est une hyst,rique, voil... tout!

- Le médecin a constaté les marques sur son cou et d'autres traces de sévices. Ne niez pas!

- Je n'ai rien fait de tel, croyez-moi! Ecoutez-moi, je vous en prie. Cette histoire est complètement folle, je n'y comprends rien. Ma femme s'est mise ... hurler soudainement, elle ne voulait pas que je la touche... Je ne faisais rien d'extraordinaire... Enfin, comprenez-moi, nous venons de nous marier, et j'ai eu affaire ... une véritable folle tout ... coup!

- Monsieur Finsten, un de nos inspecteurs a téléphoné, ... son oncle... cette jeune femme n'est pas émentelle, ni même malade. D'ailleurs, le directeur de l'hôtel a témoigné, le gardien également.

Lorsque vous êtes arrivés tous les deux, madame Finsten était normale et ne portait pas de traces d'étranglement. En revanche, les clients de l'étage ont entendu crier et l'ont vue sortir de la chambre

en se tenant le cou. Vous étiez derrière elle... vous la poursuiviez ?

**- Mais je ne poursuivais personne! C'est insensé!
Elle hurlait, alors je voulais comprendre, la retenir, elle était en chemise... Laissez-moi la voir, je m'expliquerai avec elle, c'est un malentendu. Elle est jeune, naïve, c'est son premier mariage... Enfin, comprenez-le... elle n'est pas, ou plutôt elle est... du moins je suis en droit de supposer que... Bref, elle ignore la réalité, du mariage. Elle a eu peur, je ne vois pas d'autre explication. Tout ceci est une affaire privée!**

- Ah oui ? Et les marques sur le cou ? Une affaire privée, aussi?

- Monsieur l'Officier, il se trouve que ma femme a déjà... eu ce genre de réaction bizarre. Le jour de nos fiançailles, elle a prétendu que la bague lui brûlait

l'annulaire. Elle avait une trace rouge sur le doigt, vous pouvez vérifier, même le pasteur vous le dira.

L'officier, branl,, vérifie. Que penser de cette histoire ? Jonathan a dit la vérité, ? L'officier consent ... le relâcher provisoirement et ... procéder rapidement ... une confrontation des poux.

A l'hôpital, le lendemain, Violetta est encore sous l'effet des calmants. Devant un médecin, en présence de l'officier de police et de Jonathan, son récit est cependant clair.

- J'ai senti deux mains qui me serraient la gorge. C'était horrible, j'touffais. En même temps, j'avais l'impression que mon corps brûlait entièrement.

Le médecin confirme, en apportant une précision importante:

**- J'ai en effet constat, des marques d',trangle-
ment autour du cou, mais il s'agit d'un cercle
continu, non de la marque de deux mains ou des
pouces de l'agresseur, comme c'est toujours le cas.
Quant aux marques sur le corps, elles ont disparu
assez vite, dŠs que la malade a ,t, au calme.**

**- Disparu complŠtement? Quel est votre dia-
gnostic en ce cas?**

**- Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une agression,
mais plut"t d'une r,action de cette jeune femme.
Des sortes de stigmates. Je ne les explique pas, bien
entendu, mais le ph,nomŠne est relativement connu
de par le monde. Certaines personnes portent, par
exemple, les stigmates de la Passion du Christ. C'est
d'autant plus probable que cette jeune femme m'a
dit avoir entendu une voix qui n',tait pas celle de
son mari.**

L'officier de police et Jonathan ,carquillent les yeux de surprise. Violetta baissa les siens. Elle a conscience de l',tranget, de sa conduite et du scandale: s',chapper du lit conjugal en pleine nuit et en petite tenue! Mais elle tente d'expliquer, avec une candeur naïve:

- Jonathan me fait peur. La voix me disait: (r) Il va te tuer.

Jonathan devient blême. L'officier de police soupire, le m,decin hoche la tête... Chacun pense selon sa fonction.

Le m,decin se dit: (r) Hyst,rie, troubles sexuels, peur de l'acte. L'officier de police se demande comment r,glér le problŠme. A premiŠre vue, ce bonhomme maigre et sombre a bien une tête ...

,trangler sa femme... mais elle est folle, cette femme, alors?

Quant ... Jonathan, le diable sait ce qu'il pense, sous son teint cireux.

L'officier de police fait son devoir:

- Madame, tout ce que je dois savoir en cette minute est simple: portez-vous plainte contre votre mari, ou non?

Le mari sursaute:

- Elle ne fera rien de tel ! Nous allons rentrer. Ma femme se fera soigner. De toute ,vidence, il s'agit d'un problŠme nerveux, le m,decin lui-mˆme le dit. Donc, nous rentrons chez nous, Violetta ? Tu m'entends? Tu sais parfaitement bien que je n'ai pas voulu te tuer.

- La voix a dit: (r) Il va te tuer. J'ai peur... Jonathan, ne me touche pas.

- C'est ridicule, voyons! Sois raisonnable... Je vais poser ma main sur ton front, ici, devant le m,decin et l'officier. Tu n'en mourras pas. Enfin, tout de m[^]me, tu es ma femme!

Et la main de Jonathan se pose brutalement, pendant qu'il parle, sur le front de Violetta... qui bondit hors de son lit comme si un serpent venait de l'attaquer.

Et tout le monde, c'est-...-dire le m,decin, l'officier de police et le mari, peut constater que la main de Jonathan est imprim,e, en rouge, au milieu du front de sa femme.

Cette fois l'affaire est complexe. Le médecin et le policier se penchent avec circonspection sur le phénomène. Quant ... Jonathan, il regarde sa main sans comprendre, la retourne, la secoue, l'éloigne de lui, la laisse pendre finalement comme un objet encombrant et se laisse lui-même tomber sur le lit, abasourdi.

Le médecin murmure:

- Il s'agit là... d'une forme d'allergie tout ... fait remarquable. Voyez vous-même, Monsieur l'Officier, remarquable... Je n'ai jamais vu cela ! J'aimerais bien, quant ... moi, étudier ce cas.

L'officier est plus pragmatique:

- En tout cas, voilà... qui innocentent totalement le mari...

- Certes, certes, cette jeune femme présente un cas d'hyst,rie somptueux... j'aimerais que mes confrŠres....

Jonathan intervint brutalement:

- Cela suffit! Ma femme ne servira pas de sujet d'exp,rience douteuse. Il m'appartient, et ... moi seul, de la faire soigner et de d,cider qui le fera!

Et nul ne peut rien contre cela. Il est le mari: sa femme doit le suivre, il a le choix du m,decin et tous les droits.

Ainsi s'achŠve le voyage de noces des ,poux Fins-ten qui regagnent leur domicile dŠs le lendemain, en voiture et en silence.

L'ambiance est ... nouveau tendue. Madame mŠre

**apprend la chose de son fils, la raconte ... sa soeur,
qui la raconte ... la cousine et au pasteur... Et Vio-
letta se sent devenir objet de r,pulsion, de ridicule,
d'inconvenance, comme si la peur ,pouvantable qui
l'habite n',tait pas suffisante.**

**Car le soir arrive et il faut bien se glisser dans le
lit conjugal. A peine sous les draps, Violetta bondit
et fait une nouvelle crise. R,action d'autant plus
remarquable que l',poux n'y est pas. Il a pr,f,r,
renoncer provisoirement ... ses droits d',poux pour
aller dormir ce soir-l... sur le canap, du salon. Alors,
que se passe-t-il, cette fois? Cette jeune folle peut-
elle l'expliquer?**

**- Des aiguilles... c',tait comme des aiguilles qui
me harcelaient sur tout le corps. Quelqu'un m'a
pouss,e hors du lit... c'est un diable, il m'a pouss,e
hors du lit. Je ne peux m^me pas effleurer le lit sans
qu'il me repousse!**

C'en est trop cette fois. Jonathan renvoie cette ,pouse infernale chez son tuteur. En larmes, ,puis, e, terroris, e, Violetta est en quelque sorte r,pu- di, e et l'oncle demande aussit"t l'annulation du mariage.

Cela, Jonathan ne le souhaitait pas vraiment. Il proteste de sa bonne volont,, s'excuse platement et promet la patience. Il attendra que sa femme se r,tablisse. Il se contentera de quelques visites, mais pas d'annulation...

L'ennui est, qu'... chaque visite de son ,poux en sursis, Violetta est saisie de tremblements nerveux, incoercibles. DŠs qu'il apparaŒt, m^me sur le pas de la porte, elle a un brusque mouvement de recul et r,pŠte:

- Il va me tuer s'il me touche ! Il ne faut pas qu'il me touche!

Situation fort ennuyeuse pour un honorable bourgeois comme Jonathan Finsten. Sa r,putation souffre de ces ,v,nements qu'il n'a pu tenir secrets. On jase dans ses ateliers, on chuchote ... son cercle... c'est intol,rable. Les mois passent, rien ne s'arrange et il est contraint d'accepter la proc,dure d'annulation du mariage... non consomm,, bien entendu.

Adieu les esp,rances de Violetta, l'h,ritage du vieil oncle, g,fteux mais attentif ... la sant, de sa pupille! Adieu Violetta qui reprend des couleurs loin de son sinistre ,poux et semble parfaitement normale hors de sa vue!

Jonathan Finsten, se croyant condemn, au c,libat ou ... la recherche d'une nouvelle ,pouse, est de plus en plus noir, pingre, aigri, mauvais patron. Il ne se

m,fi e pas assez de son entourage. Il a tort.

Qui l'a d,nonc, ? Deux ou trois personnes, selon la police. Car Jonathan Finsten a de nouveau affaire ... la police, un inspecteur de Scotland Yard cette fois. Sa morgue a tendance ... s'effriter dans ce bureau s,vŠre o- on lui reparle d'une vieille histoire.

Jonathan Finsten est nerveux.

- A quoi rime cette convocation? S'il s'agit de cette malheureuse histoire ... Londres, mon ex-femme en est l'unique responsable.

- Il ne s'agit pas de votre ex-femme, la deuxiŠme, mais de la premiŠre ex-femme, Margie Finsten, d,c,d,e en 1927.

- Je suis veuf. En quoi cela vous concerne-t-il?

- J'ai ici le t,moignage d'une certaine Miss Kellog, garde-malade de son ,tat. Elle a d,clar,, volontairement, que, lors de la maladie de votre femme Margie, certaines bizarreries se seraient produites... Par exemple, certaines tisanes que vous auriez d,cid, vous-même de faire ingurgiter ... la malade.

- Ma femme ,tait capricieuse et refusait parfois de se soigner.

- Possible, mais ces tisanes... qui les pr,parait? Vous, semble-t-il. En tout cas, Miss Kellog en igno-rait le contenu exact... c'est ce qu'elle affirme.

- Je ne vois pas o- est le problŠme ? Des tisanes... on me convoque pour des tisanes?

- Il n'y aurait guŠre de problŠme, en effet, mon-

sieur Finsten, si ce m[^]me t,moin n'avait re^çu des confidences de votre ,pouse. Votre femme lui aurait dit ... plusieurs reprises que vous vouliez l',touffer.

- Ridicule! Vous ,coutez les ,lucubrations d'un t,moin qui se r,veille apr[^]s des ann,es ? Ma femme est morte de congestion pulmonaire, elle le sait parfaitement ! Si elle avait eu le moindre doute ... l',poque, pourquoi ne pas en avoir parl,?

- Elle le pr,cise... Elle a eu, depuis, connaissance des (r) m,saventures de votre deuxi[^]me ,pouse... Elle n'est pas la seule... J'ai ici d'autres t,moignages ,manant cette fois du m,decin qui a soign, votre femme et qui affirme n'avoir prescrit aucune tisane. Votre m[^]re, elle-m[^]me, monsieur Finsten, d,clare vous avoir surpris un jour dans une attitude ,quivoque... pench, sur Margie, vous aviez les mains autour de son cou.

- Je rajustais tout simplement un foulard...

**- C'est ce que vous avez pr,tendu, mais Madame
votre mŠre ... l'issue des ,v,nements r,cents, estime
encore que votre attitude ,tait ,quivoque.**

- Ma mŠre est folle!

**- Ah! Tout le monde est fou autour de vous,
monsieur Finsten. Les femmes surtout... Mais nous
avons l'obligation de tenir compte des accusations
port,es contre vous. Nous allons donc proc,der ...
l'exhumation du corps de Margie Finsten et ... son
autopsie...**

- Je refuse! Laissez ma femme en paix!

**- D,sol,, monsieur Finsten... Vous n'aviez rien ...
dire de plus explicite au sujet du d,cŠs de votre**

femme ?

- Absolument rien. Il s'agit d'une cabale! Ma femme est morte de congestion pulmonaire.

H,las! Jonathan Finsten, voici que l'autopsie du corps de Margie r,vŠle des traces bien trop importantes d'arsenic.

- Les tisanes, monsieur Finsten?

- Le diable vous emporte! Je n'ai pas empoisonn, ma femme!

Il n'a jamais avou,, le noir corbeau, h,ritier de la chapellerie Finsten. Jamais. Mordicus. Seuls les faits l'ont condamn,.

L'h,ritage en valait la peine. Un beau mobile.

**Et l'héritage de Violetta, la jeune et naïve oie
blanche, lui avait ,chapp, de justesse.**

**Qui avait (r) pr,venu Violetta ? D'o- venaient les
br-lures ,tranges et le cercle autour de son cou?
Bizarrement, pas des mains de Jonathan. Elle le
reconnaissait volontiers.**

**Alors... du fant"me de Margie?... Ne plaisantons
pas avec ces choses-l....**

**Il se trouve que la cuisiniŠre de la maison Finsten
avait racont, ... Violetta, quelques jours avant les
fiançailles, que la jeune madame Margie ,tait morte
d',touffement. Qu'elle ,prouvait une certaine
r,pulsion pour son ,poux et ne supportait guŠre sa
pr,sence. Enfin qu'elle ,tait morte brusquement
aprŠs de nombreux jours de souffrance, et sans
qu'on ait pu pr,voir une fin aussi tragique. Et la cui-**

siniŠre de conclure naivement:

- Enfin... vous allez prendre sa place ... pr,sent.

**Et Violetta, d,j... peu attir,e par cet homme plus
vieux qu'elle, impos, pour un mariage de conve-
nance, s',tait inconsciemment mise en t^te qu'elle
allait mourir si elle ,pousait ce diable noir. Ce en
quoi elle n'avait s-rement pas tort, mais sans le
savoir.**

**ParticuliŠrement influençable, sensible, impres-
sionnable, elle avait aussit"t montr, sa peur sous la
forme de stigmates. Logique parfaite avec les sym-
boles du mariage: la bague au doigt, le lit conjugal,
le corps du mari, les mains du mari... et m^me la
corde au cou.**

Rumeur, quel est ton nom?

**La chose ,tait tenue secrŠte. Murmur,e sous le
manteau, confidentiellement sussur,e de bouche ...
oreille. Ceci par exemple:**

- La femme du ministre y a pass, quinze jours...

Le mot ministre fait s,rieux, dans un secret.

**- On dit que madame X, la cantatrice, y est all,e
aussi...**

**Une cantatrice c,lŠbre, dont la beaut, est aussi
importante que la voix, voil... qui fait r^ver!**

**- Vous savez, il ne reŁoit que sur invitation per-
sonnelle. Impossible de le voir si vous n^tes pas pr,-**

sent, e par une amie.

Le privilège, voilà... aussi qui fait rêver.

- D'ailleurs, ça coûte une fortune!

Plus cher, plus le miracle doit être fabuleux.

- Il réserve ses consultations aux grands de ce monde...

Cette fois, tout est dit du secret, qui reste secret.

Le personnage dont parle ainsi la bourgeoisie de Buenos Aires dans les années 50 est lui-même mystérieux. On le dit russe, on le dit allemand, on le dit chinois... Ce serait un Chinois qui connaîtrait le secret de l'immortalité. Ces gens, dit-on, travaillent avec des aiguilles et font des miracles. Ce

**Chinois-l... aurait des aiguilles d'or, il serait h,ritier
de la tradition de ses anc^tres... Finalement, on pr,-
tend qu'il est tout simplement argentin, mais qu'il a
fait ses ,tudes ... Paris. Paris, capitale du r^ve, capi-
tale de tout ce que l'on ne trouve pas ailleurs.**

**Qui dit cela ? Deux femmes. N'importe les-
quelles, ... la seule condition qu'elles appartiennent ...
la bonne soci,t, de Buenos Aires, qu'elles soient
entre deux fges, privil,gi,es et ,pouses de riches
maris.**

- Argentin? C'est fantastique! Qui vous l'a dit?

**- Mais, la femme du ministre, justement! Elle
l'aurait dit ... Mme Chose, vous savez, la femme du
secr,taire d'Etat...**

- Et vous y allez quand?

- Chut, c'est un secret. J'ai rendez-vous le mois prochain. Mais je n'ai rien dit ... personne, surtout pas ... mon mari.

- Vous n'avez pas peur?

- Peur? Ma chère, je meurs d'excitation de terreur!

- Mais que va-t-il vous faire?

- Je n'en sais rien. Ce qu'il voudra. Vous savez, avec ce genre de spécialiste, il faut avoir confiance, se remettre totalement entre ses mains... Il décidera.

- Et si ça ratait?

- Ça ne peut pas rater... Ça coûte une fortune, je vous l'ai dit. A ce prix-là, rien ne rate!

- Votre mari en fera une t^{te} ! Qu'est-ce que vous avez trouv, comme pr,texte?

- J'ai invent, une cure en Europe... en Suisse. Ça fait s,rieux, la Suisse.

- Et s'il venait vous rendre visite?

- Mais non, c'est interdit. Une cure de repos en Suisse, c'est une v,ritable retraite. On entre en religion.

- S'il a entendu parler de cette clinique ... Buenos Aires, il se doutera de quelque chose.

- Les hommes ignorent ces choses-l..., ma chŠre. Et m^{me} s'il se pr,sentait, je suis tranquille. (r) On m'a pr,venue: pas de visites, pas de courrier, pas de photos, pas de miroir. La solitude complŠte, un

r,gime d'enfer... jusqu'... la sortie.

- Il ne vous reconna etra pas!

- J'y compte bien...

**Ces deux femmes, dont le dialogue est imaginaire
mais adapt, ... la r,alit,, repr,sentent donc les per-
sonnages types de l'histoire. Riches, innocup,es et
d,mesur,ment angoiss,es par la petite ride nouvelle
apparue au coin d'un oeil.**

**Cette rage de l'humanit, ... refuser la vieillesse...
Que les ans s'acharnent ... creuser les visages, surtout
celui des femmes, ... rapetisser les os, ... ramollir le
cerveau, blanchir les cheveux, voil... qui est insup-
portable !**

C'est pourquoi une histoire comme celle-ci a pu

naître et se développer jusqu'... la catastrophe.

La rumeur avait distillé l'information: il s'agissait d'un spécialiste de chirurgie esthétique. Ses mains de fée avaient déjà rajeuni telle ou telle star d'Hollywood, telle ou telle femme de ministre, voire de président. Il réservait son art aux grandes fortunes, refusait la publicité, au vulgum pecus, ignorait les mondaines. L'on affirmait même qu'il avait découvert une méthode miracle pour rajeunir le plus âgés des vieillards. Personne ne pouvait réellement en témoigner...

La rumeur est une chose tonnante, fascinante. Elle croît et se multiplie en dépit de toute logique, parfois sans aucune base de réalité. Elle se nourrit d'elle-même, court en ville, en se moquant des obstacles. Les psychologues y perdent leur latin. Qui l'a fait naître, cette rumeur? En principe, celui ... qui elle rend service. Qu'il s'agisse de vengeance per-

sonnelle et souterraine ou de d,lire collectif.

La jeunesse ,ternelle est un d,lire collectif.

Le docteur Kajan, ce myst,rieux docteur Kajan, avait donc sem, le grain dont il esp,rait r,colter la fortune. Mais ne s'improvise pas apprenti sorcier qui veut. Il advint donc qu'un jour, la femme d'un industriel argentin confia ... l'une de ses amies:

- J'ai rendez-vous avec le docteur Kajan. J'entre dans sa clinique pour un mois...

Le but ,tait de r,cup,rer la peau et le visage de ses trente ans. Elle ne donnait pas l'adresse de cette clinique miracle car les visites y ,taient formellement interdites. C',tait ... prendre ou ... laisser, selon le docteur Kajan.

**- Il dit qu'il faut absolument pr,server la tran-
quillit, des patients et leur anonymat. Je suis
d'accord. Je n'ai pas envie de crier sur tous les toits
qu'on va me tirer la peau. D'ailleurs, il para Et qu'on
est très laide les premiers jours.**

**La malheureuse se voyait d,j... faire une (r) ren-
tr,e triomphale et ,blouissante dans la soci,t,
argentine, la peau lisse, le sein ferme et l'oeil assas-
sin. Belle, cette ,pouse d'industriel veut le redeve-
nir. Pour compter ... nouveau dans les salons, être
courtis,e et regarder de haut un ,poux volage.**

**C'est ainsi qu'elle dispara Et, un jour d',t, 1950, en
prenant tr s officiellement l'avion pour Paris, sous
pr,texte d'y faire des emplettes. Mais trois jours plus
tard, un autre avion ram ne la voyageuse en Am,-
rique du Sud. Incognito. A partir de l..., on perd sa
trace. Son amie et confidente lui avait demand,:**

- Comment feras-tu pour cacher ... ton mari?

- Tout est prévu. Le docteur Kajan dispose d'un service qui se charge de faire poster en Suisse les cartes postales que l'on écrit de la clinique. C'est merveilleux. Ainsi, personne ne se doutera de rien. A part toi, bien sûr! Mais tu me jures le secret?

L'amie avait juré. D'autant qu'elle espérait bien faire le même (r) voyage, avec l'avantage de pouvoir constater de visu les résultats sur son amie cobaye.

Ce que n'avait pas dit le cobaye, c'est qu'elle emportait avec elle, outre ses bijoux assez somptueux, une petite fortune en dollars, destinée ... régler discrètement les honoraires du docteur Kajan.

La première carte postale arriva au domicile conjugal comme prévu. L'époux était sans méfiance,

d'ailleurs assez content de vivre en c,libataire, sans obligation de mensonges durant quelque temps.

Chacun ayant donc trouv, son int,r^t personnel dans l'histoire. La carte postale ne pr,sentait qu'une importance relative, merveilleusement passe-par-tout, d'ailleurs, cette carte postale:

Temps splendide. Je suis en pleine forme. A bient''t

Ta Carla

Tandis que l',poux de Carla lit les bonnes nouvelles, quelque part sur une route d,serte, ... quelques kilomŠtres de Buenos Aires, marchent un paysan et son chien. Un chien jaune, de la race originelle des chiens, non revue par la g,n,tique des croisements. Queue basse et touffue, cinquante centimŠtres au collier, museau fouineur et caractŠre de chien. Normal.

Il commence par lever le museau pour renifler alentour une présence insolite. Puis il grogne et, le nez dans la poussière, avance prudemment jusqu'au foss. L..., il se met ... hurler ... la mort. Le paysan s'approche alors, croyant qu'il s'agit d'une carne quelconque.

C'est un corps de femme qu'il découvre. Les jambes nues, seules, peuvent lui en donner l'assurance, car le reste du corps est enveloppé, d'une sorte de chemise blanche et longue, la tête recouverte de bandages sales. Le tout est un peu effrayant. Heureusement, le paysan se penche.

Deux yeux fous le contemplent, deux trous ... travers les bandages. Des yeux boursoufflés, rouges comme ceux d'un lapin. Des yeux fous, mais vivants, dans cette tête recouverte de gaze et de sparadrap. Sous les pansements, on devine une bouche,

et un souffle dess, ch, r, clame faiblement ... boire.

Le paysan regarde alors autour de lui et ne voit personne. La plaine est d, serte, la route nue ... perte de vue. D'o- vient cette femme? Qui l'a jet, e l..., dans cet accoutrement bizarre ? Et pourquoi ? Une , vad, e d'un asile? D'un h"pital?

- Senora, qu'est-ce qui vous est arriv, ? Qui ^tes- vous ?

Le souffle ne r, pond plus. Les yeux fous, r, vuls, s ont perdu le contact.

Le paysan regarde les jambes, les pieds nus. Cette femme a d- marcher trŠs longtemps car ses pieds sont en sang et ses mollets sont griff, s par les ronces. Elle a d- m^me avancer sur les mains, se traØner ... plat ventre. La paume est , corch, e elle aussi, la chemise d, chiquet, e par endroits.

L'homme ne sait que faire. Il n'a rien ... boire, sa ferme est ... des kilomètres... Le plus simple est de charger la femme sur son dos pour la transporter jusque-là, en espérant trouver de l'aide en route.

Le voilà... donc qui se penche pour attraper ce corps inerte, mais la femme réagit avec une violence et une rapidité de bête traquée. Elle se débat, terrorisée, tente de se redresser pour courir, y parvient, tombe quelques mètres plus loin et se recroqueville en hoquetant de peur.

Alors, le paysan s'assied au bord de la route. Résigné, il attend patiemment que cette femme accepte de l'aide, ou que l'aide arrive sur la route.

Le temps passe, sous le soleil accablant. La femme ne bouge plus, elle se contente de surveiller

l'homme et le chien. Enfin, une charrette se présente, conduite par un autre paysan. Les deux hommes se connaissent et discutent un moment de leur trouvaille. Ils décident de transporter la femme, de force s'il le faut, jusqu'au village et de prévenir la police. Ils s'attendaient ... ce qu'elle résiste ... nouveau, se débattre, mais elle s'est évanouie au soleil. Alors ils la chargent sur des ballots de foin. La charrette, cahin-caha, prend le chemin de la civilisation.

La femme n'est remise ... un hôpital que dans la matinée du lendemain. Aucun papier sur elle: elle ne porte que la blouse blanche et ces affreux pansements au visage.

Le médecin l'en débarrasse avec précaution et découvre un monstre. Outre l'infection qui boursoufle les traits, ce visage n'est plus un visage. Il semble qu'un chirurgien sadique se soit amusé ... découper la peau autour des yeux, autour des

oreilles, dans le cou. Le cuir chevelu est entièrement ras,. Une besogne de charcutier.

Les médecins se demandent bien ... quoi correspond cette torture. La peau a disparu comme si on avait ,corch, le visage et la chair est visible. Aucun chirurgien n'a pu faire une chose pareille; même en cas d'accident ou de brûlure. Des coutures maladroites apparaissent ... certains endroits, infectés, bordés de pus. La chair a gonflé, le nez est une bosse tuméfiée. Cette femme, inconnue pour l'instant, est dans un état d'épuisement mortel. Sous-alimentée, droguée, semble-t-il. Ce qui vaut mieux pour elle, en ce moment, car les douleurs seraient insupportables. Lorsque l'enquête commence, on parle tout d'abord d'une femme torturée par un maniaque.

A Buenos Aires, l'histoire de Carla, ayant puisé la

lecture des cartes postales hebdomadaires, attend le retour de son ,pouse. Mais des semaines passent sans apporter de nouvelles et il s'adresse ... la police.

On le met en pr,sence de l'inconnue ... l'h"pital.

- Il pourrait s'agir de votre femme...

- Cette malheureuse ? Elle n'a rien de ma femme!

Comment voulez-vous reconnaître quelqu'un avec un visage pareil ?

- Parlez-lui, elle est sous l'effet des anesth,siques mais elle pourra vous entendre, reconnaître votre voix...

- Carla?

Les yeux fous d,visagent l'homme qui se penche sur elle.

- Ces yeux... on dirait bien... Mon Dieu, ce ne peut pas être ma femme!

- Connaissez-vous un signe particulier ? Quelque chose d'intime?

- Oui. Deux grains de beauté, l'un en haut du rein droit, l'autre sur l'épaule, du même côté.

- C'est elle.

Cette femme est donc Carla. A son départ pour l'Europe, c'était une femme de cinquante-deux ans, soixante-cinq kilos, un mètre soixante-deux, les cheveux teints en blond. Il reste une loque. Muette, prostrée, devenue folle. Elle est en permanence attachée ... son lit, la seule vue d'une infirmière la fait hurler de terreur. On lui administre régulièrement de la morphine, on nettoie ses plaies avec précaution.

tion, il s'agit pour l'instant de redonner ... la chair du visage, du crâne et du cou, une hygiène compatible avec des soins. Mais la cicatrisation se fait d'une manière anarchique, en bourrelets roses et fragiles. Il est hors de question de tenter la moindre chirurgie réparatrice. Le temps doit, seul, faire son ouvrage. En ce qui concerne l'état mental, aucun pronostic n'est possible.

L'enquête cherche ... reconstituer l'itinéraire du voyage de Carla ... Paris, son retour en Argentine mais, ... l'aéroport de Buenos Aires, la piste se perd. Pour comble de malchance, l'amie confidente est absente du pays momentanément et ignore tout du drame.

Les rumeurs continuent cependant de faire leur sale petit bonhomme de chemin en ville. La police s'intéresse au cas du docteur Kajan. De nouvelles disparitions sont signalées. La femme de chambre

de l'une des disparues donne de précieuses indications:

- Ma maîtresse m'a dit qu'elle allait dans une clinique, au nord de La Plata. Elle a laissé un numéro de téléphone au cas où je voudrais la joindre, mais en cas d'urgence seulement. Elle a bien précisé: extrême urgence. Elle a dit qu'elle partait pour longtemps, l...-bas, peut-être six mois, pour un traitement assez long. J'ai téléphoné, une fois, c'était grave, son fils avait eu un accident, mais personne n'a répondu.

Effectivement, il n'y a plus d'abonnement au numéro demandé. Il correspond ... une villa, luxueuse, louée par un propriétaire innocent ... un certain Miguel Kajan.

- J'ai eu affaire ... un intermédiaire qui a payé,

d'avance, en espšces. Comme je suis souvent absent, c',tait tout ... fait pratique. Je n'ai jamais vu mon locataire.

La police ne le vit pas non plus. De toute ,vidence, l'homme avait quitt, les lieux pr,cipitamment, en ne laissant sur place qu'un minimum de preuves. Le mat,riel de chirurgie, dans l'hypothŠse o- il op,rait sur place, devait ˆtre extrˆmement rudimentaire et tenir dans une valise. L',trange est qu'il devait lui ˆtre difficile de justifier l'appellation (r) clinique auprŠs de ses patientes. Il devait les droguer dŠs leur arriv,e.

Mais quel ,tait le but r,el de l'affaire? Pourquoi ce charcutage ? Cet homme ,tait d'abord un escroc, il r,cup,rait l'argent, les bijoux, les dollars, jusqu'aux bagages de ses victimes. Quel besoin avait-il de se servir d'un scalpel ? Une fois les femmes attir,es chez lui, une par une semble-t-il, il

lui suffisait de les supprimer.

**□ trange comme ce genre de personnage se
comporte illogiquement. Tel le docteur Petiot, il en
rajoute.**

**Celui-l... ,tait un fou sadique. Si la perquisition de
la villa ne donna pas grand-chose, les alentours
,taient r,v,lateurs.**

**Dans le jardin, trois corps enterr,s. Deux femmes
et un homme dont l',tat de d,composition ne per-
mettait pas d'avancer s'ils avaient, ou non, subi le
même sort que Carla.**

**L'amie de la seule victime vivante ne pouvait
donner aucun d,tail sur la personnalit, du docteur
Kajan. Carla n'avait vraiment dit que le minimum.
Toujours r,fugi,e dans sa d,mence, elle n'apportait**

**rien de son côté. Comment avait-elle réussi ...
s'enfuir ? Mystère. Les poignets et les chevilles por-
taient des marques de liens ainsi que la taille. Des
liens serrés. Du cuir, qui avait entamé la chair?
Elle avait dû se débattre longtemps. Ainsi ce
monstre ne se contentait pas de voler, de torturer, il
devait aussi contempler ses victimes agonisantes,
durant des jours et des nuits peut-être.**

**Un jour, la police arrêta un homme. Un complice
supposé, de Kajan. Vu, vu, lien, il était soupçonné,
d'avoir servi de rabatteur. Une sale tête de serpent,
trop bien habillé, pour son niveau culturel.**

**- Je ne connais pas votre type. Je ne fais pas dans
la médecine, moi. Je trafique dans la viande. Ce
n'est pas un crime...**

**Le serveur d'un grand hôtel affirmait bien l'avoir
vu en conversation avec l'une des femmes disparues,**

de celles qui avaient confi, sous le sceau du secret qu'elles reviendraient rajeunies dans un mois ou deux. Mais l'homme, en avouant, risquait la peine de mort. Le trafic de biftecks pour lequel on l'avait arrê, co-tait beaucoup moins cher. Il niait. Même en prison en compagnie d'un mouton adroit, il ne r,v,la rien. Si toutefois il avait des r,v,lations ... faire...

L'enquête pi,tina ainsi des mois et des mois... Le plus extraordinaire est que la rumeur continua de courir dans les salons...

A un journaliste qui enquêtait, une femme r,pon-dit:

- L'histoire de Carla ? Mais, ça n'a rien ... voir! La malheureuse a ,t, victime de son avarice, c'est bien connu. Elle a voulu faire confiance ... un charlatan.

**L'homme existe bien, il paraît que c'est un Am,ri-
cain qui s'est install, en Uruguay. La femme du
chef de cabinet m'en avait parl,, elle avait l'air de
savoir. Si j'en crois son cou, elle a gagn, dix ans au
moins...**

**Le cou de la femme du directeur de cabinet ,tait
un cou normal. L,gŠrement fl,tri, certes, ... son fge,
mais soigneusement repass, par la mise en place de
petites pinces de fer, ... l'arriŠre de la nuque, dissi-
mul,es sous les cheveux en chignon et faisant office
de torture esth,tique artisanale. Le proc,d, ,tait
connu.**

**Mais la rumeur courait encore. Anonyme, impr,-
visible, comme le vent du Sud qui tourbillonne,
souffle et desseche tout sur son passage, puis dispa-
ra t pour renaître ailleurs des cendres des autres.**

Rumeur, quel est ton nom?

**(r) Je m'appelle b[^]tise . r,pond le vent du temps
qui passe.**

La mort courait plus vite que lui

**Soleil de plomb, murs blancs et sales, ruelles
,troites referm,es sur les boutiques des marchands
comme sur des tr,sors inviolables: c'est la m,dina
de Tunis en 1932.**

**Les policiers français n'y font que de rares intru-
sions. Il faut le renseignement d'un indicateur pour
qu'ils lancent une rafle, coincent un trafiquant. A
leur arriv,e, d'ailleurs, toutes les boutiques sont
closes, rideaux tir,s, ruelles mortes. C'est qu'un
autre indicateur, peut-[^]tre le m[^]me, a dj... r,pandu
la nouvelle.**

Cette fois, il ne s'agit pas de trafic d'armes. Du moins, rien ne permet de relier cette activité, aux renseignements que donne le médecin français, le Toubib, installé près de la mosquée El Haliq, en plein souk.

Le Toubib est connu et respecté. Son cabinet: une vaste salle en mosaïque bleue, quelques lits pour les plus mal en point, une table d'examen archaïque. Dehors, dans une cour cimentée, les patients attendent, assis ... même le sol: des petits groupes de femmes voilées, d'enfants aux grands yeux noirs, ou bleus comme le ciel, des vieillards silencieux.

Lorsque les deux policiers de patrouille se présentent, le Toubib les reçoit entre deux consultations, manifestement débordé,

- Vous avez signal, des cas de morsure?

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de fou? Des rats ?

- Un animal en tout cas. Mais des rats, j'en doute.

J'ai vu des chairs d, chir, es si profond, ment, la peau arrach, e de telle maniŠre, que j'h, site ... les attribuer m^me a un chien.

- La rage?

- Dieu merci, non. Rien ... voir.

- Et les victimes? Elles vous racontent quoi?

- Justement, rien. Tout le monde se tait. Je viens encore de prendre une colŠre de tous les diables. Pas moyen de leur tirer un mot ! Des murs de trouille. Je n'y comprends rien.

- Combien de cas jusqu'ici?

- Une bonne vingtaine, depuis quelques mois. Ils ont peur, je n'obtiens que des (r) manaf⁻, (r) je sais pas-.... Quelqu'un les terrorise.

- C'est la rage!

- Non, je suis s-r que non, j'ai vaccin, tout le monde, ,videmment. Les gens d'ici savent reconnaître un chien enrag, et ils le tuent d'eux-mêmes. Je ne vous aurais pas appel,s pour ça. D'ailleurs, je n'ai rep,r, aucun sympt"me, je vous dis que c'est autre chose.

- Bon! eh bien, nous allons interroger quelques-uns de vos malades...

- Si vous voulez... mais si vous comptez sur mon

fichier pour les retrouver, vous n'êtes pas sortis de l'auberge. On me donne les noms et les adresses que l'on veut. D'ailleurs, ils ne viennent se faire soigner en général qu'une fois, après quoi je ne les revois plus.

- Vous n'en avez pas ici en ce moment? Une femme ou un enfant, par exemple?

- Eh non, justement. Le problème est que les mordus sont tous des hommes. Que ces hommes ont une telle peur qu'ils viennent la nuit. J'en ai déduit qu'ils ne voulaient pas qu'on les voie chez moi, pour que personne ne puisse les soupçonner d'avoir parlé. Si ça se trouve, je n'ai vu qu'une faible partie de ces gens, les plus atteints. Ils se sentent tellement menacés, même après avoir été agressés, qu'ils filent ... peine pansés comme des rats.

- Qu'est-ce qui vous inquiète, au fond, docteur ?

- J'ai entendu l'un d'eux jurer sous la douleur pendant que je suturais ses plaies. Il a marmonné, quelque chose... Enfin, j'ai cru comprendre qu'il parlait d'un loup maudit. Mais, quand je l'ai questionné, il s'est tu aussitôt.

- Un loup ? Ici, dans la médina ? C'est complètement insensé. On nous l'aurait signalé,

- Je sais, ça paraît fou. Mais j'ai vu des marques de crocs si nombreuses... Je n'ai jamais vu de crocs aussi nombreuses.

- Nous allons doubler les patrouilles. Signalez-nous le prochain cas, même en pleine nuit.

Quelques jours plus tard, un policier de patrouille, la nuit, bute sur un homme étendu dans

une ruelle. A la lumière de sa lampe-torche, il découvre un spectacle horrifiant. Le malheureux est atrocement mutilé,

Son rapport précise les circonstances de cette découverte et rappelle, pour certains points, les déclarations du médecin:

(r) Au cours d'une ronde, j'ai entendu un bruit de bagarre et plusieurs coups de feu, j'ai eu le temps d'apercevoir la silhouette d'un homme, grand et maigre, qui s'enfuyait, suivi ou poursuivi, je ne peux le préciser, par un animal monstrueux. Une sorte de chien, mais de haute taille et puissant. L'animal devait avoir un pelage sombre et j'ai eu moi-même un réflexe de peur. Ce n'est que quelques minutes plus tard que je suis tombé, sur le cadavre d'un homme. Le corps était déchiqueté, par endroits, ... la main et au visage. Les poches de ses vêtements

**avaient ,t, arrach,es. Il ne portait ni papier d'iden-
tit,, ni portefeuille, ni argent. L'assassin l'avait mani-
festement fouill, avec une brutalit, d,mesur,e, pr,-
f,rant arracher les poches avec leur contenu. -**

**Le cadavre de l'inconnu est, cette fois, confi, ... un
m,decin l,giste qui se montre formel:**

**- Morsures de chien, sans aucun doute. Mais il a
,t, ,galement atteint par une balle.**

**Fusillade donc. PrŠs du cadavre, la police a
retrouv, une douille d'un autre calibre. On a tir, sur
cet homme, il a ripost, et l'arme a disparu...**

**Des traces de sang ,trangŠres au cadavre sont ,ga-
lement visibles et ce, dans la direction vers laquelle
s'enfuyait l'homme grand et maigre aperçu par le
policier de patrouille.**

Une longue enquête commence, afin d'identifier la victime. Lorsque la police lui découvre enfin une famille, le mystère est encore plus pais.

Des gens pauvres, parmi les plus pauvres. Si le malheureux avait de l'argent en poche, il ne pouvait s'agir que de quelques pišces. En revanche, il portait une arme. La famille est quasiment muette. La mšre, une tršs vieille femme recouverte de plusieurs haillons de toutes les couleurs, la t^te entre les mains, refuse de lever les yeux vers les policiers. Les enfants apeur,s, serr,s contre elle, ne savent rien, c'est ,vident, de m^me que la veuve.

- Ton mari travaillait avec des trafiquants d'armes ?

- Manarf...

Manarf... toujours manarf. Sais pas.

La police sait bien que certains partisans s'activent au commerce des armes, italiennes pour la plupart, que les marchands leur vendent une fortune. Comment cet homme pauvre aurait-il pu acquérir un revolver, représentant pour lui une année de salaire?

La conclusion provisoire de l'enquête est que l'homme grand et maigre doit être l'assassin.

Le rapport définitif du médecin légiste contredit totalement cette hypothèse.

- La victime a été attaquée aux mains qui devaient protéger le visage dans un premier temps. Plusieurs doigts ont été arrachés. Après quoi, il a été étranglé.

- Et les coups de feu?

- Ce n'est pas la cause de la mort. La première a travers, un bras; la seconde, une jambe. On ne meurt pas de ce genre de blessure. Egorgé, Salement, gorgé, Un chien, un vrai fauve.

Les policiers sont perplexes. Faut-il penser que l'homme grand et maigre dispose d'un chien dressé, ... tuer?

- A tuer, le cas échéant. J'en ai parlé, avec mon collègue, le Toubib, de la m, dina. Les autres victimes qu'il a pu examiner n'étaient que blessés. Le fauve doit obéir ... son maître et ne tuer qu'en cas de nécessité,

- Donc, il s'agirait d'un chien dressé, ... attaquer les passants pour les voler?

- Logique, puisqu'il a arraché les poches. On distingue très nettement les traces de crocs qui ont traversé le tissu jusqu'à la peau.

- Mais tous ces gens-là ne sont pas riches, bien au contraire. Ça rime ... quoi d'attaquer de pauvres diables pour leur prendre quelques dinars?

- Vous pensez ... un voleur. En tant que médecin, je dois penser ... un fou, un maniaque du dressage, qui s'amuse la nuit dans les ruelles de la médina.

- Pourquoi serait-il armé? Pourquoi la victime était-elle armée? Il est plus logique de croire ... une histoire de trafiquants...

C'est ainsi que l'enquête se poursuit. Prédiction de trafic d'armes. Pour infiltrer la médina, la police française fait appel ... l'un de ses meilleurs indicateurs, Moktar.

Moktar est une figure dans la police. Un espion rare. Introduit dans les milieux des trafiquants, il a toujours donné de bons renseignements. Ceux qu'il veut bien donner, évidemment. Les autres, il les vend au plus offrant. Moktar est habile car il survit dans ce métier depuis longtemps. Petit, malin, un regard de souris hypocrite, il ressemblerait plutôt ... un marchand de tapis avec sa chemise rouge enfoncée sur le crâne, ses pantalons bouffants, d'un gris sale, sa chemise trop longue. Il ne possède ... la mode européenne qu'en matière de chaussures. De vraies chaussures de gangster italien. De mafioso exotique. Cuir noir, bouts pointus et blancs, lacets impeccables.

Moktar est donc convoqué, au poste de police. Il reçoit, réclame un paquet de billets, qu'on lui marchandé convenablement. Puis il accepte. Avec une

r,ticence visible car, pour la premiŠre fois peut-^tre de sa vie d'indic, il n'a pas entendu parler de trafi-quants d'armes munis de crocs. Avec son mŠtre 60 et ses malheureux quarante-cinq kilos, il a tout de m^me le courage d'affronter cette histoire de monstre.

Le voil... donc parti dans la m,dina, rasant les murs, s'installant comme un mendiant aux portes des caf,s, traœnant l'oreille ... la mosqu,e, tout en surveillant ses chaussures de prŠs. Plusieurs jours passent sans qu'il donne de nouvelles a ses comman-ditaires.

C'est un p^cheur qui le retrouve dans le passage maritime entre Tunis et Carthage, que l'on appelle (r) la Goulette – en français. Les quarante-cinq kilos tout mouill,s de Moktar, accroch,s ... une ,pave de barque, ont bien triste mine. A demi-mort d',puise-ment, presque vid, de son sang, il porte une large

blessure ... la tête, une ... l'épaule, une autre ... l'avant-bras droit. Il est si faible que les ambulanciers doivent se pencher contre sa bouche pour l'entendre murmurer:

- Un loup. Avertir police. Un loup.

A l'hôpital, la police entend le reste du récit de

Moktar:

- Un loup noir, plus gros que moi. Il a un maître.

Je l'ai eu, je l'ai touché. Je l'ai vu tomber sur le quai des docks.

- Personne n'a rien vu, Moktar. Il n'y a pas d'autre blessé, que toi.

- Je l'ai blessé, j'en suis sûr. Le loup a dû l'emporter.

**Aussitôt, une escouade de gendarmes se r, pand ...
travers les quais et dans les ruelles avoisinantes qui
montent vers la ville. On fouille même la plage.**

**Enfin, le long d'un hangar, un gendarme repŠre
des traces de sang. Quelqu'un s'est traœEn, l..., bless,,
ou a ,t, traœEn, sur cinq cents mŠtres au moins.**

**Le gendarme remonte la piste sanglante et tombe
enfin sur un homme. Mort. Grand et maigre, les
yeux bleus grands ouverts, v^tu ... l'euro,enne mais
envelopp, d'une cape noire de cavalier. Il porte des
gants de cuir, ... la ceinture un anneau d'acier reli, ...
une courte laisse de cuir tress,, termin,e par un
,norme mousqueton.**

**C'est le maœEtre du monstre. Et le sc,nario est
facile ... reconstruire. L'animal voyant son maœEtre
bless, ... terre a d- le tirer par ses v^tements,**

d, chir, s en plusieurs endroits. Il ne l'a pas mordu. Il n', tait pas attach, au mousqueton. Il a, de sa propre initiative, tent, d', loigner son maŒtre, de le traŒner sur une longue distance, en s'y reprenant ... plusieurs fois, dŠs que le tissu c, dait sous les crocs.

Pas de traces de cet animal infernal, bien entendu.

Moktar, le petit indic, ayant r, cup, r, quelques forces, r, clame d'abord sa prime, le remplacement de ses chaussures, avant d'avancer la suite:

- J'ai fait parler un gosse. Il a vu une attaque de nuit. Il m'a dit que le maŒtre avait dress, le loup ... prendre les armes dans les poches. Ca se passe comme řa: le maŒtre se promŠne la nuit sur les quais, l'animal marche ... ses pieds, tout contre lui. On ne le voit pas, il est dissimul, sous la cape.

Lorsque le maître a repéré, des trafiquants, il les suit et attend que l'un d'eux soit seul. C'est alors qu'il lance le chien, ou le loup, ce monstre en tout cas. Je l'ai vu de près, moi...

- Alors? C'est un chien, un loup, ou une panthère ?

- Je n'ai vu que les crocs et les yeux... Je dis que c'est un loup. Il m'a soulevé, comme si je ne pesais rien. Il m'a secoué, mordu... Après, j'ai sauté, dans l'eau du port. C'est ma chance. Sinon il me tuait.

- Pourquoi t'a-t-il attaqué?

- Je ne sais pas, je n'ai rien vu avant...

- Moktar!

- D'accord. J'avais contact, des trafiquants...

pour l'enquête, hein!

- Et tu en as profit, pour récupérer une arme?

- Je ne l'ai plus... c'était juste pour l'enquête. Je jure! Ecoute-moi, policier. On dit dans la medina qu'il a attaqué, des dizaines d'hommes, qu'il a récupéré, beaucoup de revolvers, de pistolets...

- Pourquoi personne ne parle?

- Ils ont peur. Tous ont peur que le loup revienne et les dévore. Mais les autres, ceux que j'ai vus, les trafiquants, eux, ils pensent autre chose. Ils croient que c'est une idée des policiers français.

- Pourquoi ça?

- Parce que vous, les policiers français, vous avez

**interdit l'achat et la vente de revolvers et de fusils
aux musulmans. Comme ils le font quand même, ils
pensent que vous voulez les punir...**

- C'est idiot, cet homme n'est pas français...

- Moi non plus. Et je travaille pour vous...

**- Bon, d'accord. Tu vas retourner dans la m,dina
et tu diras partout que l'homme mort, le maître du
loup, est musulman, qu'il s'appelle Sliman et que
c'est un escroc, un bandit.**

- C'est vrai, ça?

**- C'est vrai, Moktar. Ce n'est pas de l'intox. Il est
sur nos fiches, il est de Tripoli.**

**- D'accord. Mais le loup, lui ? Il est vivant, il est
dress,, il est fou furieux, s-rement, sans son maître.**

Il va courir partout et dévorer les gens, moi avec!

J'ai entendu que le maître et le chien, c'était comme un couple. Ils sont cruels tous les deux, pareils. Ils sont complices comme tu ne peux pas l'imaginer, policier. Le gamin m'a dit que l'homme parle avec son chien, que le chien comprend tous les mots, tout ce qu'il doit faire. Il peut même chasser seul. Il a un flair qui lui permet de repérer les armes ... feu, n'importe où. Un autre racontait aussi qu'il l'a vu attaquer seul. Seul, tu comprends, policier ? Pour le plaisir... Je te dis que la terreur est grande en ville. Très grande. Parce que, souvent, le maître envoyait le chien tout seul. Pour punir.

- Tu t'en es sorti, pourtant?

- Parce que j'ai tir, le premier. Alors le loup s'est jeté, sur moi. Après j'ai plongé, dans l'eau...

- Il aurait dû plonger aussi, s'il est si terrible que tu le dis.

- Le maître l'a appelé. Peut-être qu'il voulait tirer sur moi et qu'il avait peur de tuer son loup. Alors, quand il m'a lâché, j'ai tiré, encore une fois avant de sauter dans l'eau. J'ai vu l'homme tomber et le loup courir vers lui, il l'a lâché, il l'a traîné par terre, il grognait comme le diable. Moi j'ai sauté dans l'eau, il allait revenir me tuer.

- Un loup... c'est petit, un loup, plus petit que certains chiens, même.

- Celui-là... est grand. Le poil est foncé, noir. Quand il s'est dressé, devant moi, il me dépassait de plusieurs têtes.

- Est-ce qu'il a un nom?

- Je n'ai pas entendu. Ecoute, policier, quand j'ai sauté, dans l'eau, il est venu au bord. Il m'a regardé, j'ai vu ses deux yeux comme des flammes. Il a dit: (r) Je reviendrai te tuer.

- Comment ça, il a (r) dit?

- Ce n'est pas des paroles, j'ai lu dans ses yeux. J'ai lu: (r) Je reviendrai te tuer. Il avait quelque chose de plus urgent ... faire ... ce moment-là... Il devait emmener son maître.

- Admettons. Sais-tu si l'homme agit seul?

- Seul. Toujours seul. On dit qu'il revend parfois les armes volées par son loup ... ceux ... qui il les a volées. Ça, c'est du commerce.

Moktar ne voulait et ne pouvait pas, de toute

façon, retourner dans la m,dina apporter la bonne parole: (r) Le maître est mort, il n'est pas français, il faut trouver le repaire de Sliman de Tripoli. —

Alors, la police entama les battues. Mais l'animal semblait avoir compris que tous ces hommes en armes en avaient après lui. Il n'attaquait pas, ne se montrait pas. Et, durant plusieurs semaines, il rusa avec les chasseurs d'une manière ,tonnante. Un policier l'aperçut une fois, r"dant autour de l'h"pital o- se trouvait Moktar, comme un tueur ... gages charg, d'achever sa mission.

Le pire est qu'il trouva des complices dans la m,dina, et même dans les villages alentour. Sa r,putation et son intelligence avaient frapp, certains habitants, au point de leur faire prendre sa cause. On sut qu'il se cacha des jours entiers dans des cours, qu'il fut nourri avant de reprendre sa fuite ,perdue dans la nuit, vers d'autres refuges.

En somme, ce chien-loup ,tait en passe de devenir un h,ros, un hors-la-loi traqu, par la police. Plus d'un homme dut essayer de l'apprivoiser, sans succėss, pour en faire son compagnon de chasse ou de cambriolage. Mais le loup-garou, pas fou, ne recherchait pas la nourriture et le gŒete. D'ailleurs, il ne tuait plus.

L'affaire dura ainsi plusieurs semaines. La l,gende courait dans la ville et la campagne. On l'avait vu par-ci, entendu hurler par-l.... Les policiers franęais pouvaient toujours proposer une prime ... qui le ramŠnerait mort ou vif, le jeu continuait. C',tait si dr"le de voir courir les gendarmes, de voir courir les policiers... aprŠs un animal magique qui, aprŠs tout, ,tait tunisien et plus fort qu'eux.

Enfin, un d,nonciateur anonyme indiqua le

refuge provisoire de l'animal.

**A l'aube d'un matin d'automne 1932, l'attaque fut
d,clench,e. La maison rep,r,e fut cern,e. Un
groupe de gendarmes arm,s jusqu'aux dents,
command, par un capitaine furieux, bloquait toutes
les issues.**

**Le monstre ,tait dans la cour, parmi les citron-
niers et le linge ,tendu, occup, ... d,vorer un lapin.**

**Par une porte minuscule, les gendarmes se faufi-
lŠrent ... l'int,rieur, d'autres grimpŠrent sur le mur
d'enceinte. Sur les toits alentour, les spectateurs
s'entassŠrent aussit"t. Un murmure montait des ter-
rasses tandis que le capitaine furieux hurlait ...
s',poumoner:**

- T fchez de le prendre vivant!

**Il ,tait l..., dos au mur, magnifique, oreilles dres-
s,es, gueule ouverte sur des crocs blancs d'ivoire,
regard fou.**

**Chaque homme qui tentait de bouger reculait
aussit"t. L'animal bondissait ... la m^me seconde sur
l'un ou l'autre avec une rapidit, foudroyante et
l'obligeait ... reprendre sa place. Tactique intel-
ligente, vu le nombre d'assaillants. S'il tentait d'en
attaquer un en particulier, tous les autres lui tombe-
raient dessus. Il le savait. Comme disait Moktar, on
lisait dans ses yeux lumineux comme des flammes,
allant de l'un ... l'autre, guettant le moindre geste:
(r) Reste o- tu es, je r,fl,chis. -**

**Il y avait une cage- pr,vue sur un v,hicule mili-
taire, des hommes avec des filets, des lassos, des
piques. Si les gendarmes avaient pu disposer de la
technique du fusil anesth,siant, la chose se serait**

pass,e plus simplement.

**L'animal se savait cern, dans cette cour int,-
rieure dont les murs, hauts de plus de trois mŠtres,
,taient d,fendus par des hommes en armes.**

**Un premier filet lui tomba dessus et fut r,duit en
lambeaux avant mˆme que les lanceurs aient pu des-
cendre dans la cour. La corde d'un lasso fut tran-
ch,e d'un coup de croc. Un groupe de six hommes
arm,s d'une toile gigantesque s'approcha alors au
plus prŠs pour tenter de l'encapuchonner. Cinq
furent mordus, qui au visage, qui aux bras, avant de
s'enfuir ,perdument, le sixiŠme se d,battit sous la
toile comme un forcen,, en hurlant qu'on le sorte
de l....**

**C',tait impossible. L'homme ,tait doublement
prisonnier, le chien s'en servant presque comme
d'un otage et d,fiant quiconque s'approcherait de la**

toile.

Alors le capitaine, furieux, s'est resigné, d'autant plus que des toits et des terrasses, le public applaudissait. Un comble!

- Tout le monde en arrière, l'arme ... l'épaulé!

C'était un véritable peloton d'exécution. Trente fusils braqués sur la bête acculée.

- En joue...

Il grondait de toutes ses forces décuplées et faisait face au peloton, babines retroussées sur les crocs, normes et luisants, les reins creusés, la queue basse, les pattes arrière agrippées au sol de terre battue, prêt ... bondir encore.

- Feu!

**Un cr,pitement et le grand corps au pelage
sombre tourbillonna sous l'impact des balles avant
de retomber sur le dos, les pattes tendues vers le ciel,
la gueule ouverte.**

**Mort la gueule ouverte comme un chien qu'il
,tait.**

**Car c',tait bien un chien. Peut-^tre crois, avec un
loup. Un chien-loup, d'une taille effectivement
impressionnante .**

**Le silence ,tait sur les toits et sur les terrasses. Un
silence de mort et de respect.**

Le capitaine hurla:

- Sortez de l...!

Le gendarme prisonnier de sa toile rampait prudemment pour en sortir et s'y replongeait aussitôt, terrorisé, de se retrouver ... quelques centimètres de la gueule, norme.

La poitrine puissante, musclée comme celle d'un cheval, était claboussée de sang. Les pattes, raidies dans un ultime bondissement avorté, tremblaient encore.

Secoués, choqués par cette exécution, les hommes contemplaient l'animal sans oser s'en approcher.

Il fallut quatre hommes pour le traîner et le hisser sur le dos d'un mulet. Même mort, il faisait encore peur aux enfants et les femmes s'enfuyaient en hurlant.

Une meute humaine et silencieuse suivit le cortège funèbre ... travers la ville. A distance respectueuse. Sans oser toucher ou effleurer la fourrure, paisse et soyeuse d'un noir aux reflets fauves. Une collerette de poils plus longs et plus denses encerclait le cou. Le sang coulait sur les flancs du mulet.

Le regard surtout, était insoutenable. D'étranges yeux d'or en amande, presque jaunes, qui regardaient le soleil en face, dans la mort, en un dernier défi.

O- Sliman, l'escroc de Tripoli, avait-il niché, cette bête infernale ? Comment ce voleur sans envergure avait-il osé, d'entrer dans le trafic d'armes avec ce moyen-l... ? Comment l'avait-il dressé, ? O-? Sur qui?

O- ,était sa planque d'armes?

**On ne la retrouvera pas. Ceux qui savaient se
taient, comme d'habitude. Et même Moktar, assur,
de ne plus représenter le (r) contrat du loup, eut
beau parcourir les ruelles et tendre les oreilles ... les
coller aux murs, il n'apprit rien.**

Le chien savait, lui. Mais il n'y était pas retourn,

Pas fou, le loup. Fidèle ... la consigne du maître,

**peut-être... On a dit qu'il venait des repaires mon-
tagneux des Matmatas ou des Ksours, où les loups et
les chiens, pourtant, ne sont pas légion. La légende
le fit naître du désert, fils du vent puissant et du
soleil implacable.**

**Ainsi d'fila, ensanglant, et ... dos de mulet, cet
assassin d'un autre monde qui devait sûrement plus**

... la cruauté, humaine qu'... la génétique.

La combustion

de la comtesse von Gorlitz

En 1847, Darmstadt, jolie petite ville du grand-duché, de Hesse, dans la Confédération germanique, est menacé de scandale. Le chef de la police, Marcus Ulrich, a un problème incroyable. Il s'agit d'un crime atroce, et la victime est une comtesse allemande. On en parle déjà... dans toute l'Europe, car il y a affrontement entre la médecine légale et la police.

La médecine légale dit: (r) Il s'agit d'une mort " inexplicable " mais naturelle. La police dit: (r) Il s'agit d'un crime parfaitement explicable.

Le chef de la police de Darmstadt a rendez-vous pour la dixième fois au moins avec le docteur Graff, chargé, de délivrer le certificat de décès de la comtesse von Gorlitz, morte depuis six mois déjà... et qu'il se refuse ... à établir, conformément ... la justice, en des termes normaux. Le policier enrage dans ses moustaches, qu'il a fort longues selon la mode de l'époque. Il est bien décidé, ... mettre fin ... cette histoire stupide de mort naturelle, prétendument inexplicable, ... faire comparaître (r) son assassin en justice, ... le faire pendre, et ... ce qu'on ne lui parle plus de cette histoire. De l'ordre, il veut de l'ordre, le chef de la police.

C'est donc au pas de charge qu'il traverse la place Louise, place copie de notre place Vendôme, ... quelques centaines de mètres du château ducal, en direction d'une noble maison, l'hôtel particulier de

**monsieur le comte von Gorlitz, veuf r,cent et
,plor,.**

**Lambris, tapisseries, argenteries et cand,labres,
meubles ,pais, tapis profonds. Les von Gorlitz sont
enracin,s dans la noblesse allemande depuis si long-
temps que le hall d'entr,e est un v,ritable mus,e des
anc^tres. Le chef de la police attend impatiemment
le docteur Graff sous les regards hautains d'une
galerie de portraits.**

**Dans cette maison, le docteur Graff est le m,de-
cin de famille. Il reęoit ses honoraires ... l'ann,e, car
on ne rđgle pas le m,decin ... l'issue de sa visite, c'est
inconvenant. Depuis toujours, il examine la gorge
des domestiques, v,rifie les grossesses des blan-
chisseuses et, surtout, suivait de prđs la sant, de
madame la comtesse von Gorlitz. Celle-ci ,tait une
femme d'une quarantaine d'ann,es, assez jolie selon
les critđres de l',poque: un peu grasse, parfois**

essoufflé d'une chevauchée dans les jardins du château en compagnie d'un officier plus jeune et plus fringant que le comte son mari, lui-même trop occupé par les affaires politiques pour se préoccuper des bouffées de chaleur de sa noble épouse. Mais le problème n'est pas là... Le problème est ce maudit certificat de décès qui permettrait de faire pendre le coupable.

- Alors docteur Graff ? Ce rapport ? J'espère que cette fois-ci vos conclusions sont raisonnables?

Le chef de la police est petit, bedonnant, hargneux et fumeur de pipe. Le docteur Graff est immense, maigre. Il déteste cette manie de faire de la fumée pour rien.

- Inspecteur, je pratique la médecine depuis plus longtemps que vous n'arrêtez les coupables. Et les

innocents...

- Ecoutez-moi bien, monsieur le spécialiste de la médecine, je n'ai pas l'intention de mourir de ridicule dans cette ville. Nous sommes dans la province de Hesse, pas en Bavière et, pour le ridicule, notre roi ne craint personne. Il s'agit d'une affaire criminelle et le diable n'a rien ... y voir.

- Loin de moi l'idée de mettre le diable en cause.

Le ton du docteur Graff est sec, autoritaire, dominateur, vu les nombreux centimètres qui le séparent de son interlocuteur.

- Voici le dossier. Il démontre l'innocence du malheureux domestique que vous avez enfermé!

- Vous plaisantez?

- Ce n'est pas mon genre, et vous le savez. Ce n'est pas celui non plus du docteur Siebold, mon confrère, que vous avez vous-même nommé, contre-expert.

- Siebold est d'accord avec vos conclusions?

- Malheureusement pour vous.

- C'est impossible. Tout le monde devient fou dans cette ville ? Je demande une autre expertise, je veux l'avis de la faculté, de médecine de Hesse!

- A votre aise. Mais il faudra exhumer le corps ... nouveau et, en attendant, il me semble difficile de laisser votre inculpé, en prison.

- Vous n'êtes pas chargé, de sa défense, il a un avocat.

- En effet, et son avocat est au courant de notre rapport. De plus, j'ai la conviction personnelle qu'il est innocent. Je le connais. C'est un valet de chambre irr,prochable.

- Vous ^tes contre la police, docteur Graff ? Vous persistez ... croire ... ces fichues histoires ? Moi, je n'y crois pas et je n'y croirai jamais! La comtesse a ,t, assassin,e par son valet de chambre. Il avouera un jour et vous aurez l'air malin!

- Je vous souhaite le bonjour, Monsieur!

- Le bonjour, Docteur, mais nous nous retrouvons!

Les rapports entre police et m,decine l,gale s'enveniment. C'est m^me carr,ment la guerre. Une guerre de principes, une guerre d'id,es et, pendant

**ce temps, dans une noire cellule de la prison de
Darmstadt, un prisonnier terrorisé, soit par
l'ampleur de son crime, soit par l'ignorance, de
l'accusation qui pèse sur lui, continue de hurler son
innocence.**

Depuis des mois, il répond ... chaque question:

**- Ce n'est pas moi, je n'ai rien fait, je suis
innocent, ayez pitié,...**

**Et, ... forcé de le répéter, il ne sait plus de quoi il
parle, ni de quoi on lui parle. Il devient fou, du
moins il en a l'air.**

**Qu'est-ce donc que cette histoire de fou ? Voici ce
que contient le dossier du chef de la police de
Darmstadt.**

Un soir de juillet 1846, le comte von Gorlitz rentre chez lui, préoccupé, par des affaires politiques de la plus haute importance. En arrivant au coin de la place Louise, devant son hôtel particulier, le comte réalise l'heure tardive et ne s'inquiète pas outre mesure lorsque le maître d'hôtel lui annonce:

- Madame la comtesse s'est retirée pour la nuit.

Monsieur le comte d'œnera-t-il?

Monsieur le comte d'œnera. Il s'accorde le temps d'un repas léger, puis gagne la chambre conjugale.

L'appartement des von Gorlitz est immense. Il est composé, d'une chambre, de deux cabinets de toilette, d'un boudoir pour Madame et d'un fumoir pour Monsieur. Quant aux lits, ils sont si éloignés l'un de l'autre que la conversation est quasiment impossible entre eux.

Le comte procède silencieusement ... sa toilette, revêt une robe de chambre en cachemire des Indes et, avant de se glisser dans son propre lit, avance d'une vingtaine de pas dans l'intention de saluer son ,pouse, au cas o- elle ne dormirait point encore.

Question de politesse conjugale.

Et au bout de ces vingt pas, il s'arrête, p,trifi,- Non seulement le lit de son ,pouse est vide, mais l..., ... terre, sur le tapis d'Aubusson, il voit l'incroyable, l'horrible chose qu'il en reste. Car ce qu'il reste de la comtesse von Gorlitz n'est ni reconnaissable, ni descriptible, voire effarant.

La comtesse a br-l,. Mais comment est-il possible qu'elle soit br-l,e ... ce point ? Consum,e, r,duite ... un petit tas de cendres noires, qui n'a plus de la comtesse que le fant"me d'un corps un dessin, une

sculpture de cendres...

Près de la comtesse, une petite commode de bois précieux, galement brulée. Assez peu, presque rien en comparaison de l'état du corps. Une lampe fumée grise s'en échappe encore, mais elle est toujours sur pieds, simplement noircie dans la partie la plus rapprochée du corps. De même, le tapis d'Aubusson n'est carbonisé, que sous le corps le long de la forme humaine, mais il est intact pour le reste. Alors que le corps est en cendres.

Pétrifié, est vraiment le mot! Le comte a déclaré:

- Je n'ai pu dire un seul mot ni faire un seul geste avant longtemps. Je ne pouvais non plus détacher mon regard de cette vision d'enfer. La réalité, avait basculé, je ne parvenais pas ... croire ... ce que je voyais.

Sa stupeur et son effroi dominés, le comte appelle aussitôt le docteur Graff.

Et le docteur Graff déclare devant ce spectacle effrayant:

- J'ai déjà... entendu parler de cas semblables. Il s'agit d'une combustion spontanée.

Le comte avale l'information sans très bien comprendre.

- Spontanée ? Vous voulez dire que ma femme a brûlé, toute seule? C'est possible, ça? Un corps humain peut brûler tout seul?

- En effet. La chose est rare mais pas inconnue.

- Je ne peux pas croire ... une telle chose. Qui

vous dit qu'on ne l'a pas tué et brûlé ensuite?

- Mon cher comte, regardez autour de vous...

Seul un incendie terrible, violent, et dont tout le monde se serait aperçu dans cette maison, aurait pu réduire le corps de votre femme de cette façon.

Tout aurait brûlé, toute la pièce, tous les meubles, les lits, les rideaux, la maison entière aurait pris feu.

Avez-vous senti quelque chose en arrivant ici?

- Absolument rien. Aucune odeur particulière.

- Et les domestiques?

- Le maître d'hôtel croyait ma femme endormie, il me l'a dit, les autres domestiques étaient couchés.

- Voyez-vous quelque chose qui fasse penser ... un crime ? Un couteau, une cordelette, une arme quelconque? A-t-on volé, quelque chose, les bijoux par

exemple? Les fenêtres, étaient-elles ouvertes?

- Non... Enfin je ne sais plus. Le choc a été, si terrible que je ne puis rien affirmer. Mais la police est présente, elle arrive.

- Vous avez bien fait, mais je persiste ... penser qu'il s'agit d'une mort naturelle.

- Naturelle? Ceci? Vous appelez ceci une mort naturelle ?

- Inexplicable ... notre bon sens, mais naturelle en effet. Et je suis prêt ... signer le certificat de décès en ce sens.

- Ecoutez, Docteur, je préfère attendre l'arrivée de la police. On m'a dit que le chef lui-même se déplaçait. Mon Dieu, quelle affreuse histoire, quelle

**mort insens,e... Comment expliquer ceci ... la
famille, ... nos relations?**

- Je vous le r,pŠte, c'est une mort naturelle.

- Un suicide alors?

**- Absolument pas! D'ailleurs, la comtesse votre
,pouse n',tait pas neurasth,nique. Un peu, com-
ment dirais-je... un peu nerveuse, sans plus.**

**Comprenez ce que je veux dire, nombre de femmes
de son fge le deviennent. D'autant qu'elle n'a pas eu
d'enfants... Mais de l... ... parler de suicide. D'ailleurs,
on ne peut pas se suicider au feu, c'est impossible,
surtout de cette maniŠre. Je vous le r,pŠte, il n'y a
pas eu incendie. C'est une combustion spontan,e.**

**Monsieur le comte aimait convenablement sa
femme, cette mort l'endeuille, bien entendu, mais
ce cadavre lui pose problŠme. Il est, en quelque**

sorte, inconvenant... immontrable ... la famille. Il est hors de question d'habiller cette chose de ses plus beaux atours pour l'exposer entre dentelles et cand,labres au chagrin des intimes. On ne peut m^me pas lui croiser convenablement les mains. D'ailleurs, ce ne sont plus des mains.

Cette nuit-l..., c'est un comte vert de peur qui reçoit Marcus Ulrich. Un verre de schnaps n'a m^me pas r,ussi ... lui rendre ses couleurs.

Marcus Ulrich, en policier responsable, dou, d'une logique criminelle responsable, examine les lieux en professionnel.

- Docteur Graff, ce sont des ,lucubrations indignes d'un scientifique! Ce meuble a br-l,, et il est tout ... fait probable que le feu ait pris depuis ce po^le ... bois!

Le poêle ... bois en question, une petite merveille de faïence de Darmstadt dans les bleus et les gris, comme on n'en voit plus, avec sa grille en fer forgé, protégeant une porte épaisse, n'a subi aucun dommage. Et le docteur Graff sourit hautainement.

- Je vous rappelle que nous sommes en juillet. Je sais la comtesse frileuse; admettons qu'elle ait demandé, qu'on l'allume, voyez vous-même, il n'a même pas noirci!

- N'empêche, il est chargé, de bois et ce bois a brûlé. Il a pu s'éteindre faute de soins. Et il est encore chaud. Qui s'occupe de l'entretien de ce poêle, Monsieur le comte?

- Le valet de chambre, il dort. Je n'ai pas aimé, les domestiques, il est inutile qu'ils voient ma femme dans cet état et aillent cancaner je ne sais

quoi en ville.

- R,veillez-le... Je veux lui parler.

Monsieur le comte va donc r,veiller le valet de chambre, un brave garçon nomm, Stauff, qui dormait ... poings ferm,s dans les combles et se retrouve, ahuri, devant une scŠne d'un autre monde.

- Mais je n'ai pas allum, le po^le!

- Pourquoi est-il chaud alors?

- Il est possible que Madame la comtesse l'ait fait elle-m^me, hier soir. Il est toujours charg,, au cas o- elle demanderait qu'on chauffe.

- Il n'y a que toi qui aies accŠs ... la chambre de Madame, Stauff!

- Oui, Monsieur le policier.

**- Tu es le seul ... p,n,trer dans cette chambre
aprŠs 7 heures du soir?**

**- Oui, Monsieur le policier, mais Madame ne m'a
pas sonn, ce soir.**

- Quel fge as-tu, Stauff?

- Vingt-cinq ans, Monsieur.

**- N'as-tu jamais eu de gestes impudiques envers
Madame la comtesse?**

- Ça, jamais, Monsieur!

**Le comte lui-même est choqu, de la tournure de
l'enquête.**

**- Je vous en prie, chef Ulrich... ma situation est
d,j... suffisamment tragique!**

**- D,sol,, mon cher comte, je dois tout envisager.
Stauff, o- sont les bijoux de Madame la comtesse?**

**- Je l'ignore, Monsieur, la femme de chambre
s'en occupe.**

Le comte s',nerve de plus belle.

**- Les bijoux sont l..., Ulrich! J'ai v,rifi, avant
votre arriv,e. Il ne manque pas la moindre perle!**

**Mais Marcus Ulrich s'ent^te. Ce valet de chambre
a un air sournois, selon lui, et cette histoire de po^le
chaud, qu'il pr,tend ne pas avoir allum, alors qu'il
en a la charge, est tr\$S louche.**

- Je le jure, Monsieur le policier. Madame l'a d,j...

fait d'elle-même...

- En plein ,t,?

**- Je ne sais pas, Monsieur. Il arrive que les nuits
soient humides...**

**- Avoue que tu as mis le feu au poêle ! Avoue que
tu t'es servi d'une b-che enflamm,e, aprŠs avoir
assassin, ta maŒetresse!**

- Je n'ai rien fait! Ce n'est pas moi!

**Le malheureux Sauff, suppliant, s'effondre ...
genoux devant son accusateur. Il est vrai qu'il a l'air
sournois, mais ce n'est guŠre de sa faute, c'est une
question de paupiŠres, l,gŠrement ,tir,es, de nez
l,gŠrement busqu,.**

Le chef Marcus Ulrich serait-il en train de verser dans ce que l'on appelle de nos jours le (r) d,lit de sale gueule - ? Les pr,somptions sont en effet fort minces. Quel serait donc le mobile de Stauff? Le vol ? Il n'existe pas. L'amour? Faudrait-il envisager une vengeance issue d'une liaison entre ce valet d,pourvu de charme et d'une intelligence limit,e, et la trŠs noble et trŠs hautaine comtesse von Gorlitz ?

Le docteur Graff balaie les arguments du policier:

- Fichaises! Vous supposez n'importe quoi! Rendez-vous ... l',vidence, m^me si ce garçon avait voulu mettre le feu, pour une raison que j'ignore, il n'y a pas eu incendie, c'est clair, řa se voit. Et je maintiens que les combustions spontan,es existent bel et bien.

Ulrich refuse de l'admettre. Mais comme le docteur Graff refuse un certificat de décès dans ce sens, il se voit contraint de nommer un médecin contre-expert. Hélas, sa conclusion est identique. Marcus Ulrich vient de l'apprendre en ce jour de février où il quitte ... nouveau l'hôtel particulier du scandale et traverse la place Louise d'un pas furieux.

Il est donc, ... consulter la faculté de médecine tout entière. Ce Graff l'exaspère, il convient de lui faire mordre la poussière afin qu'il cesse de ridiculiser la police de la ville.

Les membres de la faculté de médecine, pour la plupart chenus et barbus, considèrent le problème, avec circonspection. Ils se consultent longuement, avant de réunir enfin une commission spéciale dont fait d'ailleurs partie le docteur Graff, leur

,minent confrŠre.

**Durant ces longs mois de r,flexion, Stauff, le
valet de chambre, moisit dans une cellule. R,gu-
liŠrement, Marcus Ulrich lui rend visite, hurlant,
tentant sans relfche de le faire avouer:**

- Dis-le que tu l'as tu,e!

- Ce n'est pas moi, je n'ai rien fait!

Dialogue sans issue.

**Le corps de la comtesse von Gorlitz est exhum,,
la fine fleur de la science se penche sur les os calci-
n,s, longuement, avec pr,caution, avant de d,clarer
... l'unanimit,, moins la voix du docteur Graff:**

- Il s'agit d'un incendie volontaire, et non d'une

combustion spontan,e!

Graff est en colŠre!

- Vous avez peur des conclusions! Vous vous conformez aux id,es reęues! Vous ne tenez aucun compte de l'importance de la calcination! Vous savez pertinemment qu'elle est impossible ... ce degr,-l..., sans un incendie gigantesque!

- Mon cher confrŠre... lui est-il r,pondu ... voix basse et sur un ton mesur,... Mon cher confrŠre, il ne serait pas convenable de prendre en compte le surnaturel dans une Acad,mie de m,decine... Soyez raisonnable. Le scandale est d,j... suffisant...

Marcus Ulrich triomphe. Contraint de lib,rer provisoirement son coupable, sur injonction de la d,fense, il lui remet la main dessus avec satisfaction.

**A noter que le malheureux n'a pas pris la fuite
durant cette parenthèse, ce qui semblerait être en
faveur de son innocence.**

**Cette fois, donc, c'est la cour criminelle. Les mois
ayant passé, et s'étant transformés en années, nous
nous retrouvons en 1850, dans le majestueux tribu-
nal de Darmstadt, tout de lambris et de candélabres
inquiétants, lumières approximatives pour une
justice bien difficile ... rendre. Les faits ne sont tou-
jours pas clairs, en effet, et la Cour fait appel ... deux
celibataires scientifiques de l'époque, le baron Justus
von Liebig et Théodore Bishof. Le baron Justus von
Liebig est le célèbre inventeur des bouillons Lie-
big... mais aussi du lait artificiel pour les bébés et du
pain chimique. Sa renommée est énorme. Il a créé,
le premier laboratoire-collège de chimie en Europe.
Une foule d'étudiants se presse ... ses cours ... l'uni-
versité, de Giessen et, depuis 1845, Louis II de**

Hesse-Darmstadt l'a fait baron.

A l'époque du procès, il est membre de toutes les académies savantes d'Allemagne, d'Angleterre, de la chambre Sociétale royale, membre des académies des sciences d'Amérique, et aussi de Paris. Il est considéré, comme le premier créateur des techniques d'analyses chimiques et physiologiques.

Avec ses tablettes de bouillon, il a atteint une gloire contestable selon les puristes... Mais quoi, le bouillon Liebig est toujours là... et, durant le siège de Paris, en 1870, il permit ... nombre de citoyens de ne point mourir de faim. L'homme est éclectique, aventureux, touche-tout, désireux de mettre la chimie au service de l'homme.

En passant, pour le plaisir: il a trouvé, comment argenter le verre, comment blanchir ... l'ozone les tissus végétaux, le papier par exemple, et il s'intéresse

... l'étude des bouquets des vins...

**Cela dit, son Trait, de chimie organique appliqué
... la physiologie et ... la pathologie est une somme
importante pour l'époque.**

**Donc, le baron Justus von Liebig et son frère
confrère non moins savant, le docteur Théodore
Bischoff, sont face au problème de la combustion
spontanée d'un corps humain. Sujet fantastique. Et
l'on oublie quelque peu dans cet enthousiasme de
bagarre scientifique le malheureux Stauff, accusé,
d'avoir assassiné la comtesse, accusé, d'y avoir mis le
feu ensuite. On en oublie même la comtesse, pour
ne s'occuper que de ses restes. Qui était la
comtesse? Avait-elle des ennemis, des amants? Sa
nervosité, l'a-t-elle amenée ... un suicide rocam-
bolesque ?**

**C'est alors qu'en pleine audience, l'accus, Stauff
se lève soudain et déclare:**

- Je plaide coupable.

**Il nie depuis le début et voilà... qu'il se dit cou-
pable ?**

- Avez-vous fait des aveux?

**- Oui, j'ai fait des aveux au policier Marcus
Ulrich.**

**Grimace de la défense et grimace aussi du juge. Il
n'aime guère les aveux (r)spontans, obtenus en
prison, ... l'ombre des grilles d'une cellule, sous le
regard unique et comminatoire d'un policier.**

**- Voulez-vous renouveler vos aveux devant la
Cour ?**

- J'ai ,trangl, la comtesse et j'y ai mis le feu.

**- Comment l'avez-vous ,trangl,e? A l'aide de
quoi ?**

- Je ne sais plus. Je l'ai peut-^tre assomm,e...

**- Soyons clairs, Stauff... L'avez-vous ,trangl,e ou
assomm,e ?**

- Je ne me rappelle plus. Peut-^tre les deux.

- Et quel ,tait votre mobile?

- Je n'ai p...s de mobile?

- Etes-vous devenu fou, soudainement?

- Je ne sais pas.

- Etes-vous fou actuellement?

- Je ne sais pas.

- Asseyez-vous.

Marcus Ulrich, le chef de la police, est impassible dans son coin, derrière ses moustaches. Il supporte avec tranquillité, le regard furieux du docteur Graff. Mais...

Voici venir en ce tribunal les deux sommités scientifiques. Le baron von Liebig et le docteur Bischoff, lesquels déclarent ... la Cour, conjointement, le résultat de leurs expériences.

- Nous avons tenté, de reproduire en laboratoire l'incendie d'un corps humain, dans des conditions

**semblables ... celles de la mort de la comtesse von
Gorlitz.**

**- Veuillez-nous faire part de vos conclusions,
baron von Liebig.**

**La c,l,brtit, de Liebig enchante la Cour qui
l',coute religieusement ,noncer la chose suivante:**

**- Il est impossible de mettre le feu ... un corps et
d'obtenir le r,sultat que nous connaissons sur celui
de la comtesse.**

**Brouhaha... exclamations et murmures dans la
salle. Le maigre docteur Graff relŠve le menton et
le petit policier Ulrich mord ses moustaches. Le
pr,sident calme le public mondain et demande
alors:**

- Votre expérience prouverait-elle qu'il a été impossible ... l'accusé, de faire brûler le corps?

- C'est exactement cela. Il est absolument certain qu'un corps brûlant aussi intensément aurait nécessité, d'une part un feu bien plus important et que, d'autre part, il aurait communiqué, l'incendie ... tout l'étage de la maison. Ce sont nos conclusions après nos expériences. Les détails sont dans un rapport circonstancié, vous y constaterez que nous avons reproduit très exactement, ainsi qu'il convient pour une expérience de laboratoire, les conditions matérielles de l'environnement.

Ils ont même choisi un corps de femme. Dieu sait quel tollé, provoquerait de nos jours ce genre de déclaration ! Mais le tribunal de Darmstadt, en 1850, ne se préoccupe pas du respect des cadavres ni de l'éthique scientifique. Au contraire, il apprécie. Imaginez qu'un corps de femme brûle plus vite

qu'un corps d'homme ? Il s'agit d'être précis en tout.

Bien, évidemment la déclaration de Von Liebig, natif de Darmstadt, célèbre dans le monde entier, pionnier de la recherche, fait une impression terrible au jury. Lequel se trouve bien ennuyé, cependant. Le voilà... devant un coupable qui avoue un crime impossible ... commettre.

Restent les autres. Tous les gros bonnets de la faculté, de médecine de Darmstadt, qui s'en tiennent, eux, ... l'incendie volontaire. Qui ne veulent pas céder, même devant la célébrité, de von Liebig. Tous ces mandarins confits sur leur siège académique pensent probablement que l'enfant du pays devenu riche et considéré par le monde est un empêchement de dormir. Nul n'est prophète en son pays. Jalousie, acrimonie; bref, c'est non. Mordicus. Que von Liebig retourne ... ses bouillons, son lait

maternis,, son pain chimique et ses honneurs.

Mais le dossier criminel reste incertain. Pas de mobile. Des aveux tardifs obtenus par un policier au bout d'un an d'emprisonnement...

Quant ... d,terminer si oui ou non la combustion d'un corps peut ˆtre spontan,e, il faudrait d'abord savoir si, dans ce cas pr,cis, elle a pu ˆtre accidentelle. Sans rien br-ler autour de lui, ce cadavre de comtesse est un mystŠre irritant. Une commode l,che par le feu... ... peine noircie, une trace sur la table de toilette, le trou dans le tapis d'Aubusson...

Il reste que le d,nomm, Stauff ayant avou, est, en principe, condemn, ... mort. C'est la loi dans la province de Hesse, surtout lorsqu'il s'agit d'une comtesse. Le jury populaire ne semble cependant pas convaincu, ni par les aveux, ni par les expertises, car il choisit un moyen terme. Stauff est condemn,

... la prison ... vie, dans un premier temps. Puis sa peine est ramenée considérablement et enfin, après une période assez courte d'emprisonnement, il est relâché, en conditionnelle.

Pourquoi donc? Erreur judiciaire? Accord souterrain avec Marcus Ulrich, du genre:

- Avoue, tu seras condamné, on n'en parlera plus et moi, je te fais sortir!

Par orgueil, la police de Darmstadt, qui ne veut pas céder, trouve ce subterfuge. Possible.

Considérons une autre hypothèse. Quelqu'un d'autre que le valet de chambre est coupable d'avoir carbonisé la comtesse. Quelqu'un de renom, qu'il est préférable de protéger, pour des raisons politiques. Possible.

Considérons une troisième hypothèse. Il a dit, sans vérifications possibles, que le baron von Liebig aurait déclaré:

**- En réalité, l'expérience était impossible ...
refaire en laboratoire, très exactement dans les conditions données.**

**Quelles conditions données ? Un tapis d'Aubusson, une commode de bois précieux, un poêle de faïence ?
Ou d'autres conditions... et données par qui ?**

Stauff libre, l'affaire continue son petit bonhomme de chemin dans les académies.

- Aucun chimiste digne de ce nom ne peut prouver la combustion spontanée !

Liebig était un chimiste digne de ce nom, tout de

**même. Outre les inventions d,j... cit,es, il avait
d,couvert le chlorate, isol, le titane, un m,tal qui
consent ... fondre ... mille huit cents degr,s. Tout de
même!**

**Autre chose de trŠs important: dans les revues de
m,decine de l',poque, on peut trouver, r,pertori,s,
un petit nombre de cas similaires. Un, en parti-
culier, reproduisant trŠs exactement le cas de
combustion spontan,e de la comtesse von Gorlitz.**

**Marie Jauffret, veuve d'un cordonnier, femme
replete fg,e de cinquante ans, adonn,e depuis long-
temps aux liqueurs fortes, termina ses jours par une
combustion spontan,e. Le rapport du m,decin se
r,sume ainsi:**

**Des restes de Marie auffret, je ne trouvai qu'une
masse de cendres et quelques os calcin,s. Une main et**

un pied avaient ,chapp, ... l'action du feu ainsi que l'occipital. PrŠs du cadavre ,tait une table intacte et, sous cette table, une chaufferette ,teinte. La chaise sur laquelle se trouvait probablement assise Marie auffret au moment de l'accident avait le siŠge et les pieds ... moiti, carbonis,s. Aucune trace de feu, ni dans la chemin,e ni dans la chambre; tous les meubles existaient dans leur int,grit, de sorte que, ... l'ěxception de la chaise, aucune matiŠre combustible ne me parut avoir contribu, ... une aussi prompte incin,ration du cadavre, op,r,e en l'espace de quelques heures.

Conclusions: en collationnant plusieurs rapports de combustions spontan,es, il faut admettre que la chose ne se produit pas dans les conditions ordinaires d'une combustion par le feu, mais qu'il existe un ensemble de circonstances sp,ciales, provoquant et entretenant la combustion. Il a ,t, remarqu, que cette combustion spontan,e ne frappait que les

sujets atteints d'embonpoint, adonnés aux liqueurs fortes, dont le corps est en quelque sorte saturé, d'alcool. Il se pourrait que la substance de nos tissus se combine ... la matière alcoolique et provoque une réaction particulière facilement inflammable. Des gaz peut-être, que nul ne peut analyser au moment où ils se produisent, et capables de s'enflammer ... la moindre étincelle.

Le baron Dupuytren (1777-1835), membre de l'Académie royale de médecine, chirurgien de Louis XVIII et de Charles X, grand patron de l'Hôtel-Dieu, maître d'enseignement supérieur d'anatomie et de pathologie, donne sa version de l'incident de combustion spontanée:

Une femme, rentrée chez elle un soir, après avoir bu un certain nombre de liqueurs fortes. Il fait froid, elle allume un feu pour se réchauffer ou s'asseoir sur une chaise, sous laquelle est

**dispos,e une chaufferette remplie de braises Au coma
produit par l'alcool s'ajoutent les vapeurs de charbon.
Le feu prend aux v^tements et, dans cet ,tat comateux,
la femme ne ressent pas de douleurs. Elle est dans une
totale insensibilit,. Le feu gagne, les v^tements s'en-
flamment et se consomment. La peau br-le, l',piderme
carbonis, se crevasse. La graisse fond et coule ... l'ext,-
rieur du corps. Une partie ruisselle sur le parquet, le
reste sert ... alimenter la combustion. Le lendemain
matin, tout est consum,.**

**Donc, la combustion spontan,e existe. Donc, la
comtesse avait un secret, elle buvait... Elle ,tait
repliŠte sous ses robes de cour, dodue. Ayant allum,
un peu de feu dans le po^le, sans avertir son valet de
chambre afin qu'il ne la voie point en ,tat d',bri,t,,
elle mourut solitaire, en combustion lente...**

Et myst,rieuse.

**Il apparaît tout aussi mystérieusement que les
combustions spontanées ne se produisent pas de nos
jours. Les femmes ne seraient-elles plus aussi
grasses? Ne s'adonneraient-elles plus aux liqueurs
fortes ? N'allumeraient-elles plus de chaufferettes ...
charbon, de poêle ... bois?**

**Il semble. La mode intime l'ordre de boire de
l'eau, d'éliminer, d'être mince. Le chauffage est
électrique, ou au gaz, il n'y a plus d'étincelle dispo-
nible pour entretenir la flamme du mystère.**

L'enfant n, du tombeau

Sur un lit de dentelle blanche, entouré de roses

**blanches, repose le corps de Maria Magdalena
Goring, ,pouse bien-aim,e de Rudolph Goring,
d,c,d,e dans sa vingtiŠme ann,e.**

**Myst,rieusement d,c,d,e. Comment une jeune
femme alerte, au pied s-r, a-t-elle pu tomber acci-
dentellement dans la riviŠre et en mourir?**

**Autour de la couche fun,raire, le pr^tre et le
m,decin du village, tous deux presque aussi vieux
que le vieux chfteau des Goring. Ils sont arriv,s
trop tard. Le premier pour donner l'extr^me-
onction, le second pour ranimer la noy,e.**

**Nous sommes en juillet 1901. Maria Magdalena
aurait eu vingt ans aux vendanges. Belle comme la
saison qui la vit na^tre, c',tait un petit bout de
femme fragile, noy,e sous une cascade de boucles
chftain qui avaient parfois, dans la lumiŠre, des
reflets prune. Elle riait comme un oiseau, trottinait**

**comme une souris, s'essouffait pour un rien et
r,clamait protection de tout.**

**Rudolph ,tait beaucoup plus fg, que sa jeune
,pouse - presque quarante ans d,j.... Il n'aura connu
d'elle que deux ann,es de bonheur fragile et d,licat,
aprŠs un triste c,libat de misogyne convaincu.**

**Dernier repr,ésentant d'une famille jadis illustre
mais appauvrie en ce d,but de siŠcle, il ne voyait
guŠre l'utilit, de prolonger cette d,cadence. Pren-
dre femme, faire des enfants, remplir de cris et de
rires le manoir sinistre, il n'y songeait pas jusqu'...
cette apparition dans un jardin.**

**Maria Magdalena, une lointaine parente, si loin-
taine qu'il ne l'avait connue d'abord qu'en enfance,
alors qu'il ,tait d,j... un jeune homme. Et puis, un
jour, aur,ole de ses dix-huit ans tout neufs, elle**

,tait apparue dans une robe de drap ivoire, brodée de fleurs mauves et bleues, la taille fine prise dans un gilet de Chantilly blanc. Une fleur dans un verger. Une fleur en visite, une fleur orpheline, s'vřrement gardée par deux tantes redoutables.

Comme souvent en ces temps de famine, en esclavage, la visite des deux tantes n'tait pas innocente: caser la jeune niŠce sans dot ... ce lointain neveu par alliance.

Rudolph, pourtant méfiant, avait complètement négligé le piège grossier, subjugué, qu'il tait par cette jeune fille qui lui souriait comme une offrande, dans le verger centenaire de son domaine. Ils avaient calculé, en zigzaguant sur l'arbre géométrique, qui tait l'oncle du cousin de la tante, qui... Et ils avaient ri de leur bon tour. Tomber amoureux l'un de l'autre, au nez et ... la barbe des deux marieuses!

Ainsi Rudolph, grand et mince, sombre philosophe, plus pris de livres et de musique que de f,init,, ,tait tomb, en une seconde amoureux fou de l'apparition. On la lui offrait mais il l'avait choisie, ,lue, avec passion. Et Maria Magdalena, de son c"t,, ,blouie par cette passion, lib,r,e de son triste orphelinat provincial, s',tait mise ... courir dans le parc, ... rire dans les couloirs sombres, ouvrir toutes les fen^tres, et ... r,clamer des roses en son Jardin.

Ce 25 juillet de l'ann,e 1901, sous une ombrelle de dentelle, elle se promenait au bord de la riviŠre, seule, juste accompagn,e d'un chien. Au soleil couchant, le chien ,tait revenu sans elle. Et deux serveurs, partis ... la recherche de la jeune maŒtresse, avaient retrouv, un petit corps sans vie sur la berge, ... un bon kilomŠtre du chfteau.

Le monde de Rudolph Goring s'est effondr, en voyant revenir le cortège funèbre. Durant plus d'une heure, il a tout tent, pour rendre la vie ... sa femme. Il aurait donn, son souffle, sa vie, pour ramener des couleurs sur les joues ivoire, pour que cette poitrine fragile ait un sursaut. Pour r,chauffer le corps de glace.

Le m,decin, dès son arriv,e, s'est pench, sur la jeune femme. Le petit miroir devant la bouche ne s'est pas embrum,. La veine bleut,e sur le cou de nacre n'a pas palpit,. Alors, il a sign, l'acte de d,cès et Rudolph s'est mis en prière, effondr, sur le prie-Dieu du boudoir, touch, ... mort par une telle injustice.

La servante s'est approch,e du m,decin pour lui confier un secret que le maÔtre lui-même ignorait.

- Madame ,tait enceinte. Quatre mois, je pense.

Elle attendait d'être s-re que tout irait bien pour l'annoncer au maître. Faut-il lui dire?

A quoi bon ? A quoi bon alourdir la peine de ce malheureux en lui annonçant qu'il était plus que veuf ?

Et le prêtre? Qu'en pensait-il?

- Je bénirai l'enfant en bénissant la mère. Il vivait en elle, il est mort en elle, ils auront la même sépulture. Nous ferons ce chagrin au père plus tard. Que Dieu nous pardonne de mentir par omission.

Maria Magdalena sera donc inhumée dans le parc du vieux château, ainsi qu'il est de coutume, près de la chapelle, parmi les dernières demeures des Goring.

Par la fenêtre du salon, le jardinier observe la scène. Embauché récemment pour cultiver les roses de Maria Magdalena, il n'éprouve pas les mêmes sentiments que les autres serviteurs. Il est même assez indifférent au drame et songe surtout ... sa place. Qui voudra des roses ... présent? Va-t-on le garder? Rudolph Goring n'a rien d'un riche propriétaire, toute sa fortune est représentée par ce château, dont la moitié est en ruine. Le salaire du jardinier était une charge pour lui, les roses mourront avec leur maîtresse, le jardinier s'en doute. Il l'a deviné, au regard sombre de Rudolph alors qu'il lui intimait l'ordre de couper toutes les roses de juillet pour en faire l'ultime sépulture de son épouse. Une moisson de velours et de pinces que Rudolph a lui-même déposée sur la couche mortuaire.

Le jardinier s'approche un peu plus près de la fenêtre et observe. Demeuré seul, Rudolph se livre ... un étrange cérémonial. Il tient entre ses bras un

petit coffret d'o- il sort un par un des bijoux somptueux, dignes d'une princesse.

Le jardinier ,carquille les yeux de surprise. Dans ce chfteau o- l'argent est si rare, voil... soudain qu'apparaŒt un tr,sor. Rudolph tient dans ses mains un collier dont les ,meraudes et les diamants ,tincellent ... la lueur des cand,labres. Il s'approche et, c,r,monieusement, l'accroche d,licatement au cou de l',pouse d,funte. Puis il sort du coffret un bracelet aussi ,tincelant, qu'il glisse au poignet, enfin, il dispose sur la poitrine de sa bien-aim,e deux boucles d'oreilles comme deux larmes vertes... Cette parure est tout ce qu'il reste de la magnificence ancienne des Goring, jadis comtes et fidŠles sujets de l'empereur d'Autriche.

AprŠs Maria Magdalena, il n'y aura plus d'autre femme dans la lign,e, les Goring s',teindront et

c'est ... elle que Rudolph confie l'héritage familial, qu'il enterre définitivement. Geste théâtral et suicidaire financièrement, car le moindre de ces diamants, la vente de la plus petite de ces émeraudes redonneraient au vieux château un toit convenable, des curies, des chevaux, des calèches...

Olaf Berguer, le jardinier, est complètement fasciné, par ce désastre. Les seigneurs sont d'étranges humains. Comment peut-on sacrifier ainsi une telle fortune au nom de l'amour ? C'est ridicule. Le maître ne peut pas faire cela. Ce doit être un rite, une dernière parure qu'il reprendra au moment de l'inhumation. Nul ne peut être fou ... ce point.

S'il le pouvait ... cette seconde, Olaf s'emparerait bien d'une seule de ces boucles d'oreilles. Une seule lui suffirait ... rentrer chez lui, dans son village, et ... y bâtir la plus belle des maisons. Il en a les yeux, carquillés de convoitise, le cerveau bloqué, il en trans-

pire de d,sir.

Olaf recule silencieusement et se rend comme les autres domestiques ... la chapelle pour y pr,parer la c,r,monie funŠbre.

Maria Magdalena doit reposer dans le caveau de famille, lequel se trouve au bout d'un escalier de pierre qui descend abruptement dans les profondeurs de la chapelle du chfteau. La crypte est humide, il y rŠgne un froid glacial.

Le 26 juillet, lendemain de la mort de Maria Magdalena, les domestiques d,posent dans la chapelle le corps de la jeune femme, recouvert d'un linceul blanc qui ne laisse d,passer que son visage, superbe jusque dans la mort.

Rudolph y passe toute la nuit en priŠre. A bonne

**distance, cach, derriŠre un pilier, Olaf le jardinier
guette. Les bijoux sont-ils toujours l...? Comment
savoir ? Il lui semble bien deviner sous le drap blanc
la forme du collier. Mais il voudrait en ˆtre s-r.**

**Une longue nuit de priŠre. Une longue nuit
d'attente. Enfin Rudolph s'approche, se penche sur
le corps, replie le linceul, et s'abŒeme dans le spec-
tacle de cette beaut, qui va lui ,chapper demain,
qui va disparaŒtre sous une lourde pierre, dans la
nuit du caveau.**

**Depuis son coin d'ombre, le jardinier distingue
l',clat des diamants. Celui, aussi, plus sombre des
,meraudes.**

**Deux jours ont pass,. Vient enfin la c,r,monie
funŠbre. La messe est courte dans la chapelle. Le
prˆtre a parl, de r,demption, de Paradis, d'un ange
rappel, ... Dieu. Puis, Rudolph et un serviteur des-**

cendent eux-mêmes le cercueil dans la crypte, ... pas lents pour ne pas glisser sur la pierre moussue. Il ne manque que la dalle gravée, le marbrier du village doit la livrer dans quelques jours.

Le prêtre s'en va, suivi des domestiques. Rudolph demeure seul devant le cercueil. Il ne se résigne ... regagner le château qu'... la nuit tombée. Inconsolable, il s'est endormi de chagrin.

Or, pendant ce temps, ... l'auberge du village, Olaf le jardinier, le cerveau quelque peu embrumé, par la bière, accroche l'épaule d'un ami. Une sorte de brute au regard surbaissé, sous de hautes arcades sourcilleuses, dans lequel l'on chercherait vainement une lueur d'intelligence. L'homme s'appelle Bertie. D'ordinaire, il est employé, ... l'auberge, au soin des chevaux de passage et ... divers travaux de force.

D'une voix pftreuse, le jardinier demande:

- Eh, Bertie! t'as peur des morts?

- Pourquoi que j'aurais peur des morts? Ça ne peut pas te mordre, un mort.

- Ecoute... Bertie... J'ai une affaire ... te proposer.

Bertie ,carquille deux petits yeux porcins et s'efforce de comprendre. Quel genre d'affaire pourrait bien lui proposer ce petit malin de jardinier? D,tourner une charrette de fumier? D,rober des paniers de cerises pour les revendre au march,? □ changer un cheval boiteux contre un alezan de calŠche ?

- Ecoute bien, Bertie. Tu sais qu'on a enterr, la dame du chfteau aujourd'hui?

- Je sais. Pourquoi tu parles si bas?

Bertie prête l'oreille car son camarade de beuverie murmure avec prudence, en examinant alentour les clients de l'auberge.

- Elle est l...-bas, Bertie... dans cette espèce de petite ,glise qu'ils ont dans le parc... Et moi, j'ai tout vu avant qu'il referme le cercueil.

- T'as vu quoi? Le diable?

- Tais-toi donc, ne crie pas si fort. J'ai vu le Maître. Il lui a mis plein de bijoux sur le corps, des bijoux comme je n'en ai jamais vu et toi non plus, pour s-r. Des choses de princesse... Y'en a pour une fortune.

- Ah bon? C'est bien des idées de riches, ça...

- T'as raison... Et l... o- elle est, cette pauvre femme, ça peut pas lui servir. Si on ne fait rien, voilà... une fortune perdue pour tout le monde...

- Ben, qu'est-ce que tu veux faire?

- Et si on allait rendre une petite visite ... la morte? Qu'est-ce que t'en dis, Bertie?

- Ben, c'est pas des choses qu'on fait. C'est sacrilège. On va pas fouiller chez les morts sous la terre... Ça, non...

- Ecoute, Bertie. Personne ne le saura. On remettra tout en place. On fera même une prière. Et puis on partagera. Je te donnerai un beau diamant. Tu sais ce que c'est qu'un diamant?

- Ben, je n'en ai jamais vu.

- Ça vaut plus cher que l'or.

- Plus cher que l'or du ciboire de la messe?

- Et comment!

- Qu'est-ce qu'il faut faire, alors?

**- Y'a qu'... ouvrir la grille, c'est tout. AprŠs, on
n'aura plus qu'... se baisser pour ramasser la fortune.
Juste un cercueil ... ouvrir. Ce n'est pas difficile.**

**Quelques biŠres de plus, quelques beaux r^ves...
et Bertie se laisse prendre dans l'histoire. Voici
qu'Olaf l'entraĀene insensiblement au-dehors...**

**Voil... donc les deux hommes dans le parc, glissant
d'arbre en arbre jusqu'... l'entr,e de la chapelle dont
l'ancienne croix gothique paraĀEt bien menaĀante**

sous la lune de juillet.

Les deux voleurs se faufilent jusqu'... la grille de fer forgé, ... l'entrée de la crypte. Olaf la croyait fermée et avait besoin des muscles de son compagnon pour la forcer. Or, le battant cède ... la première pression. L'anneau, pend au bout d'une chaîne, personne n'a fermé. Probablement dans l'attente de l'installation de la dalle de pierre.

Les deux hommes descendent l'escalier de pierre, prudemment, dans l'odeur humide de moisi et le froid glacial du caveau. Puis Olaf bat-le briquet et désigne le cercueil au fond du trou.

- Vas-y, Bertie, ouvre-le.

Rien n'est plus fâcheux, rien n'est plus méprisable que des profanateurs de tombes. Ce sont des âtres fanatiques, ce qui revient quasiment au même. Au

siŠcle dernier, les pilleurs de tombes exerçtaient assez souvent leurs m,faits, car on enterrait les morts par,s de leurs bijoux personnels, des alliances toutes simples, le plus souvent. Mais les horribles fossoyeurs, exerçant parfois officiellement ce m,tier, s'taient sp,cialis,s dans la r,cup,ration des alliances, chaœnes de cou ou de montre, dents en or et boucles d'oreilles. Les peines encourues ,taient lourdes. Pourvu qu'elles le soient encore... car les lfches et les d,ments de ce genre fr,quentent encore les cimetiŠres, nous le savons depuis peu.

Bertie pose ses ,normes mains sur le cercueil, tandis qu'Olaf lŠve une vacillante bougie, afin d',clairer la sinistre besogne. Il s'agit de d,visser le dessus du cercueil. Bertie s'y emploie avec force, il sort m^me un couteau de sa poche pour aider ... l'ouvrage.

- Ne fais pas ça, imbécile! Si quelqu'un voit les traces, on sera pris...

Mais les mains de Bertie ont beau être larges et solides, les vis lui échappent. Olaf décide:

- Reste-là, tiens la bougie quand je serai parti. Je vais chercher un outil dans la grange.

- Je ne veux pas rester tout seul.

- T'avais dit que tu n'avais pas peur des morts, imbécile! Mauviette!

- Eh ! Je ne suis pas une mauviette, tu veux que je t'étrangle d'une main pour voir?

- Arrête Bertie, Ecoute-moi. Je suis plus malin que toi, t'es d'accord?

- Tout le monde est toujours plus malin que moi... Le patron me le dit sans arrêt.

- Il a raison. Alors ,coute-moi. Je vais chercher un outil pour d,visser. Tu ,teins et, quand je reviendrai, je sifflerai deux coups, tu rallumeras la bougie pour que je descende.

- Pourquoi je ne peux pas garder la bougie...

- Parce qu'on pourrait te voir, si jamais le MaÇetre venait faire une priŠre... Quand je reviendrai, tu rallumeras et moi, je ferai le guet pendant que tu d,visseras. Si quelqu'un venait, on aurait le temps de se cacher, tu comprends?

Bertie est d'accord. Il attend, pas longtemps. Une dizaine de minutes seulement. Mais lorsque le jardinier revient et siffle deux fois, il crie:

- Je suis l...!

**Le diable est avec eux. Pour l'instant, du moins,
car personne n'entend ce cri intempestif qui fait
blanchir de trouille le jardinier Olaf.**

- Ferme-la, imbécile... Mais ferme-la!

**Certes, le diable est avec eux, et il ne les quittera
plus.**

**Rassuré, par le silence opaque, il est plus de
minuit, Olaf se poste ... quelques mètres du tombeau
et regarde Bertie dévisser le cercueil.**

**- Pose les vis ... c'est de toi, ne les fais pas tomber,
il faudra les remettre.**

S'il savait, l'affreux Olaf! Il ne se croirait pas si

malin...

**La tombe ,tant relativement profonde, Bertie est
contraint de se mettre ... plat ventre au bord du trou
pour retirer le couvercle du cercueil. Il peine mais
fait glisser le couvercle verticalement. Il aperçoit
maintenant le linceul, se penche, attrape le drap un
peu au hasard, tire, pousse un grognement
d'extase:**

- Ben dis donc... Qu'est-ce que c'est beau...

Qu'est-ce que ça brille...

- D, p^hche-toi, bon sang!

**- Faut que tu me retiennes par les pieds, Olaf. Le
collier, je ne peux pas le d,faire d'une main.**

Bon gr, mal gr,, Olaf le lfche est bien oblig, de

s'approcher du cadavre de sa maîtresse. Il en transpire de peur malgré le froid de la crypte. Mais la vue du fabuleux collier lui redonne des forces. Il attrape les deux pieds de Bertie, s'arc-boute et ordonne:

- Vas-y, tu peux l'ôter des mains... Dépêche-toi, t'es lourd.

Lentement, les bras en avant, Bertie glisse ses mains derrière le cou de la jeune morte et bataille avec un fermoir dont il ne soupçonnait pas la difficulté,

- Je n'y arrive pas. J'ai les doigts trop gros.

Olaf le jardinier s'énervait. Il n'en peut plus. De peur, d'envie d'attraper ces bijoux ... porte de main, d'envie de dévaler, d'envie d'étrangler ce lourdaud.

- Sors de là... ! Tu vas me tenir, c'est moi qui vais le

faire.

Cette fois, la chose paraît plus facile. Olaf est bien plus maigre, ses doigts plus agiles. Bertie n'a aucune peine ... le maintenir presque ... l'aplomb du tombeau.

Les mains sacrilèges glissent sous la nuque. Le profanateur fermerait bien les yeux, s'il le pouvait, devant ce visage si blanc, ces mains diaphanes, croisées sur la poitrine, qui tiennent une rose blanche et les deux larmes d'émeraude, fixes ... la dentelle de la robe mortuaire.

Si Olaf s'était content, de dégrafer les boucles d'oreilles, peut-être... peut-être qu'il n'aurait pas vu ce qu'il a vu. Mais il voulait avant tout le gros du trésor. Le superbe collier.

**Alors, il a soulev, la t[^]te fragile et a tir, sur le
bijou pour mieux voir le fermoir compliqu,.**

**Olaf faisait-il un cauchemar ou cette nuque fr,-
missait-elle r,ellement sous les cheveux tiŠdes ?**

Vivante...

**Dans la bibliothŠque o- il somnole, Rudolph
Goring entend soudain un cri. Plus qu'un cri. Un
hurlement, une plainte, un appel... Mon Dieu, cette
voix, cette petite voix aigu‰‰ comme le cri d'un
oiseau !...**

**Rudolph bondit comme un diable et se penche ...
la fen[^]tre. Il ne r[^]ve pas, ce n'est pas un cauchemar,
il entend bien une voix, celle de Maria Magdalena,
sa femme, qui appelle de la chapelle... La voix vient
d'outre-tombe.**

Alors Rudolph court, court ... travers les arbres du

**parc, le coeur en chamade, tr, buchant dans le noir,
guid, par cette voix aigu%, qui lui demande de
l'aide:**

- Rudolph... Rudolph... aide-moi... Rudolph!

**Il d, v,ale les escaliers dans le noir, au risque de se
rompre le cou. La voix est toute proche. Il bute sur
quelque chose, un corps renvers,, auquel il ne
pr^te pas attention. C'est Bertie.**

**La bougie fume dans un cand,labre et diffuse
une lumiŠre fantomatique. Rudolph voit le cou-
vercle du cercueil, il se penche vers le trou b,ant du
caveau et se fige, glac, de terreur, devant un spec-
tacle effrayant.**

**Le corps d'un homme pŠse de tout son poids sur
celui de Maria Magdalena dont il voit les bras se**

**d,battre, se tendre vers lui, s'agripper au corps de
cet homme pour le repousser. La voix bien-aim,e
appelle d,sesp,r,ment:**

- Rudolph... au secours! Rudolph, o- suis-je?

Que se passe-t-il, mon Dieu... Sauvez-moi !

Rudolph !

**Rudolph est l..., h,b,t,, paralys,, le coeur soulev,
d'une ,motion si violente, qu'il a du mal ... se pen-
cher ... son tour, ... empoigner le corps de cet homme,
... le tirer hors du tombeau.**

**Deux bras blancs se tendent alors vers Rudolph
qui se pr,cipite et descend dans le caveau pour ser-
rer contre lui une revenante.**

**Maria Magdalena est vivante! Vivante! C'est ...
devenir fou! A mourir d',motion!**

Il palpe le visage, la poitrine, les mains. Elle a froid, mais elle vit. Les jolis yeux noisette cernés de bleu, affolés, ne comprennent pas:

- O- suis-je Rudolph? Que s'est-il passé? Mon Dieu, ces hommes horribles! J'ai eu si peur en me réveillant !

Trois jours après sa mort, Maria Magdalena était donc vivante...

Il fut un temps où ce genre de choses arrivaient. Arrivent encore parfois, rarement. Coma profond, catalepsie, corps refroidi, en état de survie imperceptible et indécidable. En tout cas, en 1901, avec les moyens de l'époque, le médecin prévenu de la noyade a cru de bonne foi ... la mort de la jeune femme.

Appel, par Rudolph, il accourt au trot de sa calèche, se penche sur la revenante et n'en revient pas lui-même.

- On m'a rapport, une histoire semblable au siècle dernier... Une malheureuse marquise, en France, ainsi dépourvue par sa servante dans son tombeau. La servante a voulu se venger et a giflé la malheureuse avant de lui dérober ses bijoux Puis, la voyant revenir brutalement ... la vie, elle s'est vaincue de peur et est restée morte pour la vie...

O- sont les coupables?

Au fait, c'est vrai, o- sont les coupables ? Rudolph serait presque prêt ... les remercier... Olaf et Bertie... Comment ont-ils vécu cet instant?

Mal. On s'en réjouit pour eux. Le premier a hurlé de terreur en sentant une main repousser la sienne...

**Maria Magdalena revenait lentement ... la vie;
l'air, après l'ouverture du cercueil a accablé, le pro-
cessus. Le geste pour lui relever la tête l'a réveillée.
Sa main s'est levée pour comprendre ce qui l'effleu-
rait, ses yeux se sont ouverts, ont vu tout après le
faciès de l'immonde jardinier. Elle s'est débattue
immédiatement et Olaf, saisi de la terreur qu'on
imagine, s'est évanoui instantanément sous le choc
Quand ... Bertie, il a l'échec, prise, s'est effondré, sur le
sol de la crypte, paralysé, réduit ... l'état de pierre, les
yeux révulsés. Fou. Il fut condamné, ... des années de
prison, comme Olaf le jardinier. Mais des années qui
ne leur servaient plus ... rien. Hors du monde des
vivants. Déments.**

La vie reprit au château.

- Votre femme attendait un enfant, Rudolph, il vivra.

L'enfant naquit en effet, de la tombe. Et il v,cut, assurant ainsi la descendance des Goring.

Mais Maria Magdalena ne surv,cut pas aux douleurs de l'enfantement. Son extraordinaire aventure de mort l'avait fragilis,e encore davantage. Quelques semaines aprŠs la naissance de l'enfant, elle mourut pour de bon cette fois.

Rudolph attendit longtemps pourtant, ... son chevet. L'ayant d,posee dans la crypte une seconde fois, il interdit que l'on fermft le cercueil le garda ouvert au-del... du supportable. Il fallut l'arracher ... cette veill,e funŠbre.

L'on dit que Maria Magdalena fut ... nouveau enterr,e sous la lourde pierre, grav,e cinq mois

avant sa véritable mort, parce de ses bijoux somptueux. Or? Il est hors de question de le révéler.

On dit, dans la campagne viennoise, que les diamants brûlent les yeux des profanateurs, enflamment leur cerveau et les guident en enfer. C'est sûrement vrai.

Le silence de mort

William Murris dort profondément dans son cottage de Los Angeles. À côté de lui, Suzanna, son épouse, dort moins profondément. Elle s'agite, se retourne, se redresse sur un coude, soupire et siffle avec désespoir, pour faire cesser les ronflements de son époux. William est obsédé. Chacun de ses pou-

mons semble souffrir terriblement de la position allong,e et emmagasiner si peu d'air ... chaque inspiration, que chaque expiration provoque une terrible douleur. Suzanna n'en peut plus. Soudain elle secoue violemment le dormeur:

- William, r,veille-toi... William, j'ai entendu des coups de feu... Mais r,veille-toi, bon sang!

William grogne, les yeux clos:

- Je dors. Fous-moi la paix!

Suzanna a r,ellement entendu des coups de feu.

L',nervement du manque de sommeil et l'angoisse lui font dire des choses qu'elle retient depuis longtemps:

- Oh non ! Tu ne dors pas, tu ronfles comme un porc depuis des heures. Je n'appelle pas ça dormir,

**j'appelle ça empêcher l'autre de dormir! Réveille-toi
ou je t'assomme. On a tir, dehors!**

**William Murriss se redresse sur ses oreillers avec
difficulté, s'étire, bâille et, poussé par sa femme, se
lève enfin pour aller mettre le nez ... la fenêtre.**

Il n'entend rien, ne voit rien. Il réfléchit ... son tour.

**- Tu as rêvé! Qu'est-ce qui te prend de me
réveiller en pleine nuit ? Si tu ne supportes plus de
dormir dans mon lit, il y a le canapé, du salon!**

**Et William Murriss se remet au lit en grommelant,
grommellements qui se transforment rapidement en
nouveaux ronflements.**

**Deux heures passent, l'aube pointe doucement
derrière les volets. William ronfle toujours avec une**

**volupt, ind,cente. Suzanna s'appr[^]te ... abandonner
le combat pour aller boire un caf, lorsque, ... nou-
veau...**

**- William,  a recommence! R,veille-toi! Fais
quelque chose! Va voir!**

- La paix, Suzanna...

**- Ah non, cette fois, pas question ! Je te dis que  a
recommence, on tire! Quelqu'un pleure . J'entends
des lamentations, des priŠres plut"t, William, je t'en
prie,  a vient de la maison des Madison...**

**- Nelly ? Pourquoi voudrais-tu qu'elle se lamente
... 5heures du matin? Elle a d- mettre la radio!**

- Ils n'ont pas de radio, William!

- Alors, c'est un chat qui miaule...

- Et les coups de feu?

- Ils sont dans ta t[^]te les coups de feu!

- William, l[^]ve-toi! Je suis s-re que c'est grave!

William se l[^]ve tout de m[^]me.

**- Bon... d'accord... J'y vais. J'y vais pour te mettre
le nez dans ta b[^]tise.**

**Il enfile une robe de chambre douillette sur son
pyjama, met ses chaussures, cherche son chapeau et
sort dans l'aube bleufre de cet hiver 1931. Il fran-
chit en frissonnant les quelques m[^]tres qui separent
son cottage de celui des Madison et frappe. Pas de
r,ponse. Il sonne, frappe ... nouveau, appelle et
attend. Il n'obtient rien que le silence. Mais un**

silence ,trange. Il est des silences bienfaisants, des silences r,parateurs, des silences paisibles. Ce silence-l... est angoissant... M[^]me le gros et placide William Murriss le ressent. Voil... qu'il a peur tout ... coup l..., devant cette porte muette, ce silence anormal...

DerriŠre, en chemise de nuit sur le pas de leur porte, Suzanna lui crie:

- Enfonce la porte si on ne r,pond pas, c'est pas normal!

Prudent et circonspect, William fait d'abord jouer la poign,e et recule de surprise. La porte s'ouvre toute seule...

William Murriss n'est pas un h,ros. Il ne fonce pas au-devant du mystŠre, du danger. D'ailleurs, il ne fonce jamais sur rien. C'est donc ... pas lents qu'il

p,nŠtre dans le vestibule et cherche, en tftonnant, la porte du salon. Il est venu souvent chez ses voisins, mais ne connaŒt pas pour autant l'emplacement des interrupteurs... Dans le salon, il prend le temps d'accoutumer son regard ... la p,nombre et distingue peu ... peu un rai de lumiŠre sous la porte voisine, celle de la chambre ... coucher. Il stoppe imm,diatement sa progression.

De quoi aura-t-il l'air s'il trouve les Madison en petite tenue et batifolant tranquillement comme les deux jeunes mari,s qu'ils sont ? Suzanna n'a m^me pas pens, ... cela... (r) Des g,missements, des pleurs dit-elle... Sa conception des joutes amoureuses retarde de plusieurs ann,es...

William h,site toujours mais se rappelle autre chose. Suzanna a parl, de coups de feu cette nuit.

On ne sait jamais... Alors, prudemment il appelle:

- Eric ? Nelly ? Vous êtes là... ?

**Toujours ce silence, cet insupportable silence
alors qu'il y a là... un rai de lumière... Le gros estomac
de William Morris commence ... se nouer d,sa-
gr,ablement. Il avance, frappe ... la porte:**

**- Eric... Nelly... r,pondez-moi! Tout va bien?
Vous êtes là...? On a entendu des bruits... Enfin,
r,pondez!**

**Silence. Alors, William pousse doucement la
porte de la chambre ... coucher, très doucement... les
mains moites, la gorge serr,e, car il a v,ritablement
peur maintenant.**

**Sous son regard sid,r,, un d,cor atroce: Nelly
Madison est agenouill,e ... terre, elle tourne vers**

William un visage d,form, par la terreur, au regard atrocement fixe. Les immenses yeux clairs paraissent plus immenses encore, d,mesur,s. Et, en apercevant son voisin, elle pousse soudain un cri d'angoisse effrayant. Un hurlement si profond, tellement inhumain, que le malheureux William a l'impression d'etre soudain envelopp, par ce hurlement, comme par un tourbillon d'horreur. Il en est statufi, et muet un certain temps avant d'apercevoir ... terre le corps d'Eric Madison. Immobile.

Nelly Madison est son ,pouse depuis cinq ans.

C'est une jeune femme mince et brune, au visage de madone, aux grands yeux verts. Une vraie beaut,.

Mais, en ce moment, elle a l'air d'un monstre.

Bouche ouverte sur le hurlement, les traits distendus, le long cou mince, crisp,, tendu comme un arc sous la violence du cri. Et soudain le silence. Elle se tait, aussi brutalement qu'elle a hurl,. Elle

**contemple le corps de son ,poux, tout habill,,
baignant dans une mare de sang. William n'a jamais
vu autant de sang d'un seul coup. Plusieurs bles-
sures au ventre, ... la poitrine ... la t[^]te d'Eric,
laissent encore ,chapper de minces filets rouges.**

**Toujours p,trifi, devant ce spectacle, William
Murriss a du mal ... arracher ses yeux de tout ce rouge
visqueux. L'odeur caract,ristique lui parvient, fade,
oppressante. Bizarrement, un crucifix a ,t, plac, sur
la poitrine du mort. Deux bougies br-lent dans des
chandeliers d'argent plac,s ... sa t[^]te, des fleurs reti-
r,es d'un vase ont ,t, r,pandues sur le corps et sur
le sol, comme pieusement effeuill,es.**

**William Murriss voit enfin les d,tails, il sort lente-
ment du premier choc provoqu, par ce spectacle
insens,. Il r,agit, s',branle enfin, veut s'approcher
du corps. C'est ... ce moment que Nelly se jette sur
lui, en bafouillant des mots incompr,hensibles. Elle**

**s'accroche ... ses ,paules, s'agrippe ... sa poitrine,
retombe ... genoux, se remet ... psalmodier d',tranges
priŠres, dans un langage inhumain. Il est fait de
plaintes, de chants, de cris, de larmes... Une bête
g,missante.**

**Il doit y avoir des heures qu'elle est ainsi. C'est
donc cela que Suzanna a entendu cette nuit. La
mort d'Eric doit remonter ... 3 heures. Il s'est vid, de
son sang... personne n'a rien fait pour le sauver. Wil-
liam, effray,, pense soudain que, s'il ,tait venu voir
plus t"t, Eric ne serait peut-^tre pas mort. Il est
d,sorient,, tout se m^le dans sa t^te, les d,tails,
l'horreur immense et ce qu'il faudrait faire mainte-
nant. Quoi ? Ah oui, appeler la police. Il cherche le
t,l,phone, ne le trouve pas. Alors il veut faire de la
lumiŠre, mais, ... peine a-t-il trouv, l'interrupteur et
allum,, que Nelly Madison se dresse comme un
diable, le bouscule, et s'enfuit dans la rue.**

William n'a pas le temps ni le réflexe de la poursuivre. Il se sauve ... son tour. Rester seul dans cette chambre horrible est au-dessus de ses forces. Expliquer ce qui se passe ... Suzanna, il en est même incapable. Il la laisse entrer ... son tour, l'entend hurler de peur et revenir en courant. C'est elle qui prend le téléphone et appelle la police. Elle qui explique ce qu'elle a vu; elle qui secoue William devant les uniformes, quelques minutes plus tard:

- O- est Nelly? Tu as vu Nelly?...

- Elle... s'est enfuie quand j'ai allumé... Elle a couru, elle a disparu dans la rue. Je n'ai rien compris ... ce qu'elle disait. Elle avait l'air complètement folle, c'était affreux...

Nelly est évidemment la seule ... pouvoir expliquer le drame qu'elle a vécu. La seule ... pouvoir dire

comment est mort son mari. A qui appartient le revolver abandonné, sur le tapis. Pourquoi il y a eu plusieurs coups de feu, ... deux heures d'intervalle alors qu'il n'y a qu'un mort.

Mais Nelly Madison demeure introuvable pendant vingt-six jours. Plus de trois semaines durant lesquelles les enquêteurs n'ont ... se mettre sous la dent que le témoignage de Suzanna et William Morris. Et la police n'avance pas dans ce crime bizarre.

Le couple était donc marié, depuis cinq ans. Ils étaient, selon le voisinage, amoureux et sans histoires. Eric, chef comptable dans une société de production cinématographique de Los Angeles. Un homme sérieux, calme, pondéré, aux petites lunettes rondes, le cheveu ras, portant cravate et costume sombre. L'air d'un fonctionnaire tranquille. De son vivant, il avait l'oeil plutôt gai derrière ses

**lunettes de myope, la bouche facilement souriante
et le teint frais d'un homme qui ignore les abus, dort
bien, n'a d'autre souci que ses livres de compte et les
fleurs de son jardin. Pas de liaison.**

**Nelly, si jolie, si grande, si mince, malgr, son
visage de madone et ses immenses yeux verts, ne
s'occupait pas non plus du mirage de la pellicule.**

**Elle s'occupait de sa maison, avait toujours un sou-
rire pour les voisins, faisait de la couture et s'habil-
lait elle-même. Joliment. Parfois le couple recevait
des amis, leur grande gentillesse ,tait admise par
tous. Ils semblaient s'aimer beaucoup, leur bonheur
,tait rassurant, leur tendresse si visible que tous les
t,moins interrog,s sont pr[^]ts ... parier que leur ciel
,tait sans nuage au-dessus du pavillon, du jardin
fleuri, depuis cinq ans.**

**Mais cette nuit d'hiver 1931 a transform, le
couple tranquille en personnages d'un cin,ma fan-**

**tastique. Un mort exsangue, des cierges, des fleurs
,parpillés, un crucifix, un fantôme d'oiseur hur-
lant des prières incompréhensibles, avant de dispa-
raître... Les journaux sont ... court d'hypothèses. La
police tente d'en établir une.**

**On sait qu'Eric Madison a tiré, tu, de trois balles
de revolver. Que ce revolver lui appartenait, que les
empreintes relevées sur la crosse sont en partie
celles de sa femme et en partie celles d'un inconnu.
Donc... Il y aurait trio. Amant peut-être, et crime
passionnel.**

**Le vingt-septième jour de l'enquête, un prome-
neur visite une grotte près de Dorbanks, ... quelques
kilomètres de Los Angeles. Il entend quelque chose,
un souffle, au fond de cette grotte. Il pense ... un ani-
mal, s'approche et découvre une femme. Dans un
état physique remarquable. Elle n'a pas mangé,**

depuis longtemps et semble avoir vécu terre dans ce trou sauvage, sans en bouger depuis des semaines. Elle est vêtue d'un tailleur en lambeaux, pieds nus, ses cheveux emmêlés sont pleins de poussière et de sable, son visage crispé, dans une expression bizarre, les yeux fixes. Elle est muette. Le promoteur ne lui tire pas le moindre mot. Elle respire, mais aucun son ne franchit sa gorge. Elle ne réagit ... aucune question et se laisse emmener par l'homme sans résistance, avec indifférence.

La police l'identifie comme étant Nelly Madison, soupçonnée du meurtre de son mari.

C'est elle. Sans aucun doute. William et Suzanna Murris la reconnaissent. Pas elle. Le regard fixe se pose sans réaction sur les visages pourtant connus, d'amis et de voisins. C'est une morte vivante que la police remet entre les mains des médecins, car aucun interrogatoire n'est possible.

Au d, but, il faut la nourrir de force. Puis, elle accepte peu ... peu les plats qu'on lui pr, sente et boit sans l'aide des infirmiŠres. Mais il est toujours impossible de lui arracher un mot.

- Comment vous appelez-vous? Nelly? Dites

Nelly? C'est vous Nelly?

**Aucune r, sonance ... l'appel de son nom. Le psy-
chiatre explique ... la police ce qu'il en pense:**

- Cette femme a subi un choc psychologique important qu'elle n'a pas support,. Cela entraĀene la perte de la parole et, bien entendu, une amn, sie. La seule chose que je peux vous proposer, c'est de tenter de lui faire revivre le drame.. Avec prudence, car nous ignorons sa r, action, et elle peut sombrer d, fi- nitivement dans la d, mence... Nous allons commen-

cer par lui montrer des photos.

La police fournit au m,decin les clich,s de l'enqu^te. On y voit le d,cor de la chambre ... coucher et le corps d'Eric Madison, baignant dans son sang.

A cette vue, Nelly r,agit enfin. Elle regarde la photo, effray,e, pour la premiŠre fois, le regard n'est plus fixe. C'est donc qu'elle n'a pas complŠtement oubli,. Mais c'est en vain que l'on essaie ensuite de la faire parler. M,decins, infirmiŠres, policiers, puis juge et avocat, s'arrachent les cheveux devant cette affaire.

La police estime que Nelly a d,cid, de se taire.

Qu'elle jo-e un jeu destin, ... s'innocenter, ... emp^cher les poursuites criminelles. Elle pourrait ,crire ses r,ponses ... leurs questions, si elle ne peut pas

parler... Or, elle refuse de le faire. Elle repousse le papier et le stylo.

Organiquement, elle est parfaitement capable de parler, il n'y a aucun doute l...-dessus. On place prŠs d'elle une fausse malade, dans sa chambre, afin de tenter de la surprendre mais le piŠge ne donne rien. Nelly passe son temps couch,e, ... fixer le plafond ou assise sur une chaise devant une fen^tre, ... contempler le jardin de l'h"pital, exactement comme s'il s'agissait du plafond. Or, elle a retrouv, un ,tat physique normal, mange, ne se montre pas agressive, dort sans cauchemars. Ni ses gestes, ni son comportement ne sont ceux d'une d,mente. Silencieuse, c'est tout. Muette. Et n'entendant pas, ou feignant de ne pas entendre, ce qu'on lui demande. Lorsqu'il s'agit d'une question directe, d'ailleurs. Du genre: (r)Comment vous appelez-vous? o- habitez-vous? qui est votre mari? que s'est-il pass, cette nuit-

**l... ?... Pour le reste, les choses anodines, du genre:
(r) Couchez-vous, c'est l'heure de dormir .. ou (r) met-
tez-vous ... table⁻, elle ob, it comme un automate.**

**Le juge l'inculpe, on la met en prison, dans une
cellule isol,e. On charge une d,tenu de la surveil-
ler, de tenter un rapprochement, sans succŠs.**

**Ce silence est d,concertant pour la justice. L'avo-
cat, nomm, d'office, a d,j... tent, ... plusieurs reprises
d'obtenir un mot de sa cliente, sans succŠs lui non
plus. Or, le procŠs approche et il ignore comment
pr,parer sa d,fense. Plaider la folie, certes... Mais le
psychiatre n'est pas forc,ment d'accord. Le compor-
tement est normal physiquement. L'avocat tente
alors une derniŠre visite avant l'audience.**

**On lui amŠne la pr,venue au parloir, v^tue d'une
blouse bleue, le cheveu bien peign,, nette, un peu
pfle peut-^tre, mais redevenue jolie, m^me dans**

l'accoutrement d'une d,tenue.

**- Madame Madison, demain vous serez accus,e
du meurtre de votre mari, Eric. Je sais que vous
m'entendez, que vous comprenez chacun des mots
que je prononce et que vous ^tes parfaitement
capable de r,pondre. Les m,decins l'ont dit. Vous
^tes normale, ni folle, ni muette, alors r,pondez au
moins par oui ou par non, ou faites un signe de t^te.
Il faut absolument que vous r,pondiez ... une ques-
non, unique en ce qui me concerne. Avez-vous tu,
votre mari?**

Silence.

**- Madame Madison, je vais formuler la question
autrement. Je suis votre avocat, je dois vous
d,fendre, il faut que je sache si vous plaidez cou-
pable ou non coupable. Je repose la question: Etes-**

vous coupable du meurtre de votre mari?

Silence.

- Bon. Nous allons essayer autre chose. Vous avez le droit de refuser un avocat. On m'a nommé, votre avocat. Voulez-vous un avocat, oui ou non?

Silence.

- Etes-vous folle, madame Madison?

Silence.

- Etes-vous malade, madame Madison?

Silence.

- Souffrez-vous?

Silence.

- Cachez-vous quelque chose?

Silence.

- Protégez-vous quelqu'un?

Silence.

Exaspéré, l'avocat observe le silence ... son tour et se met ... marcher dans le parloir de long en large. Il offre une cigarette, n'obtient pas de réponse. Le regard de Nelly se pose simplement sur le paquet tendu, mais l'ignore en fait.

- Madame Madison... Il y a eu trois coups de feu cette nuit-là..., deux ... 3 heures du matin, un autre ... 5 heures environ. Qui a tiré ? Vous ? Un autre

homme? Si c'est un autre homme qui a tu, votre mari, est-ce vous qui avez tir, le dernier coup de feu? Il y a vos empreintes sur l'arme, ainsi que d'autres empreintes inconnues... Cela peut vouloir dire que quelqu'un a tir, d'abord sur votre mari, que vous avez tir, ensuite... Ou l'inverse...

Silence.

- Pourquoi cette mise en scēne ? Les bougies, les fleurs, les prišres... les cris, les pleurs... Vous parliez encore ce matin-l..... quand votre voisin vous a trouv,e...

Silence.

- Pourquoi vous ^tes-vous enfuie?

Tout est silence. Cette femme est un silence vivant. S'il s'agit d'une simulatrice, elle a un talent

extraordinaire.

**(r) Parlez ,. hurlera le juge au procŠs. (r) Parlez – sup-
plieront les jur,s et l'avocat... (r)Qu'elle parle
d'abord – ,crivent les journalistes. On ne peut pas
juger quelqu'un qui ne parle pas. C'est impossible.
Nous n'avons qu'une version des faits, celle des
t,moins. Nous n'avons que des constatations... pas
d'explications. La justice ne peut se rendre sans
explication !**

**Les titres des journaux de Los Angeles nomment
Nelly (r) l',nigme vivante – . Elle ne parlera pas. Et le
juge, estimant que les faits sont parlants, les preuves
suffisantes et ce silence suspect, condamne Nelly
Madison ... la prison ... vie, ... l'issue d'un incroyable
procŠs, aussi d,concertant pour le jury que pour les
magistrats. Il y avait ses empreintes sur l'arme: cou-
pable. Elle ,tait habill,e au moment du drame. Elle**

**n'a pas ,t, surprise dans son sommeil par un agres-
seur: coupable. Il n'y a eu que trois coups de feu
tir,s par l'arme, et les blessures de la victime y cor-
respondent: coupable. Elle s'est enfuie: coupable.
Les psychiatres ne la cataloguent pas comme ,tant
en ,tat de d,mence: coupable.**

**William Murris, t,moin principal dit: (r) Elle avait
l'air d'une folle ... Mais l'accusation r,pond: (r) Elle
pouvait avoir l'air d'une folle aprŠs le meurtre, cela
ne prouve pas qu'elle ,tait en ,tat de d,mence au
moment des faits. -**

**Elle se tait parce qu'elle veut bien se taire. N'a-
t-elle pas r,agi par la peur, ... la vue des photos du
drame ?**

**En 1932, Nelly Madison est donc transf,r,e dans
une prison pour femmes, o- elle entame, avec indif-
f,rence, une longue existence silencieuse. Les d,te-**

nues, les gardiennes, ont peur d'elle. Comment peut-on vivre ainsi ? Comment peut-on jouer ainsi la com, die ?

Il se trouve alors certains psychiatres pour affirmer que cette femme est r,ellement malade. Qu'elle vit une sorte de coma debout et qu'il est inhumain de la maintenir en prison. Le d,bat s'instaure.

Faut-il soigner Nelly Madison? Y a-t-il possibilit, d'erreur judiciaire?

Les partisans d'une d,mence, estim,e sans pr,c,dent, vont gagner. En 1935, Nelly est transf,r,e dans une maison de sant, p,nitentiaire o- elle commence ... subir divers traitements psychiatriques, dont les premiŠres tentatives d',lectrochocs, ... la suite desquels elle fera plusieurs crises de nerfs et se remettra ... hurler, mais des hurlements incompr,hensibles, sans mots, un langage de terreur animale

plus qu'une réaction humaine.

Après la Seconde Guerre mondiale, le cas de Nelly Madison, quelque peu oublié, fait encore l'objet de quelques articles de presse ou de conférences médicales. De l'avis d'un psychiatre, Nelly Madison a régressé, mentalement ... un point tel qu'elle est inaccessible désormais ... tous les sentiments et réactions d'un adulte du genre humain. Nelly est, en quelque sorte, un fœtus.

Alors la médecine abandonne. La justice la maintient en maison de santé, et, comme personne ne tente de procédure pour la faire sortir et la recueillir - elle n'a pas de famille -, Nelly Madison reste ... l'hôpital jusqu'... la fin de ses jours. Cette fin est survenue dans les années cinquante. Une fin due ... une infection pulmonaire aiguë, que nul n'avait soupçonné ... temps, car elle ne se plaignait jamais de rien, d'aucune souffrance, ni d'aucun malaise. Elle

ne réclamait aucun soin, même en silence, par geste... Elle subissait ce qu'on lui faisait, ce qu'on lui donnait ... manger, ... boire, les médicaments, les piqûres, tout, sans paroles.

Alors, le silence est retombé, sur elle et sur le mystère irritant de ce drame. Définitif, hermétique. Le silence le plus lourd du monde, celui de sa propre mort silencieuse. L'éternité,

La petite fille aux cheveux roux

L'homme porte un feutre ... larges bords et des lunettes rondes. Le col de son pardessus est relevé, car il fait froid sur les marches de l'immeuble de la police.

Cinquante ans, visage carré, front intelligent et regard froid derrière des lunettes: c'est le shérif Craig de la ville de Douglas dans le Wyoming. Il tient par la main une fillette dont le joli visage de poupée semble buté, et boudeur. Vêtue d'un pantalon noir et d'un duffel-coat, tête basse, elle se laisse guider. Ses longs cheveux roux, épais et bouclés, lui balayent parfois le visage. Quatorze ans, ravissante, les yeux bleus, le nez en trompette et parsemé de taches de rousseur: c'est Caril F...

L'homme et la fillette ont grimpé l'escalier main dans la main, d'un même pas, sous les éclairs des flashes, volontairement indifférents aux appels des dizaines de journalistes maintenus par un cordon de policiers. Arrivé sur le perron, le shérif sent une résistance. Caril ralentit le pas et sa petite main tente d'échapper ... celle du policier.

- Qu'est-ce qu'il y a?

- J'ai peur. Je veux pas entrer l...-dedans.

- L...-dedans, c'est mon bureau, et personne ne te fera de mal.

- Vous dites ça. Mais vous allez me mettre en prison.

- C'est pas moi qui en déciderai, c'est le coroner.

Pour l'instant tu vas entrer l... et me raconter tout ce qui s'est pass, depuis quarante-huit heures.

- Je suis malade.

- Qu'est-ce que tu as? Le m,decin t'a soign,e! Il a dit que tu pouvais subir un interrogatoire. Alors

qu'est-ce que tu as?

**La gamine redresse la tête, ,carte ses cheveux
d'un revers brusque de la main et dit:**

- Rien, je n'ai rien. Allez-y.

**Cette ,trange enfant, ... mi-chemin entre l'adoles-
cence et le b,b,, vient de dire au sh,rif qu'elle
n'avait rien.**

**Une fuite ... travers tout l'Etat du Wyoming,
800 kilomŠtres avec un dingue dans des voitures
vol,es, dix morts en quarante-huit heures, sous ses
yeux, une chasse ... l'homme, une chasse au fauve
plut"t, et elle dit: (r) Rien, je n'ai rien. -**

**Caril traverse les couloirs de l'h"tel de police, sa
petite main toujours dans celle du sh,rif Craig. Sur
son passage, les hommes s',cartent. Cette enfant les**

fascine. Elle les fascine de peur car chaque père de famille peut se demander, en regardant ses yeux clairs et ses cheveux roux, si sa propre fille aurait pu agir comme elle, ... quatorze ans.

Le shérif ouvre une porte, s'écarter pour laisser passer Caril. Ils sont ... peine installés que la porte s'ouvre ... nouveau sur un grand type essoufflé, en costume de ville.

- Je suis son avocat, shérif, Eddy Elb! Vous ne l'avez pas encore interrogé?

- Pas du tout.

- Et sur place? Vous ne lui avez pas posé de questions sur place? Au moment de l'arrestation?

- Des questions? Elle s'est sauvée! Un de mes

hommes l'a retrouv,e dans la campagne, dans un foss, trŠs exactement! En pleine crise d'hyst,rie!

- Alors vous devez la confier ... un m,decin, avant toute chose!

- C'est d,j... fait mon vieux, vous d,barquez! J'ai l'autorisation des m,decins pour l'interroger. Mais au fait, qui vous envoie ? Elle n'a plus de famille ... l'heure qu'il est.

- Je suis mandat, par l'Association pour la protection et la d,fense de l'adolescence.

- Okay. On peut commencer?

- Je dois enregistrer vos questions et ses r,ponses!

Le sh,rif hausse les ,paules, d'un air fatigu,, et

**d,signe l'officier de police, assis ... une petite table
prŠs de lui.**

**- Nous aussi on enregistre, qu'est-ce que vous
croyez ?**

**- Vous auriez pu choisir une femme. Pour cette
enfant ce serait plus rassurant.**

**- □ coutez Elb, cette enfant ,tait la maŒtresse de
Charles Stark, l'assassin le plus dingue que j'aie
jamais rencontr,. Alors, si vous permettez, tr^ve de
pr,cautions. J'ai dix morts ,parpill,s sur 800kilo-
mŠtres et je n'ai pas dormi depuis quarante-huit
heures.**

**- Elle non plus, sh,rif, apparemment, et ce
qu'elle a subi!**

- Okay... okay... Caril, est-ce que tu veux

raconter ton histoire maintenant ? Ton avocat a peut-être envie de te donner des conseils pour la modifier ou pour t'en faire raconter une autre.

Caril, assise sur une chaise, les genoux remontés sous son menton, secoue nerveusement ses cheveux, puis, qu'elle tortille rapidement en une espèce de natte bouclée. Son visage apparaît, d'un coup, en quelques secondes. Sa voix un peu rauque répond :

- Je n'en ai rien ... foutez de l'avocat. Et je peux dire la vérité, toute seule, je ne suis pas une gamine.

- Alors, allons-y. Comment as-tu connu Charles ?

- Dans la rue. Il traînait tout le temps ... la recherche d'un boulot mais personne ne voulait l'employer. Tout le monde le trouvait bête et moche. On a parlé, une fois, et puis on a pris l'habitude de se rencontrer au drugstore.

- Tes parents ,taient d'accord?

- Non. Ils ne l'aimaient pas. Personne ne l'aime, d'ailleurs, ... part son pŠre. On se voyait en cachette.

- Est-ce que tu savais qu'il avait une arme et des munitions ?

- Oui, il s'amused ... tirer dans la campagne sur des boŒetes de biŠre.

- Et řa ne te faisait pas peur?

- A ce moment-l..., non. Il jouait au cow-boy. Il voulait devenir le meilleur tireur du Wyoming.

- Caril, fais attention ... ce que tu vas r,pondre maintenant, c'est important car tu es mineure.

Est-ce qu'il t'a violé?

- Moi? Oh non!

- Tu n'étais pas sa maîtresse?

- Jamais de la vie. Je l'aimais bien, c'était mon amoureux.

- Tu es sûre?

- Evidemment que je suis sûre! Qu'est-ce qu'il y a ? Vous voulez vérifier ? Je n'ai jamais couché, avec un garçon, si vous voulez le savoir et je n'en ai pas envie pour l'instant.

- D'accord. Alors commençons par le début.

Pourquoi est-il venu chez toi avant-hier matin?

- Je n'en sais rien. Comme ça! Il m'a appelé,

dans la rue. Je suis sortie et il m'a dit qu'il avait envie de me voir. Et puis il a ajout,: (r) Est-ce que je peux entrer chez toi ? – Moi, j'ai dit oui, parce que mes parents commençaient ... m'embêter avec cette histoire, ... m'obliger ... le voir en cachette et tout. Je suis libre, non?

- Qu'est-ce qu'il a fait en entrant dans la maison ?

- On a ,t, prendre du caf, dans la cuisine. Il ,tait t"t encore. Mes parents sont descendus en pyjama. Et mon pŠre a commenc, ... crier aprŠs Charles en disant qu'il devait s'en aller, qu'on ne venait pas chez les gens si t"t le matin, et des tas de trucs comme řa!

- Et alors? Qu'a dit Charles?

- Il a sorti son flingue, et...

Caril ferme les yeux. Son petit visage se durcit et sa voix rauque, un peu agressive jusqu'... pr,sent, descend d'un ton:

- Il a tir, sur mon pŠre et sur ma mŠre. Ils sont morts tous les deux, et puis le bruit a r,veill, ma petite soeur. Elle avait trois ans, elle dormait encore dans sa chambre. Il est mont, et il l'a tu,e aussi.

- Caril, tu n'as pas essay, de l'emp^cher?

- Je ne sais pas. Je ne pouvais rien emp^cher.

C',tait comme řa...

- Et tu n'as pas cherch, ... t'enfuir?

- Non.

- Pourquoi Caril? Pourquoi? Il t'a forc,e ... le suivre, c'est ça? Il t'a menac,e?

- Non.

- Mais qu'est-ce qu'il a dit, bon sang! Il a bien dit quelque chose, on ne tue pas les gens comme ça, pour rien ! C',taient tes parents, tout de m^me ! S'il t'aimait, il ne devait pas les tuer. Et toi, tu ne devais pas accepter ça!

- Je sais pas, je vous dis. Il a eu peur, aprŠs, parce que des copains venaient me chercher pour aller ... l',cole. Il s'est planqu, derriŠre la porte et moi, je les ai renvoy,s. Je leur ai dit que mes parents avaient la grippe, qu'ils ,taient couch,s et que moi, je ne me sentais pas bien. Finalement, ils sont partis.

- Tu as dit ça parce que Charles te menaçait?

- Non. Il avait peur, il ne voulait pas voir ces gens.

- Et toi? Tu n'avais pas peur?

- Un peu.

- Pourquoi es-tu partie avec lui?

- Parce que j',tais la seule en qui il avait confiance. Je savais bien qu'il ne me tuerait pas, moi, tant que je resterais avec lui.

- Est-ce qu'il t'a dit pourquoi il avait tu, tes parents ?

- Il voulait se venger.

- De quoi?

- Du monde entier. Il disait que c',tait le jour de sa grande vengeance.

- Alors, tu l'as suivi de ton plein gr,?

- J',tais sa complice, vous savez, puisque j'avais dit des mensonges aux copains.

- Mais, Caril, řa leur a sauv, s-rement la vie, ... tes copains. Tu n',tais pas oblig,e ensuite de suivre ce fou!

- Oblig,e, oblig,e! Vous n'avez que ce mot ... la bouche... Je l'ai suivi, je ne sais pas vraiment pourquoi! Voil.... C'est comme řa!

L'avocat se tr,mousse sur son siřge et les interrompt soudain.

- Je suppose que Caril a subi un choc psychologique très grave. En voyant les corps de ses parents et de sa petite sœur, j'imagine qu'elle était en état de choc lorsqu'elle a suivi ce garçon, il ne peut pas s'agir de complicité!

- Ne vous emballez pas, l'avocat ? Vous n'êtes pas au tribunal. J'interroge et elle répond, c'est tout.

Un coup de téléphone coupe le shérif. Il raccroche et commente ... l'intention de l'avocat:

- On a ramené, Charles. Il est dans une cellule au premier étage et, soyez content, il a déclaré, que la petite n'avait rien ... voir l...-dedans. Il exige qu'on lui foute la paix! Vous vous rendez compte! Il exige ! Je sens que je deviens fou, moi. Voilà... un dingue de dix-neuf ans, qui tue dix personnes en quarante-huit heures, en compagnie de cette gamine-l..., et qui

exige !

Le shérif prend le temps de commander des cafés et des sandwiches. Caril est toujours recroquevillé sur sa chaise, l'air un peu absent. Elle n'écoute même pas l'avocat qui la reconforte.

Charles Stark, dix-neuf ans, grand gaillard de 1 mètre 80, est un curieux garçon. Avec son visage d'ascète, il serait beau sans doute, sans quelques détails qui le rendent inquiétant: des yeux d'un bleu d'acier, bien trop profonds; des sourcils bas et rapprochés de la racine du nez. L'expression de sa bouche n'indique que le mépris. Son curriculum vitae est rapidement fait. D'abord balayeur municipal, puis apprenti mécanicien, enfin chômeur. Caractère: violent, froid, incapable de s'adapter ... un travail continu. Les filles le repoussent, les garçons aussi. On dit de lui qu'il marche comme un singe, qu'il

parle vulgairement, et qu'il ignore les scrupules.

Charles Stark ne tirera de tout cela qu'une seule explication: on ne l'aime pas. Il ne veut pas savoir s'il en est responsable.

L'unique personne avec qui il entretiendra des rapports affectifs, c'est Caril, la seule qui puisse le prendre par le bras pour rire avec lui. Il l'aime et la respecte. Mais elle?

Le sh,rif regarde cette enfant, qu'il n'ose appeler ni enfant, ni femme, cet être bizarre et myst,rieux qu'est une adolescente de quatorze ans.

- Et toi, Caril, tu l'aimais?

- Je l'aimais bien.

- Comment le juges-tu maintenant qu'il a tu, tes

parents et tous ces gens, pour rien. Tu ne crois pas qu'il est fou?

- Je crois qu'il est malheureux mais ça, vous ne pouvez pas le comprendre.

- C'est parce qu'il ,tait malheureux qu'il a tu, le vieux Meyer?

- On s'est sauv, de la maison et on s'est retrouv, près du champ de Meyer, tout ... fait par hasard. Le vieux n'aimait pas Charles, il l'avait chass, de sa terre, il ne voulait pas qu'il tire sur les oiseaux.

- Alors, Charles a tir, sur le vieux Meyer et l'a tu,, comme ça, en passant, quatre balles dans le corps!

- C',tait sa vengeance. Il r,p,tait tout le temps

que c',tait sa vengeance.

- Et toi l...-dedans? Qu'est-ce que tu faisais?

- Je lui tenais la main.

**- Tu le prenais pour un h,ros peut-être? Ou
alors tu avais peur qu'il te tue?**

**- Je ne sais pas. Je n'en sais rien. Vous êtes l... ...
poser des questions, le cul sur votre bureau. Vous
n',tiez pas ... ma place!**

**- Continue... Vous en êtes au quatriŠme meurtre
tous les deux. Il est 10 heures du matin. Qu'est-ce
que vous faites?**

**- Charles a dit qu'il nous fallait une voiture pour
nous enfuir. On en a rencontr, une sur la route,
y'avait deux jeunes dedans qui flirtaient...**

Caril interrompit son récit... Elle semble revivre les images, puis se remet ... parler lentement:

- Charles prend le pistolet... Il dit au type de descendre de la voiture... et... il a tué, aussi la fille...

- Il l'a violé d'abord, on le sait. Tu as tout vu et tu n'as rien dit ... Charles? Même pour ça?

Caril ne répond pas. Elle veut peut-être gommer de sa mémoire cet épisode affreux. Elle enchaîne:

**- Après, Charles a dit que la police devait nous rechercher et que tout l'état devait être en révol-
tion. Il fallait passer la frontière. On a foncé, avec la
voiture.**

Et, tandis qu'ils foncent, 80 agents fédéraux et

200 soldats bloquent les routes qui mènent aux frontières de l'État. On a découvert les corps des parents de Caril, puis celui du vieux Meyer dans son champ. Et bientôt ceux des jeunes gens dans le foss, au bord de la route.

Charles Stark en est ... son sixième meurtre, sans raison valable. Il s'affole en constatant que les barrières de police deviennent de plus en plus nombreux. Il prend des petites routes et soudain la voiture s'arrête. Plus d'essence.

Caril continue:

- Il a dit: (r) Ça ne fait rien. Ils nous auraient repris l...-dedans. On va changer de voiture et filer vers le Nebraska. Ça fait 800 bornes. Il nous faut une bonne bagnole. On a aperçu les lumières d'une villa au bout d'un moment et, devant l'entrée, une Packard. Charles était content. C'était une

grosse bagnole. Il a bricolé, le moteur pour la mettre en marche et il a réussi, mais le bruit a attiré les gens de la villa. Alors il m'a dit: (r) Viens, on y va. Personne, pas même un bataillon n'aurait pu l'arrêter ... ce moment-là.... Tout à coup, très vite. Il y avait un homme et une femme, et puis une femme plus vieille dans la salle ... manger. Il a tiré, et on est parti.

Cet homme, c'est Laver Ward, quarante-huit ans, industriel. Sa femme, Clara, quarante-deux ans. Tous deux assassinés de deux balles chacun, lui dans le couloir, elle ... table devant son dîner. Et puis aussi la vieille domestique, Lilian Francer, soixante-huit ans.

A présent, la Packard noire file sur la route comme une flèche. Charles veut franchir dans la nuit les 800 kilomètres qui le séparent du Nebraska. Il a laissé neuf victimes derrière lui, et il raisonne

comme un grand criminel:

- Tu comprends Caril avec une grosse bagnole

comme ça, on va vite mais, ... la frontière, on risque de se faire repérer. Surtout si les flics ont découvert les corps. Alors on va en changer, quand on arrivera près de la frontière.

Caril dort dans la voiture, bercée par la vitesse. A

aucun moment elle n'a tenté, de s'échapper. Elle suit Charles comme une somnambule.

C'est ... quelques kilomètres de la frontière du

Wyoming et du Nebraska que Charles la réveille.

- Regarde, une vieille bagnole, tout ... fait ce qu'il

nous faut.

Dans cette vieille bagnole, une moyenne cylin-

drée, un seul homme au volant. Il roule devant la

Packard, ... petite allure. Charles acc, l'ŝre comme pour le doubler, puis il lui barre la route. Le conducteur freine ,perdument et ,vite de justesse la catastrophe. Il sort furieux de sa voiture mais n'a pas le temps d'insulter Charles. Deux coups de feu le font pirouetter et il va rejoindre la Packard dans le foss,.

Caril va vite ... pr,sent et le sh,rif ne l'interrompt pas. L'avocat non plus. Son r,cit est un cauchemar. Cette petite voix, ce regard bleu, ces cheveux roux, ce petit nez, comment peut-on ^tre si jolie et raconter de pareilles horreurs sans fr,mir?

- Charles ,tait content. Il ,tait calme. Moi je me suis dit: (r) C'est fini, maintenant, il va s'arr^ter. - Mais la voiture s'est mise ... d,railler. Un pneu a ,clat,. Őa l'a mis en rogne. Il est descendu pour changer la roue. Tout d'un coup, il m'a cri,: (r) Je

n'ai plus de munitions, on s'arrêtera en ville, il faut que j'en achète! L...-dessus, un flic est venu nous demander si on avait besoin d'aide et Charles l'a envoyé promener. Il l'a même insulté. Le flic est parti mais j'ai trouvé, bizarre qu'il s'en aille sans répondre et sans mettre une contravention. Charles aussi a trouvé, ça bizarre. Alors on a abandonné la voiture et on est partis ... travers champs. On approchait de la ville et Charles était nerveux. Il avait la frousse, je crois, de se sentir sans munitions, ça le rendait malade. Je suis resté sur le trottoir et il est entré chez un armurier. J'ai vu les flics se précipiter sur lui. Ils étaient au moins cinquante. J'ai entendu la mitraillette et Charles qui criait. Alors, je me suis mis à ... courir.

Pendant que Caril s'enfuit enfin, Charles est ... à genoux sur le trottoir. Il supplie, il pleure comme un gosse, il ne veut pas mourir. La police a tiré, une rafale dans le bas de la vitrine de l'armurier et il est

sorti immédiatement les mains en l'air en criant:

- Arrêtez! Je ne veux pas mourir! Je ne veux pas mourir!

Dix morts. Mais pas lui.

L'quip, e sauvage est termin, e. On retrouve Caril dans un foss,, en proie ... une crise d'hyst,rie affreuse. Il faudra deux heures pour la calmer.

Elle semble ... pr,sent avoir repris corps avec la r,alit,. Mais que deviendra-t-elle? Peut-on continuer ... vivre normalement aprŠs avoir connu un tel cauchemar? Est-elle la complice de Charles ou sa victime ? Ou les deux ... la fois ? Comprend-elle que ses parents sont morts?

Les voil... confront,s tous les deux, il joue les

**cyniques et a racont, cent fois d,j... aux policiers
comment il avait tu,.**

Pourquoi? Il ne semble pas pouvoir l'expliquer.

**Mais comment, il en est fier. Caril lui fait un petit
signe de la main et un pauvre sourire. Il dit: (r) Elle
n'est pas dans le coup, il faut la laisser tranquille! —**

**Et il a l'air cynique, s-r de lui. Il a d,j... oubli, sa
peur de mourir devant les mitraillettes.**

**Est-il fou? Dingue, comme dit le sh,rif? Son
pŠre va tenter de le faire croire, en expliquant qu'il
a reęu un choc sur la t^te, du temps o- il ,tait
apprenti m,canicien et que, depuis, sa vue a baiss,.
Il n'y avait rien ... faire pour le soigner.**

**Mais les m,decins haussent les ,paules car la
th,orie paternelle ne peut pas ^tre retenue.**

Alors Charles Stark attend la chaise ,lectrique. Il

affirme que c'est une plaisanterie et qu'il n'en a pas peur. Au rythme des expertises, renvois en appel et en cassation, pour combien de temps en a-t-il ? Dix ans durant lesquels la justice am,ricaine et Charles Stark jouent ... cache-cache autour de cette chaise ,lectrique, avant que la sentence soit ex,cut,e.

**Caril a ,t, retenue comme complice. Puis jug,e avec les circonstances att,nuantes et, vu son fge, confi,e ... une maison sp,cialis,e. On n'a plus jamais entendu parler d'elle aprŠs le procŠs. M^me Charles, l'assassin, l'oublie dans ses nombreuses interviews. Il avait trouv, une sorte de gloire morbide qui rempla-
çait, semble-t-il avantageusement, l'amiti, d'une petite fille aux cheveux roux.**

Sur les eaux troubles de la l,galit,

Le chef de la police de Los Angeles, en 1934, est un homme au franc-parler, ... l'estomac rond et au regard d'aigle. N, dans les bas quartiers de la ville, il en connaît toutes les impasses, tous les pièges, toutes les poubelles, pourrait-on dire. Vingt années de service l'ont habitu, ... ne s',mouvoir d'aucune situation. La seule chose qu'il craigne dans l'exercice de son m,tier, c'est l'intervention dans le d,roulement d'une enquête, d'un homme politique ou d'un (r)ponte quelconque , selon son expression. Cette chose a le don de le mettre dans une colŠre noire, et il a d,j... plus d'une fois fris, l'irr,parable, en envoyant promener l'un de ces influents personnages qui se croient tout permis m^me pour une simple contravention.

Or, la rogne vient de monter au nez de celui que ses hommes ont surnomm, (r) Chief Nusty ou (r) Big

Chief . Et cette rogne lui monte au nez ... la vitesse d'un mustang au galop, car l'homme ... l'autre bout de son t,l,phone lui parle sur un ton n,gligemment autoritaire.

- Vous comprenez que je ne souhaite pas voir s',taler au grand jour ce genre d'histoire. AprŠs tout, ma femme a le droit de jouer avec qui il lui plaEt, tant que mes ,lecteurs ne sont pas au courant. Cela fait partie de sa vie priv,e...

Devant Chief Nusty, le tableau de service indique la date du 3 juin 1934 et les affectations de ses ,quipes. Il a un travail monstre, comme d'habitude, et guŠre le temps pour les conversations mondaines de ce genre. Il s'efforce de se calmer:

- C'est votre problŠme, monsieur le S,nateur...

En effet, mais le mien...

- Le v"tre, Nusty, est d"tre un bon chef de la police... Laissez tomber ce pr"tre et son pr,tendu temple spirituel... Ça ne g"ne personne!

Un (r) bon chef de la police -, selon cet homme-l..., est donc un bon perroquet qui r,pŠte les ordres et ferme son bec ensuite.

- Justement si, monsieur le S,nateur. Il se trouve que řa g"ne quelqu'un!

- Allons donc... Qui řa?

- Moi, monsieur le S,nateur!

- Nusty! Bon sang! Vous vous prenez pour qui?

Pour le pr,sident des tats-Unis?

- Eh non, monsieur le S,nateur, juste pour le

**chef de la police de cette saloperie de ville infestée
de sectes de gourous et de temples de la prostitution
religieuse! Ça prolifère comme des insectes nuisibles ! Et justement, ce prêtre, comme vous dites, est
un fichu salopard de petit malin, qui a réussi ... monter
une affaire de prostitution avec des femmes
mariées et complètement stupides! Elles s'imaginent offrir leurs corps ... Dieu, chaque vendredi...
et en prière par-dessus le marché!**

**- Modérez votre langage, Nusty... Je vous
demande en quoi ça vous gêne?**

**- J'ai une plainte ! Ce type a embobiné, une jeune
femme, du genre nerveux et fragile, que son mari
recherche depuis des semaines...**

**- Et après ? C'est une histoire de mari cocu... Ne
me dites pas que vous voulez rétablir la morale...**

- D, sol,, monsieur le S,nateur, c'est plus grave...

Je me fiche de la morale en la matiŠre, mais il s'agit de deux gamines mineures. Cette femme a disparu avec ses deux filles, douze et quatorze ans... et je suis s-r qu'elles sont toutes les trois dans ce temple bidon.

- Si vous en ^tes s-r, sortez-les de l... sans esclandre, refermez la porte et n'en parlons plus...

- Mais bon sang, S,nateur, cet homme a port, plainte et c'est son droit le plus strict. Il s'agit de sa femme et de ses enfants... Il s'agit de viol et de d,tournement de mineur...

- Nusty... Ne me dites pas que vous avez perquisitionn, ?

- Pas encore... Le type n'a d, pos, sa plainte que

ce matin. J'ai demand, un mandat au procureur.

- Eh bien alors, vous n'êtes pas certain que cette femme et ces enfants se trouvent-l...-bas?

- Forte pr,somption, S,nateur... quasi s-r...

- Mais vous n'êtes pas certain. Laissez tomber

Nusty. D'ailleurs le procureur est de mon avis. Perquisitionner dans un lieu de culte, c'est contraire ... nos lois dans cet Etat. Tant qu'il n'y a pas de crime... L'Am,rique est un pays de libert,, Nusty... Libert, de culte, notamment...

Le mustang au galop a largement d,pass, les frontiŠres de la colŠre de Chief Nusty... Son adjoint silencieux, de l'autre c"t, du bureau, voit l',norme poing cogner sur la table et le chef reprendre son souffle, comme un sportif avant le dernier obstacle.

L'affaire est trop importante, il faut se montrer diplomate. Mais la diplomatie pour Nusty, c'est plus dur ... avaler qu'une purge... Salet, d'hypocrisie...

Encore un effort:

- S, nateur? Et si je sortais d'abord votre femme de l..., hein ? Sans vague et sans publicit,... Je referme la porte comme vous dites, et ensuite j'aurai les mains libres?

- Pas question! Laissez ma femme o- elle est!

Compris Nusty? Nusty...

Il y a changement de ton. L',change de mauvais proc,d,s arrive ... son terme et Nusty attend la der-niŠre attaque:

- Nusty... c'est un service que je vous demande.

Je vous expliquerai... Donnez-moi quelque temps, bon sang! Un mois ou deux... aprŠs řa, vous pourrez

faire ce que vous voudrez de ce prêtre et de son temple... Après tout, il ne s'agit que d'une affaire de moeurs... Un mois ou deux... Nusty, d'accord?

- D'accord sur un point, il ne s'agit que d'une affaire de moeurs, pour l'instant. Je vous laisse le temps de récupérer vous-même votre femme. Vous avez vingt-quatre heures. Après quoi, j'enfonce cette bon dieu de porte de temple! Mandat ou pas!

- David Nusty! Vous jouez au cow-boy et vous jouez votre place en ce moment!

L'adjoint de Big Chief voit s'élargir un sourire de loup sur les lèvres de Nusty.

- Je joue ma place... Vous aussi, monsieur le Sénateur, non? Bien le bonjour!

Et voilà.... Ce 3 juin 1934, David Nusty, chef de la police de Los Angeles, raccroche son téléphone avec une fureur concentrée. Les turpitudes de la femme d'un sénateur nerveux ... propos de ses lecteurs ne l'intéressent pas vraiment. Ce qui l'intéresse, c'est de savoir pourquoi diable cet homme a pris le risque de chercher ... l'influencer, lui, chef de cette police, patron de cette enquête. Il faut croire que l'affaire est bien plus importante encore qu'il ne le pensait, pour que le coroner prenne le risque d'annuler un mandat de perquisition...

Voyons les faits. D'abord, une espèce de prêtre ... longs cheveux, se disant apôtre de l'amour spirituel. L'homme s'appelle Charles Grosse. Il est arrivé, un jour en ville avec l'intention de bâtir le temple de son culte. Jusqu'à... rien de remarquable. Il a donc bâti son temple. Et il a fait rapidement des adeptes. De curieux adeptes. Il s'est avéré que ce temple de l' (r) amour spirituel, que ce pr-

**tendu culte consistait, en fait, en l'exercice d'une
pratique simple et bien connue: l'amour tout court.
Des ,changistes en quelque sorte. Mais il restait ...
prouver que le temple n',tait qu'une vulgaire mai-
son de rendez-vous. Un bordel, pour ^tre clair! Et ...
boucler le bonhomme pour prostitution.**

**L',quipe de Nusty, compos,e de deux inspec-
teurs, ,tait formelle:**

**- La couverture de ce type est transparente,
chef... On voit entrer et sortir tout ce que la ville
compte d'excit,s dans le genre... Mais il est malin...
Pas de prostitu,es notoires, pas de retape ... l'ext,-
rieur... On n'a pas vu une fille faire de racolage dans
le coin. C'est le bordel mondain...**

**A ce point de l'enqu^te, Big Chief Nusty r,fl,-
chissait au moyen de monter un flagrant d,lit.**

**Introduire un de ses hommes dans le circuit,
lequel... Les candidats ne manqueraient pas...**

**Lorsqu'un citoyen d'une quarantaine d'années est
arrivé, dans son bureau, complètement affolé,**

**- Ma femme... elle a disparu avec mes deux
filles... Elle m'a raconté, une histoire incroyable, il y
a quelques semaines, ... propos d'un prêtre extra-
ordinaire, un grand barbu, avec des cheveux longs et
noirs... Je n'en sais pas plus...**

**David Nusty et ses deux inspecteurs ont fait
immédiatement le rapprochement avec Charles
Grosse. La police tenait le bon bout. Le mari était
un homme intelligent, ingénieur de son métier et
qui avait immédiatement suivi les directives de
Nusty. Porter plainte pour séquestration. Il était
vraisemblable que sa femme et ses deux filles
avaient rejoint le temple. Et cette fois le cas était
grave, car il s'agissait de deux enfants mineures, ... la**

**merci d'un satyre, doubl, probablement d'un
dingue. Grave aussi car, selon l'ing,nieur, sa femme
,tait fragile, nerveuse, excessivement influençable, ...
peine remise d'une grave d,pression nerveuse et
donc une proie facile pour n'importe quel gourou,
se pr,tendant ap"tre d'un dieu sur terre...**

**Et voil... qu'au moment de lancer ses hommes ...
l'assaut du temple maudit, grfce ... une plainte r,gu-
liŠre et ... un mandat de perquisition en bonne et due
forme, David Nusty subissait des pressions d'un
homme politique assez influent pour lui couper les
pattes et bloquer l'enqu^te.**

**Sa propre femme fr,quentait les lieux, le fait
figurait au rapport des deux inspecteurs. Il ,tait
logiquement plus simple de demander l'aide de la
police, sa discr,tion, de la r,cup,rer, de la tenir ...
l',cart des journalistes quelque temps. Les ,lecteurs**

n'en sauraient rien. Or, le sénateur faisait exactement le contraire. Pourquoi vouloir protéger le temple et son prêtre? Pourquoi demander un ou deux mois de délai ? Où était l'avantage ? Le résultat des réflexions de Chief Nusty était qu'il existait, en fait, une sombre histoire personnelle que le sénateur voulait cacher, au mépris du danger encouru par d'autres que sa femme. Même des enfants. Donc, l'histoire était plus que sombre... noire.

David Nusty range provisoirement sa rogne dans un coin de son crâne solide et appelle ses inspecteurs.

- Les gars, vous allez me déclarer physiquement toutes les femmes que vous avez vu entrer dans ce fichu temple. Et dénichiez-moi une photo de la femme de ce fichu sénateur!

- Elle ? Pas la peine, chef, on peut en témoigner.

On l'a vue plusieurs fois, c'est une vraie dingue...

- Comment ça (r) dingue ?

- Ce n'est pas la première fois que les collègues la ramassent ... la sortie d'un bar, complètement saoule, ou d'une maison mal famée, si vous voyez le genre...

- Si vous la connaissez si bien, cette femme, dites-moi pourquoi le sénateur n'a pas demandé le divorce ?

- Pas fou, chef, c'est elle qui a tout le fric!... Et un sacré tas de fric, vous ne saviez pas, chef?

Eh non, le chef ne savait pas. Il n'a pas cherché, ... savoir, les politicards et leurs salades lui donnent la nausée...

- Dites-moi les gars... .. votre avis, qu'est-ce qu'il cherche le s,nateur, en laissant sa femme batifoler comme ça? S'il avait voulu le divorce, il l'aurait obtenu depuis longtemps... Il veut donc autre chose.

- Le fric, chef... Il veut garder le fric, s-rement...

**- Okay. Mais comment peut-il le garder, ce fric, tout en se d,barrassant de sa femme sans divorcer ? Je vais vous le dire, moi... En me t,l,phonant pour qu'on foute la paix ... ce fichu temple, en me demandant quelques mois de d,lai... Le bonhomme attend tout simplement que sa bonne femme devienne vraiment dingue... Comme ça, il n'a plus qu'... la faire enfermer... On le nomme tuteur de ses biens, il gŠre tout le fric ... sa place et il passe pour le pauvre malheureux s,nateur affubl, d'une ,pouse malade...
Ca vous va?**

- Ça c'est une idée, Chef.

- Diabolique l'idée... Non seulement il nous obligerait ... être complice de son plan, mais il nous empêcherait de sortir de là... une pauvre femme vraiment malade et ses deux gamines... rien que pour assurer sa petite combine... Vous trouvez pas ça d'gueulasse ?

- Si, Chef.

- C'est vu?

- Oui, Chef, c'est vu. Mais qu'est-ce qu'on peut faire sans mandat?

- Je sais. On a une plainte et pas de mandat.

- Chef? Y'aurait peut-être une idée...

- Si vous pensez ... vous coller l...-dedans pour faire un flagrant d,lit, j'y ai d,j... pens,. Mais c'est un peu tard. Je suppose que le s,nateur n'a pas perdu de temps pour renseigner notre homme ou sa femme... Pourquoi pas sur vos bobines ... tous. On ne vous laissera pas entrer.

- Nous, non. Mais l'ing,nieur?

- Et aprŠs ? Il n'a pas de plaque de police que je sache ?

- Il peut entrer l...-dedans, mine de rien et ensuite, faire un scandale de tous les diables, appeler police-secours...

- C'est parfait ! Sauf que je ne veux pas de police-secours. C'est vous qui l'emmenerez l...-bas, vous vous planquerez ensuite et c'est vous qui ferez

police-secours. Je ne veux pas de bavure, compris?

- Compris Chef. Et on vous ramène qui dans le lot ?

- Tout le monde. Je veux le grand jeu. Vous allez me poster des voitures dans toute la rue, pr,voyez une ambulance...

- Pourquoi une ambulance, Chef?

- Il y aura peut-être des blessés... Mais s'il n'y en avait pas... débrouillez-vous pour que l'un de vous en ait l'air et la chanson ? Compris? Je veux que le quartier soit réveillé, en pleine nuit et en fanfare, je veux que les journalistes bondissent sur le coup... Je veux que vous me rameniez tout le monde, les gosses d'abord...

C'est ainsi que, dans l'illégalité, la plus totale, le chef de la police de Los Angeles, David Nusty, vingt ans de carrière dans cette fichue ville comme il dit, organise, une nuit de juin 1934, l'assaut du temple de l'Amour spirituel.

C'est une nuit noire. Quelques rues dans la banlieue ouest de Los Angeles laissent deviner l'étrange construction de briques rouges, portes et volets clos sur le mystère du culte.

A l'intérieur d'une voiture garée ... l'aspect des lieux, David Nusty fait ses dernières recommandations ... John Marshall, l'ingénieur. Le malheureux est vert d'angoisse.

- Je n'ai jamais su forcer une serrure... Pourquoi ne pas frapper et demander ... entrer, tout bêtement ?

- J'ai réfléchi, Marshall. Il me faut tout ce grabuge de nuit. Le maximum de témoins réveillés en sursaut, et prêts ... déclarer n'importe quoi, y compris la vérité, aux journalistes. Pour la serrure, pas de problème. Un de mes hommes va faire le boulot, vous n'aurez qu'à... dire ensuite que c'est vous... C'est important pour nous, ça... C'est vous qui entrez par effraction... D'accord? Ensuite vous foncez.

- Mais je fonce où? Comment?

- Vous foncez comme un dingue, Marshall. Tout ce que vous avez ... faire, c'est de crier, d'appeler votre femme, vos filles... Je veux vous entendre gueuler leurs noms...

- Et si quelqu'un veut m'en empêcher?

- Vous hurlez encore plus. Vous l'insultez, vous

cognez, vous vous précipitez sur toutes les portes que vous voyez, vous allumez toutes les lumières que vous pouvez... Ne craignez rien, ça ne prendra pas beaucoup de temps, et vous ne serez pas en danger. Un de mes hommes, pendant ce temps, se charge de surveiller les voisins et de faire semblant d'appeler police-secours...-En cinq minutes, on sera là.....

- Je n'ai jamais fait ça, vous savez. Je comprends mal pourquoi la police ne peut arrêter ce monstre... J'ai quand même déposé, une plainte!

- Je ne peux pas tout vous expliquer maintenant. La police peut, elle pourrait... Mais avec un délai. Et vos enfants sont là-dedans... Pensez-y... Chaque heure, chaque minute peut être importante pour elles. Dans le meilleur des cas, nous, nous ne pourrions agir qu'au matin, ... l'heure la même... Vous comprenez ça? Toute une nuit encore, pour ces deux gamines... Dieu sait ... quoi elles assistent, ou ce

**qu'on leur fait subir... C'est le meilleur moyen,
faites-moi confiance.**

**Marshall secoue la tête comme un automate et
suit les inspecteurs en silence.**

**David Nusty guette les premiers cris, les pre-
mières lumières... Il compte les minutes. Une
minute pour la serrure, son adjoint est un as... qui en
remontrerait ... plus d'un voleur en taule. Une
minute pour que Marshall se lance dans l'entr,ee... se
repère... et voilà...! L'attaque est déclenchée!
Lumières, hurlements, coups de pied dans les
portes, fenêtres brisées, Marshall met le paquet.**

**Les hommes de Nusty se précipitent, les voitures
de police font mine d'arriver ... fond de train, sirènes
hurlantes, les hommes sautent des voitures, les por-
tières claquent, et voici...**

**Voici qu'un homme, immense, barbu de noir,
chevelu de noir, v[^]tu de blanc, surgit sur le perron
de son temple en levant les bras au ciel, comme un
christ implorant. Il appelle ... lui tous les ap"tres et
tous les saints... Mais deux policiers l'enfourment
sans m,nagement dans une voiture et il dispara Et.**

(r) Un de moins ⁻, se dit Nusty.

**A l'int,rieur, les inspecteurs vont de d,couverte
en d,couverte.**

**- Tiens, Monsieur X... vos papiers? Que faites-
vous dans le lit de Madame Y ? Vos papiers,
Madame ?**

**De chambre en chambre, de couple en couple,
comme ... la parade, saisis sur le vif entre de beaux
draps, les fidŠles de l' (r) amour spirituel ,- se retrou-**

vent eux aussi sur le perron; qui en chemise, qui en combinaison, qui envelopp, d'une serviette, l'oeil effar,, ou fou furieux...

Les inspecteurs arrivent enfin jusqu'... une salle dite des priŠres, o- une dizaine d'individus se rhabillent hftivement en tentant vainement de dissimuler l',trange messe ... laquelle ils prenaient part.

L'offrande ... leur dieu de l'amour spirituel, c'est Mary Marshall. La jeune femme de l'ing,nieur. Nue, attach,e sur une sorte d'autel, les yeux hagards, fous, livr,e sans aucun scrupule ... des hommes, qui ne croient en rien, sauf aux dollars vers,s au pr^tre, sous la promesse d'une orgie fantastique.

Ceux-l... sont emmen,s sans pr,caution... Les journalistes auront de quoi faire avec eux. Mais

**Mary ? Elle supplie les policiers. Elle croit. Elle croit
v,ritablement qu'un dieu la regarde, que ces
hommes sont des pr^tres charg,s de purifier son
corps.**

**Marshall, p,trifi, devant le spectacle qu'offre son
,pouse, reste l... un long moment, puis il s'approche
avec les policiers pour la d,livrer. Alors, elle se pr,-
cipite dans ses bras, mais sans le reconna^tre vrai-
ment, sans comprendre pourquoi il est l...:**

**- Tu es venu nous rejoindre! Je suis heureuse...
nous serons purifi,s tous les deux...**

- Les enfants, Mary? O- sont les enfants?

Elle n'entend pas. Elle ne sait pas.

**Un policier rattrape alors un des hommes sans
chemise, menottes aux mains:**

- Vous avez des gosses ici? Dépêchez-vous de parler, mec, parce que je sais où vous coller d'autres menottes, moi, c'est compris?

- Elles prient... un prêtre les a emmenées pour faire leur éducation religieuse.

Course folle ... travers le temple ... la recherche des enfants. Education religieuse ? Le père est fou d'angoisse, de terreur, de colère, il tuerait bien sur place l'un de ces sadiques...

Heureusement, rien n'est plus rituel, parfois, qu'un enfant de douze ou quatorze ans. Les deux fillettes, effrayées, mais toutes griffes dehors, ont dû être enfermées dans un réduit. On les entend crier.

Sandy et Judy Marshall ont donné du fil à retordre ... l'éducateur religieux. Il n'a pas pu les toucher.

On le rattrape lui aussi au vol dans un couloir.

Visage marqué, par les ongles des deux gosses. Pourtant, elles n'ont ni bu ni mangé, depuis trois jours.

Le prêtre les avait punies. Elles ne cherchaient qu'... s'enfuir, et il les aurait laissées l... le temps qu'elles meurent de faim et de soif.

L'ambulance les emporte avec leur mère que l'on a dû calmer. L'infirmier qui lui a fait une piqûre dit ... l'un des inspecteurs:

- Elle est dans un sale état. On a dû lui coller une drogue quelconque... le cœur est faible... Je ne sais pas si elle s'en sortira...

Marshall, pâle comme un mort, assis sur une marche du temple, ne cesse de répéter:

- Je vais les tuer... Je vais les tuer, tous...

Les journalistes l'entourent comme une nuée de mouches. Les questions fusent. Et Marshall n'a aucun mal ... tenir son rôle. Le choc a été, si affreux pour lui qu'il crie ... qui veut l'entendre et tout le monde veut l'entendre, comment il a décidé, de forcer la porte du temple, comment il a appelé, la police, comment il a découvert sa femme et ses deux filles.

- Qu'allez-vous faire maintenant, monsieur Marshall? demande un journaliste.

- Je veux que ce prêtre du diable passe sur la chaise électrique, ou c'est moi qui le tuerai!

David Nusty, satisfait, regagne son bureau. Satisfait mais triste. A l'hôpital où elle a été transportée, Mary Marshall est en train de mourir. Son mari

attend, prostré, dans un couloir, que s'achève l'examen médical de ses deux filles.

Enfin, le médecin vient lui dire:

- Pas de viols, monsieur Marshall. Elles sont choquées, mais intactes. Il faudra probablement les garder ici un certain temps.

- Ma femme?

- C'est fini, monsieur. Elle s'est éteinte calmement.

- C'est de ma faute. J'aurais dû l'enfermer, j'aurais dû la laisser dans cette cellule où on la soignait... Mais j'espérais que les enfants... la patience...

- Vous n'êtes coupable de rien, monsieur Marshall. Pour certains d'entre nous, l'adaptation ... la

r,alit, est impossible. Votre femme ,tait dans ce cas.

Pendant ce temps, Chief Nusty, dans son bureau, voit arriver entre deux inspecteurs, aux environs de minuit, une dame en petite tenue, apparemment ivre: la femme du s,nateur. Les inspecteurs lui ont donn, une couverture qu'elle rejette nerveusement.

La femme est agressive:

- C'est mon mari qui vous a envoy,? C'est ça?

- Non, madame. Au contraire, si je puis dire...

- Pourquoi au contraire?

- J'aimerais vous poser une question, si vous vous sentez capable de r,pondre en ce moment.

- Qu'est-ce que vous croyez? Qu'un verre ou deux m'empêche de marcher droit ? Allez-y, posez-la, votre question!

- Madame, êtes-vous folle ou en passe de le devenir ?

- Parce que je fréquente une ,glise qui ne vous plaît pas?

- Parce que cette ,glise est une maison de prostitution, un vulgaire bordel et vous le savez!

- C'est mon mari qui vous envoie me récupérer ?

- Oh, non. Je vous le répète, votre mari préfère de beaucoup vous laisser vous encanailler un peu plus, histoire de faire signer au coroner un certificat d'internement... Histoire de rester seul ... la maison devant votre coffre-fort... C'est pourquoi j vous

**demande si vous êtes folle, ou sur le point de le
devenir...**

**- Je ne comprends pas... folle, moi? Peut-être
que oui, au fond... je n'en sais rien...**

**- Si vous êtes folle ou peut-être... un bon conseil:
dépêchez-vous de vous faire soigner, avant qu'il ne
s'en mêle!**

**- Mais qu'est-ce que vous me racontez là...?
Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'inter-
nement ? Je fais n'importe quoi, d'accord, mais je ne
gêne personne...**

- Vous aimez votre mari, madame?

**- La réponse est non, depuis un certain temps,
d'ailleurs.....**

- Vous êtes riche?

- La réponse est oui... Depuis toujours...

Et votre mari? Il est riche, lui?

Mon mari est sénateur. Riche, certainement pas.

Vous vous conduisez mal?

- Si l'on veut... O- voulez-vous en venir?

- Faites l'addition et la soustraction de tout ça...

Et quand vous aurez compris, fichez le camp et r,fugiez-vous dans une maison de repos. Faites une d,sintoxication, de votre propre initiative... C'est un conseil que je vous donne... Maintenant, filez... Je ne vous ai pas vue... Vous ne m'avez pas vu... Ca aussi,

c'est un conseil, important... Vous n',tiez pas l...-bas, mes inspecteurs ne vous ont pas arr^t,e en combinaison, je ne vous ai parl, de rien. Vu ? Filez? En vitesse. Vous dormiez dans votre lit, ce soir. Demain vous appelez vous-m^me un m,decin.

- Qu'est-ce qui se passe? Vous savez quelque chose ?

- J'ai devin, ce qui vous attend. Vous auriez pu le comprendre vous-m^me, si vous ne pr,f,riez pas vous noyer la cervelle dans du gin et courir tous les lits de la r,gion. Mais tant que vous prendrez l'initiative, vous ne risquez pas qu'il vous fasse enfermer. C'est ça le r,sultat de la soustraction de tout ... l'heure. Boucl,e... Vous comprenez? Dingue officielle, priv,e de la gestion de vos biens... c'est dans le Code, pig, ? Alors, faites-le avant lui... Au revoir, madame... Content de ne pas vous avoir rencontr,e

cette nuit...

Elle est partie, la femme du sénateur, avec sa couverture. Une voiture de police l'a ramenée jusqu'à sa porte. Elle est rentrée chez elle par le service. Et David Nusty n'a plus entendu parler du sénateur, même pas au téléphone.

Le procès de Charles Grosse a eu lieu. Condamné, ... perpétré. Il n'avait pas tué, lui-même... N'est-ce pas. Pas de ses propres mains sales.

Mais, deux ans plus tard, Big Chief Nusty apprenait, par une indiscretion, que la femme du sénateur était internée sur décision judiciaire, après une tentative de suicide et une tentative de meurtre sur la personne de son gendre... lequel devenait tuteur légal de la fortune de sa femme.

L'indiscretion venait de la maîtresse du sénateur,

**rendue furieuse par le fait qu'elle ne parvenait pas ...
se faire ,pouser... et pour cause. On ne divorce pas
d'un titre de tuteur. On ne divorce pas d'une folle
milliardaire. On reste fidŠle au poste sur un navire
de luxe, dont on a pris le commandement. Pas ques-
tion qu'il coule!**

Alors, Big Chief Nusty a fait une vilaine chose.

**Mais il ,tait ... la retraite, il avait la permission de
s'amuser un brin. Un de ses camarades journalistes
b,n,frica en exclusivit, de l'indiscr,tion de la belle.**

**Et en bon journaliste am,ricain, il s'empessa de
publier une s,rie d'articles fort d,sagr,ables, au
point de faire baisser la cote du s,nateur, qui ne fut
pas r,,lu. On sait l'attachement du public am,ricain
... une morale exemplaire de ses repr,sentants... Une
maŒetresse... quelle horreur!**

Le crime d'Eve

Ronald Esquive a cinquante ans environ. C'est l'un des policiers les plus méticuleux et les plus efficaces de Scotland Yard. Un homme silencieux, observateur, doué, d'un remarquable esprit de synthèse. Il a rédigé plusieurs manuels destinés aux stagiaires de la police criminelle. Depuis quelques années, compte tenu de son expérience et de sa réputation, il n'a travaillé que sur de très grandes affaires, dites mondaines et compliquées, en qualité de superviseur d'enquêtes. La rançon de la gloire, en quelque sorte.

Anglais jusqu'à la perfection de la moustache, du parapluie et de la politesse attentive, il passe chaque matin dans son bureau du sanctuaire londonien de la police criminelle. Ce bureau, lui, n'a rien

**d'un sanctuaire. Encombré, d'archives, il fait le
desespoir des femmes de ménage.**

**Ce matin de 1935, Ronald Esquive se heurte
immédiatement ... son problème du jour.**

**- Le directeur veut vous voir. Il y a eu crime ...
l'hôtel de la Couronne, quartier Sud. La brigade est
désormais sur place. On vous attend. J'ai téléphoné, chez
vous ce matin mais vous étiez déjà parti. Le direc-
teur s'impatiente.**

**Ronald Esquive trotte jusqu'au bureau directorial.
Il est ravi: on l'appelle sur une affaire fraîche. Une
affaire fraîche est une affaire où l'on est le premier
... faire les constatations, les interrogatoires, ... réfléchir,
chir sur le problème posé. Dans les articles qu'il
écrit parfois sur son métier, Ronald Esquive
compare un crime ... une partie d'échecs, car il est**

passionn, d',checs.

Quelques instants plus tard, Ronald Esquive sort du bureau, r,fl,chissant d,j... au problŠme pos, dans l'absolu.

(r) Il a ,t, trouv, dans une chambre d'h"tel le corps d'un homme mort. L'arme du crime est inconnue, l'homme semble ^tre pass, sous un rouleau compresseur. La victime se nomme Craig. Ancien major de l'arm,e des Indes, travaillant actuellement pour l'Intelligence Service. –

DŠs que les services secrets montrent le bout de leur nez, une affaire criminelle simple devient une affaire criminelle complexe. C',tait la raison de l'appel directorial. Il y faut le doigt, d'un professionnel.

L'h"tel de la Couronne dans le quartier sud de

**Londres est un h"tel moyen, sans plus, dirig, par un
homme pour l'heure trŠs ennuy,- Ronald Esquive
l',coute en silence, comme d'habitude.**

**- Le major Craig descend chez moi depuis des
ann,es. Un homme remarquable, surtout de ponc-
tualit,. Ce matin, j'ai trouv, bizarre de ne pas le voir
... la salle ... manger pour le breakfast. J'ai donc
envoy, la femme de chambre frapper ... sa porte,
craignant qu'il ne soit malade, mais la porte ,tait
ferm,e ... cl,. Personne ne r,pondait. Or, nous
n'avions pas vu sortir le major. La femme de
chambre a donc ouvert avec son passe et l'a trouv,
mort dans son lit. La fenˆtre ,tait ferm,e, la porte
,galement, comme je viens de vous le dire, de l'int,-
rieur. Le vasistas de la salle de bains aussi. A part un
membre du personnel disposant d'un passe, per-
sonne n'a pu p,n,trer dans cette chambre. De plus,
la compagne du major, qui occupait une autre**

chambre, a quitt, l'h"tel ce matin pour un voyage ...

Paris. Elle est partie de bonne heure sans savoir ce

qui se passait. Je vais devoir lui adresser un t,l,-

gramme, c'est ennuyeux. Elle a laiss, son adresse en

France, celle d'un h"tel. J'esp,rais que le major ,tait

d,c,d, de mort naturelle, mais votre m,decin

l,giste dit qu'il s'agit d'un crime. C'est extr^mement

ennuyeux pour la r,putation de mon ,tablissement.

Je tiens ... pr,ciser que mon personnel est irr,pro-

chable. J'emploie les m^mes gens depuis des ann,es,

tout le monde ici conna^Et le major. Il est impensable

de soupçonner qui que ce soit parmi mes employ,s.

Je m'en porte garant.

Le gros homme, essouffl, par son discours, se

tient en premiŠre ligne devant le personnel en ques-

tion. L'inspecteur examine un ... un les employ,s:

trois femmes de chambre d'un certain fge, deux

valets d',tage stup,faits, une cuisiniŠre ,bahie et un

concierge rhumatisant. Tout le monde peut se trom-

per, certes, y compris Ronald Esquive, mais on ne voit guère d'assassin dans cette brochette de braves gens. Ladite brochette, d'ailleurs, semble espérer une phrase d'encouragement de la part de ce policier et l'inspecteur consent ... la prononcer:

- Ne vous inquiétez pas, j'interrogerai tout le monde car j'ai besoin de détails précis, d'horaires et de toutes ces sortes de choses, mais je ne soupçonne personne. Je comprends que votre directeur soit ennuyé par cette affaire et, si vous craignez, vous aussi, pour la réputation de votre hôtel, évitez les journalistes, ne répondez ... aucune question qui ne vienne pas de la police et évitez les ragots...

Un faible sourire de soulagement éclaira les visages, celui du directeur, en particulier, qui conduisit immédiatement l'inspecteur au premier étage.

Ronald Esquive, en recommandant la discrétion, sert, galemment son enquête. Un agent de l'Intelligence Service meurt rarement dans son lit. Nul ne sait ce que peut cacher la mort d'un espion. La brigade d'intervention est déjà... au travail depuis 9 heures du matin. Le médecin légiste, assis dans un fauteuil, prend tranquillement des notes pour son rapport, il salue l'inspecteur et lui laisse contempler le cadavre un long moment.

Le major Craig est en pyjama de coton ray, tout ... fait convenable, il est allongé, bras le long du corps, jambes jointes, et menton redressé, comme ... la parade. Le nez est pointu, mais tous les nez sont plus ou moins pointus dans la mort, le front dénudé. Le major est mort en bon ordre, quasiment au garde-à-vous. Le seul désordre apparent est la bouche: elle est ouverte et tordue par un rictus étrange. L'inspecteur se penche sur le corps, longuement, ... la

recherche d'une autre bizarrerie. Le pyjama est froiss, par endroits, rien d'autre.

Il ,coute alors avec attention l'analyse du m,decin:

- L'homme est mort par ,touffement de la cage thoracique, entre autres. Car tout le corps a ,t, compress,, comme pass, au laminoir ou au rouleau compresseur. C'est tout ... fait ,tonnant. Regardez ici... le thorax, les c"tes enfonc,es, le cou et même l'abdomen. On trouve des traces jusque sur les bras et le haut des jambes.

Le m,decin ,carte le pyjama aux endroits qu'il indique et l'inspecteur constate les marques qui commencent ... noircir, passant du bleu au violet sombre par endroits. Le corps semble avoir ,t, pris en effet sous un rouleau compresseur. (r) Jamais vu ça, se dit l'inspecteur.

**Le médecin poursuit, très excité, par l'interjet,
de cette mort:**

**- Je suis formel. Il est mort dans son lit, le corps
n'a pas, à ce moment, subi de déplacement après la mort. C'est incompréhensible.
Je situe le décès aux environs de 3 heures
dans la nuit. Je vous en dirai peut-être plus après
l'autopsie, mais, en ce qui concerne la cause du
décès, elle est visible actuellement: compression.**

**Un rouleau compresseur dans une chambre
d'hôtel dont la porte était fermée ... c'est, de l'intérieur...
Voilà... qui représente une absurdité totale.
L'inspecteur est perplexe, il examine le crâne
dégarni.**

- Il n'a pas, à ce moment, été assommé, avant?

- Non.

- Endormi ou empoisonné, alors?

- A priori, non. La plupart des poisons donnent des signes visibles post-mortem. L'examen des viscères le dira mais, pour l'heure, j'affirme avec moins de un pour cent d'erreur possible que cet homme est mort par étouffement. Les signes sont clairs.

- S'est-il débattu?

- C'est logique. Surtout. Mais il est difficile de l'affirmer avec certitude. Voyez la position du corps, en ligne, les bras allongés: un homme qui se débat contre un autre homme aurait une attitude différente après la mort.

- Est-ce qu'un homme peut être assez fort pour en écraser un autre de cette façon?

Le médecin a une moue dubitative.

**- C'est possible. Un tel homme peut exister. Un
catcheur? Un lutteur? Quelqu'un d'assez mons-
trueux, cela dit, mais je ne retiens pas cette hypo-
thèse a priori, car nous n'avons aucune trace de
doigts, aucune marque d'étranglement. Ce devrait
être le cas, s'il s'agissait d'une lutte. J'insiste sur le
fait que cet homme est mort étouffé. Pas simple-
ment étranglé. Et le poids qui a provoqué cet étouf-
fement est considérable, sur toute la surface du
corps. Nous pouvons dire que l'homme était dans
son lit, allongé, tel qu'il l'est maintenant, et non
debout ou assis. Dans la position du sommeil, il faut
supposer une immobilisation totale dans cette posi-
tion.**

- Des cordes ou des liens?

- Du tout. Pas de traces non plus. Meme une corde mince laisserait une marque.

L'inspecteur fait le tour de la chambre du major. Il n'y rŠgne aucun d,sordre. Apparemment rien n'a ,t, vol,. Les valises sont en place dans l'armoire, le linge rang, dans la commode qui n'a pas ,t, fouill,e. Les sp,cialistes des empreintes n'ont rien d,couvert de significatif.

Sous le lit du mort, une valise qui ne ressemble pas aux autres. Peut-ˆtre n'appartient-elle pas au major ? Grande, en fort carton bouilli, assez usag,e et totalement vide. Les bagages du major sont de bien meilleure qualit,, en cuir, et ... l'abri, dans l'armoire.

Un tout petit d,tail, mais un d,tail tout de mˆme, le seul que r,vŠle l'examen de la chambre.

**En ce qui concerne le major Craig lui-même,
l'inspecteur apprend l'essentiel par le directeur de
l'hôtel.**

**Il est arrivé, la veille ... 18 heures, avec sa
compagne. En provenance d'Afrique, ils font
tous deux de fréquents séjours. A chaque retour de
voyage, le major descend au même hôtel car il ne
dispose pas d'appartement ... Londres. Sa famille est
propriétaire d'un manoir dans le Hampshire mais il
s'y rend très peu. Il dispose de rentes confortables en
qualité de retraité de l'armée des Indes, et il porte
encore la soixantaine avec élégance; Sportif, bel
homme, grand chasseur de fauves, joueur d'échecs
accompli. L'inspecteur regrette de ne pas avoir ren-
contré le major de son vivant dès qu'il apprend qu'il
faisait partie d'un cercle renommé, ... Londres.**

Bien évidemment, le directeur de l'hôtel ignore

totalément les autres activités du major Craig au sein de l'Intelligence Service. C'est ... la faveur de ses voyages en Afrique et aux Indes qu'il transmettait de précieux renseignements: cela, l'inspecteur l'a appris ... Scotland Yard. En revanche, l'hôtelier sait pas mal de choses sur la vie privée de son défunt client:

- Cette jeune femme, sa compagne, elle est ravissante, tout ... fait ravissante, et bien plus jeune que lui. Elle a vingt-neuf ans, vous pensez! Ils sont ensemble depuis quatre ans. Ils voyagent ensemble. Bien entendu, ils ne sont pas mariés, mais nous sommes discrets. Nous jouons le jeu, ils occupent officiellement des chambres séparées.

L'inspecteur relève le mot (r) officiellement ...

- En privé, aussi, apparemment, puisqu'elle

n',tait pas avec lui cette nuit. D'ailleurs, pourquoi est-elle partie ce matin justement, de bonne heure ?

- Oh ! son voyage ... Paris ,tait pr,vu depuis longtemps. Mademoiselle Weber y avait fait allusion. Elle devait y rencontrer un directeur de cirque.

- Elle est artiste?

- Pas que je sache. Il s'agissait de lui proposer des b^tes sauvages.

- Sauvages? De quel genre?

- Je l'ignore. Je sais que c',tait une des activit,s du major. Il ramenait r,guliřrement un ou deux sp,cimens pour des acheteurs en Europe. Des singes par exemple, ou des petits tigres.

- En a-t-il ramen, cette fois?

- Je l'ignore, inspecteur, nous n'avons pas eu le temps d'en parler malheureusement. Mais je le suppose car la jeune dame s'est rendue ... Paris pour cela. Lorsqu'il ramène des animaux de ce genre, ils ne peuvent pas les laisser en garde trop longtemps ici ... Londres.

L'inspecteur Esquive arrêtera l... son enquête du jour. Il lui faut attendre que la jeune femme soit informée par t, l, gramme de la mort du major et invitée ... se présenter au Yard le plus rapidement possible pour un interrogatoire.

Ce que l'on sait d'elle, actuellement, tient en quelques traits: Allemande d'origine, ancienne ,cuyère de cirque, jolie, excellente chasseresse... C'est elle qui a convaincu le major de faire com-

merce avec les grands zoos d'Europe, et les cirques.

Nous sommes en 1935. La vogue est au sauvage, dans le mauvais sens du terme. La faune n'est pas protégée, les pays d'Afrique et d'Asie regorgent de chasseurs sans scrupules, qui tuent ou capturent avec, pour tout discernement, le plaisir ou l'argent.

Greta Weber appartient donc ... ce peuple de destructeurs. Elle y a entraîné le major.

Et voilà... que l'inspecteur a une petite idée en tête, avant même d'avoir rencontré, cette Diane chasse-resse. En gros, il la considère a priori comme le suspect numéro 1. Logique: d'abord, étrange, qui a peu de chance d'être une coïncidence. Une jeune femme, étrange, puisqu'elle n'est pas commune... Peu de femmes de vingt-neuf ans pratiquent le safari; peu de femmes de vingt-neuf ans décident de vivre avec un homme plus âgé, un retraité, dont les rentes, bien que confortables, ne sont pas miri-

fiques...

**Ne pas oublier, non plus, que le major est un
espion, règlement de comptes entre services ?...
Toujours possible. Ou entre associés, dans ce
commerce peu ordinaire lui aussi? Règlement de
comptes entre amants, pourquoi pas ? Ce qui
importe avant tout dans la partie d'checks engagée
par l'inspecteur, c'est l'arme du crime. Mystère
complet. Il a beau chercher, imaginer, cette histoire
de rouleau compresseur, passe son imagination,
pour l'instant. Mourir dans son lit au garde-à-vous,
comprimé, comme un vulgaire paquet... La partie
s'annonce intéressante.**

Greta Weber met trois jours avant de rentrer ...

Londres et de se présenter au Yard.

Le major Craig est ... la morgue. L'autopsie minu-

**tieuse des viscères n'a démontré, qu'une chose: la
compression. Foie, rate, intestins... comprimés.**

**Greta Weber vient de voir pour la dernière fois
son compagnon de route et de safari; elle jette un
regard bleu pâle sur l'inspecteur Ronald Esquivel:**

**- Je ne comprends pas. Il est resté, ... Londres
pour régler des affaires personnelles; c'est pour cela
qu'il ne m'a pas accompagné, ... Paris.**

- Quelles affaires personnelles?

- Une vieille cousine ... voir, je crois.

**- Et vous ne lui avez pas dit au revoir le matin de
votre départ ?**

**- Le bateau partait de bonne heure. Je ne l'ai pas
revue,**

Esquive observe la jeune femme en silence, alors qu'ils quittent la morgue et montent dans sa voiture pour se rendre ... Scotland Yard. Il aime observer, laisser parler sans trop questionner. Une manière très personnelle de s'imprégner du personnage. Et ce personnage est intéressant.

Assez grande, allure quelque peu garçonnière. Non dépourvue de charme féminin. Sous le tailleur élégant, on devine un corps souple, musclé. La démarche et les attitudes sont nettes, franches, mais une certaine inclinaison du cou ainsi que du visage démentent cette première impression de franchise. Greta penche légèrement la tête de côté, dans un mouvement de charme, pour s'adresser ... son interlocuteur et, lorsqu'elle parle, ses yeux profonds ne quittent pas le regard de l'autre, comme s'il était très important de ne pas perdre le contact. Pour enregis-

**trer les r,actions? Pour convaincre? Sa voix est
calme, persuasive:**

**- Nous sommes rentr,s d'Afrique il y a quelques
jours. Un voyage parfait, aucun incident. Sur le
bateau, je n'ai vu personne susceptible de cr,er des
ennuis ... □ douard. A ma connaissance, il n'avait pas
d'ennemis. Vous m'avez dit qu'on n'avait rien vol,
dans sa chambre, c'est curieux. Peut-^tre a-t-il fait
une mauvaise rencontre ... Londres, mais sincŠre-
ment je ne vois pas quand elle aurait pu se produire.
Nous avons pass, la soir,e ensemble ... l'h"tel,
ensuite nous sommes mont,s nous coucher trŠs
rapidement. Edouard avait hƒte de retrouver un vrai
lit, quelque chose qui ne soit pas en toile, sous une
tente et dans la brousse, ou m^me dans la cabine
d'un bateau. Moi-m^me j',tais assez fatigu,e, j'ai
dormi, je n'ai rien entendu de sp,cial.**

- Vos chambres ,taient contigu%os? Vous ne lui

avez pas rendu visite pendant la nuit?

Greta Weber accroche le regard du policier avec insistance:

- Mes relations avec le major ne sont pas en cause, j'espère, inspecteur?

- Du tout.

- Je me suis endormie. D'ailleurs, la porte de communication entre les chambres ,tait ferm,e.

- Je sais. Tout ,tait ferm, . La seule issue est une bouche d'a,ration de la salle de bains. Elle donne dans le couloir. Vingt centimŠtres de diamŠtre. Il est ,vident que personne n'a pu l'emprunter pour aller tuer le major...

Greta Weber ne relève pas ce détail, apparemment, mais se redresse un peu vite tout de même:

- Avez-vous besoin d'autre chose, je suis un peu lasse...

- D'accord, j'ai encore d'autres questions. Voulez-vous reprendre place, je vous prie? J'aimerais que vous me parliez de votre métier. Quel genre d'animaux capturez-vous par exemple?

- Tout dépend des demandes au départ: fauves, singes, perroquets...

- Et cette fois?

- Un jeune tigre.

- C'est tout?

**- Absolument. Je l'ai envoy, ... Paris, il est destin,
... un cirque italien que je connais depuis longtemps.**

- Vous deviez absolument l'accompagner?

**- Cela fait partie du m,tier, inspecteur. C'est moi
qui l'ai captur,, je l'observe pendant le voyage...
ainsi je peux d,crire au mieux son caractŠre ... celui
qui va le dresser. La plupart du temps, je commence
le dressage moi-même en cours de route, je vends
ainsi l'animal beaucoup plus cher...**

- Vous ne dressez que les fauves?

**- Pas du tout. Je ne touche aux fauves que depuis
quelques ann,es. Mon pŠre ,tait dresseur de lions,
lui, mais ma sp,cialit, reste les chevaux.**

- Aucun autre animal?

- Aucun. A part les chevaux et les fauves, des animaux nobles ... mon sens, je ne trouve pas d'intérêt au reste.

L'inspecteur se décide ... Chercher le morceau:

- Miss Weber, saviez-vous que le major était un fonctionnaire de l'Intelligence Service?

- Non. Mais ce n'est pas très étonnant, en fait.

- Pourquoi ?

- J'imagine que nombre d'officiers de son grade, ... la retraite, travaillent pour les services secrets. Cela paraît logique après tout, des professionnels... Mais je l'ignorais.

- Sa mort nous pose des problèmes, Miss Greta

Weber. Le major constituait des dossiers sur toutes ses relations, dossiers que le service complétait le cas échéant, si le personnage en valait la peine. Il a fait un dossier sur vous...

- Ah oui? C'est normal je suppose.

L'inspecteur aime cette partie d'échecs. La partenaire est d'un calme impressionnant. Il avance un pion, elle en avance un autre, tranquillement, sans un mot de langage, sans apparemment aucune peur de perdre.

- Le dossier qui vous concerne, Miss Greta

Weber, a donc été complété, par les soins du service des archives. Nous avons là... des coupures de presse, quelques affiches... une sorte de résumé, de votre carrière.

- J'ai travaillé, dans plusieurs cirques avant de connaître le major. Ce métier est un métier de nomade.

- Sur l'une de ces affiches, nous voyons, imprimés, vos talents de charmeuse de serpents... Un numéro présent, ... Berlin ou ... Vienne...

- Nous faisons de tout dans les cirques, vous savez.

- Je comprends. Mais vous présentiez, cette fois, un numéro de serpent dressé. C'est extrêmement rare, un serpent dressé. J'ignorais que l'on puisse parvenir ... un tel résultat.

- Dresser n'est pas le terme exact. Un jour ou l'autre, une femme doit se plier ... ce genre d'exercice, dans un cirque... Vous connaissez comme moi l'attraction du public pour ce type de spectacle. J'ai

**fait ce numéro il y a plus de dix ans... En quoi vous
intéresse-t-il ?**

**- Mon hypothèse, je dirais, presque ma certitude,
est que vous avez ramené, de ce voyage un animal
dont vous ne parlez pas, dont le major lui-même
ignorait peut-être la présence. Je dirais que cet ani-
mal est un serpent, un python par exemple. Le
même que celui qui faisait le numéro avec vous, ...
Vienne en 1929. Sur l'affiche il est dit qu'il mesure
quatre mètres. Un python de quatre mètres peut
parfaitement étouffer un homme endormi. Vous
voyez ce que je veux dire?**

**Je vois parfaitement. Mais vos soupçons sont
assez ridicules, inspecteur. Je n'ai pas emporté de
serpent dans mon sac ... main. D'ailleurs, pourquoi
aurais-je laissé ce serpent tuer le major? Je n'avais
aucune raison de vouloir tuer le douard. Je ne vois**

comment je l'aurais fait, d'ailleurs...

**- J'ignore pourquoi vous vouliez tuer le major,
mais je pense que vous l'avez fait, et je crois savoir
comment.**

**- Je suis curieuse d'entendre cela, bien que vos
soupçons soient ridicules, je le répète.**

**- Il y avait une valise vide sous le lit du major.
Une très grande valise de carton, fort solide. Suscep-
tible de contenir un serpent. Disons que vous avez
déposé, cette valise sous le lit. Disons que le serpent
en est sorti, qu'il est allé, touffer le major dans son
lit et qu'il est allé, ensuite retrouver sa maîtresse, en
passant par la bouche d'aération. Seul un serpent
peut passer par là.... Seul un serpent peut écraser un
corps ... ce point, le comprimer. Je dirais qu'un
serpent est une sorte de rouleau compresseur qui ne
laisse pas de traces autres que celles constatées sur le**

cadavre du major. Je dirais enfin que vous êtes la seule capable, dans l'environnement immédiat du major, de dresser un serpent. Voilà..., Miss Greta Weber.

- C'est un roman assez stupide. Vous me prouvez un talent exceptionnel. Dresser un python ... tuer? Un exploit! Et quelle serait votre preuve?

- Dans la journée d'avant-hier, Miss Greta Weber, vous avez effectivement livré, un jeune tigre ... Paris, dans un cirque italien. Mais ensuite, vous avez vendu un python de quatre mètres ... un collectionneur. Le corps d'un python plus exactement, mort, selon vous, durant votre voyage. La police française nous a prouvé, son concours. Je connais votre itinéraire ... Paris et ce que vous y avez fait.

- Et vous appelez cela une preuve? En quoi

**consid,rez-vous la vente de ce serpent mort comme
une preuve?**

- Vous l'avez vendu mort ... Paris, il ,tait vivant ...

**Londres. L'arme du crime, c'est lui. Vous l'aviez
dress,.**

- Inspecteur, vous m',tonnez! Vous avez d,j...

dress, un serpent? S-rement pas, bien entendu.

Interrogez les sp,cialistes. Ils vous diront, comme

moi, qu'il n'est pas facile du tout d'ordonner quoi

que ce soit ... ce genre d'animal. Le serpent n'ob,it

qu'... une musique ou un sifflet et il ne fait pas

grand-chose avec ça. S'il a confiance en vous, il se

contente de ne pas vous agresser, sans plus. Les

num,ros du genre de celui que j'ai pr,sent, il y a

dix ans consistent essentiellement en une sorte de

danse, assez courte, quelques entortillements, le

temps de faire fr,mir le public. C'est plus impres-

sionnant qu'autre chose. Une question de confiance

entre l'animal et soi, ainsi, il n'agresse pas la dompteuse .

- Miss Greta Weber, j'ignore, je vous l'ai dit, comment votre serpent a ex,cut, le crime. Je peux supposer que vous l'avez habitu, ... se montrer agressif vis-...-vis du major. Il reste ma certitude que ce python est l'arme du crime. La v"tre, exclusivement. J'espŠre le prouver.

- Suis-je arr^t,e pendant que vous esp,rez le prouver ?

- Pas pour l'instant. Il est n,cessaire que j'aie l'avis d'un juge. Mais bien entendu, vous vous tiendrez ... la disposition de mes services.

- Bien entendu, inspecteur.

Greta Weber et ses yeux p fles quittent donc le bureau de l'inspecteur Ronald Esquive, ce jour-l..., en toute tranquillit,. Et le policier a mal jou,. Erreur fatale dans la partie d',checs qu'il a entam,e avec cette jeune femme ,trange: il aurait d-conclure imm,diatement. Certes, il ne pouvait pas, ... partir de simples pr,somptions obtenir une inculpation rapide. Mais, vingt-quatre heures aprŠs son entretien avec lui, Greta Weber avait disparu.

Les recherches demeurŠrent vaines. Le plus ennuyeux est que le collectionneur qui aurait h,rit, de l'arme du crime, maintenait, mordicus, que le serpent dont il s',tait rendu acqu,reur ,tait mort depuis longtemps. Dess,ch,. Il ,tait bien entendu impossible de prouver le contraire.

Des ann,es passŠrent. Greta Weber avait disparu dans les remous de la guerre mondiale. Etait-elle

une espionne allemande ? D, couverte par le major, l'avait-elle r,ellement assassin, avec un python? L'inspecteur Esquive l'a toujours pens,, les sp,cialistes du dressage en doutaient: le major aurait d-^tre endormi au pr,alable, sinon il se serait logiquement d,fendu, aurait appel, au secours. Endormi ? Peut-^tre par un somnifŠre l,ger que l'autopsie ne r,v,la pas ... l',poque. Les m,thodes d'investigation se sont affin,es depuis. Avant la guerre, l'analyse chimique des viscŠres n',tait pas aussi pr,cise.

Le mobile est donc rest, secret. Les circonstances de la mort, une hypothŠse...

Cependant, une dizaine d'ann,es plus tard, vers la fin de l'ann,e 1946, Scotland Yard eut des nouvelles de Greta Weber. Il semble que la police allemande l'ait arr^t,e. Il semble aussi qu'elle appartenait ... la Gestapo et qu'elle ,tait effectivement un agent

secret nazi. Malheureusement, on ignore la suite.

Fut-elle condamnée et exécutée ? Greta Weber portait-elle un statut civil de complaisance? Quel était son rôle exact avant-guerre?

Le rapport de Ronald Esquive, en 1935, conclut qu'il s'agit d'un règlement de comptes entre agents de services étrangers. Par l'intermédiaire d'un rouleau compresseur de quatre mètres, obéissant au sifflet et ... la souris vivante. Et il maintenait sa théorie personnelle en matière de psychologie criminelle: le jeu criminel ressemble au joueur, sa tactique le dénonce. Une charmeuse de serpent tuera de préférence ... coups de python, plutôt qu'... l'aide d'un rouleau de pâtisserie.

C'est évident, inspecteur Esquive. Mais, évidemment, exceptionnel.

Cet homme dans ce jardin

Quelque part dans l'état du Nevada, en 1960.

**Dans le parc immense d'un ,norme h"pital, des
^tres d,ambulent, v^tus de chemises longues et
blanches. Certains ont l'air calme et marchent en
suivant les all,es, respectant les bordures et les
r\$gles de l'environnement. D'autres s'agitent,
regardent en l'air, marchent de travers, font des
gestes d,mesur,s et inutiles. Un panneau indique
aux visiteurs qu'il s'agit l... du secteur de neuro-
chirurgie, que ces malades sont donc des op,r,s
r,cents ou futurs, et qu'il faut observer le silence.
Ce mot est r,p,t, sur plusieurs autres panneaux:
(r) Silence. Respectez le silence. Silence. —**

Au fond tu parc, un jardin. Il est entretenu par

certains malades, ceux que l'hôpital ne relâche pas

Les fous, en quelque sorte, bien que ce mot, fou, ne

veuille absolument rien dire en lui-même. A fou, il

faut ajouter quelque chose. Fou de quoi ? De peur,

d'alcool, de drogue, d'obsession, de nervosité, de soli-

tude, de désespoir... Il existe tant d'autres épithèses

qu'on pourrait ajouter, sans pour autant obtenir une

définition adaptable ... tous.

Sur un banc de ce jardin, un homme est assis Un

bandage assez important lui entoure le crâne et il

cligne des yeux au soleil. Ses yeux sont vides, sans

expression, comme les traits du visage. Il y a, sur ce

visage, un voile invisible, indéfinissable, tissé de

calme d'indifférence; il ressemble ... la mort.

Effectivement, sur ce banc au soleil, cet homme,

dans ce jardin, est un mort vivant. Sa vie, avant ce

jardin, est une longue histoire qui commençait un

jour d'été, en Floride.

**Jusqu'... quarante ans, Rodney ,tait un vivant
comme beaucoup d'autres. C,libataire, en pleine
forme, il passait le plus clair de son temps libre en
parties de poker ou de gin-rummy interminables
avec des copains. De longues soir,es ... se taper dans
le dos en buvant de la biŠre, toujours les m^mes
,ternels week-ends de p^che ou de chasse... et des
filles qui passaient dans sa vie comme des m,t,ores.**

**Mais, ce jour de soleil en Floride, Rodney est
tomb, amoureux. Les vacances finies, il retourne au
Nevada, ... Carson City o- il exerce la profession de
directeur d'une succursale de banque. Mais il n'y
retourne pas seul: il pr,sente rapidement, ... la
ronde, son ,pouse.**

Suzan, la jeune ,pouse, a vingt-cinq ans. Avec sa

silhouette, Hollywood pourrait en faire une star, si elle avait le moindre talent de comédienne, ce qui n'est pas le cas. Grande fille toute simple, elle trimbale un corps de mannequin et un sourire d'ange avec une ,tonnante tranquillité,. Tout est beau chez elle, tout est vivant, d'une rare simplicité,. Les cheveux ,pais, drus, bouclés, dorés comme la peau, les yeux bleus sans mystère, la bouche souriante. Rodney en est si amoureux qu'il ne lui lâche jamais la main, même en ville, comme s'il avait peur de la perdre. Ce coup de foudre est un exemple du genre. Ceux qui l'ont prouvé un jour semblent avoir toujours peur de se quitter du regard ou du corps et que la magie s'arrête.

Au début de l'été, 1952, après un an de mariage, Rodney et Suzan, toujours ,galement amoureux, toujours avec la même intensité,, toujours main dans la main, s'en vont en vacances. Ils ont loué une maison au bord d'un lac.

C'est l... que va mourir leur bonheur.

Un matin, vers 10 heures, Rodney prend la voiture pour aller faire les courses. Suzan n'a pas envie de l'accompagner. C'est inhabituel, mais elle s'est blottie dans une chaise longue au soleil, avec un petit sourire myst,rieux. Rodney h,site encore, il n'aime pas vivre sans elle, m^me une heure. Mais ce petit sourire myst,rieux finit par le convaincre de faire le march, tout seul. Il n'ose pas poser la question mais, en roulant, l'id,e lui trotte dans la t^te. Suzan serait-elle en train de concocter un h,ritier? Ça doit ^tre ça. C'est ça... Elle n'a rien dit, mais il a devin,. Sinon, pourquoi refuse-t-elle depuis quelques jours de faire du ski nautique sur le lac ? Pourquoi cette folie de confiture de framboises au petit d,jeuner? Et pourquoi ce regard apais,, combl, int,rieurement, riche de tant de secret, de tant de

douceur, ce sourire...

**Le bonheur s'est arrêté, l..., sur ce petit sourire
mystérieux qui promettait tant.**

**Lorsque Rodney est revenu de la ville, la voiture
pleine de pots de confiture de framboises, la maison
au bord du lac avait un air d'opouvante.**

**Il l'a compris en claquant la porte. Il est rest,
debout, attendant de voir resurgir le sourire, appa-
raître la longue silhouette, bras tendus, tendresse
offerte. Mais le silence de la maison était bien celui
de l'opouvante.**

Il a hurlé, comme un chien ... la mort.

**Plus tard, lorsque la police eut achevé, de relever
toutes les traces de ce drame, on expliqua ... Rodney
ce qui s'était passé.**

Deux ,nergumŠnes, dont le signalement avait ,t, donn, par des campeurs, avaient attaqu, Suzan. Ils l'avaient viol,e et ,trangl,e. Le monde ,tait mort pour Rodney. Il avait lfch, la main de sa femme une fois, une seule fois, et l'avait perdue dans l'horreur.

Toute la police de l'□tat ,tait sur les dents. Le sh,rif assurait ... Rodney qu'on allait retrouver les coupables et qu'ils allaient payer. Mais Rodney n',tait plus un homme capable de comprendre, de se r,signer, d'attendre que le piŠge policier se referme. Les dents serr,es, il contemplait les photos d'archives qu'on lui montrait. La t^tes des deux tueurs, r,pertori,s, ,taient devant lui, devant ses yeux. Immondes. Des r,cidivistes du viol et de l'agression. Relfch,s Dieu sait pourquoi... par quel mystŠre juridique des arcanes des remises de peine.

Cette fois, ils avaient emporté, cent vingt dollars. Et ils avaient violé, et tu, pour ça. Viol, d'abord, tu, ensuite, disait le rapport du légiste. Et Rodney ne cessait de tourner dans sa tête le film d'horreur que représentait ce rapport. Ce médecin, ... la mine de croque-mort, avait dit aussi: (r) Votre femme était enceinte de trois mois, le saviez-vous?

Les mois passaient et Rodney n'était que souffrance. Incapable de reprendre son travail, il parcourait la région du lac en voiture, maigre, barbu, obstiné, ... la recherche des tueurs. Il ne voulait qu'une chose: les écraser. Au shérif, il avait grondé:

- Les faire éclater sous mes talons, comme des punaises.

Et le shérif était inquiet de cette réaction. Compréhensible les premiers jours, elle aurait dû se calmer.

- Rentrez chez vous... Reprenez votre travail ...

**Carson City... Voyez un m,decin... vous avez besoin
d'^tre aid,... Laissez faire la police, c'est notre tra-
vail, pas le v"tre...**

**Mais Rodney n'entendait rien, ne voyait rien, la
souffrance l'aveuglait, le rendait sourd ... toute
logique humaine. La logique humaine... que vou-
lait-elle dire, face ... ces deux monstres inhumains.
Alors, il ne dormait plus, ne mangeait plus, ... l'af-t
en permanence, ne vivant que de cigarettes, de mau-
vais sandwiches, de caf, et de vengeance inassouvie.
Il traœEnait sur les routes, le regard fi,vreux, d,visa-
geant les passants, se retournant sur tous les
hommes. Une fois pour toutes, les deux t^tes
s',taient inscrites dans sa m,moire, il esp,rait
l'impossible, le face ... face, le soulagement.**

- Je les ,craserai comme des punaises...

Il n'avait même pas d'arme.

La police, elle, avait ,videmment de bien meilleures chances de parvenir ... un r,sultat. L'identification certaine, les indices, la m,thode, les hommes et, ainsi que l'avait dit le sherif, la b^tise des criminels. L'un fut pris et d,nonça l'autre, qui d,nonça l'autre ... son tour. Ils ,taient sous les verrous, enfin. Cette fois, la peine de mort ,tait au bout. On allait d,livrer Rodney de sa vengeance impossible; La justice prenait le relais, ainsi qu'il est normal, en pays civilis,. Mais la justice, en pays civilis,, n'est pas un instrument de vengeance imm,diate, irr,fl,chie, oeil pour oeil, dent pour dent. La justice se pose des questions, prend le temps pour ,couter les r,ponses, pose d'autres questions. La justice doit r,fl,chir, et les avocats discuter. Un procŠs dure longtemps...

**Alors un jour, ... bout de forces et de r,sistance
logique ... cette souffrance, ... ce besoin de vengeance
absolue Rodney est arriv, en voiture devant la pri-
son d'Etat. Il voulait entrer et tuer, c',tait aussi
simple que cela dans sa t^te. Ils ,taient l..., derriŠre
cette porte de fer, il n'y avait qu'... entrer et tuer pour
que la souffrance cesse.**

**Le r,sultat fut que l'on enferma Rodney vingt-
quatre heures dans un h"pital. C'est l... qu'il prit
conscience de sa maladie, une maladie sans nom
r,pertori,, qu'il nommait, lui, (r) le mal des souve-
nirs ".**

**Pas une minute de repos dans sa t^te. Le visage,
les yeux, le sourire, les cheveux, le corps de Suzan y
d,filaient comme un film permanent. S'il avait pu
encore garder une derniŠre image fixe sur ce bon-
heur, une image de fin supportable... Mais les cir-**

constances ne l'avaient pas permis. Il avait vu le carnage en rentrant au chalet. Il se voyait encore courir, pousser la porte, découvrir le corps, ... terre, cheveux r, pandus, l'ŷvres crisp,es sur la souffrance, jambes repli,es sur l'horreur. Et çà, ce n',tait pas un souvenir supportable.

Dans cet h"pital o- on le soignait en 1956, Rodney suppliait le m,decin:

- Faites quelque chose... Arrachez ce souvenir arrachez-le de moi, je souffre trop, je veux vivre pour être s-r de comprendre que je serai veng,, sinon je me tuerai, c'est trop insupportable.

Arriva le jour o- l'on appris ... Rodney que les deux tueurs, condamn,s ... la peine de mort, allaient être ex,cut,s. Son avocat vint lui-même rendre compte de l'ex,cution ... laquelle il avait assist,. C',tait fini. Ils n'existaient plus. Ils ,taient ray,s du

monde. La chaise électrique avait fait son office, par deux fois. Justice rendue. Paix.

Mais ce n'était pas la paix pour Rodney. Rien n'était changé. Cette vengeance n'avait rien de tangible, rien de réel. Comme si elle n'existait pas. La mort des criminels n'effaçait rien, c'est donc qu'elle ne servait ... rien.

Rodney pensait au suicide, mais ne le mettait pas ... exécution: la mort des autres n'ayant servi ... rien, la sienne ne réglerait pas non plus l'histoire.

Alors il fit le tour des psychiatres, répétant inlassablement son obsession, suppliant sans relâche qu'on le délivre du dernier souvenir. Mais les médicaments étaient impuissants. L'image ne s'effaçait pas.

**Il entendit alors parler d'une op,ration mira-
culeuse, la lobotomie... et fit le siŠge des chirur-
giens. Mais personne ne voulait acc,der ... sa
demande. La lobotomie, exp,rimentale d'ailleurs et
interdite depuis, n',tait r,serv,e qu'... de trŠs rares
cas de d,linquants sexuels, de violeurs... Pas ... lui.
Lui, Rodney, veuf inconsolable, ,tait normal, il
n',tait donc pas question de le priver d'un cerveau
normal. On lui conseillait la psychanalyse, les tran-
quillisants, les voyages, les cures de sommeil, la reli-
gion. On lui parlait du temps qui passe et qui efface.**

Rien n'effaçait.

**Un jour, un homme comprit que la douleur de
Rodney ,tait irr,versible. Du moins, il estima
qu'elle l',tait et prit, de ce fait, une ,norme respon-
sabilit,.**

Rodney dut signer des tas de papiers, passer des

tas de tests et supplier une ann,e encore, avant d'obtenir enfin ce qu'il voulait: la d,livrance.

Qu',tait-ce donc que cette d,livrance-l...? Pour-quoi l'accordait-on si difficilement?

Nous sommes ... l'automne 1960. Rodney a accept, de r,pondre aux questions des ,tudiants en neurologie. Le professeur-chirurgien qui l'a op,r, souhaitait faire profiter ses ,lŠves de cas particuliers qui posent parfaitement, explique-t-il, le problŠme de l'intervention chirurgicale. Doit-on, et peut-on, pratiquer une lobotomie sur un sujet ... sa demande ?

Qu'est-ce que la lobotomie?

Exemple (volontairement simple): prenons un homme agressif dont l'obsession est de cogner sur

tout ce qui bouge, comme une mécanique d'organe.

Le chirurgien ouvre son crâne, coupe une transmission électrique, referme le crâne et l'homme ne cogne plus. Il ne ressent plus le besoin ni l'envie de cogner. Il ne l'aura jamais plus. Mais que reste-t-il dans son cerveau ? En coupant cette transmission, ce fil électrique, plus ou moins bien réparé, d'ailleurs, n'a-t-on pas supprimé autre chose que l'obsession ?

C'est le but de la réunion des étudiants. Il faut interroger le sujet. Ils sont une dizaine, réunis dans une salle d'examen de l'hôpital, pour un cours particulier, ... l'avant-garde de la médecine expérimentale, sur un sujet vivant: Rodney.

Celui-ci entre dans la salle d'examen. Le professeur avance lui-même un fauteuil ... son patient.

- Asseyez-vous, Rodney... J'aimerais que vous disiez ... ces jeunes gens ce que vous pensez du résultat

tat de l'opération pratique sur vous.

**- Je me sens bien. Je suis libre, et reposé. Très
reposé.**

**- Êtes-vous capable de raconter ... mes étudiants
l'histoire qui vous est arrivée, afin qu'ils com-
prennent bien pourquoi vous avez demandé cette
intervention ?**

**- Je peux la raconter. J'espère ne pas oublier de
détails.**

**- Vous voulez dire que vous avez des pertes de
mémoire ?**

**- Je ne crois pas, non. Mais cette histoire s'est
passée il y a longtemps... Parfois j'ai l'impression
qu'elle ne m'a jamais concerné.**

Rodney parle d'une voix neutre, sur un ton morne, sans relief ni intonation particulière. Il explique qu'il était marié, que la mort de sa femme l'a rendu malade. Il insiste sur la longue quête qu'il a dû mener auprès des médecins avant que l'un d'eux accepte de le libérer de ses souvenirs. Son récit est d'une platitude remarquable. Sans émotion ni commentaire superflu. Les étudiants courent en silence puis, lorsque Rodney a fini de raconter, l'un d'eux demande:

- A quoi pensez-vous maintenant?

- Je pense que votre chemise est bleue.

- Non. Je veux dire: ... quoi pensez-vous en général dans la journée?

- Aux choses qui se présentent ... mes yeux. En ce

moment, je pense que votre chemise est bleue, que le soleil fait un rond sur cette table. Je pense que je parle avec vous, que nous parlons.

- Et vos souvenirs? Ils n'existent plus?

- Mes souvenirs existent. Je me souviens de mes parents, de mon école, de mes collègues de la banque, de mon travail, de ma femme.

- Le souvenir de votre femme est-il différent des autres souvenirs?

- Différent? Non. C'est un souvenir.

- Il ne vous gêne pas?

- Non.

- Est-ce que vous pleurez?

- Non.

Le ton est toujours morne et plat, que le sujet parle du soleil sur la table ou de sa femme. Les ,tu- diants s'y laissent prendre, posant leurs questions presque sur le m^me ton, sans pr,cipitation, sans se couper la parole.

- Je ne la vois pas. Vous avez une t^te, des bras, des jambes comme moi, je ne la vois pas, elle est pourtant l.... Mais je n'aime pas beaucoup r,fl,chir ... ces choses. Cela me fatigue.

- Vous souffrez de la t^te?

- Parfois trŠs l,gŠrement. Mais j'ai des m,dica- ments.

- Est-ce que vous êtes heureux?

- Je suis heureux. Je suis très bien ici. Je suis soulagé. Je n'ai plus mal et je voudrais que cela continue.

**Un autre étudiant se racle la gorge, puis se décide
... une question plus directe, qu'il pose avec crainte:**

**- Êtes-vous conscient de manquer totalement
d'affectivité, ?**

**- C'est ce que je voulais. Je souffrais de trop
d'affectivité. Le mal est parti.**

**- Vous ne voulez plus aimer ou détester les gens,
les autres, c'est cela ?**

- C'est cela.

**- Mais votre ,tat est d,finitif, vous le savez s-re-
ment...**

- Bien s-r. On me l'a dit.

**- Et si vous vouliez recommencer votre vie avec
quelqu'un ? Une autre femme? Ce serait possible?
Ou difficile?**

- Je ne sais pas. Je n'en ,prouve pas le d,sir.

- Vous n',prouvez aucun d,sir?

**- Aucun, c'est beaucoup dire. J'ai le d,sir de
manger quand j'ai faim, de dormir quand j'ai som-
meil.**

**- Diriez-vous que vous ^tes comme un animal,
avec des d,sirs simples, simplement content,s?**

- Est-ce que vous lisez ? Est-ce que vous regardez la t,l,vision ?

- Parfois, oui. Quand les images sont jolies, je regarde la t,l,vision.

- Mais la lecture ? Vous lisez des journaux ? Des livres ?

- Je n'y pense pas.

- Mais vous savez lire encore?

- Oui, je sais lire. Bien s-r. Je peux lire sur votre pull-over: University of Nevada.

- Que faites-vous dans la journ,e?

- Je marche dans le parc, je vais m'asseoir au jardin, je regarde et j'attends.

- Vous regardez quoi ?

- Les choses, les autres...

- Et vous attendez quoi?

- De retourner dans ma chambre, ... l'heure du dîner.

- Est-ce que vous vous ennuyez?

- M'ennuyer? Non. Je regarde, je ne m'ennuie pas.

- Que ferez-vous lorsque vous serez complètement r,tabli?

- Je ne sais pas. Le docteur dit que je pourrai rentrer chez moi, mais je n'y tiens pas particulièrement. Je pense que je suis bien ici, avec des gens comme moi.

- Vous croyez-vous différent des autres?

- On me l'a dit, et je vois que vous êtes différent de moi.

L'étudiant qui a posé la question se sent gêné, soudain par le regard morne posé sur lui, pour annoncer cette différence.

- A quoi voyez-vous cette différence ? Pouvez-vous la définir?

- Je ne sais pas. Un animal dites-vous? Non. Mais je ne sais pas.

- Que se passerait-il si quelqu'un vous faisait du mal ?

- Je me d,fendrais.

- Et si l'on faisait du mal ... quelqu'un devant vous?

- Je le d,fendrais.

- Vous ^tes s-r?

- Je crois. Mais je ne pense pas ... ces choses.

- Lorsque vous repensez ... votre vie pass,e, ... votre femme, ... sa mort, n',prouvez-vous vraiment rien ?

- Je trouve cela très triste, parce que vous en parlez en ce moment. Mais je n'y pense pas moi-même. Je n'y pense que lorsqu'on m'interroge, et puis j'oublie.

- Cela vous fait-il de la peine qu'on vous interroge ?

- Non.

- Avez-vous oublié, votre amour pour votre femme ?

- Je ne sais pas si je l'ai oublié,. Je sais que je ne souffre plus. Je me sens comme quelqu'un qui avait une douleur, et qui, maintenant, ne l'a plus. Je sais que j'ai souffert, mais cela ne veut plus rien dire.

-Est-ce que quelque chose vous intéresse dans la

vie ?

- J'aimerais me reposer maintenant.

Et Rodney se lève, devant les étudiants pensifs, d'un mouvement lent, mais décidé. Il s'en va, sans dire au revoir, comme si, brusquement, les autres n'existaient plus pour lui.

Et les jeunes gens regardent disparaître cet homme qui fut un célibataire bruyant et joyeux, un homme passionné, et jaloux de son amour, un homme meurtri habituellement, par la haine, un cerveau rongé, par la souffrance.

Ils comprennent que cet homme ne porte en lui aucune émotion, aucune sensation excessive, aucune réflexion encombrante, que cet homme est un robot.

Il n'aimera plus. Il ne jalouera plus. Il ne souffrira

plus.

Parler le fatigue. Le monde ne l'intéresse pas.

Les autres humains ne le concernent que dans la mesure où il les croise, où ils lui parlent, lui donnent ... manger, lui offrent un lit.

Et tous ces jeunes étudiants, pleins de vie, d'ambitions, de désirs, de passions, ont presque peur devant cette terrible réalité.

Alors le professeur dit:

- Voyez-le... Voyez comme il reste assis sur ce banc ... regarder les fleurs. Seule la beauté le touche encore, peut-être... Personne n'a songé ... lui poser la question. Vous avez demandé, des réponses sur l'ennui, le malheur, la souffrance, les souvenirs, les

**passions, la mort. Vous n'avez pas song, ... parler de
la contemplation de la beaut,?**

**Un ,tudiant se lève aussit"t et sort de la salle. Il
traverse le parc, gagne le jardin. Les autres le voient
s'asseoir sur le banc, ... c"t, du sujet, le regardant
contempler les fleurs. Puis il demande:**

- Est-ce que vous aimez les fleurs?

- Oui.

- Pourquoi? Parce qu'elles sont belles?

- Elles sont belles.

- Et que ressentez-vous ... les contempler ainsi?

- Rien.

La lobotomie a ,t, interdite aux Etats-Unis et n'a jamais ,t, pratiqu,e, ... notre connaissance, en Europe occidentale. Sauf en Suisse dans les ann,es cinquante. Les communications scientifiques ... ce propos sont rares. Peut-^tre d,couvrira-t-on d'autres sujets d'examen, dans les souvenirs de l'Est et les h"pitaux psychiatriques... o- les roses ne faisaient m^me pas partie du d,cor.

Le cauchemar perp,tuel

**L'homme qui vient de s'arr^ter en haut de l'esca-
lier de Mrs Spike ne semble pas entendre. Et pour-
tant, Mrs Spike a la voix la plus aigu% de toutes les
concierges de Londres, son ,poux le lui dit souvent.**

- Eh! Monsieur Jones! Vous m'entendez?

Jim Jones est un locataire poli d'habitude. Pourquoi regarde-t-il Mrs Spike avec cet air de dégout et de terreur insupportable?

- Monsieur Jones, je vous parle! Qu'est-ce qu'il y a? Vous êtes malade?

Cette entrevue est extrêmement importante. Elle a lieu le 7 juillet 1929 ... 8 heures du matin, dans un petit immeuble bourgeois du quartier ouest de Londres, au numéro 6 de la rue Chesterfields.

Mrs Spike y est concierge depuis plus de vingt ans. C'est une maigre femme au maigre chignon et ... la voix acide, qui semble n'avoir pour but dans l'existence que la propreté, des escaliers et des boutons de portes. Son mari, Tholonius, est agent de police, chargé des rondes de nuit. Il dort dans la

**journ,e alors que sa femme, le chiffon ... la main,
inspecte sans relfche la bonne tenue de l'immeuble.**

**Le locataire, Jim Jones, est un homme de trente-
cinq ans, r,serv, et sympathique, mari, depuis deux
ans et pŠre d'un b,b, de six mois. Il est employ,
chez un notaire depuis son retour de l'arm,e en
1919.**

**Des locataires discrets, tranquilles, (r) conve-
nables , ainsi qu'aime ... le dire Mrs Spike qui,
d'habitude, n'est pas tendre dans ses jugements. Or,
ce 7 juillet 1929, ... 8 heures du matin, Mrs Spike est
furieuse contre son locataire pr,f,r,.**

**- Dites donc, monsieur Jones... Ce n'est pas pour
dire mais vous en avez fait un raffut cette nuit! Je
n'ai que la nuit pour dormir, moi! On n'a pas id,e
de d,m,nager ses meubles ... 3heures du matin!**

Jim Jones est si pâle, il a les yeux si creux, il tremble tellement, que Mrs Spike est ... peine, tonne de le voir encore en pyjama, ... l'heure où il s'en va travailler en costume et casquette de tweed. Il est malade cet homme, c'est visible au premier coup d'oeil. D'ailleurs, il ne s'excuse pas, il reste là, planté sur les marches de l'escalier, hagard, avec toujours cet air de désespoir et d'effroi.

C'est alors que Mrs Spike remarque que son locataire a laissé ouverte la porte de son appartement au premier étage. Elle entend crier le bruit,

Avec l'esprit de décision qui la caractérise et en annonçant toujours ... l'avance ses intentions, Mrs Spike déclare:

- Bon, eh bien, je vais voir ce qui se passe chez vous, monsieur Jones, et s'il est besoin d'y mettre de

**l'ordre, d'appeler un m,decin ou quoi que ce soit
d'autre, je m'en occupe!**

**Ce faisant, Mrs Spike p,nŠtre de plain-pied dans
une histoire qui ne la regarde pas vraiment.**

L'appartement des Jones est assez petit, propre.

**Tout d'abord, Mrs Spike n'y d,couvre aucun
d,sordre. La cuisine est rang,e, la vaisselle faite de
la veille, le living-room ne r,vŠle pas meme les
traces d'une fˆte quelconque. Mais c'est en p,n,-
trant dans la chambre ... coucher, que Mrs Spike
pousse des cris d'orfraie qui se r,percutent ... travers
tout l'immeuble.**

**Que le b,b, pleure dans son berceau, c'est nor-
mal. Il n'a pas eu son biberon du matin et personne
ne s'est souci, de le changer. Mais, ... dix mŠtres de**

lui, tendue en travers du lit conjugal, sa mère est morte. Morte d'une drôle de manière, comme au cours d'un combat de Titan. Ses vêtements de nuit déchirés, ses cheveux arrachés, son corps couvert d'ecchymoses en témoignent.

En l'espace de quelques minutes, Mrs Spike a toutefois récupéré son souffle, arraché, le bébé, ... son berceau, entraînant monsieur Jones dans la loge et réveillé, en sursaut son policier de mari.

Ahuri de sommeil, le brave homme se précipite ... son tour pour prévenir Scotland Yard. Tandis que, sans aucun complexe, Mrs Spike prend les choses en main.

- Asseyez-vous ici, monsieur Jones et ne bougez pas. Je vais m'occuper du bébé, mais vous allez me dire ce qui s'est passé, chez vous!

Jim Jones semble avoir la gorge nouée. Totallement affolé, il n'arrive qu'à bredouiller des mots sans suite, en se tordant les mains.

- Bon, il faut d'abord vous calmer. Buvez ça, c'est du whisky, ça vous remontera. Pendant ce temps, je vais chercher de quoi nourrir cet enfant et le changer. Je suppose que vous êtes incapable de me dire où se trouvent les choses, le lait et le reste ? Donc je me débrouillerai sans vous. Mais surtout ne bougez pas d'ici. D'ailleurs je vous enferme ... là, hein?

Vous comprenez, je ne peux pas faire autrement, je connais la police, vous pensez, et si, par malheur, vous aviez assassiné votre femme, il faudrait qu'on vous trouve ici, en train d'attendre bien sagement.

Cinq minutes plus tard, la loge est envahie par une escouade de policiers et par Mrs Spike, chargée de couches et de biberons.

Les hommes se précipitent ... l'étage et un inspecteur s'installe en face de Jim Jones, toujours frappé de stupeur.

- Je vous écoute, monsieur Jones. Que s'est-il passé, ?

- Je... Je ne sais pas...

- Vous avez dormi chez vous pourtant ? Vous êtes en pyjama.

-Oui.

- Alors, qui a tué votre femme?

- Je ne sais pas... Je... Je me suis réveillé... Elle était... Elle était déjà morte.

- Monsieur Jones! Est-ce que vous avez bu?

- Non! Oh non, monsieur! Juste un whisky que

Mrs Spike vient de me donner.

- Vous êtes-vous battu avec quelqu'un?

- Je ne sais pas, peut-être... Je... Je ne sais pas...

- Vous êtes couvert de marques de griffes, vous le savez ?

Jim Jones regarde ses mains, ses avant-bras, et se frotte le visage en tremblant.

- Monsieur l'inspecteur, je crois que j'ai fait un cauchemar. Il me semble que j'ai rêvé, de quelque chose, quelque chose d'horrible. Je n'arrive pas ... me souvenir vraiment, mais je vois des images...

- Quelles images, monsieur Jones?

- La guerre, vous savez ? La guerre. J'ai rêvé, de la guerre. J'étais dans une tranchée et un Allemand rampait pour me rejoindre... Je ne le voyais pas mais je savais qu'il était là..., qu'il venait pour me tuer. Je... Je crois que je me suis battu avec lui.

- Est-ce que vous êtes dans votre état normal, monsieur Jones ? Je veux dire, est-ce que vous êtes soigné, pour une maladie quelconque?

- Non.

- Vous étiez seul chez vous avec votre femme?

- Oui.

- La porte était fermée?

- Oui.

- Personne d'autre que vous n'a pu entrer?

- Non.

- Alors, monsieur Jones, vous avez tu, votre femme, cela ne vous paraît pas évident? Ou bien essayez-vous de vous payer ma tête?

Tout cela paraît fort simple, en effet, pour un inspecteur de police. Cet homme-là, qui porte sur son visage des marques d'ongles, dont la poitrine et les épaules saignent même par endroits, sous le pyjama, cet homme-là a tu, sa femme, pour un mobile qui reste à déterminer, mais il n'est pas question qu'il prenne les policiers pour des imbéciles.

Tous les témoignages concernant Jim Jones sont excellents. Les hommes de Scotland Yard ont interrogé, les voisins, les collègues de bureau, les employeurs, la famille, les supérieurs de l'armée. Pas une fausse note.

Voilà... donc un homme qui a étranglé, son épouse après une violente bagarre dans la nuit du 7 juillet 1929, sans que rien ne le laisse prévoir.

Sauf une chose. C'est un médecin militaire qui le dit au procès, en s'adressant aux jurés:

- Ce garçon avait vingt-cinq ans ... la fin de la guerre, qu'il a faite en France, dans les tranchées. Durant quatre ans, c'est-à-dire de vingt à un ... vingt-cinq ans, il n'a connu que la guerre, la peur, le bruit des armes, le sang et la mort. Un jour, on me l'a ramené, sur une civière, il avait le crâne fracturé.

Ses camarades l'avaient d, gag, d'une tranch,e o- il s',tait battu au corps ... corps avec un soldat allemand. Les deux hommes n'avaient plus de munitions. Jim s'est d,fendu farouchement et a bless, mortellement son adversaire d'un coup de ba-ionnette. Mais, avant de mourir, l'autre l'avait assomm, d'un coup de crosse. On l'a retrouv, inanim,, emp^tr, dans le corps de son ennemi. Il a mis plusieurs jours ... reprendre connaissance. Par la suite, il s'est plaint de faire des cauchemars, ce qui est tout ... fait naturel: ceux qui ont v,cu ce genre de combat ne l'oublent jamais. Je suggŠre donc ... la Cour l'explication suivante: Jim Jones a tu,, au cours d'un cauchemar. Dans son r^ve, il se battait avec un ennemi.

La salle pousse un (r) Oh ^ d',tonnement et de doute, mais le juge ramŠne le calme:

- Votre suggestion, docteur, ne fait-elle pas par-

**tie des ,lucubrations que la science tente de faire
admettre ... la justice, sans preuves ,videntes?**

**- Non, Monsieur le Juge. Un de mes confrères
américains m'a communiqué, le cas particulier d'un
de ses patients qui a massacré sa famille l'année der-
nière, dans de semblables circonstances. Cet homme
souffrait depuis la guerre de crises de somnambu-
lisme au cours desquelles il revivait certains ,pi-
sodes particulièrement cruels des combats qu'il avait
livrés. L'examen psychiatrique de cet homme a
prouvé, qu'il souffrait d'un déséquilibre mental par-
ticulièrement sournois, car il ne se manifestait pas,
ou peu, dans la vie quotidienne. J'ai examiné, moi-
même Jim Jones, je l'ai interrogé, ainsi que l'a fait la
police et je suis arrivé, ... la conclusion que cet
homme ,était irresponsable au moment du crime. Il
a tué, certes, mais ce n'est pas sa femme qu'il a tuée.
Je suis prêt ... affronter toutes les contre-expertises
que la Cour décidera.**

**Ainsi fut finit. Les examens donnèrent raison ... la
théorie du médecin militaire.**

**Jim Jones adorait sa femme et son fils de six mois.
Depuis qu'il était marié, il ne se souvenait pas avoir
souffert de cauchemars comme après sa blessure de
guerre. Et puis, une nuit, Dieu sait pourquoi, le rêve
noir l'avait repris et il s'était battu comme un fauve,
dans le lit conjugal, sur les oreillers de dentelle; la
bataille avait duré longtemps, puisque, selon Mrs
Spike, la concierge, le bruit avait duré plus d'un
quart d'heure au premier étage.**

**Jim Jones fut donc enfermé, dans une maison de
santé, et non pendu.**

**Mais les jurés se souviendront longtemps de ce
qu'il a dit après avoir entendu le verdict:**

- Vous auriez mieux fait de me pendre. Maintenant, ma vie ne sera qu'un cauchemar perpétuel. J'ai tué, ma femme, je l'ai battue, je l'ai étranglée comme un sauvage. Avant de mourir, qu'a-t-elle pensé de moi ? Qu'a-t-elle compris ? Rien, sinon que je la tuais. Donc que je ne l'aimais pas... Oui, vous auriez mieux fait de me pendre.

C'est ce que Jim Jones a fait, de lui-même, quelques mois plus tard, après avoir écrit ... ses juges:

(r) Je serai mon propre bourreau. Et que Dieu permette ... mon fils de vivre une ère de paix dans le monde.

Des robots et des hommes

Pipe au bec, lunettes sur le nez, John Howard vient de se cogner dans une porte en quittant son bureau. Maudite porte. Voil... cinq ans qu'il travaille dans ce laboratoire de recherches militaires et il oublie toujours que les portes sont blind,es. Qui dit recherches militaires, dit en effet ultra secret, donc portes blind,es. Celle du bureau d'Howard est blind,e comme les autres: elle s'ouvre et se referme donc avec une certaine lenteur, menaçante pour un distrait.

Howard est un distrait, un professeur Nimbus, ing,nieur de quarante-deux ans, qui se frotte pr,sentement le genou droit en cherchant sa pipe et ses lunettes, lesquelles viennent de faire les frais de sa distraction. Une grosse voix l'interrompt dans ses recherches personnelles.

- Vous jouez ... quoi Howard?

Howard redresse son grand corps maigre et cherche du regard ... discerner l'interlocuteur. Il est myope. Brouillard. Il s'agit d'un officier responsable de la s,curit, mais il pourrait s'agir aussi bien de la reine d'Angleterre qu'Howard aurait, de toute façon le m^me comportement, qui se d,finit ainsi: il ne r,pond pas ... la question pos,e, il suit son id,e:

- Bon, je vais me chercher une secr,taire. J'ai besoin d'une secr,taire, c'est affolant ce que les secr,taires disparaissent. Elle part! Vous vous rendez compte? Elle part! Il y a ... peine trois mois qu'elle est ici, et hop! elle part. Je ne sais pas pour quoi d'ailleurs... Une histoire de b,b,, non? c'est insens,, c'est fou ce que les b,b,s peuvent compliquer la vie. Qu'est-ce que j'ai fichu de mes lunettes, moi ? J'ai d- les laisser au labo... Dites... vous n'auriez pas vu ma pipe?

L'officier de sécurité, à l'œil partout, c'est son métier; il a d'ailleurs ramassé les lunettes et la pipe de l'ingénieur Howard, qui le remercie distraitement. Il lui tient la porte blindée au passage. Tout le monde ici connaît ce personnage, les nuages qu'il trimbale dans sa tête et les gaffes qu'il commet en permanence. Pourtant, ce Lagaffe est un formidable bonhomme: l'un des rouages les plus importants de la reorganisation de la puissance militaire britannique des années cinquante.

John Howard est le spécialiste de la conception des cerveaux de missiles. Les missiles sont le fer de lance des futures guerres modernes. Et l'Angleterre d'après la Seconde Guerre mondiale ne croyant pas ... la paix future, monsieur le ministre de la Défense, Duneau Sandys, gendre de Winston Churchill, a décidé de tout mettre en œuvre afin que son pays

soit dot, de cette redoutable force d'intervention. Le travail le plus important, donc le plus secret, a ,t, confi, ... John Howard, un brillant chercheur, bien qu'il soit complŠtement dans la lune.

A nouveau en possession de ses lunettes et de sa pipe, John Howard fonce maintenant dans les couloirs du laboratoire, laissant l'officier perplexe.

Jamais l'ing,nieur n'a autant parl, ... quiconque. Il ne laisse ,chapper en g,n,ral qu'une phrase, toujours ... c"t, de la question, et se renferme aussit"t dans son mutisme habituel. Il faut croire que cette histoire de secr,taire l'a consid,rablement perturb,. De m^me, le personnel du labo n'a pas l'habitude de le voir circuler hors des frontiŠres de son bureau d',tude. Il y passe d'habitude le plus clair de son temps, seul, silencieux, abandonnant ... sa secr,taire la charge de remettre en ordre le fouillis de ses notes. Qu'est-ce qui fait courir John Howard, ce jour d'avril 1949 ?

Le voile... qui ouvre la porte d'un atelier d,pendant de son secteur de recherche. Le voile... qui fait le tour des cinq ateliers travaillant sur ses plans et il examine, sans un mot, chacun des visages f, minins. Puis, il retourne ... son bureau. La secr,taire en titre, affect,e ... son service personnel, doit le quitter le jour m^me; elle semble trŠs ennuy,e.

- Monsieur Howard, je suis vraiment d,sol,e... mais je vous ai averti de mon d,part il y a plus d'un mois...

Howard avait oubli,. Il oublie volontiers les d,tails. Et tout ce qui n'est pas recherche pure est un d,tail pour lui. Il fait un geste signifiant que la chose est sans importance alors que, bizarrement, elle semblait tout ... l'heure rev^tir au contraire une extr^me importance.

- Faites venir la jeune fille de l'atelier 3.

- La jeune fille? Mais quelle jeune fille, Monsieur? Il y a cinq jeunes filles ... l'atelier 3.

- Blonde, frise, petite, l'air d'une poupée.

- Ah... Kathleen? Celle qui travaille ... la soudeuse? Que dois-je lui dire, Monsieur?

- Je lui parlerai moi-même. Elle va vous remplacer, Maggy.

Maggy est sidérée. La remplacer, elle ? secrétaire confirmée, testée par les services de sécurité, douée de toutes les qualités mondaines et professionnelles que son service auprès d'Howard exigeait ? Il rêve ?

- Excusez-moi, Monsieur, mais cette jeune fille

n'est pas... enfin vous savez bien qu'il faudrait passer par la direction du personnel pour cette affectation, Monsieur ?

- Pas le temps. Tous des imbéciles. Compliquent tout. Savent pas ce qu'il me faut.

Maggy fait la grimace car ce commentaire pourrait aussi bien s'adresser ... ses propres capacités. Mais Howard ne le remarque même pas. Il est plongé, dans une équation et Maggy sait parfaitement qu'un mur de béton l'entoure dans ces moments-là.... Qu'elle continue ... parler et il ne répondra plus, car il ne l'entendra plus. Il est immergé, dans ses calculs, comme un plongeur sous la mer. Coupé de la surface et des êtres humains qui y circulent. Alors, elle se rend ... l'atelier 3 et ramène, en silence, la jeune Kathleen. Jeune, car elle n'a que dix-sept ans, des cheveux blonds frisés,

une bouche encore enfantine, des fossettes, et deux yeux bleus nafs. Un bonbon anglais.

Le bonbon n'est pas rassur,;

- Vous savez ce qu'il me veut, mademoiselle

Maggy? J'ai fait une erreur? Oh, mon Dieu! si j'ai fait une erreur...

- Mais non... mais non... Vous verrez bien

Le ton de Maggy est plut"t sec. Vex,e de se voir remplac,e par une simple ouvriŠre ... peine sortie de l'adolescence, sans ,ducation ni culture, sans m,tier. Howard est d,cid,ment fou. Maggy pousse la jeune fille dans le bureau du patron, referme la porte blind,e et disparaît.

De l'autre c"t,, l'autre du chercheur, Kathleen se tient sur un pied, tout en lissant sa jupe d'un air

**gêné. Elle a le trac. Ce grand bonhomme ... lunettes,
au nez en bec d'aigle, ne lève même pas la tête,
comme s'il ne l'avait pas entendue entrer. Le silence
est long, insoutenable. Finalement, Kathleen se
racle la gorge, et se décide:**

- Je suis là..., Monsieur...

La petite voix n'a pas franchi le mur de béton.

Silence, toujours.

**- Euh... Monsieur? Je suis là..... Vous vouliez me
voir ?**

**Cette fois Kathleen a pris le risque de s'avancer
dans le dos d'Howard qui sursaute.**

- Ah? Ah oui! C'est vous. Votre nom, dit-il...?

- Kathleen, Monsieur...

- Asseyez-vous l.... Vous êtes ma secrétaire, ... partir de maintenant.

- Pardon, Monsieur? Moi? Mais je ne suis pas secrétaire du tout, Monsieur.

- Sans importance. Vous le devenez.

- Monsieur, pardonnez-moi... J'insiste, je n'ai pas vraiment la qualification, le service du personnel...

- Oh... au diable toutes ces sornettes! J'ai besoin de quelqu'un comme vous. J'ai besoin de quelqu'un près de moi en permanence, un point c'est tout.

Mettez-vous l....

(r) Alors l....., se dit Kathleen intérieurement, ma fille... tu es dans de drôles de draps. Ce type t'a tout

**simplement rep,r,e. Il te propose d`tre sa secr,-
taire et, dans pas longtemps, il va te proposer son lit.**

Pas question. Mais comment le lui dire?

**- Monsieur je suis ouvriŠre, rien de plus. Et je
pr,fŠre le rester.**

**La jeune fille prend alors son courage ... deux
mains pour regarder Howard bien en face, bien dans
les yeux, derriŠre ses lunettes. Il faut qu'il
comprenne ce qu'elle sous-entend.**

- OuvriŠre, hein? Et pourquoi?

D,mont,e, Kathleen bafouille.

**- Ben, euh... c'est que... enfin, je ne suis pas de
votre monde moi... je suis d'une famille d'ouvriers...**

- Et alors?

**- Ben... un jour, j',pousserai un type comme moi,
un ouvrier... voil.... Je ne cherche rien de plus.**

- Pourquoi?

- Mais enfin... parce que je sais ce que je vauz...

**- Mais non, bien s-r que non, vous ne savez pas,
comment pourriez-vous savoir? Assez discut,... j'ai
besoin de vous, n'en parlons plus, j'ai autre chose ...
faire.**

**Sur ce, John Howard, s'enferme ... nouveau dans
ses ,quations et le silence retombe dans le bureau.
Au bout de quelques minutes d'angoisse, Kathleen
ne sait plus ni quoi dire, ni quoi faire. Elle n'ose pas
sortir, ni s'asseoir ... la place de Maggy. Elle ose juste
demander:**

- Qu'est-ce que je dois faire, Monsieur?

Pas de r,ponse. Elle n'existe pas pour Howard.

C'est une situation vraiment trŠs ennuyeuse. Il est le

patron, elle ne peut tout de m^me pas se mettre ...

hurler pour savoir. Se moucher, tousser, gratter sur

une feuille de bloc, triturer un stylo... rien n'y fait.

Alors, Kathleen ouvre la porte sans bruit, la referme

doucement et s',loigne sous le regard ironique et

glac, de Maggy, l'ex-secr,taire.

Dix ann,es passent. Dans la petite ville de Mos-

ton, banlieue de Manchester o- se trouve le labora-

toire dirig, par John Howard, le coroner Fladbury

vient d'ouvrir une enqu^te. Le jury est r,uni, les

t,moins sont pr,sents. L'affaire est d,licate. La

veille encore, le coroner a reçu un coup de t,l,-

**phone du service de s,curit, militaire. On lui a
donn, quelques pr,cisions importantes:**

**- A priori, il peut s'agir d'espionnage. Mais nous
n'avons pas de piste. On a v,rifi, son dossier. Le
compte en banque est normal. Aucun indice ne
vient contredire la thŠse du suicide volontaire. Mais
nous comptons sur vous pour nous signaler toute
contradiction dans les t,moignages. La prudence
s'impose tout de m^me. Howard ,tait un cerveau
exceptionnel.**

**Le cerveau exceptionnel n'est plus. Il y a deux
jours, le 4f,vrier 1959, John Howard ne s'est pas
rendu ... son bureau comme d'habitude. Son pŠre,
fg, de quatre-vingt-quatre ans, ne l'ayant pas vu au
petit d,jeuner, a d'abord pens, ... une distraction.
Mais en montant dans sa chambre, il a d,couvert
son fils, allong, sur son lit, mort.**

Le médecin légiste n'a eu aucune peine ... déterminer les causes de cette mort. Cyanure. De plus, sur sa table encombrée de livres et de revues scientifiques, John Howard avait laissé un petit mot, de son écriture pointue et minuscule, presque illisible, et qui disait, après décryptage:

(r)J'ai gardé un produit dangereux. Il risque de provoquer la mort d'innocents. Je ne me pardonne pas cette négligence. Adieu

Peu de mots. Efficace, comme d'habitude. Et cyanure. Alors que, la veille, John Howard était dans son état normal, apparemment, c'est-à-dire distrait. Cette distraction l'aurait-elle amené, ... la plus tragique des imprudences?

Le petit mot est sur le bureau du coroner qui interroge un pharmacien de la ville, dans le cadre de

l'enquôte.

- Vous dites avoir reęu la visite de John Howard, quelques jours avant sa mort. Que voulait-il?

- Il est venu chez moi, c'est exact. Mais j'ai su qu'il avait rendu visite ... tous mes collŠgues dans la m^me journ,e, et pour le m^me problŠme. Il avait ,gar,, disait-il, une plaquette de somnifŠres. Il paraissait trŠs inquiet. Il avait peur que des enfants la trouvent et avalent le produit.

- Ce produit ,tait-il si dangereux?

- Absolument pas. Je le lui ai affirm,, ainsi que tous mes confrŠres. Une souris aurait pu avaler la totalit, des vingt cachets qu'elle n'en serait pas morte pour autant. Il ne s'agissait que d'un soporifique l,ger, trŠs faiblement dos,. Nous n'avons aucune inqui,tude. La sienne ,tait d,mesur,e.

- Vous a-t-il paru rassur, lorsqu'il vous a quitté, ?

- Absolument pas. Il était nerveux, agité. Je le connais, cette attitude ne lui ressemblait pas.

Le coroner remercie le pharmacien et appelle le frère de John Howard. Le vieillard a été terriblement secoué, il est anéanti par le chagrin. Finalement, il répond ... la première question du coroner:

- Je n'ai pas d'explication ... ce suicide. J'avais deux fils. John, ingénieur, et Ronald, qui est instituteur. Tous deux s'adoraient. Notre famille était très unie. Je sais qu'ils m'aimaient beaucoup tous les deux. Si John avait eu un problème grave, il m'en aurait parlé, je crois.

Le frère de John, Ronald, fait ... peu près la même

d,position, mais en ajoutant une pr,cision:

- Mon frŠre m'a paru trŠs affect, par le d,part de sa secr,taire. J'ai remarqu, que cette histoire de cachets perdus a eu lieu deux jours aprŠs le d,part de la jeune femme.

- Pr,cisez votre t,moignage. Votre frŠre ,tait-il amoureux de sa secr,taire?

- Je ne le pense pas. Il n'en a jamais parl,, mais, depuis ce d,part, il m'a donn, l'impression, comment dire... l'impression qu'il lui manquait la moiti, de son cerveau...

- Expliquez-vous...

- C'est difficile. De plus, il ne s'agit que d'une impression personnelle. Je ne suis pas psychologue, j'ai beau connaŒtre mon frŠre, une partie de sa per-

**sonnalit, m'a toujours ,chapp,. C',tait un garçon
brillant, surdou, même. Depuis des ann,es, il
s'acharnait ... la mise au point de systŠmes de plus en
plus sophistiqu,s. Plus perfectionn,s que le cerveau
lui-même, disait-il. Je n'en connais pas les d,tails,
bien s-r. Il n'en parlait pas clairement, toutes ses
recherches faisaient partie du secret militaire, mais
je crains qu'il se soit mis ... vivre peu ... peu dans un
autre monde, un monde de robots. Par exemple, il
ne manifestait jamais ses sentiments, même avec
moi. Il ,tait toujours trŠs difficile de comprendre ce
qu'il pensait, ou ce qu'il voulait. Il agissait, il cher-
chait, trouvait ou ne trouvait pas, mais sans com-
mentaires personnels. Par moments, je me deman-
dais s'il lui restait une once de sensibilit, humaine.**

**- Pouvez-vous nous dire s'il entretenait des rap-
ports autres que professionnels avec sa secr,taire?**

- Non. Je ne crois pas. Mais cette jeune femme pourrait le confirmer mieux que moi, ,videmment.

Alors, tous les regards du jury se tournent en direction de Kathleen. Secr,taire particuliŠre de John Howard depuis dix ans, elle vient de quitter son emploi. Le coroner l'interroge minutieusement et Kathleen raconte son premier contact professionnel avec Howard qui a fait de la petite ouvriŠre sans ambition la secr,taire, au salaire confortable, qu'elle est devenue.

- Un moment, j'ai m^me cru qu'il avait une autre id,e sur moi, vous comprenez ? Mais, trŠs vite, je me suis aperçue que j'avais tort. M. Howard ne m'a jamais adress, la parole autrement que pour le travail. Il s'est toujours montr, indiff,rent. Je n'ai jamais eu ... me plaindre de la moindre insinuation, ou d'une attitude ,quivoque. Jamais. Nos rapports ,taient complŠtement diff,rents.

- Qu'appellez-vous différents?

- Avec moi, il se montrait différent d'avec les autres. Il était humain.

- Je ne comprends pas. Ne venez-vous de dire ... l'instant qu'il se montrait indifférent ... votre endroit ?

- Je voulais dire indifférent mon physique. Je suis une femme, j'ai l'habitude. Mon physique lui était indifférent, voilà.... Ce qui l'intéressait en moi, c'était la vie.

- La vie? Vous représentiez la vie pour lui?

- C'est cela. J'ai mis du temps ... le comprendre, surtout au début. J'étais très jeune, presque une

**gamine encore, et je n'avais réellement aucune
capacité, pour ce travail. Et puis John Howard me
faisait même un peu peur. Peu ... peu, j'ai réalisé, que
je représentais autre chose qu'une secrétaire. J'étais
le seul être vivant de son environnement. Il passait
près de dix heures par jour dans son bureau, plongé
dans les robots, environné de robots. Il devenait
robot lui-même. Tout le monde au laboratoire le
savait d'une distraction invraisemblable; c'était d- ...
cela. Il n'avait plus de contact avec les choses de la
vie courante. Il avalait un sandwich sans y penser,
avec le papier parfois. Et moi... j'étais une sorte de
robot vivant ... ses côtés, je lui rappelais que la vie
était toujours là... La vraie vie humaine. Mais au bout
de quelques années, j'ai senti comme une emprise. Il
me dominait, m'absorbait complètement. Il me don-
nait l'impression de se nourrir de moi, de manger
ma propre Vie.**

- Etes-vous certaine qu'il n'était pas amoureux

de vous ? Après tout, il le cachait peut-être, puisque vous dites même, comme son frère, qu'il était incapable d'exprimer des sentiments.

- Sincèrement non, Monsieur. Il n'était pas amoureux. L'amour n'existait pas pour lui. Mais j'étais ... lui, sa chose. Cela, je l'ai parfaitement senti. Surtout les derniers temps.

- Pourquoi avez-vous quitté votre poste ? A cause de cela?

- Quand je lui ai annoncé mon mariage, il a été de mauvaise humeur pendant plusieurs jours. Je suis certaine que ça lui déplaisait.

- Nous parlons donc de jalousie?

- Non, pas réellement. Enfin, je ne sais pas. Ca

lui d,plaisait. De toute façon, il a trŠs vite oubli, et nous n'en avons jamais parl, en d,tail. C'est moi, en fait, qui ne pouvais plus supporter d'etre avec lui. Je voulais m',vader de cette ambiance ,touffante, je voulais vivre avec mon mari, entiŠrement. Or, avec M. Howard, j',tais comme prisonniŠre. J'avais comi- pris que, si je ne r,agissais pas, il r,ussirait ... m'assi- miler complŠtement.

- Vous assimiler? Quelle expression ,trange.

Comment pouvait-il ? Comment proc,dait-il ? Expli- quez-vous.

- Par exemple, il fallait que je lui parle de tout.

De tout ce qui se passait au-dehors, dans le bureau, ... l'ext,rieur, dans le monde. Il voulait aussi que je lui raconte ce que je faisais, comment je vivais en dehors du bureau. Qui je rencontrais, quelles ,taient mes distractions, ce que j'entendais dire autour de moi. Il vivait ... travers moi en somme. Comme un

**handicap,, un aveugle ... qui il faudrait raconter la
vie. C',tait ,puisant.**

- Lui avez-vous connu des relations f,minines?

**- Jamais. Il ne recevait personne, ne t,l,phonait
... personne et ne parlait ... personne, c'est simple. Il
quittait son bureau bien aprŠs tout le monde, et je
sais qu'il continuait ... travailler chez lui. Le lende-
main, il rapportait des notes que je devais recopier et
mettre en ordre. Malgr, cela, mon travail de secr,tar-
riat ,tait r,duit ... trŠs peu de chose. Il me disait o-
ranger les documents. Parfois je tapais un rapport
mais, la plupart du temps, je n',tais l... que pour ^tre
... ses c"t,s. Quelqu'un de vivant, c',tait le principal.**

**- Quelles explications pouvez-vous nous donner
... ce suicide. Vous sentez-vous responsable, par
exemple ?**

- Un peu, oui. Cela me tracasse. J'ai le sentiment que le fait de l'avoir quitté, abandonné, en quelque sorte, a provoqué un drame affreux.

- Et pourtant, vous persistez ... dire qu'il n'était pas amoureux de vous?

- En effet. Mais, moi partie, tout redevenait mort autour de lui. Les cerveaux électroniques ne parlent pas, ils ne respirent pas, ils n'ont pas d'odeur. Et si vous voulez mon avis, ils finissent par rendre fous ceux qui les inventent. Je sais pourquoi il m'avait choisie, il y a dix ans. J'étais une gamine, une adolescente facile ... modeler. Il avait besoin de faire d'un être humain une sorte de robot ... sa disposition, qui le nourrirait de sa propre vie.

Le coroner observe pensivement cette jeune femme qui parle si étrangement. Elle est devenue

**belle, la poupée anglaise, toujours blonde, frisée,
regard pur et bleu, corps parfait aux lignes rondes.
Rien d'un robot. Tout le contraire, même. Tout ...
coup, il lui apparut que ce suicide est un vrai sui-
cide. Au diable toutes ces histoires d'espionnage.
John Howard, ... cinquante-deux ans, avait besoin de
cette présence charnelle, humaine, savoureuse dans
son univers glacé, de chercheur et de savant fou.
John Howard pouvait ignorer l'amour en appa-
rence, parce qu'il n'avait pas le temps d'y penser,
tout bêtement pas le temps. Mais au fond, cette sorte
de fringale vorante qu'il avait de sa secrétaire, ce
besoin qu'elle lui raconte sa vie, qu'elle ne le quitte
pas, toutes ces choses si compliquées que le témoin a
du mal ... exprimer, c'était tout simplement de
l'amour. Un amour différent des autres. Un amour
déformé, mais un amour tout de même.**

(r) Il avait perdu la moitié, de son cerveau, disait

**son frère... Et la moitié, de son corps aussi. Cette
moitié-là, c'était Kathleen. La précieuse partie de
lui-même qui vivait encore en lui, qui cherchait ...
exister humainement, ... bousculer les robots.**

Alors le coroner déclare au jury:

**- Ma conclusion officielle est que John Howard
s'est suicidé. Il s'agit d'un acte de désespoir passion-
nel.**

**Et Kathleen baisse la tête, en larmes. Cette
conclusion la rend responsable pour toujours de la
mort d'un homme.**

**Du côté, de la sécurité, militaire, on restera scepti-
que. Un maître en matière de recherche sur les
missiles ... têtes nucléaires n'a pas le droit de se suici-
der; c'est suspect. Et si cette Kathleen?...**

Mais le coroner est formel.

**- Ma d,cision est: suicide. Je n'ai pas d,couvert
de contradictions dans les t,moignages de son
entourage. Vous pouvez rendre le corps ... sa famille.
Vous pouvez informer la presse: suicide passionnel.**

**Ainsi disparut sous la terre John Howard, maŒtre
de recherches, patron d'un laboratoire ultrasecret
charg, des t^tes de missiles, des robots ... tuer, qui
prolifŠrent toujours, sans lui mais avec d'autres,
s'am,liorent et reprennent du service...**

Car un robot ne se suicide jamais.

Exorcisme

**Un village au fond de la vall,e. Une femme,
grande, sŠche et maigre, v^tue de noir, marche dans
la rue principale, une petite valise ... la main.
Lorsqu'elle est descendue du car, le chauffeur a
grommel,:**

- Tu parles d'un cadeau

**Elle est laide, cette femme: un front ,troit, une
bouche mince, la peau sŠche, le menton pointu.
Irr,m,diablement laide. M^me laideur dans la
d,marche saccad,e, le pied plat se soulevant ... peine
du sol, le dos raidi de la nuque aux talons. Ceux du
village qui la regardent passer derriŠre leurs fen^tres
font le m^me genre de commentaire que le chauffeur
du car.**

**- Voil... la grande Germaine. Toujours aussi mau-
vaise...**

- Elle s'arrange pas en vieillissant...

- Quand elle ,tait gosse, c',tait d,j... le diable...

La grande Germaine traverse le village, sans jeter un regard d'un c"t, ou de l'autre et sans saluer qui-conque. Elle se dirige vers l',glise, y p,nŠtre, s'agenouille un instant devant l'autel d,sert, puis frappe ... la porte de la cure.

Le pr"tre qui l'accueille est bien vieux. Il a baptis, j...dis cette femme et il lui sourit gentiment.

- Ma pauvre Germaine... Quel drame...

Il s'attendait, ce pauvre monsieur le cur,, ... une r,ponse, quelques larmes peut-^tre, mais le visage

fig, de la grande Germaine ne laisse paraître aucune ,motion.

- O- est-il ?

- No%ol?

- Parce qu'il s'appelle No%ol, en plus?

- C'est un enfant très ,motif, il vient de supporter un choc beaucoup trop grand pour lui... je ne saurais trop vous recommander de...

- O- est-il?

Cette femme est un automate. Le vieux cur, ne peut s'empêcher de faire mentalement une petite prière, comme s'il se trouvait devant une ,manation du diable en personne.

- Il est avec ma gouvernante, elle a essayé, de le faire dormir... ce pauvre gosse est complètement retourné, depuis...

- Allons-y.

Ce rictus de dégout... c'est insensé,

- Vous savez Germaine... je peux le garder quelque temps encore...

- Allons-y. Je n'ai pas de temps ... perdre.

Resigné, le brave cur, accompagne Germaine jusqu'... la grande maison qui fut la sienne, où elle est née et dont elle ne s'est jamais préoccupée.

C'est lui qui ouvre la porte, lui qui lui montre l'escalier de la chambre et qui s'apprête ... la suivre:

- Je veux le voir seule.

Dans la grande maison silencieuse, les pas de Germaine r,sonnent comme une menace. Elle ouvre une porte, la referme. Le cur, s'assied dans le vestibule, inquiet et malheureux. Il a beau se raisonner, faire appel ... la charit, chr,tienne, cette vieille fille raide de m,chancet, lui donne envie de... il ne sait quoi. La jeter hors de cette maison, lui interdire d'approcher ce gosse. Mais il ne peut rien... Rien.

L...-haut, dans la chambre, la femme et l'enfant s'observent. Germaine, ses deux mains osseuses crois,es sur son estomac en un geste de priŠre constante, parle d'un ton sec:

- Quel fge as-tu?

- Neuf ans.

- Ta mŠre t'a parl, de moi?

- Non, madame.

**- Tu mens. Ta mŠre ,tait ma sceur, Dieu m'en
pr,serve mais c'est ainsi. Elle t'a forc,ment parl, de
moi. Que t'a-t-elle dit?**

- Je ne me rappelle pas, madame. Je ne sais pas...

**- Tu ne sais pas que je suis ta tante ? En voil... des
maniŠres! Ta mŠre ,tait une fille perdue. Tu es un
enfant sans pŠre, un enfant ill,gal, tu n'aurais pas
d- naŒtre! Tu le sais, ŕa? Elle ne te l'a pas dit?**

R,ponds!

**L'enfant baisse la t^te sans comprendre. Il n'a pas
assez de son chagrin, il faut encore que cette vieille**

**fille ,pouvantable de bigoterie et de m,chancet,
vienne lui parler comme s'il repr,sentait, ... lui tout
seul, tous les p,ch,s du monde...**

**Sa mŠre est morte, il a vu partir le cercueil, il l'a
suivi, il a vu le trou noir et la pluie qui tombait sur
la boue dans la pelle du fossoyeur. Il avait de gros
sanglots dans la gorge, trop gros pour ,clater en
larmes, mal ... la t^te. Un peu de fiŠvre aussi. Le
monde ,tait devenu terrible tout ... coup. Incompr,-
hensible. Comment une mŠre aussi tendre, aussi
jolie, peut-elle mourir en quelques jours d'une mala-
die inconnue... Comment un petit garçon de neuf
ans peut-il se retrouver seul au monde, ... suivre
l'entŠrrement avec, pour unique soutien, le vieux
pr^tre de la paroisse. Et voil... que cette femme
longue et maigre, terrifiante, est arriv,e pour le
punir encore?**

La t^te de No%ol a du mal ... tenir sur ses ,paules.

**Elle tourne, il a le vertige devant cette sorcière
habillée de noir, qui sort de son sac un crucifix et
l'agite devant lui en marmonnant:**

**- Tu seras exorcisé, il le faut! Tu es le péché,
vivant, tu es l'enfant du démon...**

**Alors, il éclate en sanglots. Et, depuis le vestibule,
le vieux prêtre l'entend. Il hésite encore un instant,
peut-être pleurent-ils ensemble, la tante et le
neveu ? Mais il en doute. Il attendait de cette visite
autre chose tout de même. Que cette vieille fille ait
du chagrin d'abord, qu'elle le remercie d'avoir pris
soin de son neveu, en ces jours difficiles... Or, elle
n'a dit qu'une chose: où est-il, je n'ai pas de temps ...
perdre...**

Voici qu'il entend maintenant l'enfant crier:

- Laissez-moi! Allez-vous en!

Alors, il s'lance dans l'escalier et il entre dans la chambre.

- Mademoiselle Billon, permettez-moi de garder Noël avec moi, le temps qu'il se remette... Il ne vous connaît pas, tout cela est trop dur pour lui et...

- Merci. Inutile de vous mêler de ça. Moi, je le connais. Il m'est confi, par la force des choses et, avec l'aide de Dieu, j'en viendrai ... bout!

(r) Venir ... bout de ce gosse ? Le prêtre est suffoqué,. Autant qu'il ait pu le constater depuis quelques jours, cet enfant n'a rien d'un monstre ... dompter, au contraire.

- Mademoiselle Billon, Germaine... je ne comprends pas... Ce pauvre gosse est un peu sau-

**vage mais quoi de plus normal? Il ne connaissait
presque personne au village. Il vient de perdre sa
mŠre...**

**- Sa mŠre, comme vous dites monsieur le cur,, sa
mŠre aurait pu en faire dix comme lui! Ou mˆme
vingt! Vous ignorez quel ,tait son m,tier ? Vous ne
le savez pas? Elle ne s'est pas confess,e, ,videm-
ment! C',tait une prostitu,e, monsieur le cur,...
voil... ce qu'elle ,tait! Une mŠre incapable de dire ...
qui elle devait celui-l..... Et elle est venue mourir ici,
dans la maison familiale... probablement d'une
maladie honteuse que je ne veux pas connaŒtre...
Elle l'a fait exprŠs, pour me faire subir cet affront!
Elle me laisse cet enfant, comme si j',tais, moi, res-
ponsable de son p,ch,! Moi qui ai consacr, ma vie ...
la priŠre et ... la chastet,! Pendant qu'elle se traŒnait
dans la fange...**

- Je vous en prie, ne parlez pas ainsi devant cet enfant! Ce n'est pas charitable. Calmez-vous... il n'est pas responsable, quoi qu'il en soit.

- Vous ne comprenez rien. Ne vous mêlez pas de nos affaires. Je vous paierai pour le dérangement et le prix de la messe. Maintenant, laissez-nous.

Le vieux prêtre a cédé. Parce qu'il est vieux peut-être... Parce qu'il n'osait pas affronter cette femme, devenue une inconnue... mais qui avait tous les droits sur l'enfant. Peut-être aussi parce qu'il ne connaissait pas vraiment cette curieuse famille et qu'il se disait: (r) Je reviendrai.

Dans le village, on a murmuré, pendant quelques jours. L'histoire était si simple et si choquante qu'on la racontait ... ceux qui ne savaient pas, au coin d'une rue, en sortant de la boulangerie, ... une table du café;

- Comment, vous ne savez pas? La maison des Billon ,tait ferm,e. Les vieux sont morts depuis longtemps, les deux filles vivaient ... Paris... C'est la cadette qui est revenue, il y a un mois, avec un enfant sans pŠre et un dr"le de genre... ParaEt qu'elle ,tait malade. En tout cas, la voil... qui meurt... et voil... l'autre, l'aEn,e, qui rapplique ... son tour... Vous savez la grande Germaine, celle qui ,tait si laide et qui voulait devenir bonne sceur... Quand on pense qu'elle n'a m"me pas assist, ... l'enterrement! Une vraie honte! Elle a ferm, les volets, m"me pas salu, les voisins, ni remerci, personne... Une dr"le de femme. Aussi laide que sa soeur ,tait belle... Et ce pauvre gosse, vous avez vu comme il est beau? Un ange...

La suite s'est d,roul,e loin du village, ... Lyon, la grande ville, dans un appartement entour, de voi-

sins, l... o- quelqu'un aurait pu s'inqui,ter davantage de la vie bizarre que menaient cette femme et cet enfant.

Bizarre... vu de l'ext,rieur, ce n',tait que bizarre.

Le quartier est bourgeois, l'immeuble s,rieux, en pierre de taille, l'escalier cir,, au tapis silencieux, mŠne ... des appartements feutr,s, o- vivent des gens qui se parlent ... peine. Chacun chez soi. On ne se lie pas comme řa. On ne se m^le pas des affaires pri-v,es.

Mademoiselle Billon, en rentrant chez elle, a dit au g,rant, de son ton sec habituel:

- Mon neveu doit vivre avec moi. Il est orphelin.

C'est une lourde charge que Dieu m'envoie mais c'est ainsi. De plus, cet enfant est malade et je ne peux pas l'envoyer ... l',cole. Que voulez-vous, la

charit, fait partie des devoirs d'une chr,tienne.

Le g,rant a donc vu passer un enfant blond, au visage p fte et aux yeux agrandis de peur et de d,ses-poir. Il a pris řa pour une maladie et n'a pas pos, de questions. Il n'allait pas ennuyer mademoiselle Germaine Billon, avec des questions indiscreřtes. Il s'est dit simplement: (r) Dommage, un si beau petit gar-řon... ,. Image fugitive dont il n'a conserv, le souvenir que quelques jours... Ensuite il ,tait admis une fois pour toute dans son esprit que mademoiselle Billon, la vieille demoiselle du troisiřme, vivait avec son neveu anormal. Il n'en parla plus. Chacun sa croix. On ,vite de parler de ces choses-l..., n'est-ce pas... c'est d,j... assez dur pour la famille.

Les voisins l'ont su, par lui, mais personne n'est all, rendre visite ... Germaine Billon. C'est une femme ... qui on ne rend pas visite, une femme qui

mŠne une vie sans int,r^t pour les autres, que l'on devine bigote, aigrie, s,vŠre, d'fge d'ind,finissable mais qui ne fait pas de bruit et paie son loyer r,gu-liŠrement. D'ailleurs, elle ne parle ... personne, n'ennuie personne.

Mademoiselle Billon a quitt, son travail de comptable; on suppose qu'elle a pris une retraite anticip,e pour s'occuper de son neveu malade. Tout est en ordre apparemment.

Une porte s'est referm,e au troisiŠme ,tage. Chacun s'est content, d'un bref salut de la t^te. Et du silence. C'est confortable le silence. €a ne pose pas de questions.

Un an a pass,, pendant lequel personne n'a entendu de cri, personne ne s'est demand, pourquoi cet enfant ne sortait jamais, pourquoi il n'allait pas ... l',cole, pourquoi, s'il ,tait malade, aucun m,decin

**ne venait en visite. Et puis un jour, tout ... coup, le
g,rant, en d,jeunant avec sa femme, dans son appar-
tement du rez-de-chauss,e, dit en d,pliant sa ser-
viette:**

**- Tiens... mademoiselle Billon n'est pas descen-
due payer son loyer ce matin. J'espŠre qu'elle n'est
pas malade.**

**- Pourquoi malade? a demand, son ,pouse en
servant les quenelles de brochet.**

**- Tu ne l'as pas vue l'autre jour, sur le trottoir?
Elle n'a jamais ,t, aussi maigre... C'est une dr"le de
femme tout de m^me...**

**- Oh... dr"le, c'est vite dit. Elle n'est pas trŠs sym-
pathique... Mais, avec ce gosse en plus, la vie ne doit
pas ^tre rose tous les jours.**

**Trois jours plus tard, au petit d,jeuner, le g,rant
dit ... sa femme:**

- Je vais quand m^me monter voir au troisiŠme.

**On ne l'a pas vue descendre ces jours-ci, ce n'est pas
normal. D'habitude elle paie son loyer le 31 du
mois... r,gl,e comme du papier ... musique... on est
le 10...**

**Le g,rant monte donc au troisiŠme et sonne ... la
porte de Germaine Billon. Pas de r,ponse. Il frappe,
refrappe. Toujours pas de r,ponse. Il colle son
oreille ... la porte et n'entend rien.**

**Alors il se dit: C'est trop fort, ma femme a rai-
son, elle a d- partir. Elle a peut-^tre d,m,nag, ... la
cloche de bois... Si řa se trouve, elle n'a plus un sou,
avec sa petite retraite et ce gosse qui doit co-ter cher
... entretenir... -**

C'est donc pour cela que la police est pr,venue.

Pour rien d'autre, ... part le fait que Germaine Billon n'a pas pay, son loyer et qu'elle s'est envol,e en douce...

La police arrive donc dans l'immeuble bourgeois, o- jamais pareil scandale ne s'est produit. Le g,rant en est tout rouge d'excitation. Faire venir la police et un huissier pour forcer une porte, c'est vraiment ennuyeux... Pourvu qu'elle ait laiss, des meubles ... saisir, cette voleuse... Il risque sa place, le g,rant... il veut les constatations d'usage...

Mais elles ne sont pas d'usage, les constatations.

Pas d'usage courant.

Germaine Billon ,tait morte. (r) Depuis trois jours ⁻, d,clara le m,decin l,giste.

Affal,e en travers d'un fauteuil, elle tenait un objet curieux dans sa main crisp,e, une sorte de fouet fait de cordes tress,es et nou,es aux deux extr,mit,s.

Dans un placard, il y avait d'autres cordes, d'autres fouets mais, le plus ,trange, c',tait le d,cor de l'appartement. Une v,ritable chapelle, un lieu de culte. Des christ,es, des images saintes, de l'encens sur des autels de priŠres. La table du salon, la commode, le buffet: tous ces meubles recouverts de nappes blanches faisaient office d'autels.

C'est en arrivant dans la chambre ... coucher que le policier a entendu un l,ger bruit, comme un bruit de souris et puis un cri trŠs faible...

L'enfant ,tait dans un coin de la piŠce, envelopp, dans un rideau arrach, ... la fen^tre close, aux volets

ferm,s.

Il ,tait complŠtement dissimul,, recroquevill,. Le policier a eu du mal ... le sortir de l.... Il ,tait si maigre, si squelettique, qu'il faisait peur. Les yeux fous, agrandis, dans un visage sans chair, sans joues, comme ces enfants que l'on voit dans les films ramen,s des camps de concentration.

Autour de lui, des d,bris de nourriture, essentiellement du pain moisi, dess,ch,. Une gamelle d'eau renvers,e avait fait une tache sur le parquet cir,.

Le policier est rest, un moment saisi d'effroi, sans pouvoir prononcer une parole. DerriŠre lui, l'huis-sier se tordait le cou pour voir le spectacle; Le g,rant demandait: (r) Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que c'est?

**Enfin le policier a retiré son képi, s'est agenouillé,
devant l'enfant et lui a demandé:**

- Comment tu t'appelles...

**L'enfant n'avait plus de voix pour répondre. Il ne
sortait de sa bouche qu'un filet de plaintes conti-
nues, arrachées ... sa gorge tuméfiée. Le corps était
couvert de traces de coups, de déchirures faites par
les cordes et les fouets de cuir.**

**Ses yeux bleus enfoncés dans les orbites regar-
daient cet être humain en uniforme, comme s'il
n'avait pas vu d'être humain de sa vie, d'être sans
effroyable, ... la bouche, sans torture ... la main.**

**Il s'est laissé prendre, poser sur une civière. On l'a
descendu du troisième étage au rez-de-chaussée,
replié, comme un fœtus martyr. Les voisins ont**

regard, passer le cortège, effarés, murmurants.

L'horreur les atteignait enfin, elle passait sous leur nez, devant leurs yeux. Elle empruntait leur escalier, elle venait d'un appartement comme le leur, de derrière une même porte discrète.

A l'hôpital, toujours muet, l'enfant s'est laissé faire, petit animal sans griffes, sans forces, sans plaintes, sans cris, sans larmes.

Le premier médecin qui l'a reçu dans son service était fou de rage. Rien n'est plus révoltant au monde qu'un enfant torturé. Il s'est acharné, ... le sauver, toute son énergie s'y est mise. Durant de longues semaines, Noël est resté, dans une sorte de coma, les yeux ouverts. Il fallut le nourrir par perfusion, soigner les blessures infectées creusées dans la chair avec un acharnement sadique par son bourreau. Il fallut lui réapprendre l'usage de ses membres,

l'usage de sa voix, lui faire comprendre lentement, avec pr,caution, qu'il ,tait vivant malgr, tout. Et enfin, un jour, le regard est redevenu presque normal. La terreur en est sortie. Fini la fixit,, les yeux bleus ont enfin pu pleurer.

Alors, il a pu raconter par bribes ce qu'il avait pu comprendre de son existence durant un an.

Cette femme l'avait persuad, qu'il ,tait l'enfant du d,mon, un enfant sale, n, de l'enfer. Elle lui avait racont, le d,mon, elle lui avait expliqu, que l'amour dont il ,tait n, ,tait une infamie. Avec des mots et des images sortis tout droit de son cerveau malade de vieille fille frustr,e.

En un an, ce petit garçon de neuf ans avait entendu les pires atrocit,s sur lui-m^me et l'humanit, en g,n,ral. Elle avait fait basculer le monde. L'ext,rieur n'existait plus. Ce gosse ,tait n, pour

être battu, flagellé, exorcisé. C'était cela qu'elle voulait: exorciser. Parce qu'il était l'enfant d'une soeur belle et inconstante qui ne comptait pas ses amants, qui vivait des amours diaboliques alors qu'elle, Germaine, la pure, la fille de Dieu en personne, l'Elue, s'abîmait en prières, en flagellations et en humiliations de toutes sortes.

Sa folie maniaque avait trouvé, un être de chair et de sang pour s'exercer. Alors elle exorcisait, par tous les moyens. Tortures physiques, privations et aussi martyre psychologique.

Elle lui racontait des histoires effrayantes qu'il avait prétendument vécues avec sa mère et dont il devait être puni, des histoires de vices, de copulations infernales auxquelles l'enfant ne pouvait évidemment rien comprendre. Assez rapidement, elle avait réalisé, un véritable lavage de cerveau, menant

ce gosse aux limites de la folie, au plus profond de l'horreur.

Jusqu'à... No%ol avait vécu dans la tendresse et dans la légèreté, joyeuse de sa mère. Il se savait aimé, la vie était ainsi, sans complications, sans drames. Les hommes qui traversaient cette vie n'étaient jamais méchants, ils riaient. Sa mère était simplement une femme libre, belle, coquette, gaie... Sa mort avait brutalement jeté l'enfant dans un enfer.

Au bout de plusieurs mois de douceur et de soins, de blancheur et d'air frais, de tendresse retrouvée, No%ol a pu répondre ... quelques questions logiques:

- Tu n'as pas essayé, de t'échapper?

- Elle disait que, dehors, tout le monde savait qui j'étais, l'enfant du démon, et qu'on allait me tuer. Il fallait me purifier avant de sortir.

- Tu n'as pas mangé, pendant combien de temps ?

- Je ne sais pas. Au début, elle me donnait du pain et des légumes tout crus. Alors, j'ai pris des choses ... manger dans un placard et je les ai cachées. Mais elle les a trouvées et elle me battait encore plus fort. J'ai eu peur de retourner au placard et de voler ... manger. Quand elle sortait, elle m'attachait. Elle ramenait du pain, elle le trempait dans de l'eau et on mangeait ça. On mangeait aussi des pommes de terres crues, ça me rendait malade. Je ne pouvais pas marcher, j'avais mal aux dents. Des fois elle me battait parce que je ne mangeais pas, d'autres fois elle n'apportait même pas le pain et l'eau. J'avais soif, tout le temps. Je buvais par terre dans la gamelle. Parfois elle oubliait l'eau. Si j'allais en chercher au robinet, elle me mettait la tête dessous et me punissait encore. Elle disait tout le temps la même chose:

(r) Je dois te punir. Tu ne dois pas te montrer avant que je t'aie puni. Tous les petits garçons comme toi sont punis. C'est Dieu qui le veut. Il m'a chargé de faire sortir le démon.

- Tu t'es rendu compte qu'elle était morte?

- Non. Elle est tombée sur le fauteuil. Elle ne remuait plus. J'étais content qu'elle ne fasse plus rien. Je suis allé voir une fois pourquoi elle ne bougeait plus. Mais j'ai eu peur, elle me regardait par en dessous, alors je me suis caché dans le rideau pour qu'elle ne me voie pas. Comme ça, elle ne me battait plus.

Germaine Billon, selon le médecin légiste, était morte tout bêtement d'un arrêt cardiaque. Elle ne se nourrissait plus elle-même depuis longtemps.

Le jour où, ... quarante-sept ans, elle s'est effon-

**dr,e, un fouet ... la main, sur le fauteuil h,rit, de son
pŠre, elle pesait ... peine 35 kilos. On l'avait ,lev,e
comme une future religieuse, elle avait fr,quent,
un pensionnat, appris les priŠres de l'aube et la
messe matinale, tandis que sa jeune soeur jouait au
cerceau dans la rue et ... chat perch, avec les petits
garçons. Dix ans les s,paraient. Et la laideur en
plus. Elle avait voulu prononcer ses vœux, devenir
religieuse, son confesseur l'en avait ,cart,e, jugeant
cette fme bien trop malade dans sa folie religieuse
pour servir Dieu. Mais personne n'avait jamais dit:
(r) Cette fille a besoin d'ˆtre soign,e. – Encore moins:
(r) Elle est folle ... enfermer. Alors, la mŠre morte, le
pŠre mort, elle ,tait rest,e seule avec ses propres
d,mons. Jusqu'au jour o- l'administration vint lui
dire: (r) Vous ˆtes le seul soutien de famille d'un
petit garçon, votre soeur est d,c,d,e.....**

Pas d'enquˆte sur le soutien de famille. Lorsqu'on

veut adopter un orphelin, l'administration vous passe au crible, pŠse et soupŠse vos capacit,s ... ,lever un enfant. Il faut montrer patte blanche, ,tats de services, feuilles de paie, r,pondre ... de multiples questionnaires, ... un psychiatre de service, ^tre surveill,s et ,tudi,s comme des suspects.

Germaine Billon n',tait suspecte ... personne. Une femme qui va ... la messe, n'a pas d'homme dans sa vie, paie son loyer, n'est jamais en retard ... son travail, ne prend pas de vacances, choses trop futiles, ne sourit ... personne, se couche avec les poules, une telle femme n'est suspect,e de rien. Et c'est ... elle que l'on confia administrativement, l,galement, un petit garçon de neuf ans.

Une fois, No%ol a demand, au m,decin:

- C',tait vraiment la soeur de maman?

- Malheureusement, oui.

- Moi, je crois que ce n'est pas vrai.

- Pourquoi ?

- Ma maman ,tait belle. On mangeait ensemble tous les deux, elle disait qu'un jour, on aurait une petite soeur et un petit frŠre, qu'on serait encore plus heureux. Celle-l..., elle ressemblait pas ... maman. Ce n',tait pas quelqu'un.

Germaine Billon, en effet, n',tait pas quelqu'un.

Elle ne ressemblait ... rien d'humain, ni meme d'animal.

Il est midi, docteur Jarrow

Le tiroir vient de se refermer avec un roulement profond et les deux infirmiers, bras ballants, attendent dans le silence de la morgue. Le pas du commissaire Annunzio r,sonne sur les dalles. Un pas, deux pas, trois pas, puis sa voix, ,tonnamment douce:

- Elle ,tait votre cliente depuis longtemps, docteur Jarrow?

L'homme ... qui cette question s'adresse a cinquante ans, des cheveux gris, le teint gris, les yeux cern,s. Son visage aux traits un peu mous donne une impression curieuse, un m,lange de r,pu-gnance et de sympathie. R,pugnance pour le regard fuyant et les profondes cicatrices de variole; sympathie pour la fatigue visible des traits et leur laideur.

Le docteur Jarrow ne r,pond pas imm,diatement

et le commissaire s',tonne:

- Vous ne vous souvenez pas?

**- Si... Bien s-r. Bien s-r. Mais je n'ai pas sa fiche
en t'te.**

**- Quand est-elle venue vous voir pour la derniŠre
fois ?**

-Il y a une semaine ou deux, je pense.

**Le commissaire Annunzio remercie les infirmiers
et entraĀene le docteur le long du couloir sinistre. La
morgue de Rio de Janeiro est, comme toutes les
morgues, un endroit o- personne ne s'attarde volon-
tiers, m^me pas un policier chevronn, comme lui.
AprŠs plus de vingt ans de carriŠre, il en a vu des
cadavres pourtant. Mais celui-l... est particuliŠrement**

impressionnant. La jeune femme ,tait si belle que les traces de la mort sont encore plus insupportables a regarder.

Anna Maria Marques, trente-deux ans, secr,taire, a ,t, retrouv,e la veille, pendue au pilier d'une balustrade qui borde une promenade touristique dans les environs de la ville. V^tue d'un pantalon l,ger et d'un chemisier, chauss,e d'espadrilles, elle ne portait aucun papier d'identit, sur elle. Seul indice: une ordonnance pli,e dans la poche de son pantalon, ,manant d'un certain docteur Jarrow, qui vient de l'identifier.

A priori, le commissaire Annunzio n'a aucune raison de se m,fier du m,decin. Pourtant, il n'a pas aim, sa r,ticence ... se rendre ... la convocation, comme il n'aime pas cette h,sitation ... r,pondre. Un m,decin est physionomiste et il lui est facile de dire s'il s'agit ou non d'une cliente r,guliŠre de son cabi-

net.

- Alors docteur? Elle venait vous voir souvent?

**- Non. Enfin, je ne crois pas. J'ai dû la recevoir
une fois, je pense, en un an.**

- De quoi souffrait-elle?

**- Si ce n'est pas indispensable, je préférerais ne
pas divulguer le secret médical.**

**- C'est indispensable et je vous rappelle que le
secret de l'enquête existe, lui aussi. Alors?**

**- Dépression. Mais je ne pensais pas qu'elle en
arriverait au suicide.**

- Qu'est-ce qui vous fait croire qu'elle s'est suici-

d,e ?

Le docteur Jarrow lève son regard las sur le policier et une légère inquiétude transparait dans sa réponse.

- Vous ne m'avez pas dit qu'elle s'était pendue?

D'ailleurs, un simple coup d'oeil sur le corps...

- Je vous l'ai dit en effet, pour simplifier les choses, mais le médecin légiste n'est pas d'accord. Il pense qu'elle a été pendue.

- Sur quoi se fonde-t-il?

Le commissaire Annunzio observe calmement le visage du médecin immobile en pleine lumière sur les marches de la morgue, avant de répondre.

- Comme ce n'est pas indispensable pour vous de

le savoir, je garderai le secret de l'enquête...

Le policier serre la main du médecin et ajoute:

- Nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler.

Un de mes inspecteurs va vous accompagner. Soyez

aimable de lui communiquer un maximum de

détails. Je vous rappelle qu'il s'agit d'un meurtre ...

priori et, jusqu'à présent, personne ne l'a identifié,

... part vous.

- Commissaire... Je crains de ne pas avoir

conservé de fiche en ce qui la concerne, du moins

c'est possible. Vous comprenez, je reçois, normalement

et je suis souvent débordé. Il m'arrive de

prendre des notes rapidement pendant la consulta-

tion et d'oublier ensuite de les mettre ... jour.

Le policier hoche la tête mais sa compréhension

est feinte. Sa voix douce se fait insistante:

**- J'espère que vous pourrez rassembler vos souvenirs. L'ordonnance date du 27 juillet 1965, c'est...-
dire de dix jours. Vous avez prescrit un tranquillisant assez puissant, qu'elle a acheté, dans une pharmacie proche de votre cabinet, le tampon est parfaitement lisible. Je vous reverrai sûrement, docteur.**

Ainsi se termine l'histoire du docteur Jarrow, sur les marches de la morgue de Rio, au Brésil, en juillet 1965. Elle se termine car le docteur Jarrow ne s'en va pas, il ne serre pas la main tendue, son regard fuyant se perd un instant dans celui du policier et il articule péniblement:

- J'en ai assez... Je ne tiendrai pas le coup, c'est moi qui l'ai tué, je préfère qu'on en parle tout de suite.

Dans le bureau du commissaire, en haut d'un immense building, le soleil entre ... flots. Il est midi, c'est ce que le policier constate en baissant les stores.

- Il est midi, docteur Jarrow. Vous ne voulez rien prendre ?

Cet assassin laid, fatigué, et larmoyant, lui fait pitié. Et, tout au long de l'interrogatoire qui va suivre, le commissaire passera de la pitié, au dégoût. C'était déjà... son impression première, en accueillant le médecin tout ... l'heure sur les marches de la morgue. Pourquoi a-t-il cédé, si vite?

- Je vous l'ai dit commissaire, je n'en peux plus. Je n'aurais pas supporté très longtemps les finasseries d'une enquête. En la tuant, je le savais déjà....

- Vous voulez pr,venir votre avocat?

- Je n'en ai pas, je n'en connais pas.

- Vous ne voulez rien prendre? Un caf,?

Le commissaire retarde un peu le moment de la premiŠre question, qu'un inspecteur s'appr^te ... consigner. Tout a ,t, si vite, il sait si peu de choses sur la victime qu'il est un peu d,rout, d'avoir d,j... l'assassin devant lui.

Enfin l'interrogatoire commence. Nom et pr,- noms, adresse, qualit,, lieu de naissance, c'est la routine.

- Vous connaissiez la victime?

- Oui, depuis presque un an. Elle ,tait venue me

voir pour un avortement.

- Vous l'avez pratiqué,

-Oui.

- C'était illégal, bien entendu?

- Je sais. Autant vous dire tout de suite que ce n'était pas la première fois. Je suis considéré, comme le spécialiste des opérations tardives. Quand une clinique refuse une cliente, c'est chez moi qu'elle vient la plupart du temps. J'ai gagné, beaucoup d'argent comme ça.

- Est-ce que l'opération a un rapport quelconque avec le meurtre?

- Non... Enfin si, indirectement. La première

**fois que j'ai vu cette jeune femme, elle m',tait
envoy,e par une ancienne cliente. Au d,but je n'ai
pas pos, de questions, elle ,tait enceinte de plus de
quatre mois, il fallait faire vite. Elle a pay, et je pen-
sais ne plus la revoir, comme les autres, sauf un
nouvel (r) accident – comme elles disent. Mais elle est
revenue quelques semaines plus tard. Elle ,tait pro-
fond,ment d,prim,e, elle voulait que je la soigne.
Elle disait qu'elle n'avait, moralement, pas support,
l'op,ration, qu'elle ne dormait plus, qu'elle ,tait
hant,e par ce b,b,, elle voulait que ce soit moi qui
l'aide ... s'en sortir. J'ai eu beau lui dire que je n',tais
pas trŠs qualifi, pour cela, elle n'a pas voulu en
d,mordre. J'ai m^me tent, de l'adresser ... un sp,cia-
liste, mais elle est revenue me voir. J',tais son
complice d'infanticide. C'est ce qu'elle disait.**

**Le commissaire interrompt le monologue du
m,decin pour demander:**

- Est-ce que vous voulez dire qu'elle ,tait suffisamment d,pressive pour vouloir se suicider?

- Je l'ai pens, mais, au fil des mois, j'ai chang, d'avis. Je ne suis pas psychiatre mais je crois qu'elle se torturait volontairement.

- Pourquoi l'avez-vous tu,e, docteur Jarrow?

Le commissaire s'attend ... une r,ponse ferme:

(r) Je l'aimais, elle ne voulait pas de moi. - Il a imagin, en quelques minutes un sc,nario compliqu, qui mettrait en scŠne le m,decin laid et sa belle cliente d,prim,e. Une sorte de drame passionnel et psychologique dont les experts se d,brouilleraient au procŠs.

Or, il prend la r,ponse en pleine figure, comme un coup de poing:

- Je l'ai tué parce qu'on m'a demandé, de la tuer.

**L'inspecteur qui assiste ... l'interrogatoire et le
steno qui note les questions et les réponses se sont
immobilisés, stupéfaits eux aussi.**

Le docteur Jarrow regarde le vide et ajoute:

**- Je me dirige-te. Pour ça et pour tout le reste. Je
me dirige-te, vous comprenez?**

**- Qui? Qui vous a demandé, de tuer cette
femme ?**

**- Son amant. Oh! il va nier, bien entendu. Il est
riche, puissant, mais il m'a payé, pour cela. Ce sera
sa parole contre la mienne. Il dira peut-être que je
suis fou ou jaloux, ou n'importe quoi, je lui fais
confiance. Si vous essayez de l'interroger, vous aurez**

imm,diatement sur le dos une arm,e d'avocats. Il s'en tirera peut-^tre, s-rement m^me, car je n'ai pas de preuves, il m'a pay, en espŠces.

- Mais qui, docteur Jarrow? Qui est-ce?

- Roland S... l'industriel.

Le commissaire jette un regard interrogateur sur les deux hommes qui l'assiste mais eux non plus ne connaissent pas. Le docteur continue:

- Je suis s-r qu'il n'a jamais eu la moindre contravention de sa vie et que ses affaires sont parfaitement l,gales. Ce n'est pas un escroc lui, ce n'est pas un m,decin marron, un pauvre type, c'est un salaud honorable.

- Comment vous a-t-il demand, řa?

- Il m'a t, l, phon, pour me parler d'elle, au d, but il tftonnait un peu mais il avait d- prendre des renseignements sur moi. Ensuite il m'a donn, rendez-vous, sous le pr, texte de discuter de l', tat de sant, de la jeune femme. Je l'ai rencontr, un soir, tard, aprŠs les consultations de la journ,e. Mon infirmiŠre ,tait partie, il avait pris ses pr, cautions pour qu'on ne le voie pas chez moi.

- Comment a-t-il abord, le sujet?

- Pas tout de suite. Il m'a d'abord fait des confi- dences. Il ,tait mari,, il ne voulait pas de scandale. Anna Maria devenait encombrante, p, nible. C',tait sa secr,taire avant de devenir sa maŒtresse et, depuis cete histoire d'avortement, elle se comportait comme une folle. Je lui ai dit que je ne pouvais pas grand- chose, qu'elle avait refus, d'aller consulter un sp, cia- liste. Je lui ai propos, de la faire hospitaliser si elle

,tait d'accord. C'est l... qu'il m'a aiguill, petit ... petit sur son v,ritable but. Il m'a pos, des questions sur les m,dicaments qu'elle prenait, il m'a demand, s'il y avait un risque de suicide. Bien entendu je n'ai pas pu r,pondre. Personne ne peut dire, m^me un m,decin, si un d,prim, sautera le pas ou non. Ensuite il m'a parl, d'argent.

- Comment ça? Brutalement?

- Oh non ! Il m'a dit ce qu'il savait de moi. C',tait une enqu^te par le Conseil de l'Ordre, ou de l'argent.

- Combien ?

- 20 millions, tout de suite, et 30 de plus si j',tais compr,hensif.

- Et vous ne l'avez pas flanqué, ... la porte?

- Non.

Le docteur Jarrow est devenu plus gris encore.

**Son visage creusé, de dizaines de petits trous ... fleur
de peau s'est crispé,**

**- Je suis un salaud, commissaire, il y a longtemps
que je le pensais. L'humanité, me dit-elle moins
que moi-même. J'ai dit... fait pour de l'argent ce
qu'un boucher ne ferait pas. Alors je l'ai dit, je
voulais savoir ce qu'il entendait par votre compré-
hensif. Il a suggéré: (r) Vous pourriez conseiller des
doses plus importantes. Au fond, si elle veut se suicide,
ça la regarde. Je lui ai fait remarquer que la
chose était difficile. Alors, il a dit, plus direct.**

- Qu'est-ce qu'il a dit exactement?

- Je n'ai pas enregistré, mot ... mot, c'était quelque chose comme: (r) Faites le nécessaire, rendez-lui visite ... domicile un de ces jours.

- Vous avez accepté,?

- J'ai accepté, l'argent, commissaire. Le lendemain, j'ai trouvé, une grosse enveloppe dans ma boîte aux lettres personnelle. L'argent est dans mon coffre. Je croyais pouvoir le faire. Je croyais pouvoir supporter ça, empocher le reste et disparaître, changer de ville, de pays peut-être, aller soigner de vrais malades, ou prendre ma retraite, oublier toutes ces ordures. Mais je ne peux pas, j'ai toujours, t, l'fche au fond.

- Qu'est-ce que vous avez fait?

- J'ai attendu la prochaine visite d'Anna Maria et

j'ai inventé, des rendez-vous, pour lui proposer d'aller chez elle, le soir même. C'était avant-hier. Je ne savais pas très bien ce que j'allais faire... L'endormir d'abord... et simuler un suicide ensuite. Mais je n'ai réussi qu'... lui faire avaler une double dose de tranquillisants, avec de l'alcool.

- Elle ne s'est pas méfiée?

- C'était une malade, commissaire, et elle se raccrochait ... moi, aussi curieux que ça paraisse. Nous avons encore parlé, de l'enfant qu'elle n'avait pas voulu. En fait c'était lui, son amant, qui n'en voulait pas, bien entendu. Je me souviens qu'elle a dit encore, comme ... chaque fois: (r)Vous êtes mon complice, je vous ai permis de tuer une partie de moi-même ... Je l'ai laissée parler, parler, jusqu'... ce qu'elle s'endorme. Puis j'ai cherché, quelque chose pour la pendre, mais il n'y avait rien chez elle. C'est un appartement moderne, sans meubles ou presque,

**avec des ,clairages indirects. Alors j'ai d,cid, de
l'emmener ailleurs, je l'ai r,veill,e ... moi, comme
j'ai pu. Nous avons pris l'ascenseur, je l'ai install,e
dans ma voiture et, en arrivant sur la corniche, je l'ai
pendue avec une corde. Elle dormait ... nouveau, elle
ne s'est rendu compte de rien, du moins je suppose.**

Voil....

**Le docteur Jarrow a mis la t^te dans ses mains, il
se tait, il a tout dit et son immense fatigue gagne le
commissaire Annunzio. Cet homme devant lui, qui
paraEt si r,sign, d^tre un assassin, si profond,ment
d,go-t, de lui-m^me, le d,route totalement.**

**A pr,sent il reste ... v,rifier ses dires, ... enqu^ter
sur l'instigateur du crime, avec un scandale pro-
bable ... la cl,. Tout commence pour la police, aprŠs
ces aveux rapides. Sans eux, le commissaire aurait
pi,tin, longtemps peut-^tre. Qu'avait-il comme**

indice? Une ordonnance pliée dans la poche du pantalon d'Anna Maria, et que l'assassin n'avait pas soupçonné. Et puis l'avis du médecin légiste, qui avait simplement dit au commissaire:

- A première vue, il semble que quelqu'un l'ait tenue fortement par le cou, il y a deux marques sous les maxillaires, comme si on l'avait soutenue dans le vide avant de la lâcher... Mais je ne peux rien affirmer avec certitude.

Autrement dit, l'affaire aurait pu être classée si le docteur Jarrow avait tenu le coup, comme il dit.

Anna Maria n'était qu'une cliente privilégiée, elle aurait très bien pu se suicider avec une ordonnance dans sa poche. Pourquoi le docteur n'avait-il pas supporté l'idée de ce crime parfait ? Pourquoi n'avait-il pas achevé sa carrière sur les 50 millions offerts ?

Au procès, il ne dira qu'une chose, d, j... dite au cours de l'enquête:

- Le d, go-t. Je n'en pouvais plus de d, go-t, je d, bordais de d, go-t.

Quant ... l'instigateur du crime, point n'est permis d'en parler. Il s'est constitué, partie civile, et rien n'a, t, prouv, contre lui, absolument rien. Vingt millions en espèces dans le coffre d'un m, decin, avorteur de notori, t, publique, ce n'est pas une preuve.

Anna Maria Marques ,tait jolie, jeune et de caractère instable. C'est tout ce que l'on sait d'elle, tant il est vrai parfois que, dans les affaires criminelles, la victime est plus inconnue que l'assassin.

La d,esse K,tamine

Dans le dernier salon o- l'on cause ... Seattle, Marcia M. vient d'obtenir le silence.

Elle raconte:

- Au bout de trois minutes, j'entends le bruit des criquets. C'est comme un aprŠs-midi d',t,. Alors, j'attends deux minutes encore, et j'abandonne mon corps derriŠre moi... Je n'ai plus de corps, je vais vers une autre planŠte, je ne suis nulle part dans l'Univers, je traverse des soleils, je glisse le long des galaxies , je suis transparente, invisible... Je suis Supr^me...

Quelqu'un demande:

- Vous n'avez pas peur?

- Peur? J'ignore ce qu'est la peur. La peur est pour ceux qui restent. Moi je vole!

- Tout de même, c'est une drogue!

Alors Marcia M. redresse sa petite taille et secoue la frange de ses cheveux noirs ... la Cl,opftre revue et corrig,e par Elisabeth Taylor. L'intervention a d-l'agacer. A quoi bon faire des conf,rences, r,pandre la bonne parole, diffuser la nouvelle culture philo-sophique, si ces petites bourgeoises pimbeches et ridicules en sont encore l...!

- La K,tamine ? Mais, ma chŠre, la K,tamine est une drogue comme votre cigarette en est une, comme le verre de gin que vous avalez ... l'heure du cocktail ou le Martini-dry que vous offre votre mari pour am,liorer une soir,e conjugale!

Marcia M. est am,ricaine. Elle a cinquante ans, deux mariages, deux divorces, pratique le yoga et l'astrologie, ne mange que du germe de bl,, des l,gumes et des fruits biologiques. Moyennant quoi, elle promŠne dans les salons de la ville une silhouette au ventre plat et aux clavicules saillantes, avec des yeux toujours effar,s. N'importe quel bon m,decin lui conseillerait de manger normalement, d',viter les carences et de s'occuper du tiers monde ou des orphelins, voire des chiens abandonn,s, plu-t"t que de s'extasier devant le vide de son existence. Mais Marcia s'est institu,e son propre m,decin. Quant ... sa famille, originaire de Boston, c'est ce que l'on appelle aux Etats-Unis une (r) grande famille : pŠre milliardaire, chaŒene d'h"tels internationaux, frŠre sc,nariste ... Hollywood, et non des moindres. Marcia M. pourrait mener une existence dor,e et tranquille: bronzer en Californie, s'embourgeoiser ... Boston, s'intellectualiser ... New York... appartenir,

**en somme, ... cette tranche de la soci,t, f,minine
am,ricaine, privil,gi,e, vivant de pensions ali-
mentaires et des revenus de papa. Au lieu de cela,
elle fait des conf,rences ... travers le pays, ,crit des
livres sur la r,incarnation et s'amuse ... de petits jeux
bizarres, r,serv,s en principe aux fakirs hindous, ou
aux animateurs de cirque. Devant ses amis et rela-
tions ,baubis, elle fait volontiers la d,monstration de
ses talents: contr"le du rythme cardiaque, contr"le
de la respiration, contr"le de la tension...**

**Mais contr"le-t-elle son cerveau, cette dr"le de
petite bonne femme, mince, maigre m^me, fragile,
presque a,rienne, dot,e cependant d'une volont,
extraordinaire et d'un besoin d'aventure perma-
nants.**

**C'est en 1977 qu'elle tente la supr^me aventure,
grfce ... un homme et ... une drogue. Et, qui plus est,
avec la b,n,diction d'un centre dc recherche sur**

l'utilisation des drogues en psychothérapie, avec subvention de l'État.

La chose a toutes les apparences du sérieux. Et Marcia M., femme mystérieuse, peut déclarer ce jour-là, dans le dernier salon où l'on cause ... Seattle:

- J'ai trouvé, le nirvana. Je vais entrer en communication avec le monde invisible...

Accessoirement, elle ajoute: (r) Je me marie pour la troisième et dernière fois.

Or, cette dernière affirmation est une double prétention, mais elle l'ignore, toute ... son voyage fabuleux, sur un chemin douteux, mortel...

Le troisième futur époux de Marcia M. est médecin anesthésiste. Divorcé, lui aussi. Il a quarante ans, dix ans de moins qu'elle. Détail. Lorsqu'ils se sont

rencontrés pour la première fois, Marcia revenait des Indes et de Changhaï, en instance de départ pour le Canada. Son livre sur les bienfaits du yoga et l'invisible se vendait bien dans les librairies de Seattle; elle y faisait un arrêt-conférence. Sa photo figurait en couverture de ce livre, une photo de ses trente-cinq ans. Le médecin tomba amoureux de cette photo. Il disait:

- Comme si un fluide magnétique m'avait traversé,

C'est dire que leur première conversation ne pouvait ressembler ... aucune autre:

Elle:

- Que pensez-vous, docteur, du LSD dans la recherche médiumnique?

Lui:

- Vous ressemblez ... Cl,opftre, c'est fascinant.

Elle:

**- J'ai essay, beaucoup de drogues pour tenter
d'entrer en contact avec mes vies pr,c,dentes.**

Aucune n'a donn, de r,sultat.

Lui:

**- J'ai une maison dans la foret, elle vous attend
depuis toujours. Moi aussi. Je savais que vous vien-
driez un jour.**

**Qui est donc cet homme de quarante ans, passion-
n,ment fou de cette femme de cinquante, au travers
d'une photographie vieille de quinze ans?**

M,decin, raisonnable, chef d'un service hospita-

lier depuis dix ans mais r, fugi, lui aussi dans les sciences parallèles. Ses collègues disent de lui que son premier mariage rat, est ... l'origine de ce besoin soudain de contourner la logique et la rigueur de la médecine officielle. C'est pourquoi il ,coute Marcia avec ravissement. C'est pourquoi, aussi, la r, alit, de ses cinquante ans ne l'a pas d, t, u. Elle n'a pas chang,, du moins il ne perçait pas de changement entre la photo du livre qui l'a fascin, et la femme qui se trouve devant lui. L'amour est aveugle... mais, dans ce cas, tršs honnˆtement, Marcia ne fait pas son fge. Marcia ne semble pas avoir d'fge, d'ailleurs.

Elle tombe amoureuse de son docteur en quelques mois. Et les voit... parlant maintenant le mˆme langage, sur la mˆme longueur d'onde.

Lui:

- Tu connais la K,tamine?

Elle:

- Tu sais ce que c'est que la K,tamine?

Lui:

**- Bien s-r, c'est une drogue peu connue mais je
l'ai d,j... utilis,e dans mon service, sur des enfants.
J'ai fait des recherches sur les animaux avant cela.
En psychoth,rapie, c'est excellent.**

Elle:

**- Je suis s-re que ça marcherait pour moi... j'ai
d,j... essay, bien s-r, mais sans contr"le.**

Lui:

- A quoi veux-tu arriver?

Elle:

- A la transcendance totale.

Lui :

- Qui sait... Ça peut réussir. Il faut que je travaille le sujet... Donne-moi du temps.

Et le médecin démissionne de son hôpital pour entamer, sérieusement et ... plein temps, des recherches sur l'hydrochlorure de kétamine. Pour ce faire, il reçoit des subsides d'un laboratoire. Son premier client d'expérience est Marcia.

Le protocole des travaux prévoit une première

injection de 50 milligrammes, que Marcia reçoit sans peur, tout excitée de l'aventure. Ils ont décidé, tous les deux, afin que rien ne se perde, d'écrire un livre sur la Kétamine, drogue miracle en psychothérapie, selon le médecin. Durant six mois, Marcia va donc soigneusement noter ses réactions. Et le docteur aussi. Car ils ont tenté l'expérience ensemble, aux mêmes doses quotidiennes.

Mais le docteur abandonne soudain. Il ne ressent pas les mêmes choses que Marcia, devenue son épouse légitime. (r) Marcia est douée, dit-il, elle a des possibilités spirituelles que je n'ai pas.

L'expérience continue donc sur Marcia comme sujet unique et doué, durant quatorze mois complets. Ce curieux traitement expérimental semble lui convenir parfaitement. Il met toute sa personnalité en valeur. Elle est brillante, en pleine forme, travaille avec facilité, et, en 1978, le couple publie un

livre intitulé: Voyage dans le monde de la brillance.

**Ce livre se veut un ouvrage de référence sur la
Ketamine, avec la caution d'un médecin. Marcia est
alors considérée comme le seul être humain vivant
ayant pris aussi longtemps et avec la même régula-
rité, une telle drogue: quatorze mois de Ketamine, ...
raison de deux injections de 50milligrammes par
jour.**

**Le résultat, c'est ce livre. Et la certitude pour
Marcia d'avoir laissé son corps derrière elle, de pou-
voir s'intégrer ... l'invisible, d'aller ... la rencontre de
ses vies antérieures, d'avoir trouvé l'éternité,... Mais
l'éternité de Marcia a une fin.**

**Durant toute cette expérience, et après la sortie
du livre, Marcia M. devenue madame A. avait cou-
tume de dire dans les salons, les conférences, ... qui
voulait l'entendre, que la Ketamine, utilisée pour sa**

recherche spirituelle, était absolument sans danger.

Affirmation discutable. Elle n'en savait rien, bien entendu. Et son mari lui-même ne pouvait se targuer que d'en connaître les effets immédiats. Il faut du recul pour apprécier les retombées d'une substance quelle qu'elle soit. Les effets-retards, ainsi qu'on les nomme. La drogue est-elle éliminée par l'organisme dans sa totalité, ou en partie? Y a-t-il installation d'une accoutumance ? Y aura-t-il un manque ?

Marcia ne prenait plus de Kétamine, officiellement en tout cas, depuis la fin de l'expérience et la sortie du livre. Elle se portait bien, travaillait avec entrain un autre bouquin.

Puis vint le 14 janvier 1979, un dimanche soir. La télévision parlait de l'exil du shah d'Iran, du retour de l'Ayatollah. L'Amérique s'agrippait de la des-

truction annonc,e de l'Empire perse, et le docteur s'ennuyait.

- Marcia ? Je vais au cin,ma, tu viens avec moi ?

- Oh non... Pas ce soir. Je dois me lever t"t, demain matin. J'ai un travail fou sur ce livre.

- Tu es s-re?

- Certaine... Je vais aller dormir. Vas-y sans moi...

Le docteur ,teint la t,l,vision, embrasse sa femme et se rend au cin,ma, ... la derniŠre s,ance.

Il rentre ... 1 heure du matin. L'appartement est silencieux, le salon d,sert, la chambre ... coucher vide. Pas de Marcia...

Le commun des maris s'inquiéterait sérieusement. Lui n'est que perplexe. Marcia est assez imprévisible. Il se dit qu'elle a dû, par exemple, aller faire un tour du côté, du cimetière.

En effet, Marcia aime particulièrement se promener au cimetière voisin, le Flora Hill. Elle s'y rend souvent. Le docteur pense donc ... cette hypothèse et s'inquiète car il fait un froid glacial. A 1 heure du matin, dans le vent du cimetière, c'est une congestion pulmonaire que risque sa femme... Il se rend donc au Flora Hill, fait le tour... et n'y trouve pas Marcia. Il rentre de plus en plus perplexe. Qu'a-t-elle inventé, ? Elle n'a pas laissé de mot, elle n'a pas pris la voiture, ses affaires sont là..., son sac, ses clés, sa machine ... ,cristal, son manuscrit... Bizarre.

**Mais le docteur se couche tout de même. Il se dit:
(r) Elle va revenir et me raconter une expérience nou-**

velle...

Mais Marcia ne rentre pas. Et ... 8 heures du matin, son mari pr,vient la police.

Une patrouille vient l'interroger, les hommes font le tour de l'appartement ... la recherche d'un indice d'agression, d'une trace de violence. Mais aucune effraction n'a ,t, faite. Portes et fenêtres sont intactes. L'appartement est en ordre. Marcia semble être sortie, comme elle ,tait habill,e, sans prendre ses cl,s, simplement en claquant la porte derriŠre elle. Etrange comportement.

Le papa milliardaire, le frŠre sc,nariste, refusent de croire ... une fugue. En admettant que Marcia ait d,cid, tout ... coup, sur un coup de t^te, de partir aux Indes, ou au Y,men, ou Dieu sait o-... elle aurait expliqu, pourquoi. Marcia aime bien expli-

quer le pourquoi des choses, c'est sa méthode habituelle. De plus, elle aurait au moins pris une valise ou son sac.

Suicide ? Il faudrait une raison. Or chacun s'accorde ... dire qu'elle était heureuse, heureuse en tout. Elle avait trouvé l'homme de sa vie, et le nirvana en plus. Elle le disait et cela se voyait. D'ailleurs, son père déclare:

- On ne se suicide pas quand on croit, comme elle, ... la réincarnation... Le suicide est pire que la mort. Tous les réincarnés le savent, c'est la fin de leurs vies successives.

Dans la logique du personnage de Marcia, c'est un argument et la police le prend comme tel, puis se tourne plus volontiers vers l'hypothèse d'un kidnapping. Femme riche, célèbre, avec un père milliardaire, Marcia a suffisamment fait parler d'elle

pour susciter la chose. Mais les jours et les semaines passent sans qu'une demande de rançon ne parvienne au mari ou ... la famille.

Au fil du temps, le mari retrouve sa logique médicale et suggère ... la police que Marcia a pu être victime des effets-retards de la Kétamine.

- Elle a pu devenir folle brusquement. Elle est peut-être quelque part, amnésique, en train de marcher, de chercher sans se souvenir de quoi que ce soit. Sans savoir d'où elle vient, ni où elle va. Elle croit peut-être marcher vers une autre planète.

Le lieutenant Bemis, chargé de l'enquête, considère cette déclaration avec intérêt. Il se met ... lire les livres de Marcia, ... la recherche d'une indication, d'une piste... Et soudain, un détail vient conforter son idée.

Le t,l,phone sonne chez un ami du couple, et c'est la petite fille qui d,croche. Elle est seule ... la maison. Elle entend une voix f,minine lui demander:

- Ta mŠre est l...?

- Non, madame.

- Je rappellerai demain.

La fillette de douze ans n'a guŠre pr^t, attention ... ce coup de fil. Ses parents non plus, jusqu'... ce que le lieutenant Bemis, ... force de questionner les uns et les autres, en entende parler. Or, il se trouve que l'enfant a fait part du coup de t,l,phone ... ses parents le lendemain ou le surlendemain de la disparition de Marcia, c'est-...-dire le 15 ou le 16 janvier.

**- Pensez-vous, madame, qu'il puisse s'agir
d'elle ?**

**- C'est très possible. Chaque fois que Marcia
avait un problème, elle s'adressait ... moi.**

**La petite fille dit que la voix féminine ressemblait
... la voix de Marcia.**

**Mais ce n'est que le témoignage d'une enfant.
Faible indice.**

**De son côté, le médecin décide d'interroger des
médecins. Chacun mène son enquête. Chacun y va
de sa vision, laquelle est le reflet d'une hypothèse
plausible, pour qui connaît la réputation de Marcia,
qui demeure cependant introuvable.**

Disparue. Volatilisée, sans bruit, ni trace.

Le lieutenant Bemis, face ... cette disparition, ne dispose que du seul t,moignage du mari, le dernier ... l'avoir vue vivante.

- Elle ,tait souriante. Je lui ai dit - bonsoir je suis all,e au cin,ma, elle allait dormir.

- Vous avez bien une petite id,e, quelque part, d'un endroit... Je ne sais pas moi... Elle pourrait s'y cacher...

- Si je vous disais que ma femme est all,e rejoindre Cl,opftre...

- Pardon?

- Elle avait beaucoup d'affinit,s avec elle. Sa ressemblance ,tait ,tonnante.

- Docteur, je suis peut-être inculte, mais les images que nous avons de Cl,opftre, ce ne sont pas des photos anthropom,triques. Vous savez quelle tête avait Cl,opftre, vous?

- Les descriptions, lieutenant... Ma femme pr, parait un livre sur elle. Vous avez vu la documentation dans son bureau. Elle pensait être elle-même une r,incarnation de Cl,opftre. Elle aura voulu le v,rifier.

- Dites-moi docteur, o- va-t-on pour rencontrer Cl,opftre? CinquiŠme avenue? Beverly Hills Ou les Pyramides?

- C'est un monde invisible, lieutenant...

Le lieutenant Bemis ne croit ni ... la r,incarnation ni au monde invisible, ni même ... Cl,opftre. Il

poursuit son enquête en supposant que, en fait de monde invisible, la disparue a du rejoindre une communauté, quelconque. Il en existe des centaines dans l'état, des milliers dans le pays...

Lors d'une conférence de presse où il a dû supporter la présence du mari amoureux de Clopftr, le lieutenant parvient difficilement ... garder son calme devant les journalistes:

- Messieurs, ansie, drogue, ou ce que vous voudrez, il disparaît aux Etats-Unis, chaque année, des milliers de personnes. Et croyez-moi, il y a toujours une raison logique.

Tandis que le mari, lui, déclarait:

- J'ai choisi personnellement de pratiquer le yoga transcendantal, comme Marcia. La nuit, je me fais une injection de K,tamine. C'est, ... mon sens, le

seul moyen de rejoindre ma femme. Nous étions en relation télépathique, voyez-vous. Et la Ketamine est le seul moyen ... ma disposition pour sortir de mon corps, comme elle le faisait. L'autre jour, j'ai rejoint Marcia Elle était dans la position du lotus. Belle mais silencieuse.

**- Vous lui avez parlé, ? Vous avez essayé, de savoir
o- elle était?**

- Messieurs les journalistes, je vous l'ai dit, elle était silencieuse. Elle est amnésique. Et je sais maintenant pourquoi. L'amnésie, messieurs, est la seule possibilité, la seule qui ait un sens dans ce monde ou dans un autre.

Pauvre lieutenant Bemis, harcelé, par la famille et par ses chefs! Qu'avait-il comme preuve, comme indice, pour ramener tout ce galimatias ... la logique

de son m,tier?

**- Alors lieutenant, demandait le chef, il a tu, sa
femme, oui ou non? Elle a disparu, oui ou non?**

**- Je ne sais pas si le mariage allait si bien que ça. .
Tous ces gens, tous les t,moins ont fait tellement de
vent autour de leur histoire, les livres, les conf,-
rences, cette saloperie de K,tamine, le bonheur, le
nirv...na... et le reste. Je me dis que, si elle avait
l'intention de divorcer une troisiŠme fois, sa fortune
,chapperait au mari...**

**- Mobile valable, mais hypoth,tique pour l'ins-
tant...**

Eh oui!

**Quant ... la famille, elle refusait de croire ... la
mort.**

Et le lieutenant de s',poumoner ... leur faire comprendre qu'on ne dispara Et pas sans raison. Qu'il y en a toujours une et qu'il la trouverait bien un jour...

Si le mari... L'argent... Si le divorce... Si la drogue...

Mais non. Interdit de faire des suppositions aussi terre ... terre, en l'absence de preuve, qui plus est.

- Avec des si... lieutenant, o- va-t-on?

C'est pourquoi, dix ans aprèS l'aventure de Marcia et de la d,esse K,tamine, l'anonymat est encore de rigueur, pour l',poux, pour la disparue et pour sa riche famille.

La K,tamine est une drogue dont on conna Et

maintenant les effets-retards. Trop tard.

Question d'horreur

Un jeune homme traverse une rue. Il fait attention aux voitures. L'id,e ne lui viendrait pas de se jeter sous les roues d'un autobus.

Un jeune homme monte un escalier. Il fait attention aux marches. L'id,e ne lui viendrait pas de sauter par-dessus la rampe.

Un jeune homme regarde par une fen[^]tre. Il fait attention au vide. L'id,e ne lui viendrait pas de sauter par-dessus le balcon.

Prenez un jeune homme et examinez toutes les

circonstances de sa vie quotidienne. Vous verrez qu'il a des centaines de fois l'occasion de faire attention ... sa vie. Par simple r,flexe, par instinct de conservation.

Alors, qu'est-ce qui fait que ce m[^]me jeune homme, celui qui fait attention aux voitures, aux marches et au vide, qu'est-ce qui fait que ce jeune homme cherche la mort ? C'est une question qui a des milliers de r,ponses. Pas une, malheureusement n'est la bonne. Ce serait trop simple.

Il va s'agir maintenant d'horreur. Mais que cette horreur fasse r,fl,chir, ne serait-ce qu'un jeune homme quelque part, et elle ne sera pas inutile.

Dans la lueur ronde de la lampe ,lectrique, une petite merveille. Quelque chose qui fait battre le coeur plus vite, qui rend les mains froides, les joues

br-lantes, qui coupe le souffle.

- Tu l'as?

Voix chuchotantes d'une ombre ... l'autre...

- Eh...? Tu l'as?...

L'ombre interpell,e murmure une r,ponse affirmative. Dans le petit rond de lumiŠre, sa main approche lentement de la petite merveille, les doigts tremblent de d,sir.

- D,p^che-toi... bon sang... řa y est?

řa y est. Le tr,sor a quitt, son nid bien mal gard,. Il brinquebale au fond d'une poche sale. Les ombres franchissent une fen^tre, sautent dans une arriŠre-cour, rejoignent une autre ombre qui faisait le guet.

- Ça va?

- Ça va

- Tu l'as?

- Je l'ai.

Ce sont des voleurs, D',tranges voleurs aux visages fantomatiques et aux mains d,charn,es dans lesquelles le tr,sor fabuleux passe et repasse, cent fois contempl,, cent fois pes,, avant de regagner le fond de la m^me poche sale.

Les trois fant"mes se s,parent pour cause de s,curit,. Un seul emporte le tr,sor et les deux autres, avant de le rejoindre, vont conna tre le doute et l'angoisse.

- Pourvu qu'il n'en profite pas tout seul, pourvu qu'il partage... S'il ne partage pas, je le tue!

Mais il partagera. Il partagera tout. L'ombre qui s'appelle Frédéric a décidé, de partager son trésor avec l'ombre qui s'appelle Charles ainsi qu'avec l'ombre qui s'appelle Hubert.

Il se sent glorieux et puissant. C'est lui qui a eu l'idée, c'est lui qui a fracturé, qui a volé; c'est donc lui qui va distribuer.

Les trois ombres ont gagné, leur caverne d'Ali Baba, une maison sordide et inhabitée depuis des siècles. Tous les volets gémissent, tous les planchers craquent. Les souris, les cafards, les araignées, la poussière, en font un lieu d'écouvante. Une sorte de château fort, d'île déserte ou de planète inconnue, au choix.

Pos, sur une caisse de bois, ,clair, par une bougie, le tr,sor se laisse enfin contempler.

Couleur d'or brun, triangulaire. Ça, c'est pour le coffret. A l'int,rieur, 10 grammes de morphine, 10 grammes d'horreur.

Ils ont dix-huit ans, vingt ans et vingt-deux ans. Ils viennent de voler le petit flacon dans une pharmacie de la rue du Prater, ... Vienne, et ils se pr,-parent ... la c,r,monie.

C'est la premiŠre fois qu'ils ne payent pas. La premiŠre fois que, pouss,s par l'angoisse et le manque, ils volent. Plus d'argent depuis trois jours. Ch"-meurs depuis des mois, Fr,d,ric, Charles et Hubert, les trois ombres, grelottent de convoitise devant 10 grammes d'horreur.

**Frédéric ouvre le flacon. Avec des précautions
tremblantes, il fait tomber quelques cristaux blancs
dans une petite cuillère remplie d'eau...**

**Frédéric, vingt ans, a le teint jaune et les joues
creuses. De longs cheveux filasse lui mangent le
peu de visage qui lui reste. On devine pourtant les
yeux, noirs et très beaux, le menton carré, ... Il a l'air
d'un prince trop maigre, dans un blue-jean trop sale.**

**Charles, vingt-deux ans, allume un petit tas
d'allumettes sur un couvercle de fer- il faut chauf-
fer le contenu de la petite cuillère pour que les cris-
taux fondent. Il ressemble ... Frédéric, en plus petit
et en aussi maigre. Il a l'air peureux. Sa poitrine est
couverte d'amulettes et de médailles, un bandeau
noir lui enserre le front. La bouche est triste et
molle.**

Hubert, dix-huit ans, bouclé, comme un bébé, une tête de petit garçon tout pflé, transpire. Il est continuellement affligé, d'un hoquet nerveux qui ne cesse, dit-il, qu'en état de (r)flash. C'est lui qui dépiante la seringue en plastique de son emballage. Il passe l'aiguille ... la flamme de la bougie. Il fait ça par (r) sécurité, pour éviter l'infection.

Protection dérisoire, petit reste de l'instinct de conservation chez un être qui n'a pas peur, pourtant, du poison qui grésille sous ses yeux.

Ce n'est pas la première fois. S'ils font ça depuis peu, chacun des trois garçons pratique, depuis longtemps déjà, ce que l'on appelle les drogues dures.

Depuis longtemps! Un an, deux peut-être, ou quelques mois. Ils ne savent plus. Peu ... peu, leur

**univers a bascul,. La police les conna t. Ils sont
fich,s, surveill,s, on esp re peut-être, par eux,
remonter une filière. Mais c'est trop tard, ils ne ser-
viront plus ... rien. Ils ont atteint le point de non-
retour. Celui o- on ne travaille plus, o- on n'a plus
de famille, plus d'amis, plus d'argent, plus d'amarre.**

**Ils ont vol, 10 grammes de morphine. Si tout va
bien, ils ne recommenceront que dans trois jours. Si
tout va mal, demain.**

**La litt,rature, le cin,ma et même la t,l,vision
parlent d'eux par vagues r,guli res, ... l'occasion
d'un fait divers douloureux. L'image du jeune dro-
gu,, bras tendu devant la seringue, est devenue une
,pouvantable image d'Epinal.**

**Par trois fois la seringue change de main, jusqu'...
,puisement du petit flacon brun dor,, jusqu'au der-
nier gr,sillement des ultimes petits cristaux blancs.**

**Cela se passe dans les débris poussiéreux d'une
vieille maison de Vienne, la nuit du 31 décembre
1970.**

**Pendant ce temps, leurs fiches et leurs photos
dorment dans les classeurs de la police. Leurs
parents dorment dans leurs lits. Et la conscience col-
lective dort sur ses deux oreilles.**

**Que voulez-vous ? On ne peut pas vivre sa vie a,
en même temps, nourrir les petits hindous, sauver
les bésiers phoques, éteindre les bombes, purifier la
mer, assagir les foules, planter des arbres dans le
désert, etc.**

**Ce que les trois garçons appellent le flash, c'est...-
dire littéralement (r) un «clat de lumière», est ... peine
descriptible. Même par eux-mêmes. Vu de l'exté-
rieur, ce sont des corps sans muscles et des yeux sans**

**vie, plong,s dans une sorte d'h,b,tude. Vu de l'int,-
rieur, ce n'est pas trŠs gai non plus. Hallucinations
mi-euphoriques, mi-terrifiantes les individus
a la dose, coma total parfois.**

**Cette nuit du 31 d,cembre 1970, Charles reprend
conscience - si l'on peut dire - le premier. Fr,d,ric,
... ses c"t,s, est lanc, dans un long discours coton-
neux. La t^te lev,e, il parle au plafond. Hubert ne
se r,veille pas. Il rfle, les yeux r,vuls,s, la bouche
tordue. P,niblement, Charles se traØene ... l'ext,rieur
et rapporte un seau d'eau. Mais l'eau froide ne
ranime pas Hubert, dont les rfles deviennent terri-
fiants.**

**A son tour, Fr,d,ric ressent le drame. Ils sont
deux, maintenant, ... frictionner avec des gestes d,sor-
donn,s le corps maigre de l'adolescent. Claques, eau
froide, exhortations, rien n'y fait. Raidi une derniŠre
fois, Hubert, dix-huit ans, vient de mourir.**

Et le cauchemar commence. Charles se souvient qu'il a fait du bouche ... bouche, Frédéric se rappelle qu'il a massé le cœur. Ils ne savent pas combien de temps ils se sont acharnés sur leur maigre camarade.

Nuit ? jour ? Veille ou lendemain ? Les voil... qui traînent le corps dans l'escalier branlant, marche par marche. La bougie s'éteint rapidement. Frédéric a des sueurs froides, des vagues d'angoisse le prennent aux jambes, au creux du ventre et le font vaciller. Charles s'effondre en arrivant dans la cave. Il ne pleure pas, il hurle ... la mort comme un loup dans un bois. Pour le faire taire, Frédéric est obligé de se battre avec lui. Ils roulent ensemble au milieu des débris, grelottant de froid, de peur de drogue. C'est un combat horrible, sans fin, sans victoire.

A bout de souffle et de r,sistance, les voil... qui remontent l'escalier. A quatre pattes, l'un tirant l'autre.

Et la veille commence.

Dans l'incapacit, physique et mentale de d,cider quoi que ce soit, les deux garçons se recroquevillent autour de leur bougie, et la peur danse autour d'eux une sarabande infernale.

Dans un coin d'ombre, face ... Fr,d,ric, un visage grimaçant s'est install,. C'est celui d'Hubert, comme s'il ,tait guillotiné,, et que sa tête se promenait seule le long du mur sale.

Charles ne semble pas le voir. Il a entam, un dialogue absurde avec le plafond. Il lui raconte son angoisse, sa peur que le corps d'Hubert veuille entrer dans le sien, de force. Il prend le plafond ...

t,moin que c'est impossible et que sa peau va ,clater.

Fr,d,ric n'arrive pas ... le faire taire. C'est maintenant lui le plus lucide des deux, lui qui tremble le plus. Ce visage qui grimace devant lui, ce visage aux yeux morts, ... la bouche tordue, le fascine.

Celui qui va maintenant les rejoindre sait que la nuit du 31 d,cembre a pass, et que le dernier jour de l'ann,e s'est ,teint. Charles et Fr,d,ric ne s'en sont m^me pas aperçu.

Le d,nomm, Blacky vient ... son tour profiter du refuge. Il amŠne ses provisions: cigarettes, alcool et drogue. Mais il comptait sur un arrivage qui n'est pas venu, et il doit se contenter de pilules de toutes les couleurs, vol,es sans discernement par un acolyte, sp,cialiste du hold-up dans les pharmacies.

Frédéric se jette sur lui comme un forcené. Il le supplie de partager avec lui ce nouveau trésor. Tout, plutôt que cette peur immonde et visqueuse qui l'étouffe. Il veut l'inconscience.

Il ne l'aura pas. Les pilules vertes, ou rouges, ou bleues, l'alcool, rien n'y fait. Le masque grimaçant le suit partout. Alors il raconte ... Blacky.

Dans les nouvelles vapeurs des drogues et de l'alcool, la mort d'Hubert redevient un gémissement parlant. Il faut faire quelque chose.

Comme Charles qui rêve ... voix haute, comme Frédéric qui raconte sa peur, Blacky n'ira pas chercher de l'aide ... l'extérieur. Tout ce qui est autour de cette vieille maison en ruine, la rue, les lumières, les gens, les parents, la police, ne les concerne pas.

Que minuit sonne dans Vienne! Que l'an 1971

naisse ... grands renforts de bals et de confettis, peu importe. Il faut redescendre l'escalier ... la lueur d'une bougie. Il faut creuser la terre de la cave et faire disparaître le jeune mort.

Charles s'est remis ... pleurer. Il regarde les autres.

Il ne se souviendra de presque rien, sauf de cette lutte ,pouvantable qu'il a soutenue pendant des heures pour que le corps de son camarade ne s'installe pas dans le sien.

Blacky a d,couvert une vieille pioche et des morceaux de ferraille. Il dirige le travail. Le sol est dur, la terre gel,e, tass,e par les ann,es, le charbon et la crasse. Fr,d,ric a les mains en sang. Il creuse des centimŠtres qui lui paraissent des montagnes et l'horrible peur ne le lfche pas.

**Maintenant, il voit et il entend un policier qui
crie sans arrêt:**

- Freddy, que fais-tu? Freddy, que fais-tu?

**Et il r,pond ... ce fant"me qui le menace. Il
explique ce qu'il est en train de faire. Blacky doit le
rouer de coups pour qu'il continue ... creuser. Blacky
n'a pas d'hallucinations. Sa folie ... lui, c'est de se
croire soudain devenu le plus fort. Il est le roi, le
matre, rien ne lui r,siste.**

**C',tait peut-être l'aube du 1r janvier 1971 quand
ils ont fait glisser le corps du petit Hubert dans son
dernier trou d'ombre. Cela aussi, Fr,d,ric se le rap-
pelle. Il se souvient de la terre noire qui a recouvert
peu ... peu le blue-jean informe et les bottes. Puis le
blouson de lainage ... carreaux et le visage. Il se sou-
vient aussi de ce qu'il a (r) vu ─ quand la terre s'est tas-
s,e sous leurs pieds.**

Il a vu une main qui sortait de la terre, puis un bras, et le fantôme translucide, lumineux, de son ami qui ressortait de terre, sous leurs pieds, qui le poursuivait, lui, Frédéric, jusque dans le placard où il se réfugia pour lui échapper. Où il a fini par s'endormir d'un mauvais sommeil.

Et puis Blacky est reparti traîner son ennui, Charles s'est arrêté, de pleurer, Frédéric est sorti de son placard.

C'était le 2 janvier 1971. A Vienne.

Pendant deux mois, les trois fossoyeurs ont erré, sans problèmes de cafés en cachettes, vivant de sandwiches et de drogues diverses. L'argent ?

Charles l'empruntait ... son père, Frédéric ... sa vieille

tante, Blacky volait le reste. Ils n'ont rien dit ... personne, figés dans leur angoisse, incapables de communiquer avec qui que ce soit.

Les parents ne se sont aperçus de rien. Même la disparition d'Hubert fut ... peine remarquée: sa mère (r) savait bien que, depuis quelque temps, (r) ce gosse n'en faisait qu'... sa tête.

Un jour, les indicateurs ont parlé. Qui a cambriolé, la pharmacie de la rue du Prater? Peut-être bien ceux-là: Frédéric, Charles, Blacky, Hubert... Tiens! mais c'est vrai ça! Hubert, justement, qu'on n'a pas vu depuis longtemps!

Quand les policiers ont appréhendé Frédéric, puis Charles, puis Blacky, ils ont raconté, sans beaucoup se faire prier. On est allé interroger le petit Hubert, on a reconstitué, dans les moindres détails l'affreuse nuit de la Saint-Sylvestre. La foule voulait lyncher

**ces ,nergumŠnes h,b,t,s. Elle les a trait,s de lfches,
et de bien d'autres choses.**

**Quand on a emport,, litt,ralement emport,, Fr,-
d,ric aprŠs la reconstitution, il hurlait dans le car de
police:**

**- Il a de la terre dans les yeux... Je le vois... la
terre... dans les yeux... dans les yeux... la terre...**

**Rappelez-vous, jeunes hommes: Hubert, dix-huit
ans, a de la terre dans les yeux.**

Ne fermez pas les v"tres.

A propos de la mort d'un gueux

**Le petit policier grec transpire sous son chapeau
blanc, en traversant la rue Aristoteles. Athènes
brûle de blancheur sous le soleil de ce printemps
1929 et les touristes anglais s'attardent aux terrasses
des cafés.**

**A l'entrée d'un luxueux hôtel particulier de la
rue, le petit policier grec rectifie le col de sa che-
mise, essuie ses mains moites et sonne ... la porte du
célèbre avocat Youri Velessiri, ancien haut fonc-
tionnaire de l'État et avocat-conseil de la plus
grande banque de la ville. Un valet de chambre
compassé, et lugubre l'examine avec méfiance:**

- Vous désirez?

**- Je suis Paximos, commissaire de police. Je dois
parler ... maître Velessiri.**

- La famille est en deuil, commissaire, je ne crois pas que maître Velessiri...

- Oui, je sais, c'est justement ... cause de cela.

Voulez-vous dire ... votre maître que...

Le commissaire Paximos hésite. Il n'aime pas du tout ce qu'il vient faire là... et, ... vrai dire, il préfère plutôt d'envoyer un sergent ... sa place. Mais, en haut lieu, on en a décidé autrement. Maître Velessiri n'est pas n'importe qui! Il mérite un commissaire.

- ... Dites-lui que c'est ... propos du caveau! Du caveau de sa fille.

Le valet de chambre a l'air surpris, tout ... fait surpris de voir un commissaire de police s'inquiéter du travail des pompes funèbres. Mais il s'incline:

**- Voulez-vous patienter, je vais pr,venir Mon-
sieur...**

**Le petit policier p,nŠtre avec reconnaissance
dans le hall immense de la riche demeure des Veles-
siri, o- rŠgne une fraŒcheur reposante. Tout ce luxe
l',craze et il contemple ses chaussures poussi,reuses
durant plusieurs minutes avant d'entendre enfin la
voix du c,lŠbre avocat.**

- Que se passe-t-il, commissaire?

**L'homme est grand, hautain, impressionnant.
Vˆtu de noir, il porte sur le visage les marques du
deuil terrible qui vient de le frapper. Le commis-
saire pr,sente des condol,ances embarrass,es, puis
se racle la gorge.**

**- Nous avons d,couvert un homme mort devant
le caveau de votre fille Minica.**

L'avocat sursaute nerveusement:

- Qu'est-ce que ça veut dire? Qui est-ce?

Qu'est-ce qu'il a fait?

**- Nous l'ignorons, Maître. Peut-être a-t-il voulu
seulement ouvrir la grille.**

- Elle était ouverte?

- Oui, mais le caveau lui-même était intact, rassurez-vous. Il n'y a pas eu de profanation. Du moins nous l'espérons.

L'avocat paraît immédiatement soulagé, puis inquiet tout aussitôt.

- Vous avez vérifié?

- Non, Maître, pas sans vous prévenir.

Cette fois, il est soulagé. Vraiment soulagé. Et il ne demande même pas ce que faisait l... cet homme mort, comment il est mort ni pourquoi, devant le tombeau de sa fille. Il dit simplement:

- Merci.

Puis il plante l... le commissaire et s'en va.

Le commissaire Paximos est stupéfait car il n'a pas encore exposé, le véritable objet de sa visite. Il reste un moment figé, dans le hall, regardant la haute silhouette de l'avocat s'éloigner sur les dalles de marbre. Enfin, il crie:

- Maître!

Mais l'autre ne se retourne même pas et le petit policier est obligé, de courir pour le rattraper ... l'entrée du salon.

- Excusez-moi, Maître... Mais il est nécessaire que nous procédions ... une vérification du tombeau.

- Pourquoi?

- Eh bien... mais... parce que... Enfin, tout le monde a pu assister aux obsèques de votre fille, hier après-midi, et n'importe qui, une bande de voleurs par exemple, a pu tenter, par les bijoux.

L'avocat reste silencieux, visage fermé, il a l'air vraiment bizarre. La mort de sa fille l'a durement frappé. Une jeune fille de dix-huit ans, si belle, si gâtée, ... laquelle il réservait un avenir brillant. Elle était tout pour lui, elle le menait par le bout du nez.

Toute la haute soci,t, d'AthŠnes le savait. Minica pouvait faire les quatre cents coups, son pŠre approuvait, payait, pardonnait. Il serait mort ... sa place s'il avait pu.

Pendant la c,r,monie ... l',glise, chacun avait pu remarquer les bijoux magnifiques que portait la jeune morte. Une parure de diamants au cou, des bracelets, or, perles et pierres pr,cieuses, un diadŠme sur les longs cheveux noirs ,tal,s et deux petites ic"nes en or massif orn,es de diamants pos,es sur les mains en croix. Une coutume chez les riches. De la folie, certes. Mais le pŠre estimait sans doute que sa pr,cieuse enfant devait ˆtre enterr,e dans la splendeur.

Comme il se tait toujours, le commissaire Paximos ajoute:

- L'homme n',tait peut-ˆtre pas seul, il devait

avoir un complice et ce complice a pu s'emparer des bijoux. Ce que nous ne comprenons pas, en revanche, c'est qu'il est mort de mort naturelle...

- De mort naturelle ?

- Oui, un arrêt du coeur. Aucune trace de coups, ni de blessure.

- Alors, il n'avait pas de complice et ce n',tait pas un voleur. Cette histoire ne me regarde pas, commissaire.

- Mais... enfin, il est mort devant le tombeau de votre fille, ou presque, ... un mŠtre ... peine! Et la grille ,tait entrouverte!

- Commissaire, personne n'empĉche un homme de mourir d'une crise cardiaque en plein cimetiŠre.

Quant ... la grille, elle a pu être mal refermée, tout simplement!

- Vous ne voulez pas de vérification?

- Non.

- Mais...

- J'interdis que l'on touche au tombeau de ma fille, commissaire. C'est clair?

- Et les bijoux? Vous ne voulez pas que...

- Les bijoux n'y sont plus, je les ai retirés moi-même! Au revoir, commissaire!

Ah bon ! Eh bien, au revoir. Le petit commissaire s'en va, en marmonnant dans son for intérieur que l'avocat est sûrement devenu fou. Qu'il ait enlevé, les

bijoux, d'accord, c',tait plus prudent. Les t,moins de l'enterrement avaient pourtant assur, le contraire ainsi que les journalistes dans la presse du matin.

**Mais qu'il envoie promener un policier, alors que ce dernier vient lui annoncer qu'un inconnu s'est peut-
^tre rendu coupable de violation de s,pulture, †a, c'est anormal. Surtout pour un pŠre aussi amoureux de sa fille.**

**Mais le commissaire Paximos doit se laver les mains de cette affaire. AprŠs tout, il n'y a pas eu crime et l'homme ,tait un mis,reux, d'une trentaine d'ann,es, v^tu de haillons et sans papiers d'identit,.
Alors, bien que la mort l'ait frapp, bizarrement devant le plus fastueux tombeau de marbre blanc du cimetiÈre d'AthŠnes, il s'en ira ... la fosse commune avec son mystŠre. Et le commissaire Paximos va classer l'affaire, ainsi qu'on le lui suggŠre en haut**

lieu.

- Pas de scandale, ni de journalistes! MaŒtre

**Velessiri a raison. Il ,tait de votre devoir de le pr,ve-
nir. C'est fait. Oubliez řa, Paximos.**

Paximos oublie. Quatre ann,es vont passer.

**Minica Velessiri est donc morte ... l'fge de dix-
huit ans, d'une tuberculose foudroyante, le diman-
che 3 mai 1929 ... 11 heures 45 trŠs exactement.
AprŠs son enterrement, le corps d'un inconnu ,tait
d,couvert dans la nuit, ... proximit, du caveau de la
jeune fille, mort d'un arr^t du coeur. Mais ... l'int,-
rieur du caveau, le cercueil d',rable aux poign,es de
bronze, recouvert d'une simple dalle de marbre noir,
n'a pas reřu d'autre visite. Pas une fleur, pas une
couronne.**

Le pŠre s'est enferm, chez lui. Il ne travaille plus,

on le dit malade ou fou. La rumeur d'Athènes court de salon en salon. On dit qu'il pratique des messes noires, qu'il fait tourner les tables, qu'il est en relation avec les esprits.

Sa femme et son fils ne le voient presque plus, les domestiques, galemment. La porte de ses appartements est close. Et aucun journaliste, aucun ami, intrigué, par cette retraite morbide, ne saura la vérité.

Jusqu'au jour où, quatre ans exactement après la mort de sa fille, un dimanche 3 mai aussi, ... 11 heures 45 aussi, maître Velessiri meurt, d'une mort bizarre. Outre la coïncidence des dates, les circonstances de ce décès intriguent le médecin de famille.

Il a, t, appelé, le dimanche matin, vers 9 heures,

par le fils de l'avocat. Ce dernier venait de découvrir son père ,tendu sur le divan de son bureau et suffoquant terriblement.

A 11 heures 45, l'avocat mourait dans les bras du médecin, impuissant ... deviner les causes de ce décès et soupçonner un empoisonnement.

L'avocat s'était-il suicidé, ? A priori la chose paraissait possible et expliquerait le fait qu'il ait choisi le jour anniversaire de la mort de sa fille-pour le faire. Cela n'expliquerait pas, toutefois, l'heure fatidique de 11 heures 45. Mais le médecin n'en est pas ... examiner les coïncidences. Pour l'heure, ce 3 mai 1933, il est obligé, de prévenir la police et de demander une autopsie. En cas d'empoisonnement, c'est la première des précautions ... prendre.

C'est ainsi que, pour la seconde fois, sous le soleil d'Athènes au mois de mai, le commissaire Paximos

se présente ... l'hôtel particulier des Velessiri.

Cette fois, le valet de chambre le conduit immédiatement auprès du nouveau maître de maison, Alex, vingt-deux ans, aussi grand que son père mais guère impressionnant. Le jeune homme est fort pile et semble très agité.

- Ma mère a fait une crise nerveuse, vous voudrez bien l'excuser. Le médecin lui a donné des calmants.

Le petit commissaire comprend. Il résigne, dans cette demeure pourtant luxueuse, une atmosphère étouffante. Les domestiques semblent terrorisés et le médecin lui-même paraît avoir hâte de s'en aller.

- Je vous ferai parvenir mes conclusions, commissaire. Cette mort me désole. Depuis quatre ans,

je n'avais pas revu maître Velessiri, c'est un vieillard que j'ai retrouvé. Un vieillard de cinquante ans, dont le développement physique est impressionnant. Je pense qu'il s'agit d'un suicide, sans pouvoir vous préciser de quelle sorte de poison il s'agit. Les symptômes m'ont dit, nous en saurons davantage après l'autopsie. Au revoir, commissaire.

Après avoir posé quelques questions anodines, le commissaire demande ... visiter les appartement du défunt. Alex Velessiri secoue la tête avec gêne:

- Je préfère éviter, commissaire, mon père n'aurait pas aimé, cela.

- Je comprends, mais il est important de rechercher la trace du poison. C'est même indispensable, monsieur... Je suis là... pour ça...

- Vous pouvez fouiller la maison mais, je vous en

prie, pas les appartements de mon pŠre.

- C'est justement le plus important! Vous n'ignorez pas, je pense, les rumeurs qui couraient ces derniers temps ... propos de votre pŠre. Votre int,r^t est de me laisser ,claircir ce suicide le plus rapidement possible.

- Mais qu'allez-vous faire?

- D'abord, faire transporter le corps ... l'h"pital pour une autopsie, ensuite d,couvrir, si possible, ce qu'il a aval,.

- C'est impossible! Mon pŠre doit rester ici, il ne doit pas quitter la maison! Ce sont ses derniŠres volont,s!

- Nous vous rendrons le corps, monsieur. Et, de

toute façon, il faudra bien que vous procédez ...

l'enterrement !

Alex Velessiri est un jeune homme bien trop fragile et bien trop nerveux. Mais il y a de bonnes raisons ... cela. C'est pourquoi il pleure tout ... coup en sanglots nerveux. Au bord de la crise de nerfs, il s'écrie enfin:

- Mon père m'a fait promettre de le laisser ici avec sa fille!

- Sa fille ! Minica n'aurait donc pas été enterrée il y a quatre ans?

Le commissaire Paximos doit tout d'abord s'employer ... calmer le jeune homme, puis il l'oblige ... le conduire dans les appartements de son père.

Ce qu'il découvre alors dépasse l'imagination.

Une piŠce transforme en véritable laboratoire de chimie: des flacons, des cornues, des poudres, des onguents de toutes sortes sur une immense table de travail. Au mur, le portrait d'une jeune fille ravissante, grandeur nature.

A c"t,, pos, sur des tr,teaux de bois, un cercueil au couvercle de verre et, ... l'int,rieur, la fille de l'avocat, morte il y a quatre ans. Le spectacle est digne d',pouvante. La piŠce exhale une forte odeur d'amande amŠre.

Alex, le frŠre de la jeune morte, ne peut pas regarder. Il d,tourne la t^te et la cache dans ses mains comme un enfant apeur,. Puis il raconte:

- Ma mŠre et moi, nous ,tions au courant. Mais mon pŠre ne nous laissait pas entrer. D'ailleurs je ne l'aurais pas support,. Il a voulu embaumer le corps

de ma sceur, il y passait tout son temps, nuit et jour, sans relfche. Il lisait tous les livres sur le sujet, il faisait des m,langes, il croyait avoir d,couvert une solution chimique capable de conserver le corps ,ternellement. Mais il avait beau faire, †a ne marchait pas, il ,tait oblig, de recommencer sans arr^t. Mon Dieu, il ,tait devenu fou et il nous interdisait d'en parler. Nous ne pouvions rien faire... rien... c',tait sa volont,... Je l'ai trouv, l..., dans cette piŠce, effondr, par terre. J'ai d- le transporter ailleurs pour appeler le m,decin et il m'a fait jurer de le laisser auprŠs d'elle aprŠs sa mort... Vous comprenez? Il m'a fait jurer cela!

Le pauvre garçon est intarissable ... pr,sent qu'il a craqu,. Il raconte encore comment son pŠre faisait marcher un phonographe tous les soirs, avec les valsees que sa soeur aimait danser. Il d,versait sur elle les parfums les plus chers, la parait de bijoux somptueux...

C',tait d'une v,ritable folie macabre dont le pŠre ,tait mort. Ainsi que le montra l'autopsie, il s',tait intoxiqu, sans le vouloir, ... force de manipuler des produits chimiques, ... base d'amandes amŠres notamment. Le poison p,n,trait quotidiennement dans son sang par l'interm,diaire des pores de la peau.

Mort accidentelle donc. Quatre ans, jour pour jour, ... la m^me heure que sa fille. Ceci pour les amateurs de coïncidences troublantes. Il restait au commissaire Paximos ... r,soudre la derniŠre ,nigme de cette ,trange Histoire et, l... encore, c'est Alex Velessiri qui lui en donna la cl,.

Comment et pourquoi un inconnu ,tait venu mourir prŠs du caveau d,sert de la jeune fille?

**- AprŠs les fun,railles ... l',glise, dans la nuit,
mon pŠre s'est rendu au cimetiŠre en voiture. Il est
all, lui-mˆme reprendre le corps de ma soeur pour
le ramener ... la maison. En ressortant du caveau, il a
entendu un bruit bizarre et aperçu la silhouette d'un
homme puis il n'a plus rien vu. Il ne s'est pas attard,
car il ne voulait pas que l'on sache ce qu'il faisait.**

**Le lendemain, il avait peur d'avoir ,t, surpris mais
c'est vous qui l'avez rassur,, commissaire, en lui
disant que l'homme ,tait mort.**

**Un gueux venu peut-ˆtre pour voler les merveil-
leux bijoux aperçus ... l',glise, qui voit soudain dans
la nuit noire surgir d'un caveau blanc un fant"me!**

Il y a de quoi mourir de peur!

La course folle

C'est l'histoire d'une longue préparation au crime, et de son aboutissement. Elle est assez insupportable, et il convient d'en rapporter les faits avec toutes les précautions nécessaires.

Alfred B., jeune Allemand de vingt et un ans, fait peur, car c'est un exemple de ce qu'il y a de pire, chez l'homme. Mais qui, ou quoi, est responsable du pire chez un homme? Lui? Lui tout seul?

Bien malin celui qui pourrait répondre ... une question pareille, sans faire appel aux grands classiques: parents, société, etc.

Société? Qui peut savoir. Il n'est pas d'exemple connu d'une société, sans criminel. Parents? On les

accuse ... tout bout de champ, soit de trop aimer, soit de ne pas aimer du tout.

Et pourtant, voici l'histoire ,pouvantable d'Alfred. De sa naissance, en 1946, ... sa majorit, en 1967, vingt et un ans d'une existence qui n'a pas encore fini sa course folle.

- All"! j',coute...

- C'est le journal?

- Qui parle?

- Bonjour monsieur. Vous ^tes journaliste?

- C'est ꝑa, je suis journaliste.

- La fille au standard m'a dit qu'elle me passait

**un journaliste, mais je me m,fiais... C'est le genre de
fille qui vous promet, et crac... elle raccroche, parce
que ça l'embête.**

- Qui parle?

- Moi, Alfred B. J'ai quelque chose ... vous dire.

**- Eh bien! Allez-y... c'est tout de même pas une
affaire d'Etat!...**

**- Vous avez tort de rire. Ecoutez-moi, c'est
important. J'ai tu, mon amie, Maria. Maria Davi-
denko.**

- Maria Davidenko... et quand ça?

- Hier.

- Comment?

**- Je ne sais pas. Il s'est pass, quelque chose
d',trange et je l'ai tu,e.**

- O- est-elle?

- Dans un bois.

- O-?

- PrŠs d'une ville.

- Mais o-, prŠs d'une ville?

- PrŠs du Danube... Je ne peux rien dire de plus.

- Mais qu'est-ce que vous voulez, alors?

C'est une bonne question, car elle est suivie d'un

**silence stup,fait. A l'autre bout de la ligne, Alfred
reste muet, tout b^te dans sa cabine t,l,phonique.
Qu'est-ce que veut Alfred? Il cherche. Il cherche
d,sesp,r,ment ce qu'il veut.**

- Je voulais vous le dire, c'est tout.

- Eh bien! vous me l'avez dit... et aprŠs?

**Le journaliste paye de culot. Ou c'est une blague
et, si le type raccroche, řa n'a pas d'importance; ou
c'est s,rieux, et il faut le faire parler. Or, il n'y a pas
de meilleur moyen de faire parler que de prendre
l'air indiff,rent. Ca marche.**

**- Je ne veux pas qu'on croie que je me sauve. Je
l'ai tu,e mais ce n'est pas ma faute.**

- Allez voir la police.

- Ils ne me croiront pas. Il faut d'abord que j'explique ce qui s'est pass,. Il faut que vous l',cri-viez dans le journal. Comme ça ils seront bien oblig,s de me laisser parler.

- Venez me voir au journal.

- Vous ferez quelque chose?

- On verra. Il faudra d'abord me prouver que vous l'avez tu,e sinon je ne peux rien faire.

- Vous voulez la voir?

-Oui.

- D'accord. J'arrive.

Le journaliste n'a pas pr,venu la police, pas

encore. Il a d'abord attendu l'arriv,e d'Alfred. Une bien pauvre chose, Alfred. Pas laid. Pire que ça, malsain. Une silhouette ... la fois maigre et molle. Un teint grassex, jaunftr, des yeux sans vie. Lui serrer la main doit demander un effort. La voix nasillait d,sagr,ablement dans le t,l,phone. Elle continue:

- Prenez une voiture, c'est un peu loin, je vais vous montrer o- elle est... Je l'ai tu,e hier, ... peu prŠs ... cette heure-ci... 10 heures du matin.

Cette fois le journaliste n'a plus de doute. Cette chiffe maigre pue l'assassin ... des kilomŠtres, il ne se sent pas le courage d'aller plus loin.

- Ecoutez mon vieux, si ce que vous dites est vrai, je dois pr,venir la police. Je ne peux pas aller l...-bas avec vous je n'ai pas le droit.

- Je sais. Je m'en doutais. Tant pis, ça ne fait rien, je me débrouillerai tout seul.

- Attendez... Racontez-moi d'abord, vous me devez bien ça ? Je suis journaliste... c'est mon travail. Qu'est-ce que vous m'avez dit tout ... l'heure ? Il s'est passé, quelque chose de bizarre?

- Oui. L'ether.

- Quoi, l'ether?

- Elle en a respiré, elle veut tout le temps respirer de l'ether... Je la connais bien, vous savez. Elle est amoureuse de moi. Seulement, pour être heureuse, elle a besoin de respirer de l'ether. Elle dit que ça la fait flotter...

Alfred parle d'une morte, et pourtant il vient d'en

parler au pr,sent.

- Ce matin, quand je l'ai rencontr,e vers

7 heures, au lieu d'aller ... son cours, elle m'a

entraœEn, dans un bistrot. Elle a vers, de l',ther sur

un rond en carton, vous savez les ronds qu'on met

sous les verres de biŠre, řa a commenc, comme řa.

AprŠs, on est all,s chez elle; elle a recommenc,.

Elle dit toujours qu'elle a besoin de řa pour se

mettre au lit, moi non. On est rest,s couch,s une

bonne heure, et puis on est all,s dans le bois. Avant,

elle m'a fait acheter encore deux flacons ... la phar-

macie. On s'est couch,s dans l'herbe sous un arbre,

elle m'a dit de verser l',ther dans son foulard. Tout

un flacon, mais řa ne lui faisait plus d'effet. J'ai ren-

vers, le deuxiŠme, j'en avais partout. J'ai respir, moi

aussi sans le vouloir. Cette fois-ci elle ,tait heureuse.

Et moi, j',tais bizarre... bizarre. Il m'est venu l'envie

de l',trangler, je ne sais pas comment. Une envie

comme ça. Je l'ai ,trangl,e avec son pull-over.

J',tais content, et elle aussi.

- Qu'est-ce que vous avez fait aprŠs?

**- J',tais content, je vous dis. Je sifflais, je chan-
tais... je l'ai attach,e ... l'arbre avec le pull-over, et
puis je suis rentr, chez moi. J'ai dit ... ma mŠre:**

**(r) Maman, j'ai ,trangl, Maria ce matin! – Elle a eu
dr"lement peur ! Ca m'a fait rire. AprŠs, je lui ai dit:**

(r) Mais non, je te fais marcher – ...

- Elle vous a cru?

**- Bien s-r. Je lui ai mˆme demand, de me
conduire chez Maria, parce que j'avais rendez-vous
avec elle. Elle m'a conduit en voiture. J',tais encore
tout content. J'avais envie de rire tout le temps!**

- Et aprŠs?

- Maria n',tait pas l.... Mais ça ne fait rien. J'ai rapport, sa serviette de classe ... ses parents. J'ai dit que j'attendrais. Maman est repartie, et moi, je suis rentr, ... pied jusqu'en ville. AprŠs, je vous ai t,l,- phon,.

- Pourquoi ... moi?

- Pour que vous expliquiez dans votre journal que c'est ... cause de l',ther que j',tais tout dr"le, que ce n'est pas ma faute.

- Je peux pr,venir la police maintenant?

- Si vous voulez!

Le lendemain, dans le journal, il y a la photo d'Alfred, vingt et un ans. Et celle de l'arbre o- l'on a

**retrouv, Maria, dix-sept ans. Un pull-over rouge
autour du cou, bien serré, et deux flacons vides ... ses
cigarettes. Le titre: (r) Crime sous l'emprise des vapeurs
d'heroin.**

**Le journaliste y raconte sur quatre colonnes
l'étrange confession d'Alfred et leur conversation.
Pendant plusieurs jours, le public allemand se pas-
sionne pour cette histoire d'heroin. Et les débats vont
bon train: (r) Peut-on, oui ou non, devenir un assas-
sin sous l'empire d'une drogue ? Est-il possible que
l'heroin, par exemple, révèle chez certains individus,
des tendances cachées, insoupçonnables? Voyons
d'abord, raisonnablement, de quel individu il s'agit.
De la patience et de la méthode. Nous allons étudier
vingt et un ans de la vie d'Alfred.**

**1946. L'après-guerre, naissance d'Alfred B. au
domicile maternel. La mère est seule avec une sage-**

**femme. C'est un fils et tous ses voeux sont comblés:
Alfred est le moyen de mettre enfin le grappin sur le
père et de l'obliger au mariage.**

**On va le chouchouter, Alfred. C'est un petit
amour ... sa maman, Alfred. Il est tout gringalet,
mais regardez comme il fait de beaux sourires ... son
papa! Regardez comme il se met en colère quand
son papa s'en va. Qu'est-ce qu'il veut, Alfred? Il
veut son papa!**

**Le père résistera cinq ans, puis s'avouera vaincu.
Il se mariera en 1951.**

**Alfred lui, ne résiste pas. Il se laisse aller ... la
douce quiétude d'être indispensable. Il peut tri-
angler sans crainte et faire les pires bêtises: en tant
qu'homme, on lui pardonne tout.**

1950. Alfred est ... l',cole maternelle. Il y gagne haut la main son premier dossier de mauvaises notes. Voil... maman convoqu,e chez la directrice.

- Madame, il est de mon devoir de vous signaler que votre petit garçon se conduit extrê mement mal. Il a des tendances... exhibitionnistes.

- Mon fils ? Exhibitionniste ? C'est une plaisante-rie.

- Madame, il l'a prouv, ... plusieurs petites filles, et même ... une institutrice! A son fge, c'est inqui,-tant!

- Je ne vous permets pas d'inventer des choses pareilles! Mon fils ne viendra plus chez vous, c'est un scandale!

Alfred change de maternelle. En 1959, il a treize

ans. Le mari qu'il avait obtenu ... sa mŠre vient de divorcer. Rechouchoutage pour Alfred, et deuxiŠme dossier. Cette fois, l'assistante sociale convoque le fils et la mŠre.

Motif: A tent, d'abuser d'une petite camarade de dix ans, en profitant d'un cours de gymnastique

Depuis que le scandale a ,clat,, d'ailleurs, les plaintes de plusieurs gamines ont ,t, enregistr,es. Alfred est le sadique de la classe du certificat d',tudes.

- Vous accusez mon fils d'une horreur pareille ?

Alfred, dis la v,rit,!

- On n'a rien fait de mal, on jouait ... la course.

Elle a perdu, elle raconte řa pour se venger!

- Ah! Vous voyez, mademoiselle! Cette gamine

est une odieuse petite garce.

- Mais madame, il y a les autres...

- Toutes des petites garces! Mon fils est pur, il ne ment jamais ... sa mŠre.

Etc. A quoi bon essayer de convaincre la mŠre que son rejeton a l'oeil sournois et vicieux ? L'assistante sociale abandonne. AprŠs tout, que la mŠre se d,brouille. L'essentiel est qu'Alfred quitte l',cole, qu'il aille porter ses problŠmes ailleurs.

1960. Alfred a quatorze ans et pas beaucoup de chance: la vie vient de lui octroyer un beau-pŠre, sans qu'il ait eu besoin de tr,pigner pour l'avoir. Un beau-pŠre qui a pris l'exclusivit, maternelle. Un beau-pŠre qui a d,cid,; (r) Alfred n'est pas dou, pour les ,tudes, il ira en apprentissage.

(r) Pas dou, pour les ,tudes – est un euph,misme.

On peut lire sur son carnet scolaire: Paresseux, bavard, menteur, pr,tentieux, et tient des propos vicieux. Alfred est donc apprenti-boulangier, peintre, maçon, m,canicien... et ne d,passe jamais le stade du pr,-apprentissage. Quand un patron le garde plus de deux semaines, c'est un record.

1961. Alfred a quinze ans. Par d,cision du centre d'apprentissage, il est retir, ... ses parents et entre dans une maison d',ducation surveill,e. Maman ou pas. Innocent ou pas. Un innocent qui, non content d',taler ses vices, s'est mis ... voler et ... se bagarrer avec tout le monde. La trique, les murs de dix mŠtres et les dortoirs ferm,s ... cl,! M^me s'il est trop tard, c'est la seule solution. Quoi faire d'autre ?

Deux ans de ce r,gime dit (r)de r,adaptation sociale et voil... notre Alfred un peu plus jaune, un

peu plus mou, un peu plus sournois. La seule adaptation qu'il ait acquise, c'est l'habitude de courber le dos. Sous les coups, aussi bien que sous les insultes.

1963. Dix-sept ans. Alfred est en liberté, et doit retourner chez sa mère. Le pauvre chéri s'y fait dormir, il l'a bien mérité. Il ne travaillera pas, maman lui donnera de l'argent. D'ailleurs, il est devenu raisonnable, Alfred. Il a des camarades, il regrette l'école, car il tourne autour sans arrêt. Autour de l'école des filles surtout: dix mois de prison pour exhibitionnisme.

- Mais, Monsieur le Juge, c'était une plaisanterie, j'en suis sûr! Mon fils n'avait pas de mauvaises intentions.

Vous savez ce qu'on apprend en dix mois de prison, quand on a dix-sept ans ? Une foule de choses. Et je ne parle pas des dessus de chaises en paille tres-

s,e...

1964. Dix-huit ans. Alfred court la campagne. On le surprend un peu trop près d'une ferme qui vient de brûler. On l'arrête ... nouveau, mais il a appris ... mentir avec logique. Sans preuves, il est relâché, - il avouera plus tard.

1966. Vingt ans, le bel âge. Mais Alfred ne peut pas se regarder dans une glace, il ne pourra jamais se trouver beau. Il n'y a jamais eu que sa mère pour le trouver beau et intelligent. A ce stade, c'est plus que de l'aveuglement, c'est une obstination. Cet enfant était un prétexte au départ. On ne se débarrasse pas facilement d'un prétexte comme celui-là..., un prétexte ne peut être que bon. Il faut tenir jusqu'au bout.

Maman tient bon. Même quand on lui annonce

**que son fiston ador, a fractur, un tiroir-caisse et
assomm, un commerçant. A nouveau en prison.**

**Dans la prison des grands, cette fois. Alfred reçoit
les visites de maman qui le considère maintenant
comme le martyr de l'injustice. Alfred joue le repen-
tir, maman pleure, jure que son fils ne le fera plus.
Sceptique, le juge demande un examen psychia-
trique. Du fils, bien entendu. Pas de la mère. Alfred
est un psychopathe. Voilà.... Enfin!**

**Qu'est-ce qu'on fait d'un psychopathe? On ne
peut tout de même pas le laisser en prison ? D'un
autre côté, il n'est pas fou ... lier. Maman s'en charge.
Maman débarrasse l'Administration d'un problème
insoluble.**

**- Rendez-le moi, je veillerai sur lui, je ferai tout
ce qu'il faudra.**

En réalité, maman n'admet pas non plus que son

fils soit un psychopathe. Elle n'admet rien du tout.

**Alfred rentre chez lui pour le jour de Noël
en probation.**

**Janvier 1967: il viole une jeune fille arriérée,
sourde et muette, dans la cour d'un immeuble.**

**D'après maman, c'est la gamine qui est vicieuse. Pas
Alfred. On s'arrange en famille.**

**Juillet 1967. Alfred s'engage comme apprenti
forain. La fille de son patron, une adolescente de
quatorze ans, se plaint d'une étrange aventure.
Alfred lui aurait demandé, de le suivre au bord de
l'eau. Et il lui aurait demandé, d'entrer dans l'eau
jusqu'au cou, pour lui expliquer comment s'y
prendre pour se noyer. La gamine a résisté, jusqu'... la
limite de ses forces. C'est Alfred qui, finalement, a
plongé sa tête, qu'il maintenait sous l'eau. Quelques**

secondes de plus...

**L... encore, on ne fait que botter le derriŠre
d'Alfred, pour le renvoyer chez sa mere... Personne
n'est mort. Difficile de d,terminer o- a fini le jeu,
o- a commenc, le sadisme.**

**Alfred est maintenant ... bout de souffle. Il
cherche son aboutissement. Il le trouve au pied d'un
arbre, entre deux flacons d',ther. Mais pas comme il
l'a dit au journaliste.**

**L'expertise va prouver que Maria n'a pas respir,
suffisamment d',ther pour ˆtre en transe, comme le
pr,tend Alfred. Ou mˆme simplement ivre. Elle
,tait tout au plus un peu ,tourdie, avec 0,1 pour
mille d',ther dans le sang. Pour une l,gŠre anesth,-
sie, il en faut au moins 0,7 et, pour une narcose
totale, au moins 1,5. Donc, Maria n'a pas pass, la
matin,e ... se droguer ... l',ther comme le pr,tend**

Alfred.

**Quant ... lui, qui pr,tend en avoir respir, par inad-
vertance, il ne pouvait en avoir plus dans le sang au
moment du crime. Sinon, o- aurait-il trouv, la
force de serrer le pull-over comme il l'a fait? Au
point qu'il fallut couper les deux manches pour
d,gager le corps de la pauvre fille.**

**De toute façon les m,decins affirment que, meme
dans l'ivresse procur,e par l',ther, un individu ne peut
faire que ce qu'il ferait de toute façon dans son ,tat
normal.**

Si on peut appeler l',tat d'Alfred un ,tat normal.

Le voil... qualifi, par l'expert de psychopathe inn,:

**- Si vous le condamnez ... une peine de prison, il
faudra de toute façon le mettre dans une maison**

**sp,cialis,e dŠs qu'il l'aura purg,e. Ce crime peut
être le dernier, comme il peut être le premier.**

**Quant ... maman, elle pleure. Il faut la retenir
pour l'empêcher de se pr,cipiter dans le box et
consoler son malheureux rejeton.**

**- C'est un accident! Il ne savait pas! Cette fille
l'a drogu,! Mon fils est innocent! Alfred, n'aie pas
peur, maman est l.....**

**Si seulement maman n'avait jamais ,t, l..., juste-
ment. Car on condamne Alfred ... dix ans de travaux
forc,s. Et ... l'internement quand il aura fini. Mais
quand il sortira seulement. Pas avant.**

**On considŠre probablement que dix ans de tra-
vaux forc,s feront d'Alfred un homme tout neuf, et
plus facile ... soigner.**

**Nous voil... en 1990. Alfred a quarante-quatre ans
maintenant.**

**Pourvu que maman ne soit pas venue le chercher
... sa sortie. Pourvu qu'on le garde quelque part.**

**Pourvu que, dans ce quelque part, s'arrête enfin la
course folle.**

Dans ce cas-l..., on espŠre le miracle.